



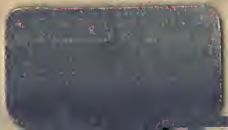
BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

LV

B

45

NAPOLI





L'E

D

Depu
d

Con



C

12
A B R E G E'

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE,

Depuis Faramond jusqu'au Regne
de LOUIS LE GRAND.

T O M E V I I. *Par Richemont.*

Contenant le Regne de Louis XIII.
dit le Juste.



A LYON,

Chez HILAIRE BARITEL, rue
Merciere, à la Constance.

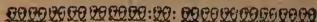
M. DC. XCV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY. 0100





A B R E G E'
 D E
 L'HISTOIRE
 DE FRANCE,



LA France étoit dans un état si florissant lorsqu'elle sentit la perte de son Souverain, qu'elle attiroit la jalousie des Etats voisins. Douze années de paix dont ce Royaume jouissoit alors, lui avoient procuré tant de

Roi 64.
A N.
1610.

A N.

1610.

Tome VII.

A

— richesses, & de prosperitez, & l'a-
 1610. voient comblée de tant de biens,
 qu'il sembloit que rien ne fût capa-
 ble de troubler sa tranquillité, & de
 donner atteinte à son bonheur. La
 réputation d'Henry IV. étoit si
 grande, sa gloire dans les armes si
 considerable, & il étoit devenu par
 ses continuelles victoires & par ses
 triomphes, si puissant & si redou-
 table à ses Ennemis, qu'ils n'o-
 soient s'opposer à ses desseins, & se
 mettre en état de lui faire la guer-
 re, ni de mesurer leurs armes avec
 les siennes. Mais Dieu qui dispo-
 se des Royaumes & des Rois com-
 me il lui plaît, qui les tient en sa
 main & en sa puissance, permit que
 toute cette grande prosperité, &
 ce bonheur dont la France jouis-
 soit., s'évanoüirent & se dissipe-
 rent à la mort de Henry IV. Et par
 ce coup effroyable l'on vit changer
 la joye des François en tristesse, &
 leur grande felicité en des disgraces
 fort considerables.

Quand Loüis XIII. parvint à
 la Couronne, il n'étoit âgé que de
 huit ans sept mois; ce qui fut cau-

se que la Reine sa Mere fut déclarée Regente , & que l'on commit à ses soins & à sa conduite l'éducation d'un Prince qui devoit être l'ornement de son siècle , & hériter des vertus du Roi son Pere , ainsi que de son Sceptre & de sa Couronne. Henry I V. avant que de mourir , avoit témoigné qu'il desiroit que le Pape Clement VII I. qui avoit fait marquer par le Seigneur Barberin illustre Prelat , tant de joye de la naissance du Dauphin , le tint sur les Fonts de Baptême : neanmoins son souhait ne fut point accompli ; & cet honneur fut accordé au Pape Paul V. son successeur , lequel envoya en France le Cardinal de Joyeuse en qualité de Legat , qui le nomma Louis ; nom heureux , tant à cause que plusieurs de nos Rois de ce nom se sont rendus illustres & fameux par leurs éclatantes actions dans la guerre , que recommandables par leur pieté & sainteté de vie. Louis XIII. étoit un Prince tres-accomplí , il avoit l'esprit excellent , & une vivacité si

Paul V.

 Louis
XIII.
sur les
Fonts

1610.

grande, que dans sa jeunesse il surprenoit dans ses réponses tous ceux qui avoient l'honneur de l'approcher. Il étoit fort adroit aux armes, & se plaisoit beaucoup aux exercices militaires. Nous verrons dans l'Histoire de son Regne les avantages qu'il eut sur ses Ennemis, & avec quel succès il rangea les Rebelles à leur devoir.

Le Roi qui vouloit empêcher que la tranquillité de son Royaume ne fût altérée par des mouvemens & des troubles domestiques, confirma l'Edit de Nantes, & souhaita qu'il fût inviolablement observé, afin d'ôter aux Religionnaires toute occasion de remuer. Mais cette considération n'empêcha pas néanmoins qu'ils ne fissent la même année à Saumur des assemblées qui donnerent quelque appréhension à la Reine, à cause de quantité de Députez des Villes & des Communautés, & d'un grand nombre de Seigneurs professans la Religion prétenduë reformée qui y arrivoient. La minoré du Roi leur donna beaucoup de har-

dieſſe ; & nous avons vû que les Heretiques ſe ſont toujourns ſervi de la difficulté des temps pour faire des entrepriſes contre cet Etat ; mais ces aſſemblées n'eurent aucun effet.

La Reine voulant executer le genereux deſſein qu'Henry I V. avoit eu de donner du ſecours aux Princes Allemans , qui diſputoient les Duchez de Juliers & de Cleves à Leopold d'Auſtriche, leur envoya une Armée de 12000. hommes ſous les ordres du Maréchal de la Châtre. Leopold s'étoit faiſi de la Ville & du Château de Juliers : mais cette Place fut bientôt reprise par les Princes Allemans ſoutenus des troupes Françoises ; & ils firent un traité avec les habitans de Juliers & le Gouverneur, par lequel on arrêta que la Ville & le Château ſeroient remis entre les mains des Princes de Brandebourg & de Neubourg, avec toute l'artillerie & les munitions de guerre & de bouche ; & les habitans de Juliers étoient conſervez dans leurs privileges. On fit une

— Anagramme à l'occasion du démêlé
1610. pour le Duché de Juliers sur le
nom de *Leopoldus*, où l'on trou-
va *pello duos*, ce qui donna lieu
à un Poète de faire ces deux Vers
Latins :

*Pello duos. Leopoldus ait ni tertius
adsit :*

*Ipse suo quidem protegit ense
duos.*

Leopold dit: J'en pousse deux, pour-
veu qu'un troisième ne s'y oppose
pas, parce qu'avec ses armes & son
épée il en protege deux : on entend
parler de Henry IV. qui avoit pris
pour devise, *Duo protegit unus*, en-
trelassé sur une épée droite la
pointe en haut entre deux Sceptres
croisez, sur laquelle pointe étoit
une double couronne ; & ce Mor-
narque avoit promis son secours &
l'appui de ses armes aux Princes de
Brandebourg & de Neubourg.

Tous les Souverains & Etats
voisins envoyerent en ce tems - là
leurs Ambassadeurs à la Cour,
pour témoigner à leurs Maje-

stez la douleur qu'ils avoient de la mort d'Henry IV. & pour confirmer leurs alliances avec la France. 1610.
Le Duc Feria y vint de la part du Roi d'Espagne; le Milort Vvouton fut envoyé par le Roi d'Angleterre; les Archiducs y dépêchèrent le Comte de Bucquoy; la République de Venise, les Ducs de Savoye & de Lorraine, les Suisses, les Princes Allemans, les Païs-bas, & plusieurs autres, s'acquitterent des mêmes devoirs envers leurs Majestez.

Le Duc de Sully se retira de la Cour après qu'on lui eut ôté la Sur-intendance des Finances; le President Jeannin fut mis à sa place, quoique l'on prétende que le Duc de Sully eut exercé cette commission avec toute l'integrité, la suffisance, l'exactitude & la fidelité possible. Retraite du Duc de Sully.

Tout étoit assez paisible dans le Royaume, lorsque l'on apprit que le sieur de Vatan, de la Religion Protestante, avoit excité quelques troubles dans le Berry; mais il fut contraint de mettre les armes A N. 1611.

— bas, & de se rendre : il fut mené à
 1611. Paris & décapité en Grève, afin que
 Vatan cet exemple fût connoître aux au-
 décapité. tres que l'autorité Royale n'avoit
 point souffert d'atteinte ni de di-
 minution sous la minorité du Roi.
 Cette punition conserva la France
 dans sa tranquillité, qui ne fut
 troublée que par quelques diffé-
 rens particuliers qui arriverent en-
 tre le Prince de Conti & le Comte
 de Soissons ; mais ils furent bien-
 tôt apaisés par la prudence de la
 Reine.

L'Uni-
 versité
 s'oppo-
 se aux
 Jesui-
 tes.

Les Jesuites ayant obtenu per-
 mission d'ouvrir leur College par
 Lettres patentes, ils les adresserent
 au Parlement pour y être verifiées.
 Le Recteur de l'Université de Pa-
 ris joint aux Docteurs de Sor-
 bonne, s'opposa à leur verification,
 soutenant que l'on devoit inter-
 dire à cette Compagnie la liberté
 d'enseigner la jeunesse, à cause
 de ses maximes prétendues dange-
 reuses à l'Etat : de maniere que les
 Jesuites ne purent obtenir alors ce
 qu'ils esperoient ; mais cette grace
 leur fut accordée en 1618. Il parut

en ce tems-là un Livre du Cardinal Bellarmin , qui donnoit atteinte à l'état des Rois , en les soumettant au pouvoir des Papes. Le sieur Servin Avocat General ayant connoissance de l'ouvrage , s'en plaignit au Parlement , qui en fit saisir les Exemplaires , & défendit à toutes personnes de le vendre & de le garder. Il fut aussi soutenu en ce tems-là une These dans la Salle des Jacobins de Paris, dans laquelle on prétendoit qu'en nul cas le Concile n'étoit au dessus du Pape. Cette proposition fit beaucoup de bruit , comme étant contraire à l'arrêté du Concile œcumenique de Constance : & l'Assemblée fut interrompuë par le Syndic de la Faculté de Sorbonne , qui s'opposa à ce que cette These fût soutenue ; disant qu'il avoit ordre des Gens du Roy du Parlement, d'empêcher que de telles propositions fussent publiquement agitées, étant contraires à la veritable doctrine & aux libertez de l'Eglise Gallicane. Edmont Richer Syndic de Sorbonne, qui fut present à cette dis-

1611.

pute, fit à cette occasion un Livre intitulé *de Ecclesiastica & Politica potestate*, c'est-à-dire de la Puissance Ecclesiastique & Politique, qui fut césuré par les Prelats, en ce que l'Auteur voulut faire une Aristocratie de la Hierarchie Ecclesiastique: mais il y eut appel cōme d'abus de cette censure, interjetté par Richer, & les Prelats qui avoient blâmé son ouvrage firent tous leurs efforts pour empêcher que cet appel n'eût lieu; mais enfin le Parlement ordonna que suivant les conclusions du Procureur General du Roi, il seroit reçu en son appel. L'on prétendoit que ce Livre n'enfermoit rien en lui qui ne fût orthodoxe, & qu'il ne contenoit aucune maxime contraire aux veritables sentimens de l'Eglise, & à la doctrine de la Sorbonne, qui a toujours été regardée comme la plus épurée, & la plus conforme aux dogmes & aux opinions de l'Eglise.

Maria-
ge de
Louis
XIII.

Cette année est remarquable par l'alliance auguste que le Roi fit avec l'Infante d'Espagne. Le Duc de Mayenne fut envoyé Ambassa-

AN.

1612.

deur extraordinaire en Espagne pour arrêter les articles de ce mariage du côté de la Frâce, & le Duc de Pustrane vint en ce Royaume de de la part du Catholique. On fit à Paris plusieurs magnificences, pour marquer la satisfaction que les peuples avoient de cette alliance : & le Roi d'Espagne pour montrer que ce mariage lui étoit extrêmement agreable, ordonna que dorénavant la fête de saint Louïs seroit solemnisée dans son Royaume ; & observée comme le Dimanche.

La paix qui regnoit dans ce Royaume donna le tems & la liberté au grands Seigneurs d'imaginer quelque galanterie qui rendît la réjouissance plus grande, & qui immortalisât cette fête. Le Palais de Felicité fut le sujet de leur Masquerade que l'on prétendoit défendre contre tous ceux qui l'attaqueroient. Il fut bâti au milieu de la Place Royale ; son portail étoit orné de quatre pilastres & de quatre niches pour placer des figures, qui étoient les quatre Vertus car-

1612.

Descri-
ption
de Ca-
roussel.

1612. ——— dinales ; sur le fronton étoient gravés ces mots : *hilaritati publicæ*, c'est-à-dire, à la joye publique ; plus haut étoient Castor & Pollux représentés par le symbole de l'union des Couronnes de France & d'Espagne : sur les quatre faces de la tour du milieu, d'un côté à droit étoient posées quatre figures, de la Felicité, d'Hercule, d'Hostie Dieu des sermens, & de Fidius Dieu de la foy ; de l'autre côté il y avoit la Paix, la Concorde, la Verité, & l'Hyménée : à gauche on voyoit les Déeses du Conseil, de la Prévoyance, de la Secreté, & de l'Amitié ; on y remarquoit aussi le Déesse de la Tranquillité, du Repos, des Plaisirs, & de l'Abondance. On mit plusieurs devises en l'honneur de la Reine & de son Epoux, qui avoient toutes rapport à cette auguste ceremonie. A main droite étoit représenté un Aiglon couronné qui voloit vers le Ciel, avec ces paroles, *fatis confusus avorum*, c'est-à-dire, étant assuré sur l'heureuse destinée de mes ayeuls : à gauche on decouvroit un Phenix qui se

consuinoit sous un soleil , avec
ces termes Espagnols , *ni puedo*
mas , ni quero menos : je ne puis
1612.
obtenir davantage , & je ne cher-
che pas moins : on voyoit encore
deux mains liées ensemble, qui mar-
quoient la foy qui devoit être en-
tre deux Epoux. Plus bas, on remar-
quoit deux couronnes attachées en-
semble, qui signifioient l'union qui
devoit regner entr'eux ; les flam-
beaux de l'Hymenée paroissoient
pour éclairer une si auguste allian-
ce: on y observoit le nœud Gordien,
qui marquoit son indissolubilité ;
le carquois d'amour avec ses flé-
ches , & des branches de palmier ,
mâles & femelles, pour montrer que
les deux sexes étoient victorieux.
A l'égard des combats & de la ma-
gnificence des athletes , l'on n'en
a jamais vû de mieux imaginez ,
ni de plus galans , ni de plus su-
perbes : les combattans étoient
les Ducs de Guise & de Nevers, le
Prince de Joinville, les sieurs de
Bassompierre & de la Châteneraie,
& plusieurs autres de leur Qua-
drille: ils étoient vêtus de satin in-

— carnat couvert de broderie d'or &
 1612. d'argent ; les caparaçons de leurs
 chevaux étoient de même , avec
 des panaches incarnat & blanc.
 Ceux qui soutenoient le parti con-
 traire , & qui devoient attaquer
 le Palais de la Felicité , étoient le
 Prince de Conti Chef des Cheva-
 liers , les Ducs de Vandôme , de
 Mommorency & de Longueville ;
 & leurs Chevaliers étoient appel-
 lez Chevaliers du Soleil, & étoient
 vêtu d'une maniere toute singu-
 liere : ce que l'on admira d'avanta-
 ge , ce fut que les chevaux de ces
 Seigneurs danferent un Ballet au
 son & à la cadance des violons, des
 fifres & des haubois. J'obmets tou-
 tes les autres choses qui se passe-
 rent à ce Caroufel dans la crainte
 d'être ennuyeux.

Il parut en ce tems-là en Alle-
 magne un Livre imprimé à Heidel-
 berg sous le titre de *Ecclesiasticis*,
 qui enfermoit tant d'outrage &
 tant d'envie contre la memoire
 d'Henry le Grand , & qui conte-
 noit aussi des maximes si hardies
 contre la vie des Souverains , que

le Parlement se vit obligé de le —
condamner comme scandaleux , & 1612.
capable de faire naître des troubles
& des desordres dans les Etats
Chrétiens.

Il arriva en ce tems-là une gran-
de sédition à Nîmes à l'occasion Seditiō
du Ministre Febrier , sur les biens ar.ivée
duquel le peuple par un zele in- à Nî-
discret pour leur fausse creance, mes.
commit plusieurs violences , parce
que ce Ministre touché d'un veri-
table repentir, avoit témoigné vou-
loir abjurer sa Religion pour em-
braffer la Catholique ; & le desor-
dre fut si grand, que les Magistrats
& les Officiers de Justice employe-
rent en vain leur autorité pour en
arrêter le cours : & comme l'exer-
cice de leurs fonctions & de leurs
charges se trouvoit interrompu
par la sédition du peuple , le Roi
se vit obligé de transférer la seance
du Siege Presidial de Nîmes à
Beucaire, jusqu'à ce que le desor-
dre fût entierement apaisé, & que
la populace se fût rangée à son de-
voir.

Le Prince de Condé & le Com-

1612.

Mort
du Cō-
te de
soif-
sons.

te de Soissons se retirerent de la Cour, parce qu'ils se plaignoient que la Reine ne leur donnoit aucune part dans la connoissance des affaires de l'Etat; que les tresors que Henry IV. avoit amassez à la bastille se consommoient en folles dépenses, & que l'on distribuoit les emplois à des personnes de peu de merite; & leurs mécontentemens exciterent quelque trouble dans le Royaume. Mais le Comte de Soissons ne survécut pas long-tems à sa retraite de la Cour, il mourut au commencement du mois de Novembre; ce Prince fut fort regretté, il étoit vaillant & aimoit la justice: la France lui étoit redevable de son salut & de sa conservation; car voyant que les desseins de la Ligue tendoient à la ruine du Roi Henry III. & à l'extinction totale de la Maison Royale, il alla trouver le Roi de Navarre, comme premier Prince du Sang, & il lui amena une Compagnie de 800. Maîtres, avec le secours de laquelle il gagna la bataille de Coutras, & défit le Duc de Joyeuse Chef

des Ligueurs ; & même ce Prince ,
 après qu'Henry IV. fut parvenu à la Couronne , lui rendir de bons
 services en Bretagne , & sortir de
 prison pour l'aller secourir à la
 bataille d'Arques : il ne fit pas
 moins paroître son zele & sa va-
 leur à la bataille d'Yvry ; & enfin
 ses bons services & sa fidelité de
 long-tems éprouvée , lui fit meri-
 ter la Charge de Lieutenant General
 des troupes de sa Majesté au voya-
 ge & à l'expédition de Savoye. Il
 laissa un fils qui prit le nom de
 Comte de Soissons, Grand Maître
 de France.

En ce tems-là il s'excita une sé-
 dition à la Rochelle , dont la cau-
 se n'est pas connue ; on crut nean-
 moins qu'elle n'étoit arrivée qu'à
 l'occasion du Conseiller du Cou-
 dray , qui vouloit executer l'ordre
 qu'il avoit d'empêcher que les Re-
 ligionnaires ne tinssent aucune as-
 semblée dans cette Ville comme ils
 l'avoient projeté ; néanmoins toute
 sa résistance fut inutile. Le Roi fit
 une Declaration ensuite , portant
 confirmation de l'Edit de Pacifica-

Seditiō
 de la
 Ro-
 chelle.

tion , & Amnistie de ce qui s'étoit
 1612. fait au contraire par quelques Religionnaires.

A N. Au commencement de cette an-
 1613. née le repos de la France fut trou-
 Duel du blé par plusieurs duels. Le Cheva-
 Cheva- valier de Guise ayant rencontré le
 lier de Baron du Lux dans la rue S. Ho-
 Guise & noré , le força de mettre la main à
 du Baro l'épée , & après quelques coups ti-
 de Lux. rez de part & d'autre , il le tua. Le
 jeune Baron de Lux son fils en vou-
 lu tirer vengeance , & il envoya
 un cartel de défi au Chevalier de
 Guise : le sort des armes ne fut pas
 plus heureux au fils qu'au pere ;
 car il fut tué dans ce duel. Quoi-
 que la Reine eut eu connoissance
 de ce duel, elle ne voulut pas nean-
 moins que l'on poursuivît le Che-
 valier de Guise ; mais elle obligea
 le Roi de faire une Declaration ,
 par laquelle sa Majesté entendoit
 ne donner aucune grace ni par-
 don à ceux qui contreviendroient,
 sous quelque couleur & pretexte
 que ce fût , aux Edits qui
 avoient été cy-devant faits contre
 les duels.

Nous avons vû que le Prince de Condé s'étoit éloigné de la Cour l'année précédente , à cause de quelques plaintes qu'il faisoit contre le gouvernement: soit qu'elles fussent veritables , ou non , elles ne laisserent pas de lui faire prendre les armes , & d'attirer à son parti les Duc de Longueville , de Vendôme & de Nevers , qui faisoient éclater leurs mécontentemens particuliers. Le Duc de Bouillon étoit le principal auteur des Princes qui s'armerent , sous pre-
 texte de reformer l'Etat. Comme le Duc de Vendôme se préparoit d'aller en Bretagne , il fut arrêté par l'ordre du Roi dans une chambre du Louvre ; mais il se sauva par adresse , & il executa son dessein. Le Duc de Vendôme arrêté.
 Ce Prince qui vouloit engager sa Majesté à lui faire justice de sa détention & de quelques autres mécontentemens qu'il avoit , lui écrivit , & lui marqua que la Reine lui ayant ordonné de ne point sortir de la Cour que par son ordre, il lui avoit aveuglément obéi, quoique ses affaires particulieres

— l'obligeassent d'en sortir afin d'y
 1614. pourvoir ; & que bien qu'il crût
 être en seureté au Louvre , il y
 avoit néanmoins été arrêté prison-
 nier , & gardé durant neuf jours :
 qu'il ne se plaignoit pas tant de sa
 détention , que de l'ordre que la
 Reine avoit donné de lui ôter son
 Gouvernement de Nantes , afin
 d'en gratifier le sieur de Monba-
 zon, & que cette disgrâce lui estoit
 d'autant plus sensible, qu'il n'avoit
 jamais donné occasion à la Reine
 de le traiter avec une si grande ri-
 gueur , & que son innocence ,
 & ses services rendus à l'Etat lui
 devoient faire espérer une meilleu-
 re fortune.

La Reine étant fort surprise de
 la ligue des Princes , envoya des
 Lettres à tous les Parlemens du
 Royaume & à tous les Gouverneurs
 des Provinces , dans lesquelles elle
 leur mandoit qu'elle n'avoit donné
 aucun sujet aux Princes de s'é-
 loigner de la Cour, & que son in-
 tention étoit de les ramener par
 toutes les voyes de douceur ; elle
 envoya même le Duc de Vendôme

au Prince de Condé pour le solliciter de revenir auprès du Roi , & 1614.
prendre dans le Conseil la place qui étoit dûë à sa naissance. Ensuite cette Princesse témoigna vouloir convoquer une Assemblée de tous les Ordres & Etats du Royaume, afin de délibérer sur les affaires presentes. Le Duc de Vendôme ne s'acquitta point de sa commission ; car il s'en retourna à Paris lorsqu'il eut appris que le Prince de Condé vouloit éviter sa presence , & qu'il se rendoit à Mezière , où se devoient trouver les Ducs de Longueville , de Mayenne & de Luxembourg. Ce Prince écrivit à la Reine , qu'il avoit toujours été fort affectionné au service de son Roi , & fort zélé pour les intérêts de l'Etat ; mais que toutes ses bonnes intentions & ses soins n'avoient pû empêcher qu'il n'y eût beaucoup de desordres dans ce Royaume : Que toute l'application de la Reine n'avoit pû même y apporter les remedes nécessaires , & qu'il ne voyoit pas que l'on pût jamais y pourvoir que par le conseil

— des Princes du Sang : Qu'il avoit
 1614. douleur d'être obligé de se plaindre
 que l'autorité étoit entre les
 mains de peu de personnes , sans
 grande naissance , sans merite ,
 & sans consideration ; & que sa
 Majesté se laissoit tellement pré-
 venir par leurs opinions , qu'il
 avoit été obligé de se retirer de
 la Cour , afin de n'être pas
 present au partage inégal & in-
 juste qu'ils faisoient des charges,
 des dignitez , des emplois & des
 faveurs , les distribuant à des per-
 sonnes sans capacité & sansmerite.
 Le Prince demandoit une convoca-
 tion des Etats-Generaux , afin que
 ses interêts pussent être décidez
 dans cette Assemblée. La Reine fit
 réponse à cette Lettre : elle justi-
 fia sa conduite , & fit voir que
 depuis la mort d'Henry IV. elle
 avoit par ses soins contribué au-
 tant qu'il lui avoit été possible ,
 au repos & à la gloire de l'Etat ;
 que cette verité se justifioit suffi-
 samment tant par les alliances &
 par les mariages fait à la Cour
 d'Espagne , qui avoient donné tant

de joye à toute l'Europe , que ———
par le renouvellement des traitez 1614.
& alliances avec les Princes &
Etats voisins , & par la décharge
de plusieurs impositions que sa
Majesté avoit accordée aux peu-
ples : Que c'étoit sans raison que
le Prince de Condé se plaignoit de
n'avoir point eu de part aux affai-
res de l'Etat , & qu'il n'avoit te-
nu qu'à lui d'en prendre communi-
cation , & d'assister au Conseil.
Cette Princesse témoigna que son
intention étoit de convoquer les
Etats. Generaux , afin de pourvoir
aux besoins & aux necessitez du
Royaume , pour contenir les peu-
ples dans le devoir & les Princes
dans l'obéissance , & calmer les
desordres que la minorité du Roi
y avoit pu introduire. Le Duc de
Vendôme envoya aussi des Lettres
à la Reine pour se justifier ; mais
elle n'y fit aucune réponse , parce
qu'elle jugea qu'il n'étoit pas séant
à sa Majesté Royale , de repondre
à un Prince dans le tems qu'il
portoit les armes contre son Sou-
verain,

Tous les Princes convinrent de
 1614. venir à quelque accommodement,
 & pour cet effet ils se trouverent
 à Soissons, où ils conferèrent
 avec les personnes que le Roi y en-
 voya. On demandoit trois choses à
 sa Majesté; la premiere étoit la
 convocation des Etats. Generaux;
 la seconde, la surseance du maria-
 ge du Roi, & de celui de Mesda-
 mes ses sœurs, jusqu'à l'assemblée
 des Etats; & enfin, l'on desiroit
 la cessation d'armes de part & d'au-
 tre. Après que quelques contesta-
 tions survenuës furent terminées,
 il y eut un Traité de paix arrêté à
 Sainte-Menehout, par lequel on
 accorda que les Etats - Generaux
 feroient convoquez en la Ville de
 Sens; & les Princes promirent de
 rompre toute union & toute ligue,
 tant dedans que dehors le Royau-
 me, avec protestation de ne faire
 aucune chose qui pût contrevenir
 au present Traité.

Traité
de Sain
te-Me-
nehout.

Le
Grain.

La Declarat: on de la majorité du
 Roi ayant été enregistrée au Parle-
 ment, & la ceremonie en en étant
 faite, sa Majesté convoqua l'Assem-
 blée

blée des Etat-Generaux à Paris , ———
 qui avoit été indiquée à Sens. 1614.

Avant l'ouverture de cette Assemblée , il se fit une Procession generale le 26. Octobre , à laquelle le Roy & la Reine assisterent , les Princes , les Ducs & Pairs , & après eux toutes les Compagnies Souveraines & les Députez des Etats. Sa Majesté fit l'ouverture de cette Assemblée , & dit : *Qu'ayant déclaré sa majorité à ses peuples , Elle avoit jugé à propos de convoquer les Etats de son Royaume , pour recevoir ses bons avis , & écouter les plaintes de ses Sujets & y pourvoir , selon qu'il leur seroit dit plus amplement par son Chancelier.* Sillery prit la parole ensuite , & témoigna que sa Majesté permettoit aux trois Ordres du Royaume de dresser leurs cahiers , & qu'elle leur promettoit de leur rendre une favorable réponse , lorsqu'ils lui auroient été presentez. Messire Denis Marquemont Archevêque de de Lyon , harangua pour le Clergé : le Baron du Pont-Saint-Pierre porta la parole pour la Noblesse ; & le sieur

1614. Miron Prevôt des Marchands , & President aux Requêtes du Palais, remercia sa Majesté au nom du tiers Etat , de la bonté qu'elle avoit de les écouter favorablement. Après que l'on eut terminé quelques differens qui s'étoient émus à l'occasion des rangs entre les Députez des Etats , l'on fit trois propositions : premierement on demanda la publication du Concile de Trente , à la reserve de quelques articles qui regardoient les intérêts du Roi , & qui pouvoient les blesser. La seconde demande étoit la suppression du droit annuel , & de la venalité des Charges ; & on desiroit declarer que le Roi ne reconnoissoit aucune Puissance superieure pour son temporel, tenant immédiatement sa Couronne de la main de Dieu. Les deux premieres propositions furent faites par le Clergé & par la Noblesse, & la troisiéme par le tiers Etat. On combatit la premiere proposition , parce que l'on soutenoit que le Concile de Trente , dont on demandoit la publication , n'étoit

point œcumenique , à cause que — —
personne n'y avoit assisté de la part 1614.
de la France , & même parce que
l'on avoit fait plusieurs protesta-
tions contre. Pour établir la se-
conde proposition , le Clergé & la
Noblesse joints ensemble , disoient
que la continuation du droit
annuel entretenoit des desordres
dans l'Etat , parce que l'argent
seul , & non le merite des person-
nes , admettoit aux Charges de
Judicature ; laquelle consideration
étoit d'une tres-grande importan-
ce , d'autant que ceux qui étoient
de bonne famille n'ayant plus le
moyen de s'avancer dans les Of-
fices à cause de leur prix , qui étoit
fort augmenté par le droit annuel,
demeuroient oisifs , & qu'ils
étoient obligez de s'appliquer à
des occupations inutiles & dom-
mageables. Le tiers Etat répondoit
à ces considerations , que les Par-
ties-Casuelles étoient le meilleur
Revenu du Roi , le plus certain, &
le plus facile à percevoir & avec
moins de dépense : Que si l'on ve-
noit à supprimer la Paulette , on

— causeroit une diminution notable
 1614. des Finances, & la ruine des meilleures Familles du Royaume : Que la conservation des Charges étoit la seule & unique récompense que les Officiers pouvoient esperer de leur fidelité & de leurs services envers leur Prince : Et enfin, que cette grace accordé & continuée les engageoit plus étroitement à défendre les interêts de leur Souverain. Ce qui avoit donné lieu à la troisième proposition, étoit une nouvelle & fausse doctrine contre l'indépendance des Rois au temporel, de laquelle quelques esprits étoient imbus. On avoit imprimé plusieurs Livres durant tous les tems des guerres civiles, qui permettoient d'attenter sur la vie des Princes, quand ils étoient estimez tyrans, & qui loüoient les assassinats qui avoient été commis sur les Personnes d'Hé-
 ry III. & d'Henry IV. c'étoient les motifs qui avoient excité les Députés du tiers Etat à faire cette dernière demande. Ce dernier article fut beaucoup contesté & débattu

de part & d'autre , mais il fut sur-
 cis. Le Parlement de Paris interpo- 1615.
 sa son autorité , & confirma par
 son Arrêt cette proposition , qui
 étoit si nécessaire pour maintenir les
 Sujets du Roi dans leur devoir , &
 leur dōner la cōnoissance des maxi-
 mes veritables qui cōcernēt l'Etat.
 LeClergé de France & le Nonce du
 Pape se crurent offensez de cet Ar-
 rêt ce qui obligea le Roi d'évoquer
 à soi la connoissance de cette affaire.

Encore que le dessein de l'Assem-
 blée des Etats. Generaux tenus à
 Paris fût bon , neanmoins l'évене-
 ment en fut peu profitable à la Frā-
 ce. Et quoique les Etats-Generaux
 puissent être utiles pour la réfor-
 mation des abus & des defordres
 qui arrivent dans le Royaume ; &
 que ce soit en ces occasions que les
 Sujets peuvent former leurs plain-
 tes, & qu'ellès peuvent & doivent
 être entenduës de leur Souverain,
 l'issuë n'en est pas toujourns favora-
 ble ni heureuse ; & ces Assemblées
 sont plus souvent demandées pour
 la satisfaction des Grands, que pour
 le soulagement des Peuples.

Le Parlement voyant le peu de fruit que les Etats avoient produit, voulut prendre connoissance des affaires, & rendit un Arrêt, par lequel sous le bon plaisir du Roi, il ordonnoit que les Princes, Ducs, & autres Officiers de Couronne qui avoient voix délibérative dans cette Compagnie, seroient invitez d'y prendre leur place pour délibérer sur les Propositions qui seroient faites pour le service de sa Majesté : mais les Princes refuserent de s'y trouver, & même le Roi donna un Arrêt qui cassa celui du Parlement; ce qui obligea cette Compagnie de députer Messire Nicolas de Verdun premier President, vers sa Majesté, pour l'informer du motif qui l'avoit excitée à rendre son Arrêt. Le discours de ce Magistrat contenoit des remontrances qui representoient les abus qui s'étoient glissez dans la distribution de la Justice, & dans l'administration des Finances : le Parlement supplioit sa Majesté de ne conferer aucuns Offices ni Benefices aux Etrangers; de pour-

A N.
 1615.
 Arrêt
 du Par-
 lement
 de Pa-
 ris,

Remo-
 ntrances
 du Par-
 lement.

voir à la multiplicité des Ordres Religieux ; d'accorder les Prelatures aux personnes de merite ; de ne faire executer aucun Edit qu'il n'eût été verifié dans les Compagnies ; de regler le pouvoir du Conseil de sa Majesté, & de ne pas permettre qu'il cassât si souvent les Arrêts des Cours souveraines , & enfin de ne pas accorder si facilement les évocations. Cette députation ne plut pas à la Cour, & le Roi , par le conseil de la Reine sa mere , témoigna au Parlement qu'il n'en étoit pas satisfait , & que la Reine lui expliqueroit plus au long ses sentimens. Quelques-uns blâmerent la conduite que cette Compagnie avoit tenuë en cette occasion : Qu'il étoit vrai qu'anciennement le Parlement avoit connu des affaires de l'Etat ; mais que depuis que nos Rois avoient établi un Conseil privé , on en avoit ôté la connoissance aux autres Compagnies. Ceux qui défendoient l'actiõ du Parlement disoient , que comme dans la minorité des Rois les Ministres usurpent trop d'autorité ,

quoique leurs intentions fussent
 1615. bonnes, il étoit expedient pour le
 bien du Royaume, que la premiere
 Cour souveraine se mît en état
 de s'opposer à ces abus & à cet ex-
 cès de pouvoir, en faisant de tres-
 humbles remontrances à ses Sou-
 verains, qui ne peuvent qu'être
 écoutées favorablement d'eux,
 puisqu'elles sont faites dans une
 intention droite, pour le soulage-
 ment des Peuples, pour la gloire
 de l'Etat, & avec tout le respect
 & la soumission qui leur est due.

Pendant que les Etats se tenoiēt,
 le Maréchal d'Ancre qui se préva-
 loit de la protection de la Reine
 Marie de Medicis, eut la hardies-
 se de créer trois Tresoriers des
 Pensions, dont il tira une Grosse
 somme. Cette action & plusieurs au-
 tres entreprises, attirerent sur lui
 l'envie & la haine des Grands.

Le Roi avoit fait des défenses à
 toutes personnes de se battre en
 duel, ou par maniere de rencon-
 tre. Un jeune Gentilhomme, Cadet
 au Regiment des Gardes, s'étant
 battu contre un de ses camarades,
 & l'ayant tué, fut arrêté, & mis

prisonnier en la prison de l'Abbaye de S. Germain des Prez. Le 1615. Duc d'Epernon, Colonel Général de l'Infanterie Françoisse, croyant que ce fait étoit de la compétence du Prevôt des Bandes, envoya demander le prisonnier au Bailly; mais le lui ayant refusé, il envoya à la prison une Escouade de Soldats des Gardes, qui en brisa les portes & enleva le prisonnier. Cela donna lieu au Bailly de donner le lendemain sa plainte au Parlement, d'une entreprise si hardie, & qui étoit un attentat à l'autorité de la Justice. Cette Compagnie décréta contre ceux qui avoient fait cette violence & qui avoient enlevé le prisonnier, & elle décerna un Ajournement personnel contre le Duc d'Epernon. Cet Ajournement personnel étant venu à la connoissance de ce Seigneur, il alla au Parlement pour y satisfaire; mais durant le tems qu'il se justifioit, plusieurs gens qui l'avoient accompagné entrèrent bottez & éperonnez dans la Salle du Palais, & firent insulte avec leurs éperons aux

Action
violente
du
Duc
d'Eper-
non.

— Avocats & Procureurs, & autres
 1615. Officiers de Justice ; en sorte même qu'il s'éleva une querelle entre quelques Cadets des Gardes & des Clercs, qui se trouverent fort maltraitez. Cette insolence irrita davantage le Parlement, que la premiere action ; & afin d'en avoir la satisfaction entiere, il ordonna que l'on cesseroit de rendre la justice, jusqu'à ce que punition eût été faite de ceux qui avoient méprisé l'autorité de cette Compagnie. Le sieur le Bret Avocat General, fut député vers le Roi, pour lui demander justice de cette violence, dont les suites pouvoient être de consequence, si sa Majesté n'y pourvoyoit. Il dit : qu'autrefois les Prevôts des Cohortes Pretoriennes avoient déposé & chassé les Empereurs de Rome, & en avoient élevé d'autres à leurs places ; & que les Maires du Palais avoient deux fois tiré la Couronne de dessus la tête de leurs Princes legitimes pour la mettre sur celle de leurs enfans. Le Roi qui est le premier Magistrat

dans son Royaume, & qui est le Pe-
 re & le Protecteur de la Justice, té- 1615.
 moigna du ressentiment de toutes
 ces violences, & voulut que le Ca-
 det aux Gardes qui avoit été tiré
 par force de la Geole de l'Abbaye
 de S. Germain, fût remis dans la
 Cōciergerie du Palais, pour lui être
 par le Parlement son procès fait &
 parfait; & ordonna au Duc d'Eper-
 non de retourner au Parlemēt, pour
 lui faire satisfaction de ce qui s'é-
 toit passé; ce que ce Duc executa, &
 desavoia toutes les insolences qui
 avoient été faites par les Cadets
 qui l'avoient accompagné. Louis
 XIII. ni son Conseil, n'approu-
 verent pas que le Parlement eût or-
 donné que l'on cesseroit de rendre
 la justice, jusqu'à ce que la satisfa-
 ction lui eût été faite de cette vio-
 lence; & sa Majesté ne commanda
 point que le criminel fût mis dans
 la Conciergerie du Palais, jusqu'à
 ce qu'elle fût informée que la
 Cour avoit continué de rendre la
 justice comme auparavant: mais
 aussi-tôt que le Parlement eût ren-
 tré, le Roi. lui envoya le Duc de

— Vantadour avec une Lettre de Ca-
 1615. chet, portant la grande estime que sa
 Majesté faisoit de cette Cour, com-
 me la seule Compagnie de son Royau-
 me qui obligeoit les sujets à res-
 pecter leurs Souverains; juridiction que
 les plus Grands du Royaume, leurs
 enfans, les Princes du Sang, ni
 autres, ne pouvoient decliner: Qu'elle
 avoit toujours témoigné dans toutes
 les importantes occasions son affe-
 ction & son Zele au service des
 Rois, & particulièrement en la dernie-
 re, où elle avoit ressenti les effets de
 sa fidélité & de son courage; & qu'elle
 entendoit que le Duc d'Epéron
 rendit au Parlement toute sorte de
 satisfaction. Et le lendemain ce Sei-
 gneur y vint prendre sa place, & dit:
 Que son intention avoit été
 de venir rendre compte de son action
 à cette Compagnie; qu'il supplioit la
 Cour de perdre la memoire de ce qui
 s'étoit passé; que sa barbe avoit
 blanchi, aussi-bien que ses cheveux,
 au service des Rois; que s'il ne
 donnoit pas à cette Compagnie le con-
 tementement & la satisfaction qu'elle
 desiroit de lui en des termes polis &

avec des paroles choisies , cela venoit de ce qu'ayant été soldat , & 1615. faisant profession des armes , il n'avoit pas la politesse du langage, s'étant plus étudié à bien faire qu'à bien dire : mais que sa volonté étoit de servir la Cour en general , & chacun de ces Messieurs en particulier : que depuis qu'il avoit l'honneur d'être de la Compagnie , il n'avoit jamais changé de sentiment ; & qu'il supplioit la Cour de se souvenir , qu'après le funeste accident de la mort du feu Roi , de triomphante & d'heureuse memoire, il étoit venu le premier vers elle pour exécuter ses résolutions. Le premier Président de Verdun prit ensuite la parole , & témoigna au Duc d'Epéron ; *Que la Cour ; de l'exprés commandement de sa Majesté, en considération des longs & grands services qu'il avoit rendus à l'Etat , & croyant plutôt le bien que le mal, interpretoit benignement & favorablement les actions d'un Officier de la Couronne, & Pair de France, & recevoit ses excuses, esperant que cela lui donneroit occasion , & à ses enfans ,*

— de rendre au Roi & à l'Etat le service auquel lui & eux étoient obligez, & qu'il se contiendrait à l'avenir, & rendrait à la Cour le respect & l'honneur qu'il lui devoit.

Mort
de la
Reine
Mar-
guerite.

La Reine Marguerite mourut en ce tems-là ; elle étoit de la Maison de Valois, fille d'Henry II. & de Catherine de Medicis, la plus belle & la plus sçavante Princesse de son tems : ses excellentes qualitez la firent demander en mariage de plusieurs endroits : l'Empereur & le Roi de Portugal auroient bien désiré la posséder ; mais la considération des affaires de France obligea Catherine de la marier à Henry II. Son mariage ne fut pas fort heureux, & ce Prince le fit casser à Rome pour épouser Marie de Medicis : Marguerite étoit d'un temperament amoureux, on croit que le Duc de Guise possédoit son cœur : elle fut enfermée dans le Château d'Usson en Auvergne, & elle n'en sortit qu'après avoir rendu captif de sa beauté le Marquis de Canil-

l'ac qui la gardoit. Cette Princesse sur la fin de ses jours s'appliqua aux exercices de pieté ; elle prit son plaisir à converser avec des gens de lettres ; elle avoit beaucoup de facilité à composer en Prose & en Vers: on peut juger de la gentillesse de son esprit par ses Poësies, & par les Memoires de sa vie qu'elle nous a laissez. Nous lisons cet Epitaphe fait à son occasion :

*Marguaris alma soror, conjux &
filia Regum,*

Omnibus his moriens, proh dolor ! orba fuit ;

Pars ferro occubuit, pars altera caesa veneno.

Tutior est solio, parvula sella gravi.

*Prævisis obiit mater vexata procel-
lis,*

Par nata mœror præstitit inferias.

Marguerite étoit une illustre fille, sœur & épouse de Rois : oh douleur ! en mourant elle se vit privée de tous ces Princes, dont les uns périrent par le fer, & les autres par le

1615. poison : On est plus assuré sur une petite chaise, que sur un Thrône élevé. La mere de ces Princes est morte après avoir été long-tems agitée par des tempêtes qu'elle avoit prévûës : & la fille éprouva le même sort que la mere, & fut exposée aux mêmes disgraces qu'elle.

Le Prince de Condé s'éloigna pour une seconde fois de la Cour, & se retira à Creil, où le Roi lui envoya le sieur de Villeroy pour lui donner des assurances de sa bonne volonté, & lui témoigner que sa Majesté desiroit qu'il l'accompagnât à Bordeaux pour l'exécution de son mariage. Le Prince de Condé qui avoit toujours résisté à cette alliance, répondit qu'il croyoit qu'il falloit auparavant remédier aux desordres qui étoient dans l'Etat. Cette réponse ayant été reçüe du Roi comme un refus, il envoya encore vers le Prince de Condé le sieur de Pöthartrain pour sçavoir sa dernière resolution : mais ce Prince ne changea point de sentiment ; & il insista à demander que l'on pourvût avant toutes choses aux abus qui étoient dans le Royaume.

& dont il rendit auteurs le Maré-
chal d'Ancre , le Chancelier de
Sillery, & quelques nouveaux Cō-
seillers d'Etat. Les ennemis du
Marquis d'Ancre publièrent beau-
coup de violences, qu'ils préten-
doient avoir été exercées par lui
contre plusieurs particuliers : ils
l'accuserent d'avoir fait faire assassi-
ner le sieur de Pronville dans A-
miens , & d'avoir fait pendre un
Prevôt des Maréchaux sans aucune
formalité ni forme de justice.

Nous avons veu que le Tiers
Etat dans ses Cahiers présentez aux
Etats , avoit demandé qu'il fût ar-
rêté, *Que le Roi ne connoissoit aucun
Superieur au temporel de son Roya-
me, que Dieu seul ; & que l'on avoit
sursis à statuer sur cet article : ce
qui donna lieu au Parlement de
donner un Arrest qui declaroit,
Que nulle Puissance n'avoit droit de
dispenser les Sujets du serment de
fidelité qu'ils devoient à leur Souve-
rain , ni de le suspendre ou déposer de
son Royaume , & encore moins d'at-
tenter sur sa personne : & qu'il ne re-
connoissoit aucun Superieur au tem-*

— *porel de son Royaume , que Dieu sent.*
 1615. Cet Arrest ordonnoit aussi l'exécution des Arrests du 2. Decembre 1561. du 29. Decembre 1594. des 7. Janvier & 19. Juillet 1595. des 27. May, 8. Juin & 26. Novembre 1610. & 26. Juin 1614. Quelques Cardinaux assistez d'Archevêques & d'Evêques , allerent à la Cour aussi-tôt que cet Arrest fut rendu, pour s'en plaindre , & pour témoigner que le Nonce du Pape marquoit n'en être pas satisfait , & qu'il n'étoit pas juste que le Parlement prit de l'autorité au dessus des Etats : mais le Roi qui ne vouloit pas aussi permettre que le Clergé fût Juge en cette affaire, & que l'on revoquât en doute sa puissance & son autorité , évoqua à sa propre personne les differends entre le Clergé & le Parlement , & ordonna surseance à l'exécution de tous Arrests & Délibération sur ce intervenus. Cét Arrest qui expliquoit si intelligiblement la volonté du Roi qu'il ne laissoit aucun doute, obligea le Clergé de ne plus insister.

Quoique le Parlement sur les affaires qui regardoient l'Etat dût garder le silence après avoir connu l'intention du Roi, cependant il ne laissa pas de s'assembler pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire; un Conseiller plus zélé & plus hardi que les autres, se leva, & dit : *Nous nous éveillons par le bruit d'un petit intérêt qui regarde cette Compagnie : nous nous mettons beaucoup en peine pour conserver notre autorité particulière ; & nous nous endormons quand il est question de pourvoir à l'intérêt public, & d'empêcher que l'on n'y donne atteinte, & enfin lorsqu'il s'agit d'opposer notre courage & notre vigueur pour défendre le Corps de l'Etat, & celui qui en est le Chef. Abandonnons ce peu d'autorité que l'on nous veut disputer, puisqu'elle ne peut subsister après la ruine de l'autorité Souveraine, & courons au Prince, qui a plus besoin de secours que cette Compagnie. Voyez comme les choses que le Roi Henry le Grand, de très-digne mémoire, a établies, sont menacées d'une prochaine ruine, comme ses desseins sont re-*

— versez, & comme on confere avec si
 1615. neu de justice les Charges & les Dignitez du Royaume ; comme on dépoüille les anciens serviteurs du Roi de leurs fonctions & de leurs emplois, pour en gratifier de nouveaux sans merite, des gens inconnus & étrangers. Ce Conseiller apporta le passage de Gregoire de Tours, qui est une plainte des François contre l'Evêque de Rheims, & autres pernicious Conseillers des Rois Chilperic & Childebert : *Tollantur à facie Regis qui regnum ejus vendunt, Civitates illius dominationi alteri subdunt, populum ipsius principis alterius ditionibus tradunt* : Que l'on ôte, dit-il, de devant les yeux du Roi ceux qui vendent son Royaume ; qui soumettent les Villes de sa domination au pouvoir des Etrangers, & qui abandonnent son peuple à la Seigneurie d'autrui. Ce discours fut prononcé avec tant de chaleur, qu'il engagea le Parlement de donner Arrest le 28. Mars, les Chambres assemblées, qui ordonnoit, *Que sous le bon plaisir du Roi, les Prin-*

*ces & les autres Officiers de la
 Couronné qui y avoient sceance & 1615.
 voix deliberative , seroient invitez
 de s'y trouver pour le service du
 Roi , pour le soulagement de ses
 Sujets , & pour le bien de son
 Etat.*

Le Roi connoissant que la demande du Prince de Condé étoit une marque de sa désobéissance, envoya une Declaration au Parlement , par laquelle après avoir remontré qu'il n'avoit point tenu à lui que ce Prince ne se rangeât auprès de sa personne, & ne revînt à la Cour ; néanmoins il étoit persuadé que toutes ses demandes ne tendoient qu'à rompre une alliâce qui lui étoit si chere , & si utile à son Etat ; & qu'il se trouvoit engagé de faire connoître sa conduite à tous les peuples, & de faire la presente Declaration , pour empêcher l'exécution de quelques mauvais desseins que le Prince de Condé pourroit avoir sur son Etat, & pour enjoindre à toutes les Villes du Royaume de se tenir sur leur garde & de fermer les portes à tous

— ceux qui se rangeroient de son parti. 1615. Aussi-tôt que certe Declaration parut, le Prince de Condé fit publier un Manifeste contenant les causes & les raisons de son éloignement, qui consistoient à se plaindre de la conduite du Maréchal d'Ancre; que l'on ne recompensoit point les services des anciens Officiers, & que l'on préféreroit des étrangers aux naturels François dans la distribution des graces.

Les Religionnaires se rangent du parti du Prince de Condé.

Les Religionnaires se rangerent du parti du Prince de Condé : ils tinrent une Assemblée à Grenoble sous prétexte de nommer des A-gens Generaux; mais c'étoit en effet pour se mettre du côté de ce Prince, & pour se joindre à lui afin d'empêcher les alliances que la Cour vouloit faire. Ils avertirent le Maréchal de Lesdiguières de leurs desseins, & s'efforcèrent de l'engager dans leur parti : mais ce Seigneur leur fit sçavoir que c'étoit inutilement qu'ils tâchoient de s'opposer aux mariages qui étoient projettez; que les choses

étoient trop avancées, que per-
 ne n'approuveroit leurs desseins:& 1615.
 il leur conseilla de se tenir en re-
 pos, & de jouir paisiblement des
 graces dont Henry IV. & Louis
 XIII. les avoient comblez : mais
 ces sages remontrances n'eurent au-
 cun pouvoir sur ces esprits turbu-
 lents ; & ils avoient déjà écrit au
 Duc de Rohan, & à quelques prin-
 cipaux Officiers de leur parti pour
 se tenir prêt, afin de s'opposer aux
 armes du Roi.

On ne faisoit pas seulement cou-
 rir le bruit que les Religionnaires
 suivoient le parti des Princes; mais
 on vouloit encore faire croire aux
 peuples, que le Roi d'Angleterre
 étoit dans les mêmes interêts : & à La re-
 cette occasion on publia une Re-^{mon-}
 montrance de son Ambassadeur, ^{trance}
 contenant qu'attendu que par le ^{de}
 dernier Traité fait entre les Cou-^{l'Am-}
 ronnes de France & de la Grand-^{bassa-}
 Bretagne, les Rois s'étoient obli-^{deur}
 gez reciproquement de prendre le ^{d'An-}
 soin des Enfans & de l'Etat de ce-^{gleter-}
 lui qui mourroit le premier ; le ^{re.}
 Roi son Maître se trouvoit engagé

— de représenter à Louis XIII. que
 1615. l'on ne devoit pas précipitamment
 conclure l'alliance de la France avec
 l'Espagne, & sans prendre conseil
 des Princes du Sang & des Officiers
 de la Couronne, afin que ni les
 Grands, ni les Peuples n'eussent
 aucune occasion de se plaindre du
 Gouvernement. Cette Remontrance
 n'eut pas beaucoup d'effet ; car
 cette alliance avoit été résoluë dans
 le Conseil du Roi.

Comme l'intention de sa Majesté
 étoit de fermer les Etats Généraux,
 dont l'Assemblée n'étoit pas encore
 finie, elle donna ordre aux
 Députés de lui apporter leurs Cahiers
 : ils contenoient plusieurs chefs ;
 par le premier, on supplioit le Roi
 d'accomplir promptement son mariage
 avec l'Infante d'Espagne ; par le
 second, on demandoit l'établissement
 d'un Conseil composé de plusieurs
 Princes du Sang, de quatre Prelats,
 de quatre Gentils-hommes & de quatre
 Officiers ; & l'on souhaitoit la révo-
 cation du Droit Annuel, & l'établisse-
 ment d'une Chambre de Justice pour la
 recherche

recherche des Financiers ; & enfin
 on supplioit le Roi de retrancher
 les Pensions. Sa Majesté témoigna
 que son dessein étoit de supprimer
 le Droit Annuel , d'établir une
 Chambre de Justice , & de retran-
 cher les Pensions ; & que pour
 le surplus , elle y pourvoiroit
 quand elle le jugeroit à pro-
 pos.

Le Parlement qui croyoit qu'il
 étoit en droit, & même qu'il étoit
 de son devoir , de remédier aux
 désordres de l'Etat, députa le Pre-
 mier Président & quelques Conseil-
 lers au Roi, pour lui représenter
 que la Compagnie supplioit sa Ma-
 jesté d'être persuadée, que le motif
 de son Arrest du 28. Mars n'avoit
 été autre que l'intention & le de-
 sir qu'elle avoit toujours eu de
 procurer le repos des peuples , &
 pour rendre service au Roi & à l'E-
 tat ; qu'elle avoit cet avantage de
 n'avoir jamais manqué ni de fideli-
 té ni d'affection pour son Souve-
 rain , & qu'elle supplioit sa Maje-
 sté d'avoir pour agreable les soins
 du Parlement, & ses remontrances,

Re-
 mon-
 trances
 du Par-
 lement.

— 1615. puisqu'elles venoient de la plus
 soumise & de la plus fidelle Com-
 pagnie qui fût dans son Royaume.
 Ces Remontrances furent lûës par
 de Lomenie Secrétaire d'Etat ; el-
 les contenoient plusieurs articles :
 cette Compagnie se plaignoit des
 entreprises qui avoient été fai-
 tes contre l'autorité du Roi : elle
 supplioit le Roi de ne pas permettre
 que sa Souveraineté , qu'il ne te-
 noit immédiatement que de Dieu ,
 fût soumise à une Puissance étran-
 gere : elle demandoit qu'il lui plût
 entretenir les anciennes alliances
 & confederations que le feu Roi
 avoit renouvelles avec les Princes,
 Souverains , & Republiques é-
 trangeres : Que les Princes du Sang
 reprissent leurs places & séances
 au Conseil d'Etat, que l'on y réta-
 blît les anciens Conseillers d'Etat,
 & que l'on en chassât ceux qui s'y
 étoient nouvellement introduits :
 Qu'il ne fût accordé aucune sur-
 vivance de Gouvernement , afin
 d'empêcher qu'ils ne fussent here-
 ditaires : Que les principales Char-
 ges de la Maison du Roi ne fussent

renduës venales , & que les Gouvernemens des Places ne fussent point donnez à des étrangers: Que la multiplicité des nouveaux Ordres de Religieux introduits depuis peu d'années dans le Royaume, fût réduite & réglée suivant les anciennes Constitutions Canoniques , & l'Ordonnance des Rois : Qu'il fût pourvû aux Prelatures de gens de merite , de capacité , & âgez de trente ans. Le Parlement se plaignoit encore de plusieurs abus du Conseil & de la Chancellerie , & de la mauvaise administration des Finances. Le Roi ne parut pas trop satisfait de ces remontrances ; & la Reine témoigna au premier President , que sa Majesté avoit sujet de n'être pas contente de la Compagnie, parce qu'au préjudice de ses affaires, elle s'étoit immiscée dans la connoissance des affaires de l'Etat , & qu'elle vouloit se mêler de réformer le Gouvernement, & régler les Finances : qu'elle n'étoit pas si peu penetrante , qu'elle ne reconnût que cette Compagnie vouloit attaquer sa Regence,

— & en diminuer l'autorité ; & que
 1615. l'on ne pouvoit sans lui donner
 atteinte , parler du Gouvernement
 & de l'administration des affaires:
 Que sa Majesté étoit fort informée
 que ce n'étoit pas là le sentiment
 de la Compagnie ; & qu'il n'y a-
 voit que quelques Officiers , qui
 prévenus d'un faux zele pour le
 bien public , prétendoient avoir
 part aux affaires , & entrer dans
 le Conseil du Roi ; mais que l'in-
 tention de sa Majesté , ni la sien-
 ne , n'étoit pas de le permettre , &
 qu'elle s'opposeroit à cette entre-
 prise de toutes ses forces. On dit
 que la Reine parla avec tant de
 mouvement & de passion , que le
 Chancelier qui étoit présent se vit
 obligé de prendre la parole ; & il se
 plaignit du procédé du Parlement,
 & que sa juridiction ne s'étendoit
 point sur les affaires d'Etat , &
 qu'elle se bornoit à juger les diffé-
 rends des particuliers. Le premier
 Président repliqua : Que lors de la
 mort du feu Roi on n'avoit pas fait
 ce reproche au Parlement ; au con-
 traire on avoit eu recours à la Cō-

é ; & que
 i donner
 ernement
 s affaires:
 informée
 entiment
 il n'y a-
 ers , qui
 pour le
 t avoir
 er dans
 ue l'in-
 la sien-
 ttre , &
 e entre-
 On dit
 tant de
 , que le
 t se vit
 & il se
 ement,
 endoit
 at , &
 s diffé-
 remier
 s de la
 as fait
 a con-
 la Cô-

pagnie , comme à celle qui étant —
 tres-fidelle à son Prince lui pou- 1615.
 voit donner de salutaires conseils ,
 & enfin comme à celle qui dans
 les importantes occasions avoit
 fait connoître son zele & son af-
 fection pour le service du Roi &
 de l'Etat : Qu'à l'égard des remon-
 trances qu'elle avoit pris la liberté
 de faire à sa Majesté , elles avoient
 été délibérées & arrêtées , non
 par l'avis d'un petit nombre , mais
 par les suffrages de toute la Com-
 pagnie , qui en cette rencontre a-
 voit voulu obéir au commande-
 ment que le Roi à son avènement
 à la Couronne avoit fait à cette
 Compagnie de l'assister de ses con-
 seils , dans les choses qu'elle juge-
 roit nécessaires pour le service de
 l'Etat , & pour le repos des Peu-
 ples. Il intervint Arrest du Con-
 seil le troisiéme May, qui declara les
 Remontrances du Parlement calom-
 nieuses , & pleines de malice & de
 desobéissance ; & ordonna qu'ei-
 les seroient tirées du Registre du
 Parlement , avec défense à cette
 Cour de se mêler des affaires d'Etat,

Le
 Grain

— sinon de l'exprés commandement
 1615. du Roi. L'ordre fut donné aux
 Gens du Roi de porter cet Arrest
 au Parlement, & d'en informer la
 Compagnie, afin d'y satisfaire : ce
 qu'ils firent, après avoir témoigné
 qu'ils avoient fait proche de sa Ma-
 jesté tous leurs efforts pour se dis-
 penser d'être eux-mêmes porteurs
 d'une piece qui alloit donner une
 si puissante atteinte à l'autorité
 du Parlement. Cette Cour arrêta
 de secondes Remontrances, pour fai-
 re connoître au Roi que cet Ar-
 rest étoit l'ouvrage des ennemis
 de l'Etat & de la Compagnie ; que
 jamais elle n'avoit eu intention
 de vouloir attenter à l'autorité
 Royale, ni censurer les actions &
 la conduite de sa Majesté & la
 Regence ; qu'elle avoit toujours
 loüé la sagesse de la Reine, ses
 soins, & son zele pour le bien de
 l'Etat : & que comme l'intention
 du Parlement n'avoit été que de
 maintenir la puissance Royale, &
 s'opposer vigoureusement à tout
 ce qui tendroit à la diminuer &
 à la détruire ; il esperoit de la bon-

ré & de la justice du Roi , qu'il —
 supprimeroit ce dernier Arrest du 1615.
 Conseil. Sa Majesté écouta cet-
 te Compagnie favorablement , &
 l'Arrest du Conseil ne fut point
 enregistré au Greffe du Parlement,
 & même il fut supprimé par le
 dixième article du Traité de Lou-
 dun.

Cependant les Princes qui vou-
 loient empêcher le mariage du Roi
 avec l'Infante d'Espagne , amas-
 soient des troupes de toutes
 parts ; ils s'étoient même saisis de
 quelques Places de Picardie, & s'é-
 toient emparez des Finances. Cet
 armement étant connu , le Roi
 envoya une Declaration au Parle-
 ment contre les Princes qui avoient
 pris les armes contre son service,
 & elle les declara criminels de
 leze-Majesté. Le Parlement se trou-
 va fort partagé sur la verification
 de cette Declaration , & il arrêta
 que la Cour feroit incessamment
 connoître au Roi les raisons qui
 l'avoient obligé de ne point pro-
 ceder à l'enregistrement de la Decla-
 ration qu'il lui avoit envoyé contre

— le Prince de Condé. Le premier Pré-
 1615. sident le Jay fut arrêté prisonnier,
 & mené à Amboise, parce qu'il
 étoit soupçonné d'être dans les
 intérêts de ce Prince. Cependant
 son Altesse suivie des Ducs de Lon-
 gueville & de Mayenne, du Mayen-
 ne, du Maréchal de Bouillon, & de
 plusieurs autres, à la tête de 4000.
 Chevaux & de 12000. Fantassins,
 entra dans la Picardie, & prit Chau-
 ny, Châteauthierry, Epernay, & Me-
 ty sur Seine. Le Maréchal de Bois-
 dauphin eut ordre de s'opposer à
 l'Armée des Princes; cependant il
 ne pût empêcher qu'elle ne passât
 la Loire, ayant trouvé un gué au
 dessus de Bony; néanmoins le Prin-
 ce de Tingry qui étoit demeuré à
 Tenlây, fut défait par les Royaux.

Les Religionnaires avoient fait
 des demandes à Louis XIII. lors-
 qu'il partit pour la Guyenne; ils
 ne se contentoient pas seulement
 de parler des choses qui les concer-
 noient, mais ils se mêloient encore
 des affaires d'Etat: de sorte que
 leurs prétentions ayant paru tres-
 injustes au Conseil, & même trop

hardies, ne furent point écoutées. Ces Heretiques ne voulurent pas temerairement s'engager avec les Princes, bien que leur intention fut de remuer; & ils desiroient connoître leurs forces avant que de suivre leur parti: mais ayant appris que l'Armée des Princes après avoir passé la Loire à gué à Mayvy étoit grossie de plusieurs troupes de Reîtres, ils ne firent plus de difficulté d'embrasser leurs intérêts: & le 10. Novembre il y eut un Traité d'Union arrêté entr'eux & les Princes au Camp de Sanfay, dont les articles & les conditions furent plus avantageuses au Protestans, qu'aux Princes. Le Duc de Vendôme qui jusqu'alors n'avoit point paru, se declara pour le Prince de Condé.

Les Religionnaires se joignent aux Princes.

La hardiesse des Religionnaires donna occasion aux Catholiques & aux Ecclesiastiques de Bearn, de demander leur rétablissement dans leurs biens, dont ils avoient été dépouillez par les Heretiques depuis 1569. Le Cōseil du Roi trouvoit juste la demâde des Ecclesiastiques.

Ecclesiastiques de Bearnois demandent leur rétablissement.

——— ques de Bearn; mais comme la con-
 1615. joncture ne se trouvoit pas alors
 favorable, on remit à leur faire
 justice, après trois années de pour-
 suites & de sollicitation. Il arriva
 en ce tems-là une chose qui don-
 na du chagrin au Roi: les Suif-
 ses des Cantons Protestans, qui é-
 toient au nombre de 6000. quit-
 terent son service, ayant appris que
 les Religionnaires s'étoient ran-
 gez du côté des Princes. Le Prin-
 ce de Condé pour faire connoi-
 tre à toute l'Europe la justice de
 ses armes, fit courir un Manifeste,
 par lequel il montrait que de tems
 en tems les Ministres du Roi s'é-
 toient attribué toute l'autorité, &
 en avoient privé tous les Princes
 du Sang, comme seuls capables de
 leur résister, & de s'opposer à leurs
 usurpations & à leurs violences.
 On rapportoit l'exemple du regne
 de Charles V I. durant lequel les
 Princes du Sang n'eurent plus de
 séance ni de voix au Conseil, de-
 puis que Charles Dauphin fut ex-
 heredé, & que le Roi eut marié sa
 fille au Roi d'Angleterre. On alle-

Mani-
 feste du
 Prince
 de Con-
 dé.

guoit encore que sous François II. —
 contre les Loix du Royaume, on 1615.
 avoit ôté aux Princes du Sang la
 connoissance des affaires ; mais que
 ces Princes s'y étant vigoureuse-
 ment opposez, *on avoit conservé la*
Couronne aux Enfants de la Mai-
son. Que Charles le Sage fit cette
 Ordonnance, qui declara les
 Rois majeurs à quatorze ans, pour
 empêcher que les Ministres ne
 s'emparassent de toute l'autorité,
 & ne retirassent toujourns avantage
 de la foiblesse de l'âge de leurs
 Souverains, pour borner le pou-
 voir des Regens, & empêcher que
 dans la suite & par succession de
 tems, ils ne s'emparassent entiere-
 ment de l'autorité, & que leur
 ambition ne les portât à dépossé-
 der leurs Pupilles, & à usurper
 leur Couronne: Qu'il n'y avoit en-
 fin rien de plus juste, que ceux qui
 pouvoient prétendre par le droit
 de leur naissance de monter sur le
 Thrône, fussent appelez au Con-
 seil, afin de le soutenir, & de
 donner leurs avis pour le rendre
 ferme & stable, & empêcher qu'on

— ne se nît en état de l'ébranler.

1615. Cependant le Roi arriva à Bordeaux, où il fut reçu avec joye & acclamations publiques. Le mariage de sa Majesté avec l'Infante d'Espagne fut accompli par Procureur à Burgos par le Duc de Lermé : & la cérémonie fut accomplie à Bordeaux, l'une & l'autre des parties étant présentes : ce qui se fit avec beaucoup de pompe & de magnificence ; & les Bourgeois n'épargnerent rien pour la rendre des plus superbes & des plus augustes. On vit douze jeunes hommes qui representoient les douze Ambassadeurs des plus considerables Royaumes de l'Unîvers, qui venoient témoigner au nom des Rois & Souverains leurs Maîtres, la part qu'ils prenoient dans l'alliance de sa Majesté Très-Chrétienne avec l'Infante d'Espagne. On fit des casques neues aux Gardes de leurs Majestez, avec cette Devise Latine : *Erit hac quoque cognita monstis*, qui étoit une allusion à Hercule, dont on prétend que les Rois de Navarre sont

Maria.
ge du
Roi a-
vec
l'Infan-
te.

descendus : & sur les casques des Gardes de la Reine-Mere , on y^{1615.} mit un Aigle portant un rameau d'olivier en son bec , avec cette Inscription : *Nec fulmina desunt* ; qui étoit aussi une allusion à Jupiter , que les Poëtes ont feint être monté sur un Aigle , qui bien qu'il porte ici le rameau de paix , ne manque pas de force néanmoins pour faire la guerre. On fit l'échange de deux Filles de France & d'Espagne le 8. Octobre , sur la Riviere de Bidassoa , où François Premier & ses Enfans furent échangés en execution du Traité de Madrid ; & c'est ce qui donna lieu de faire ce Distique Latin :

*Qui vult Hesperios amnem sejun-
gere Gallis ,
Fallitur, & Gallos iungit & Hes-
perios.*

Celui qui se persuade que cette Riviere separe la France d'avec l'Espagne , se trompe ; car il joint ces deux Royaumes par l'union

— des deux peuples , les François &
1615. les Espagnols.

On fit aussi en ce tems-là le mariage de Madame de France sœur du Roi , avec le Prince de Castille fils de Philippe III. Roi d'Espagne. Le Cardinal de Sourdis Archevêque de Bordeaux , devoit faire la cérémonie du mariage du Roi avec l'Infante ; mais l'accident qui lui arriva empêcha qu'il ne reçût cet honneur : c'est que ce Cardinal fit enlever des prisons de Bordeaux , lui présent, le sieur de Haut-Castel Gentilhomme , qui y étoit arrêté pour plusieurs crimes dont il étoit prévenu la quelle action se passa avec beaucoup de violence , car le Geolier y fut tué en voulant empêcher qu'on ne lui ravît son prisonnier. Le Parlement de Guyenne se plaignit au Roi de cette violence , comme d'un attentat fait à l'autorité Souveraine , & une injure faite à la Justice. Sa Majesté permit à cette Compagnie de faire toutes les poursuites raisonnables contre ceux qui avoient commis cette action , sans avoir

égard aux conditions des per-
sonnes qui en pourroient être trou-
vées coupables. Il fut informé con-
tre le Cardinal de Sourdis à la re-
quête du Procureur General du
Roi ; & le Parlement de Bordeaux
decreta contre ce Cardinal, & con-
tre les autres complices.

Plusieurs se plaignirent de quel-
ques articles du Contrat de maria-
ge du Roi avec l'Infante d'Espa-
gne ; ils ne pouvoient souffrir que
Philippe I I. y prît la qualité de
Roi de Navarre & de Duc de Mi-
lan ; & disoient que c'étoit renon-
cer tacitement aux prétentions que
le Roi de France avoit sur le Du-
ché de Milan , & sur le reste de la
Navarre. Louis X I I I. afin d'en-
gager les Religioneux à quitter
le parti des Princes , fit une Decla-
ration étant à Bordeaux , par la-
quelle sa Majesté assure que son
mariage ne contenoit rien de secret
ni de particulier ; mais qu'il n'é-
toit fait que pour procurer le re-
pos & la tranquillité du Royau-
me , remettant & pardonnant l'of-
fense & le crime de tous ceux

Decla-
ration
qui re-
nouvel-
le l'E-
dit de
Nantes.

1615.

qui avoient porté les armes pour les Princes contre son service; pourveu qu'un mois après la publication de la Declaration ils missent les armes bas, & qu'ils se rangeassent à leur devoir: Qu'elle renouvelloit l'Edit de Nantes, & entendoit qu'il fût executé dans toute son étendue. Le peu de succès qu'eut l'Ambassade du Marquis de Bonnins, qui étoit allé en Angleterre de la part du Prince de Condé pour avoir du secours; & le desavantage qu'eurent les troupes du Duc de Longueville, qui s'étoient avancées vers la Riviere de Loire, obligerent les Princes à songer à se remettre en grace auprès du Roi. Le Duc de Nevers s'employa pour negocier la paix entre le Roi & les Princes; & après avoir obtenu une Trêve de trois mois, il obtint que Loudun seroit le lieu de la Conference pour la Paix, où le Prince de Condé se trouva avec quelques autres Princes & Seigneurs de son parti; & les Députez de sa Majesté s'y rendirent aussi. Le Duc de Guise s'effor-

ga de surprendre les Princes qui étoient venus à Loudun ; pour être presens à la Conference. qui s'y devoit faire ; mais son dessein ne réussit pas , car ils en furent avertis : cela n'empêcha pas néanmoins que l'Assemblée ne fût tenue , & que l'on ne conclût un Traité qui contenoit 54. articles , dont les principaux étoient : Qu'il y auroit amnistie pour le passé : Qu'il seroit informé contre les complices de la mort du feu Roi : Que les Etrangers ne seroient point admis aux Charges , si sa Majesté , en considération de leurs grands services , ne les en gratifioit par faveur particuliere : Que les Edits de Paix pour les Religionnaires seroient observez & executez , & que l'exercice de leur Religion seroit rétabli dans les lieux où il avoit été discontinué : Que tous les Princes unis seroient maintenus dans leurs Gouvernemens : Que le Duc de Vandôme seroit compris dans ce Traité. Il y avoit encore quelques articles secrets au nombre de quinze , qui nous

Traité
de Lou-
dun du
6. May.

— sont rapportez dans les Mercurés.
 1615. Le Parlement verifia le Traité de Loudun , mais il fit difficulté de verifier les articles secrets ; néanmoins cette Compagnie obeit après plusieurs Lettres de Juffion. Cette Paix ainfi arrêtée , le Roi revint à Paris avec la Reine , où on leur fit une entrée magnifique. Les Parisiens témoignèrent par leurs acclamations ; & par la dépense qu'ils firent pour aller au devant de leurs Majestez, la joye & la fatisfaction qu'ils avoient de cette auguste alliance.

L'on ôta en ce tems-là les Sceaux au Chancelier de Sillery , pour les donner au fleur de Vair , premier President au Parlement de Provence , dont le merite , la science & la vertu étoient connuës ; mais il ne fut pas long-tems dans cette fonction & cette dignité, sans s'attirer de la jalousie & de l'envie , & sans sentir les traverses de la fortune.

Seditiõ
 à Pe-
 ronne.

Il arriva à Peronne une espece de sedition , à l'occasion du Maréchal d'Ancre qui en étoit Gou-

verneur. Il y avoit mis des Italiens pour principaux Officiers ; ce que les Habitans ne vouloient pas souffrir : & ils empêchèrent même pendant quelque tems, que le Gouverneur n'y envoyât des troupes en garnison. Favolle qui étoit son Lieutenant , étant un jour sorti du Château pour aller parler au Chevalier Conchiny , n'y pût plus rentrer, & on lui ferma les portes. Le Roi ne parut pas satisfait du procédé des Habitans de Peronne; & il y envoya quelques troupes sous le commandement du Comte d'Angoulême , qui étoit sorti de prison à la sollicitation du Maréchal d'Ancre, où il avoit demeuré onze années.

Quoique le Roi fût un jeune Prince, & sans expérience , n'étant alors âgé que de quinze ans , il ne laissa pas de terminer les différends qui étoient entre les Ducs de Savoye & de Mantouë , qui avoient engagé dans leur parti les Espagnols & les Venitiens. Le sujet de la contestation étoit que Guillaume Paleologue, dernier Marquis

1615.

Le Roi
régle
les diffé-
rends des
Ducs de
Savoye
& de
Mantouë.

1615. — de Montferrat , avoit tant de con-
 sideration & d'amitié pour le Duc
 de Savoye, qu'il l'institua son he-
 ritier au préjudice de Marguerite
 sa fille unique. Cette exheredation
 obligea cette Princesse d'avoir re-
 cours à l'Empereur Charle-Quint
 qui la mit sous sa protection , & la
 maria en qualité d'heritiere & de
 Marquise de Monferrat , à Frede-
 ric I I. Duc de Mantouë. Le Duc
 de Savoye qui sçavoit que le Mon-
 ferrat étoit un Fief dépendant de
 l'Empire , se pourvût à la Cham-
 bre Imperiale de Spire , afin de
 conserver & maintenir le droit
 qu'il avoit sur le Monferrat , en
 vertu du Testament de Guillaume
 Paleologue : mais il ne reçut aucu-
 ne justice de cette Chambre, parce
 que Charles-Quint & ses Succes-
 seurs favoriserent tellement le par-
 ti du Duc de Mantouë & de ses
 fils, qu'ils furent mis & conservez
 en la possession du Marquisat de
 Monferrat , en vertu d'un Arrest
 donné par cet empereur à Genes en
 1533. & pour obliger même le Duc
 de Mantouë, il érigea le Marquis-

fat de Monferrat en Duché. François III. Duc Mantouë, qui avoit époufé Marguerite fille de Charles Emmanuelle Duc de Savoye, mourut, laiffant Marie fa fille unique, dont le Duc de Savoye fon ayeul fe declara tuteur : & cela lui donna occafion de prétendre, qu'en-
 core que l'on prétendît que le Monferrat n'étoit pas un Fief mafculin, & qu'il n'eût pas droit d'y fucceder en vertu du Testament de Guillaume Paleologue, il devoit être maintenu en la poffeffion de ce Duché du chef de fa petite fille, en qualité de fon tuteur & adminiftrateur de fes biens, Ferdinand Cardinal Duc de Mantouë, foute-
 noit qu'il devoit fucceder au Duc François fon frere ; & comme il avoit fa nièce en fon pouvoir, il retint la jouiffance du Monfer-
 rat, & renvoya en Savoye la Veuve fa belle-fœur, en tres-mé-
 chant équipage : cette injure tou-
 cha fi vivement le Duc de Savoye fon frere, que pour s'en venger il amaffa des troupes, & entra à main armée dans le Monferrat,

— & s'empara d'une partie de ce Du-
 1615. ché. Le Cardinal de Mantouë
 averti de cette hostilité , implora
 le secours de France & d'Espagne.
 Le Roi Catholique y envoya Men-
 doze Viceroy de Milan, avec quel-
 ques troupes. A l'égard du Roi de
 France , qui ne vouloit pas profi-
 ter de cette querelle , il y envoya
 le Marquis de Cœuvres , afin de
 traiter à l'amiable de ce differend :
 cet Ambassadeur ne pût rié obtenir
 au cōmencement; ce qui obligea sa
 Majesté d'y envoyer le Marquis de
 Ramboüillet , qui fit en sorte que
 la décision de cette contestation
 fut remise au Jugement des Juges
 qui seroient nommez & choisis; &
 que Cependant le Duc de Savoye
 desarmeroit , & rétablirait les cho-
 ses en leur premier état ; à condi-
 tion aussi que si l'Empereur faisoit
 quelque entreprise contre le Duc,
 sa Majesté Tres-Chrétienne l'assis-
 teroit de ses forces , en attendant
 que leur differend seroit terminé
 & jugé. Ce Traité n'eut pas d'a-
 bord toute son execution; & Louis
 XIII. fut obligé en 1617. d'en-

voyer sur les lieux le sieur de Be-
thune , qui avoit été son Ambassa- 1616.
deur à Rome ; il travailla avec tant
de soin & de succès à régler & à
décider cette affaire , qu'elle fut
entièrement finie , & sans aucun
retour.

L'élevation du Maréchal d'An-
cre le rendoit si insolent , qu'il fai-
soit des violences à tout le monde :
un jour il fit roüer de coups de
bâton par deux de ses Valets , un
nommé Picart Cordonnier à Paris ,
parce qu'étant de garde à la porte
de Bussy en qualité de Caporal ,
il ne voulut pas laisser sortir ce
Maréchal sans passeport. Cette vio-
lence parut si grande aux yeux des
Parisiens , qu'ils se joignirent aux
parens de Picart pour demander
justice de l'action de ces deux Va-
lets , qui avoient été arrêtez en
flagrant délit. Quelque autorité
qu'eût le Maréchal d'Ancre , &
quelque sollicitation que fist sa
femme pour faire demeurer le cri-
me impuni , ces considérations
n'empêcherent pas néanmoins que
ces deux assassins ne fussent

condamnez d'être pendus ; ce qui
1615. fut exécuté.

Les affaires changerent un peu de face , lorsque le Prince de Condé fut arrêté au Louvre par le sieur de Themines , selon l'ordre qu'il en avoit reçu du Roi ; car la populace de Paris par la haine qu'elle porroit au Maréchal d'Ancre, & excité par le Prince de Condé, prit les armes, sous prétexte que c'étoit à la sollicitation du Maréchal d'Ancre, que le Prince de Condé étoit détenu prisonnier. Cette populace émue alla ensuite dans la maison de ce Maréchal, qu'elle pillâ & dégrada entièrement. On dit que le Roi avoit eu sujet d'arrêter le Prince de Condé , parce que l'on disoit qu'il faisoit des Conférences de nuit dans le Prieuré de S. Martin des Champs ; & que là on parloit de se saisir de la personne du Roi , de celle de la Reine sa mere ; de changer le Gouvernement de l'Etat , & de se cantonner dans routes les Provinces pour exécuter cette entreprise , & se rendre Maître du Royaume : & que souvent
dans

dans les festins que ce Prince faisoit, les flatteurs en sa présence pour marquer le droit qu'il avoit sur la Couronne, s'écrioient : *Barre à bas*, faisant allusion qu'il falloit ôter la Barre qui étoit dans ses Armes. La détention du Prince de Condé donna occasion aux Grands du Royaume de s'éloigner de la Cour. On avoit investi le Duc de Vendôme dans sa maison ; mais il s'échappa, & se retira à Soissons.

Comme la guerre que l'on faisoit aux Princes étoit plutôt pour satisfaire le Maréchal d'Ancre ; qui conspiroit leur perte afin de se soutenir, qu'une guerre entreprise pour le service du Roi, & l'intérêt de l'Etat : Le Maréchal d'Ancre leva des troupes, dont il composa trois Corps d'armées ; le Duc de Guise eut le commandement de l'un, le Maréchal de Montigny eut la conduite du second, & le Comte d'Auvergne commanda le troisième. Quant à l'Armée du Duc de Guise, il se rendit Maître de plusieurs Places dans la Champagne, de Richecour, Châteaupo-

— cien , & Rhetel. Le Maréchal de
 1615. Montigny qui portoit les armes
 dans le Nivernois , réduisit sous
 l'obéissance du Roi les Châteaux
 de Cussigny , Douzy , Antrain,
 & Clamecy. Le Comte d'Auver-
 gne entra dans l'Isle de France , &
 assiegea Soissons , où étoit le Duc
 de Mayenne ; il l'attaqua avec
 beaucoup de vigueur , mais nean-
 moins il ne pût s'en rendre maî-
 tre. Le Roi avoit dessein d'être
 present à ce siege ; mais ceux qui
 avoient quelque pouvoir sur son
 esprit le détournèrent de cette pen-
 sée.

On avoit au commencement de
 cette année ôté les Sceaux à Messire
 Nicolas Brûlart Seigneur de Sil-
 lery, Chancelier, pour les donner,
 comme nous avons veu , à Messire
 Guillaume du Vair : mais ce grand
 homme ne jouit pas long-tems de
 cette dignité , puisqu'au bout de
 six mois on l'en priva pour en
 gratifier le sieur Mangot, qui avoit
 été auparavant Secrétaire d'Etat, &
 auquel l'Evêque de Luçon, qui fut
 depuis Cardinal avoit succédé: mais

on rendit les Sceaux au sieur du Vair après la mort du Maréchal 1615. d'Ancre ; & il les conserva jusqu'à la fin de sa vie , qui arriva à Tonneins en 1621. durant le siege de Clairac. Comme l'Evêque de Luçon fera une grande figure dans la suite sous le nom de Cardinal de Richelieu , & qu'il devint premier Ministre & eut toute l'autorité , je croi qu'il est bon de sçavoir ce qui l'engagea de venir à la Cour. Armand du Plessis Cardinal, & Duc de Richelieu , étoit fils d'un grand Prevôt de France qui avoit été avancé par Henry III. ce Prelat avoit l'esprit fin & délié, il parloit fort agréablement : & il plût tellement à la Reine - Mere, que passant un jour par Luçon , & s'entretenant avec lui , elle lui trouva tant de genie, tant de lumieres, tant de penetration, & tant de bonnes qualitez , qu'elle l'engagea de quitter son Diocese, comme étant un lieu trop petit pour faire paroître ses talens, pour venir à la Cour, l'assûrant que de sa part elle contribueroit à son avancement : elle

— lui témoigna qu'il y avoit quel-
 1615. qu'injustice de cacher un si grand
 trefor dans une Province, & qu'il
 falloit que la Cour servît de thea-
 tre pour faire éclater l'étendue de
 son genie, & briller ses lumieres.
 La suite nous fera voir que la Rei-
 ne-Mere s'acquitta de sa parole: que
 ce Prelat fit un si grand progrès à
 la Cour, qu'il parvint à la dignité
 de premier Ministre, & qu'il obtint
 la confiance de son Prince. On
 prétend qu'il n'eut pas pour la
 Reine sa bienfaitrice, toute la re-
 connoissance qu'il lui devoit.

Le Maréchal d'Ancre qui étoit
 en Normandie, vint à la Cour, &
 aussi-tôt qu'il y fut arrivé, il cher-
 cha les moyens d'en éloigner tous
 les Favoris, & principalement le
 sieur de Luynes, qui lui faisoit le
 plus d'ombrage, à cause que le Roi
 l'honoroit de son amitié: mais le
 Maréchal d'Ancre ne pût faire
 réussir son dessein; car de Luynes
 qui avoit intérêt de se conserver
 dans les bonnes graces de son
 Prince, entretenoit sa Majesté dans
 une juste défiance qu'elle devoit

avoir de la conduite de celui qui
 abusoit de l'autorité qu'il usurpoit. 1615.
 Les avis du sieur de Luynes, &
 la connoissance que Loüis XIII. a-
 voit des pernicioeux desseins du Ma-
 réchal d'Ancre, engagerent sa Ma-
 jesté de donner ordre au sieur de
 Vitry de l'arrêter lorsqu'il vien-
 droit au Louvre, & de le tuer s'il
 se mettoit en état de se défendre :
 ce qui fut ponctuellement execu-
 té; car deux jours après le sieur
 de Vitry arrêta prisonnier, de l'or-
 dre du Roi, le Maréchal d'Ancre,
 en arrivant dans le Louvre, & par-
 ce qu'il faisoit mine de se vouloir
 défendre en mettant la main à l'é-
 pée, il fut tué d'un coup de pisto-
 let. Tous ceux qui étoient de la
 suite du Maréchal disparurent;
 & on commença de crier *Vive le*
Roi, avec tant de force, que sa
 Majesté pour faire cesser le bruit,
 se présenta sur un Balcon du Lou-
 vre, leur témoigna qu'elle étoit
 satisfaite de cette preuve de zele
 & d'affection pour son service. L'a-
 ction du sieur de Vitry lui fit peu
 de tems après obtenir le Bâton

Mort
 du Ma-
 réchal
 d'An-
 cre.

— de Maréchal de France. Après la
 1615. mort du Maréchal d'Ancre, on fit
 graver des jettons où le Roi étoit
 représenté foulant un foudre aux
 pieds, avec cette Inscription : *Fal-
 si Jovis tonitrua calcat* ; il méprise
 & foule aux pieds les foudres d'un
 faux Jupiter. Aussi-tôt que le Ma-
 réchal d'Ancre fut mort, le sieur de
 Vitry monta à la Chambre du Roi
 pour lui donner avis de ce qui s'é-
 toit passé ; & ensuite il alla à
 celle de la Maréchale d'Ancre, qu'il
 arrêta prisonniere. Cette Dame
 fut accusée d'avoir eu commer-
 ce avec des Magiciens & avec des
 Juifs ; mais cette accusation pou-
 voit être mal fondée : néanmoins
 si nous en voulons croire le
 Grain, cette Dame professoit le
 Judaïsme : cet Historien nous rap-
 porte quelques circonstances as-
 sez particulieres & assez curieu-
 ses touchant les ceremonies des
 Juifs, & sur la maniere de leurs
 Sacrifices & de leurs Oblations.
 On fit le procès à la Maréchale
 d'Ancre ; & comme criminelle de
 leze-Majesté, elle fut condamnée

par Arrest du Parlement d'avoir la tête tranchée. On avoit fait porter le corps du Maréchal d'Ancre dans l'Eglise de Saint Germain l'Auxerrois ; la populace de Paris en ayant eu avis , ouvrit la tombe , le déterra , & le traîna par les rues , & ensuite l'attacha à une potence qui avoit été dressée peu auparavant pour y attacher ceux qui médiroient de lui ; & enfin ce cadavre fut démembré & divisé en mille pieces , dont quelques unes furent jettées dans la Riviere , & les autres brûlées. Jamais Dosithée qui avoit trahi Hyrcanus , du Sang Royal , ne fut plus maltraité que fut le Maréchal d'Ancre. Il s'appelloit Conchini, Florentin de nation ; son pere avoit eu part aux Affaires de la Republique de Florence, & son ayeul en avoit été fait Secrétaire par Côme de Medicis , & merita son affection par le grand attachement qu'il eut à sa personne & à son service. A l'égard du Maréchal d'Ancre, il fut amené en France par la Reine-Mere Marie de Medicis,

Joseph.

— — qui l'honora de son amitié, le fit
 1615. Maréchal de France, & le com-
 bla de biens. Il avoit du meri-
 te qui pouvoit obliger cette Prin-
 cesse à avoir de la considération
 pour sa personne : mais sa trop
 grande ambition l'aveugla, & le
 rendit si insupportable aux Grands
 du Royaume, que souffrans impa-
 tiemment son élévation, ils conspi-
 rerent sa perte, dans laquelle ils en-
 gagerent le Roi. La Reine eut du
 chagrin lorsqu'elle apprit la ma-
 niere dont le Maréchal d'Ancre
 avoit été tué ; & sa douleur fut
 d'autant plus grande, que sa Maje-
 sté ne lui avoit point fait part de
 son dessein. Quoique la Reine-Me-
 re ne témoignât aucun ressentim-
 ent de la mort du Maréchal d'An-
 cre, néanmoins connoissant que
 le Roi ne conservoit plus pour el-
 le cette confiance qu'il avoit tou-
 jours eüe auparavant, elle s'éloigna
 de la Cour, & se retira à Blois,
 où elle ne demeura pas long-
 tems. L'Evêque de Luçon se ren-
 dit incontinent proche de cette
 Princesse pour lui faire offre de ses

La Rei-
 ne. Me-
 re s'é-
 loigne
 de la
 Cour.

services, lorsqu'il reconnut que le Roi l'avoit reçu avec beaucoup de froideur après la mort du Maréchal d'Ancre. On dit même que le Roi témoigna à tous ses Courtisans, qu'il commençoit alors à regner, & que de ce jour-là il avoit repris sa liberté & sa puissance, & qu'il s'étoit affranchi de la tyrannie de ceux qui vouloient usurper son autorité. Le sieur de Villeroy & le President Jannin, à qui l'on avoit ôté leurs Charges, y furent rétablis, & revinrent à la Cour. Le Chancelier de Sillery fut aussi rétabli en sa dignité. On rendit au sieur du Vair les Sceaux que le Roi avoit donnez à Mangot. Jannin de Castille fut fait Surintendant des Finances; & le President le Jay qui avoit été disgracié, à cause des Princes, reprit sa place au Parlement. De Luyne eut la confiscation des biens du Maréchal d'Ancre; le sieur de Vitry fut pourvû de sa dignité de Maréchal de France; & du Hallier de celle de Capitaine des Gardes du Corps. Comme la demeure de l'Evêque de

1615. — Luçon proche de la Reine-Mere étoit suspecte à la Cour & à ceux qui avoient l'oreille du Roi, & qui ne pouvoient se maintenir auprès de sa Majesté que par l'éloignement de ce Prelat, ils l'obligerent de se retirer à son Evêché ; ce qui fâcha fort la Reine , car c'étoit sa consolation dans son exil. Je ne penetrerai point dans la cause de l'éloignement de cette Princesse ; quelques-uns blâmerent le Roi, & crurent qu'il n'avoit pas assez témoigné de tendresse pour sa mere , de l'obliger de sortir de la Cour ; les autres prétendent que ce fut elle-même , qui par le conseil de quelques personnes mal intentionnées, l'ayant assuré qu'elle n'étoit pas en sûreté au Louvre, l'engagerent de s'en éloigner ; & de se retirer à Blois. Un Historien nous dit , que pour faire connoître que le Roi n'a jamais manqué d'affection pour la Reine sa Mere, c'est que sçachant qu'un nommé Travail avoit dessein d'attenter à la personne de cette Princesse , il lui fit faire son procès par le Parlement. , qui le

condamna à la mort : & même dans la Lettre que sa Majesté écrivit aux Gouverneurs des Provinces après la mort du Maréchal d'Ancre, il ne blâme point la conduite de la Reine ; & voici les termes : *Ce Maréchal & sa femme abusans de mon âge, & du pouvoir qu'ils s'étoient acquis sur l'esprit de la Reine Madame ma mere, avoient projeté d'usurper toute l'autorité , de disposer absolument des affaires de mon Etat, & de m'ôter le moyen d'en prendre connoissance ; dessein qu'ils avoient poussé si loin, qu'il ne m'étoit jusqu'ici resté que le nom de Roi ; ce que Dieu m'ayant fait connoître , & découvert le péril où cette ambition excessive alloit jeter ma Personne & mon Etat, je me suis résolu de suivre les conseils de plusieurs personnes de probité & de vertu , & d'empêcher que le desordre qui étoit dans mon Etat ne continuât pas plus longtemps.*

L'Assemblée des États Generaux : tenus en 1614. ayant apporté peu d'utilité à la France, le Roi fut d'avis de faire une Assemblée des

— Notables à Rouë, qui y fut tenuë :
 1617. Monsieur, quoique fort jeune, y
 presida : il y eut quelques differens
 pour raison de la préleance, entre
 la Noblesse & les Officiers des
 Compagnies Souveraines ; mais
 toutes ces contestations furent
 décidées à la satisfaction des uns
 & des autres. Le Chancelier, per-
 sonne de grande érudition & fort
 éloquent, fit l'ouverture de cette
 Assemblée, & prit pour son tex-
 te ces paroles de l'Ecriture : *Ecce*
venit Rex vester cum vultu mansueto,
& jucundo : Votre Roi vient à vous
 avec un visage doux & agreable.
 Plusieurs propositions furent faites
 en cette Assemblée ; mais nean-
 moins tout le fruit & tout l'avan-
 tage que l'on en tira, fut le licen-
 tiement & la suppression de quel-
 ques Compagnies de gens de guer-
 re, & quelques Reglemens qui fu-
 rent faits à l'occasion du luxe des
 habits ; mais ils ne furent pas long-
 tems observez. Cette Assemblée fut
 suivie de plusieurs mariages qui se
 firent à la Cour. Le Prince de Pié-
 mont, qui devoit succeder aux Etats

du Duc de Savoye son pere, épou-
sa Madame Christine seconde sœur
du Roi : le Duc d'Elbeuf fut marié
à Madaine de Vendôme, sœur na-
turelle de sa Majesté ; & le Duc de
la Trimoüille épousa Mademoiselle
de Bouillon.

Les Reverends Peres Jesuites ob-
tinrent cette année par Arrest du
Privé Conseil, la permission d'ou-
vrir leur College dans Paris : le ré-
tablissement de ces Peres fut fort
agreable aux Parisiens, parce qu'ils
connoissoient l'utilité que cette
Compagnie pouvoit procurer au
public, en enseignant les belles
Lettres à la jeunesse, & en lui don-
nant des preceptes & des règles
pour ses mœurs & pour la condui-
te de sa vie.

Le 17. Mars une grande incendie
survint à Paris dans la Salle du Pa-
lais, qui le brûla entierement :
cet Edifice étoit orné de toutes les
figures des Rois de France, qui
étoient d'une excellente scul-
pture.

Le Duc d'Epemon n'étoit pas bien
dans l'esprit du Roi ; & le sieur du

A N.

1618.

Les Je-
suites
ouvri-
rent
leur
Colle-
ge.

— Vair Garde des Sceaux, à qui ce
 1618. Duc avoit sans effet disputé la pré-
 sence au Conseil ; & le sieur de
 Luynes, qui desiroit posséder les
 bonnes graces de son Prince, lui
 rendoient de méchans offices au-
 près de sa Majesté : de sorte que le
 Roi irrité de ce qu'il avoit fait
 sortir la Reine-Mere de Blois avec
 Catherine de France, pour la me-
 ner à Angoulême, voulut en avoir
 raison ; ce qui obligea le Duc d'E-
 pernon de se retirer à Metz, d'où
 il sortit peu de tems après pour
 aller à Angoulême, nonobstant
 l'ordre que la Cour lui eût donné
 d'y demeurer ; & il allegua pour
 prétexte, qu'il n'y avoit rien à
 craindre du côté d'Allemagne, &
 qu'en tout événement, il avoit
 laissé son fils sur les lieux qui don-
 neroit si bon ordre à toutes cho-
 ses, qu'il n'y auroit pas lieu d'ap-
 préhender que les Ennemis fissent
 quelque entreprise considerable sur
 la France.

Il arriva en ce tems-là un diffé-
 rend entre le Duc de Longueville
 & le Canton de Berne, à l'occa-

tion du Comté de Neuf-chastel. Pour entendre le sujet de la contestation , il faut sçavoir que ce Comté, aussi-bien que les Cantons Suisses, est un Fief de l'Empire: ainsi les contestations qui arrivoient pour raison de ces Fiefs , devoient être terminées en la Chambre Imperiale à Spire. Chacun sçait comme les Suisses se sont affranchis de la domination de l'Empire : Raoul Comte de Hogberg , Seigneur de Neufchastel , en secoüa aussi le joug , ainsi que le Canton de Berne , auquel il étoit voisin. Les Sujets de ce Comté se plaignirent de cet affranchissement & de cette distraction de la Chambre Imperiale, parce que c'étoit le seul Tribunal où ils pouvoient recevoir justice contre les violences de leurs Seigneurs ; de maniere que ces peuples voulant se conserver dans leur liberté & leurs privileges , les Comtes de Hogberg les desintéresserent, en faisant une alliance avec le Canton de Berne, & consentant que s'il arrivoit des differens entr'eux & les Habitans du Comté

1618. de Neufchâstel, ils seroient décidés par les Seigneurs du Canton de Berne. Cependant quelques années après cette alliance, les Habitans de la Ville de Neufchâstel ont voulu en exclure les Forains, c'est-à-dire ceux qui étoient à la campagne, & ont prétendu les soumettre à leur Jurisdiction ; mais ces peuples s'y opposerent toujours avec vigueur : & même afin d'être maintenus dans leurs privilèges, ils en obtinrent la confirmation par Madame Marie de Bourbon, leur Dame & Maîtresse souveraine. Les Ministraux, c'est-à-dire ceux qui gouvernoient la Ville de Neufchâstel, prétendirent que cette Dame ne pouvoit confirmer ces privilèges, ni accorder qu'ils fussent séparés des Habitans de la Ville. Les Officiers du Duc de Longueville, qui étoit le Seigneur, conseilloyent à ces Ministraux de se pourvoir pardevant lui, & leur faisoient espérer qu'ils en auroient justice ; mais au lieu de suivre cet avis & d'accepter ce parti, ils prétendirent que les Seigneurs du Canton de Berne

devoient décider & terminer la
contestation qu'ils avoient avec les
Forains de Neufchâstel, en consé- 1618.
quence de l'alliance que les Comtes
de Hogberg avoient faite avec ce
Canton. Le Duc de Longueville
voyant que les Seigneurs de Berne
prenoient part en cette affaire, &
s'y intéressoiét pour les Ministraux
de Neufchâstel, s'adressa au Roi, qui
envoya à ces Seigneurs le sieur de
Vic Conseiller d'Etat, & le sieur
Miron son Ambassadeur en Suisse,
pour les prier de faire justice au
Duc de Longueville, en leur de-
clarant que s'ils continuoient de
le tourmenter, il lui feroit conser-
ver ses droits par la force des ar-
mes : & sa Majesté en écrivit aussi
aux autres Cantons, qui tenoient
leur Diette à Bade. Néanmoins le
Canton de Berne n'a point fait de
raison au Duc de Longueville, ayant
toujours tiré les choses en lōgueur:
ce qui a donné la hardiesse aux
Ministraux d'obliger ce Duc de
tenir la campagne; il lui ont mê-
me interdit l'exercice de la Reli-
gion; & enfin ils ont osé attenter à

— sa vie par le poison, pour raison de
 1618. quoi quelques-uns s'étant trouvé
 coupables, ont été punis de mort.
 Toutes ces considérations engage-
 rent Loüis XIII. de se declarer
 ennemi des Habitans de Neuf-
 chastel, & de les forcer enfin de
 se soumettre à leur souverain Sei-
 gneur.

Comme les affaires de la Reli-
 gion devinrent dans la suite celles
 de l'Etat, je dirai qu'il parut en ce
 tems-là un Livre qui avoit pour
 titre, *De Republica Ecclesiastica*,
 dont *Antonius de Dominis* étoit
 auteur. Dans l'Assemblée tenuë en
 Sorbonne au mois d'Octobre, le
 Syndic proposa que ce Livre con-
 tenoit des maximes contraires à la
 Foy, aux anciens Canons de l'E-
 glise, à la Doctrine des anciens
 Peres, à la Tradition de l'Eglise, &
 à la Pratique de l'Eglise Catholi-
 que; qu'il étoit rempli d'erreurs
 & de dogmes, qui tendoient à
 détruire l'Ordre Hierarchique; &
 qu'il supplioit la faculté de Theo-
 logie de nommer des Commissai-
 res pour examiner cet Ouvrage;

ce qui fut ordonné, & on le déclara Heretique.

1618.

Cependant l'Evêque de Luçon qui s'étoit retiré à Avignon, fut rappelé auprès de la Reine-Mere, qui reçut cette nouvelle fort agreablement; car elle avoit une confiance entiere sur la conduite de ce Prelat: il disposa cette Princesse à se reconcilier avec le Roi son La Reine fils: le Cardinal de la Rochefoucault & le sieur de Bethune étant reconciliés avec le Roi, à Angoulême, arrêterent les articles de ce Traité: Elle se démettoit du Gouvernement de Normandie entre les mains de sa Majesté, qui lui donnoit celui des Châteaux d'Angers & de Chinon, avec quelques autres Places. Le Roi en consequence envoya une Declaration au Parlement, contenant sa volonté & son intention sur la sortie de la Reine sa mere, & de ce qui étoit arrivé ensuite: & par ces Lettres le Duc d'Epemon étoit à couvert de tout; car elles portoient abolition du passé.

Il fut imprimé en ce tems-là divers petits Livres, qui discou-

roient sur l'état de la France ; l'un
 1618. avoit pour titre, *Le Tourment de
 l'Envie Courtisane* ; & l'autre ,
Le Limosin. Dans le premier, on
 prétendoit montrer la nécessité
 qu'il y avoit d'admettre la Reine-
 Mere au Gouvernement de l'E-
 tat , à cause que le Roi n'étoit
 pas beaucoup avancé en âge : on y
 faisoit voir la faute que cette Prin-
 cesse avoit commise, en donnant
 trop d'autorité & de pouvoir au
 Maréchal d'Ancre , parce qu'il en
 avoit abusé : Ce Livre traitoit en-
 core de la faveur du sieur de Luy-
 nes ; & il donnoit à connoître qu'il
 ne falloit pas blâmer la conduite
 du Roi , de ce qu'il honoroit de
 son estime ce Seigneur , puisqu'il
 avoit de tres-bonnes qualitez , du
 merite , & de la naissance. Le se-
 cond Livre parloit de quelques ac-
 tions du Duc d'Epemon ; ses
 mœurs & sa maniere d'agir y é-
 toient fort bien dépeintes, ses ver-
 tus & ses défauts y étoient bien re-
 présentez.

Le Comte de Buran, fils de Guil-
 laume de Nassau Prince d'Orange,

étant mort sans enfans , le Duc 1618.

Maurice son frere prétendit lui succeder. La Maison de Jean de la Chambre lui disputa la Principauté d'Orange, comme étant plus proche. J'ai pris occasion de parler de la mort de ce Nassau , pour vous faire voir que le Roi de France a plus de droit dans la Souveraineté & Principauté d'Orange , qu'aucun autre. Cette Principauté étoit tenuë anciennement des Comtes de Provence : or le Comté de Provence est entré dans la Maison d'Anjou par Beatrix , premiere femme de Charles d'Anjou frere du Roi S. Louis , qui fut fille & seule heritiere de Raimon Comte de Provence , & de Beatrix de Savoye , ses pere & mere. La Maison d'Anjou étant entré dans la possession des Royaumes de Naples & de Sicile par Charles d'Anjou , qui fut investi de ces Royaumes par le Pape Urbain VIII. les Princes d'Orange ont été faits Vassaux des Rois de Sicile & de Naples: mais le Roi René de Sicile vendit l'Hommage, Ressor, & Souverain-Grain.

Le Roi est Souverain d'Orange.

Le Grain.

— neté d'Orange, à Loüis de Châlons
 1618. Prince d'Orange : Guillaume de
 Châlons fils de Loüis, aussi Prince
 d'Orange, la vendit à Loüis X I.
 qui soumit cette Principauté au
 Dauphiné en 1475. Cela est si ve-
 ritable, que dans les Memoires de
 Ribier, nous voyons qu'Henry II.
 écrivant à son Procureur General
 au Parlement d'Aix, lui marque
 qu'il n'y a point de Souveraineté
 ni de Principauté d'Orange, &
 qu'elle relève du Dauphiné, & que
 les appels des Juges de la Principau-
 té d'Orange ressortissent au Parle-
 ment.

Préten-
 duë ge-
 nealo-
 gie de
 la Mai-
 son
 d'Autri-
 che.

Sur la fin de cette année, on im-
 prima en Flandre une Genealogie
 de la Maison d'Autriche, dans la-
 quelle on la faisoit descendre en
 droite ligne de la premiere Branche
 ou Race de la Maison de France,
 afin que par ce moyen les ennemis
 de ce Royaume fissent passer pour
 usurpateurs les Rois de la seconde
 & troisiéme Race : & dans la pen-
 sée que Loüis XIII. qui étoit
 jeune, & qui venoit de s'allier à la
 Maison d'Autriche, ne découvri-

roit pas les impostures & les men-
songes qui étoient dans cette pré- 1618.
renduë Genealogie, on la lui pre-
senta ; mais sa Majesté étant aver-
tie de l'artifice & de l'adresse des
ennemis de sa Maison, donna or-
dre à des personnes éclairées & sça-
vantes dans ces matieres, d'exami-
ner cet Ouvrage, & d'en rendre
compte. Chacun sçait que la Mai-
son d'Autriche vient de Suisse de
la Maison de Hapsbourg ; elle a
l'obligation de son élévation & de
sa grandeur à Rodolphe ou Raoul
Comte d'Hapsbourg, dont la va-
leur merita que les Cantons Suif-
ses, Uric, Suits & Underval, le
choisissent pour leur Capitaine, &
Protecteur de leur liberté : & à
leur exemple, plusieurs Villes &
Communautez tant de Suisse que
d'Allemagne, se mirent sous le ze-
le & la protection de ce Prince, &
lui donnerent les moyens de faire
la guerre. La grandeur de ses ac-
tions lui acquit tant de réputa-
tion, & étendit tellement la gloi-
re de son nom dans les Allema-
gnes, qu'après la mort de l'Empe-

— reur Frederic II. & le Roi Alphon-
 1618. se de Castille ayant refusé l'Empi-
 re, qui avoit été vacant pendant
 trente ans à cause de la Faction des
 Gibelins & des Guelfes, il fut élu
 Empereur à la satisfaction de plu-
 sieurs Nations opprimées par ces
 pernicieuses Factions : & Rodol-
 phe étant parvenu à l'Empire, défit
 Otacarus Roi de Boheme, & le
 Duc de Baviere ; & ensuite joignit
 à sa Maison le Duché d'Autriche,
 dont ils étoient en possession, & il
 en revêtit Albert son fils, qui mon-
 ta sur le Thrône de l'Empire après
 Adolphe Comte de Nassau ; & par
 Albert & le nom d'Autriche est
 entré dans la Maison des Comtes
 de Hapsbourg. Cette observation
 est faite, non pour diminuer la
 grandeur de la Maison d'Autriche,
 mais pour faire connoître qu'elle
 ne vient point de celle de France ;
 & que Goltius est un imposteur,
 quand il dit dans ses Remarques en
 parlant de Raoul Empereur, *qu'il*
étoit de la Race des Rois de France.
 Cette digression me donne occa-
 sion de dire qu'il parut aussi un
 Livre

Livre imprimé en Allemagne, dans lequel on s'efforçoit de prouver que l'Empire ne peut & ne doit tomber que dans la Maison d'Autriche. On remarque que les Princes Protestans d'Allemagne, pour empêcher que l'Empire ne devînt hereditaire en la Maison d'Autriche, proposerent de faire renouveler en la Diette de Schinckfort sur le Min, la Loi Caroline, qui a si bien pourvû à cette prétention de rendre hereditaire la Couronne Imperiale à la Maison d'Autriche, qu'elle a ordonné que nulle Famille ne fût admise à l'Empire, en plus grand nombre que de trois consecutivement.

L'Université de Paris ayant été A N. avertie que les Religionnaires vou- 1619. loient établir un College à Cha- On renton, où il devoit y avoir exer- veut é- cice de Philosophie & de Theolo- tablir gie, s'opposa à cet établissement, & un Col- alla trouver le Comte de Soissons, à Cha- lege que le Roi avoit laissé à Paris pour renton. y commander pendant son voyage en Touraine : ensuite l'Université alla au Parlement renouveler

— ses plaintes & ses protestations contre cette entreprise : son opposition fit tant de bruit, que l'on n'osa songer à l'établissement du College de Charenton.

Le Prince de Condé en liberté.

Il ne restoit plus que d'exécuter le Traité d'accommodement qui étoit entre le Roi & la Reine sa mere ; mais l'exécution en fut arrêtée pour quelque tems , à cause de certaines entreprises qui furent faites par l'ordre de sa Majesté , sur la Ville & Citadelle d'Angoulême. Leurs Majestez se virent à Coufiers près de Tours, avec beaucoup de témoignage d'affection de part & d'autre. Dès ce moment on songea à mettre le Prince de Condé en liberté : le sieur de Luynes reçût l'ordre de sa Majesté de faire sortir ce Prince de prison, & la Princesse sa femme, laquelle y étoit entrée à condition de n'en sortir qu'avec lui. Le Roi rétablit le Prince de Condé dans tous ses biens , & le rémit dans son Gouvernement de Berry & de la Tour de Bourges , qui avoit été donné au Maréchal de Vitry.

Loüis XIII. alla cette année au
 Parlement , pour y faire verifler A N.
 quelques Edits touchant la crea- 1620.
 tion des Offices de Procureurs tant Crea-
 dans les Cours Souveraines que tion de
 dans les autres Jurifdictions. Ces Procu-
 Edits paroiffoient fi préjudiciables reurs.
 à l'Etat & au bien public , que le
 premier Prefident prenant la pa-
 role après le Garde des Sceaux, re-
 presenta que la Compagnie recevoit
 de la violence à la verifcation
 de ces Edits , puisqu'elle n'avoit
 pas la liberté des fuffrages ; qu'el-
 le étoit tellement perfuadée de la
 juftice & de la bonté du Roi, qu'el-
 le n'imputoit ce defordre qu'aux
 mauvais confeils de quelques-uns
 qui approchoient de fa Majesté, &
 qui abufoient de l'autorité qu'ils
 avoient. Servin Avocat General ,
 animé d'un veritable zele pour le
 bien public , témoigna au Roi
 qu'il fe faisoit tort de venir au
 Parlement , pour autorifer par fa
 prefence ce qui ne fe pouvoit faire
 par juftice & par raifon. Ces E-
 dits furent neanmoins verifiez ,
 nonobftant toutes ces remontran-

— ces. Le Roi parut un peu mal satisfait.
 1620. fait des discours du premier President & du sieur Servin , sa colere toutefois ne se porta pas loin ; aussi l'intention de ces deux grands hommes n'étoit pas d'offenser sa Majesté , ni de donner la moindre atteinte à son autorité ; mais seulement de pourvoir au bien public, & s'acquitter de leur devoir.

Assemblée des Protestans à Loudun. Les Religionnaires firent en ce tems-là une Assemblée à Loudun , dans laquelle plusieurs articles furent arrêtez , & présentez au Roi par le Marquis de la Moussaye. Les Députez de Bearn se trouverent à cette Assemblée ; & il fut arrêté qu'injonction seroit faite aux Gouverneurs de toutes les Villes de sûreté , d'empêcher les Jesuites d'y prêcher, & les Religieux des autres Ordres qui y seroient envoyez par les Evêques Diocesains. Le Procureur General du Parlement de Paris ayant eu avis de cet Arrêté , s'en plaignit , qualifiant cette entreprise d'attentat à l'autorité Royale, & un trouble que l'on faisoit au repos de l'Etat , & enfin comme

une atteinte au pouvoir des Evêques. Sur cette plainte intervint Arrest, qui fit défense à tous Gouverneurs, même des Villes de sûreté, d'empêcher les Predications des Religieux de quelque Ordre qu'ils fussent, étant envoyez par les Evêques Diocésains, à peine d'être déclarez criminels de leze-Majesté. Quoique les Députez de l'Assemblée de Loudun eussent reçu ordre du Roi de se separer quinze jours après la présentation de leurs Cahiers, qui contenoient leurs plaintes, ils ne laisserent pas néanmoins de solliciter sa Majesté d'y faire réponse, & de leur faire raison. Ces importuns parurent fort importuns au Roi, & fort hardis; car ils lui avoient témoigné qu'ils ne se separeroient qu'après que l'on auroit executé tout ce qu'ils croyoient être de la justice de leurs demandes. L'Assemblée de Loudun ne se contenta pas d'envoyer à Louis XIII. des Députez pour une premiere fois; mais l'excès de leurs importunités se porta jusqu'à lui

1620. en envoyer pour une troisième fois : & enfin cette Assemblée fut obligée de se séparer après les continuelles sollicitations , & après que le sieur de Luynes eut témoigné aux Religionnaires, que l'intention du Roi étoit de faire executer les Edits qui étoient en leur faveur, & qu'il leur feroit raison sur chacun chef de leurs plaintes.

Elevation du
sieur de
Luynes
excite
du trouble,

La grande élévation du sieur de Luynes , qui depuis peu avoit été fait Chevalier de l'Ordre, & Duc & Pair , attira sur lui l'envie & la haine des Grands du Royaume, & principalement de la Reine-Mere, puisqu'à son préjudice ce Favori obtenoit toute l'autorité qu'elle croyoit lui appartenir legitime-ment. Tous ces mécontentemens firent naître de nouveaux troubles dans l'Etat. Les Princes se joignirent à la Reine, & les Religionnaires lui offrirent leurs armes & de s'attacher à son parti. Le Duc de Montbazon fut député par le Roi vers la Reine sa mere, pour la prier de revenir à la Cour , sur les assurances qu'il lui donnoit qu'elle y re-

cevroit tous les hōneurs & toutes les satisfactions qu'elle pourroit 1620. souhaiter : néanmoins elle refusa d'y venir, & s'en excusa sur le mauvais état de sa santé.

Cependant le Roi donnoit les ordres nécessaires pour s'opposer au deſſein des Princes, qui s'étoient liguez ensemble contre son ſervice. Sa Maieſté ne vouloit pas prendre ouvertement les armes contre la Reine ſa mere, & contre les Princes, ſans auparavant les avoir pour une ſeconde fois ſollicité de ſe ranger à leur devoir, & d'écouter des propoſitions d'accommodement. La Reine témoigna que ſon intention étoit portée à la paix ; mais qu'elle ne pouvoit ſe reſoudre par un Traité particulier avec le Roi, d'abandonner les intérêts de ceux qui avoient promis de la protéger. La reſolution de cette Princeſſe étant reçue du Roi comme un refus de la grace qu'il lui offroit, il ſe crût obligé de penſer ſérieuſement à faire la guerre, & à repouſſer les attaques.

— de ses ennemis par la force des armes.
1620.

Le desordre étant dans la Normandie , le Roi se resolut d'aller à Roüen : cette Ville étoit divisée en deux partis , celui de sa Majesté soutenu par le sieur de Ris premier President , & celui de la Reine-Mere par le Duc de Longueville Gouverneur de Normandie ; mais on vit beaucoup de calme à Roüen aussi-tôt que sa Majesté y fut entrée : ensuite ce Prince se rendit à Caën , où il trouva les Habitans disposez à son service ; il leur avoit envoyé auparavant le Marquis de Mosny pour les préparer à se ranger dans l'obéissance , & ensuite le Maréchal de Praslin avec 2000. Arquebusiers & 200. Suisses ; il n'y avoit que le Château où Prudent qui y commandoit , fit mine de se vouloir défendre ; mais quand il fut sommé de rendre le Château , sinon qu'on le pendroit , il le remit entre les mains du Roi , comme son Maître & son souverain Seigneur. La réduction de cette Forteresse fut fort avantageuse à sa Ma-

jesté ; car elle pouvoit résister long-
tems, & donner le loisir aux Prin-
ces d'amasser des troupes, & se
mettre en état de se défendre. La
Ville de Caën & son Château ren-
dus, Louïs XIII. alla à Angers,
où il fit une Declaration par laquel-
le il rappelloit les Rebelles à leur
devoir: il faisoit cōnoître qu'il avoit
fait toutes choses pour engager la
Reine à revenir à la Cour; qu'il lui
avoit offert toute sureté, & de lui
faire rendre tous les honneurs &
les respects qui lui étoient dûs ;
mais qu'elle n'avoit pas répondu à
ses offres & à ses bonnes intentions;
qu'il croyoit néanmoins que la Rei-
ne étoit en quelque maniere excu-
sable, étant obsédée & prévenue
par des esprits mal-intentionnez
qui prenant trop d'avantage sur son
esprit, l'empêchoient d'exécuter ses
bons desseins; & que c'étoit ce qui
avoit obligé sa Majesté de prendre
les armes, non contre la Reine pour
laquelle il avoit beaucoup de con-
sideration, étant sa mere, & dont
le nom lui seroit toujourns en grand
respect; mais contre les Princes,

— qui sous prétexte de la défendre
 1620. contre une oppression imaginaire, prenoient les armes & levoient des troupes : que sa Majesté, quelque sujet qu'elle eût d'être irritée contre eux, vouloit bien encore pour avoir la paix, les écouter, & les recevoir dans son affection, pourveu qu'il marquassent du repentir de ce qu'ils avoient entrepris & fait contre son service, & qu'ils se rangeassent à leur devoir.

La Declaration du Roi n'ayant produit aucun effet, il forma le dessein d'attaquer le Pont de Cé : ce lieu a deux Ponts divisez par une Isle presqu'au milieu, avec plusieurs Ponts-levis qui la ferment, ne faisant le tout qu'une rue d'environ un demi quart de lieuë : l'on avoit travaillé durant quelques jours à en fortifier les avenues, & du côté d'Angers on y avoit fait de bons retranchemens. Sa Majesté voulut être présente à cette expedition ; elle commanda aux sieurs de Crequi & Bassompierre, & aux Marquis de Tresnel & de Merestran Maréchal de Camp, de tirer

dix Compagnies du Regiment des Gardes , avec les Regimens de Picardie & Champagne , & s'avancer vers cette Place pour obliger les Ennemis de sortir de leurs retranchemens , ou de les y forcer s'ils vouloient se défendre. Le sieur de Crequi s'étant approché pour reconnoître les Assiegez , trouva qu'ils n'étoient déjà plus dans leurs retranchemens , & qu'ils en étoient sortis pour attendre les Ro-yaux; de maniere que l'on ne songea plus qu'à les attaquer ; ce que les troupes du Roi firent avec tant de vigueur & de succès , qu'ils les poussèrent & les forcèrent de se retirer dans le Château : le Roi se rendit maître ensuite du Pont. On dit que sa Majesté fit paroître une ardeur martiale en cette occasion , & que sans le Prince de Condé & le Duc de Luynes qui étoient proche de sa personne, & qui retenoient cette noble ardeur, elle se seroit exposée à toutes sortes de dangers. Cette victoire fut avantageuse à Louis XIII. en toutes manieres; premierement , parce que les En-

 1620.

 Redu-
 étiō du
 Pont de
 Cé.

——— nemis furent entierement défaits ;
 1620. secondement , parce que la Place
 fut prise sans une grande perte du
 côté des Royaux : mais le plus
 grand avantage que ce Prince reçut
 de cette expedition, fut la reconci-
 lilia- liation qu'elle procura entre lui &
 tion de la Reine sa mere. L'Evêque de
 la Reine avec Luçon fut le premier mobile & le
 le Roi., principal auteur de cette Paix ; &
 il fit resoudre cette Princesse (du
 Conseil de laquelle il étoit le
 Chef) à traiter de ses interêts
 particuliers avec le Roi , sans y
 comprendre ceux des Princes : ce
 Traité fut fait le 10. Août, à ces con-
 ditions : *Que le Traité d'Angoulême*
seroit executé ; que tous les prisonniers
seroient délivrez sans rançon ; &
qu'on donneroit 600000.l. à la Reine
pour acquitter ses dettes. Aussi-tôt
 que cet Accord fut conclu, le Roi
 s'en alla à Brissac , où la Reine-Me-
 re le vint trouver ; sa Majesté la
 reçut avec tous les témoignages
 de joye & d'amitié imagina-
 bles : la cessation d'armes fut pu-
 bliée en même tems par tout le
 Royaume.

La reconciliation étant ainsi faite entre le Roi & la Reine, le voyage de Bearn fut résolu : sa Majesté vouloit rétablir dans cette Province l'exercice de la Religion Catholique, qui y avoit été discontinué depuis cinquante ans, en sorte qu'il n'en restoit plus que de légers vestiges. Ce Prince vouloit faire faire justice aux Ecclesiastiques, & les remettre en la possession de leurs biens, qui leur avoient été ravis par les Religionnaires depuis ce tems-là, lesquels en étoient en possession. En effet, la plainte des Ecclesiastiques du Bearn n'étoit pas nouvelle, puisqu'en 1615. les Députés des trois Chambres présentans les Cahiers généraux du Clergé & de la Noblesse, demandèrent entre autres choses le rétablissement de l'exercice de la Religion Catholique dans toutes les Provinces du Royaume, & principalement dans les Païs de Bearn, Baillage de Gex, & autres nouvellement réduits. Cette même plainte fut renouvelée en 1617. L'Evêque de Mâcon Député de

— l'Assemblée du Clergé de France, 1620. supplia le Roi de rétablir l'exercice de la Religion dans le Bearn, & d'y faire restituer les biens aux Ecclesiastiques. Les Religionnaires qui avoient intérêt que leur Religion fût maintenue, & dont le dessein étoit de ne faire aucune raison aux Ecclesiastiques des biens qu'ils leur avoient usurpez, ne furent pas plutôt avertis de la demande de l'Evêque de Mâcon, qu'ils envoyèrent des Députés Généraux au Roi pour tâcher d'éluider les plaintes que le Clergé faisoit contr'eux. Cette affaire fut rapportée au Conseil de sa Majesté en la présence du sieur de la Force Gouverneur de Bearn; & il intervint Arrest portant rétablissement de l'exercice de la Religion Catholique dans le Bearn, & la restitution des biens aux Ecclesiastiques. La Reine de Navarre en 1571. quitta la Rochelle pour se retirer à Pau; & aussi-tôt elle fit publier une Ordonnance, portant que les Religionnaires seroient rétablis dans tous les lieux de la

Les Ecclesiastiques du Bearn rétablis.

Souveraineté de Bearn : & afin d'a-
bolir & de ruiner entierement la Religion Catholique, elle ordonna à toutes sortes de personnes d'assister aux Prêches, sous certaines peines ; ce qui fut executé jusqu'à l'Edit de Nantes : Car encore qu'après la Saint Barthelemy, Henry IV. eût fait un Edit portant le rétablissement des Ecclesiastiques dans le Pais de Bearn, & main-levée de tous leurs biens ; comme les Protestans y étoient les plus forts, ils n'obéirent point à cet Edit ; & même après l'Edit de Nantes, quoique ce fût une des conditions avec laquelle on accorda la liberté entiere aux Religioneux de faire profession de leur creance. Et le Roi en 1599. se contenta de faire une Declaration, portant que la Religion Catholique seroit rétablie dans la Souveraineté de Bearn, sans parler de la main-levée des biens des Ecclesiastiques ; & sa Majesté fit sacrer des Evêques dans les Villes de Lescat & Oleron, à qui elle donna une pension à prendre sur son domaine, en

— attendant que les Ecclesiastiques
 1620. rentrassent dans la possession des
 biens dont les Calvinistes les a-
 voient dépouillés. Louis XI^{II} I.
 trouva les choses en cet état lors-
 qu'il parvint à la Couronne ; & en
 1614. ce Prince commença de con-
 noître l'état malheureux auquel
 les Ecclesiastiques de Bearn étoient
 réduits , quand les Etats de Blois
 supplierent sa Majesté de les réta-
 blir dans la jouissance des biens de
 l'Eglise qui leur avoient été ôtez
 par la force des armes : & en
 1620. l'Evêque de Beauvais lui fit
 de pareilles remontrances, & repre-
 senta que depuis cinquante années
 les Religioneux regnoient &
 triomphoient dans le Bearn , dans
 le tems que les Catholiques ge-
 missoient sous la plus rude des ty-
 rannies ; en sorte que l'on pouvoit
 dire qu'ils étoient traitez avec
 plus de rigueur dans les Etats d'un
 Prince tres-Chrétien , du Fils aî-
 né de l'Eglise , & du plus pieux
 de tous les Rois , que dans les
 Terres de l'Ennemi du nom Chré-
 tien, & parmi les Infidèles. Les Re-

Religionnaires de Bearn qui n'étoient pas contents de l'Arrest qui portoit le rétablissement de la Religion Catholique dans cette Province, s'assemblerent à Orchies le 20. Juillet de 1617. pour s'oposer à son execution : ils députerent vers sa Majesté le sieur de Lescun Conseiller au Parlement de Pau, homme violent & séditieux ; mais toutes leurs remontrances & leurs oppositions furent inutiles ; & le Roi envoya un Edit à ce Parlement, qui n'étoit autre chose que la confirmation, & l'execution de cet Arrest du Conseil. Lescun donna avis de cet Edit à toutes les Eglises prétendues reformée de Bearn, qui s'assemblerent derechef pour en empêcher la verification ; & par un attestation à l'autorité du Roi, les Etats des trois Ordres du País donnerent un Jugement contre la main-levée accordée aux Ecclesiastiques pour leurs biens possédez par les Religionnaires. Ces longues résistances faites par les Bearnois aux volontez de sa Majesté, l'obligerent d'aller en leur País pour

— les punir de leur desobéissance, &
 1620. pour y laisser des Garnisons dans
 les Places fortes, afin de retenir
 les peuples rebelles dans leur de-
 voir. J'ai montré (en remontant
 jusqu'à la source) les sujets qui
 avoient engagé Louis X I I I. d'en-
 treprendre le voyage de Bearn ; &
 j'ai fait voir aussi tout ce qui s'é-
 toit passé en cette Province tou-
 chant ce qui regardoit l'exercice
 de la Religion, & les plaintes des
 Ecclesiastiques contre les Reli-
 gionnaires. Le sieur de la Force fit
 tous ses efforts pour dissuader le
 Roi de ce voyage, lui faisant pa-
 roître les chemins fâcheux, & le
 Pais de Bearn d'un accès tres-diffi-
 cile : il voulut insinuer à sa Maje-
 sté, que l'Edit qu'elle avoit en-
 voyé au Parlement de Pau, y avoit
 été verifié ; cependant toutes ces
 remontrances ne pûrent détourner
 du dessein qu'elle avoit formé,
 parce que ce Prince étoit informé
 des mauvaises intentions des Re-
 ligionnaires, & de leurs mouve-
 mens. Le Duc de Luynes étoit de
 ceux qui engagea davantage le Roi

à faire le voyage de Bearn pour chagriner le Marquis de la Force, qui n'étoit pas son ami, & pour éloigner de la Cour Montpouïllan son fils, qui étoit si considéré de sa Majesté, qu'il lui donnoit de la jalousie. 1620.

Durant le tems que Majesté faisoit son voyage en Bearn, elle envoya à la Rochelle le sieur de la Chesnaye, pour faire connoître aux Bourgeois les tromperies qui avoient été faites dans leur parti, & les entreprises que l'on avoit faites sur l'autorité Royale : il leur témoigna que le Roi n'avoit aucun dessein de rien innover dans les Edits faits en faveur des Religieuses, & qu'il avoit executé ponctuellement les choses qui avoient été promises à l'Assemblée de Loudun.

Le Roi fit son entrée à Pau, & avant que d'en sortir, il y rétablit l'exercice de la Religion Catholique, & y fit benir l'Eglise principale de cette Ville, qui avoit été destinée pour les Catholiques, & qui depuis sa constructiō avoit été

—————
 1620. prophannée par les Heretiques , qui
 s'en servoient pour faire leurs Prê-
 ches : néanmoins sa Majesté pour
 leur ôter sujet de plainte, leur donna
 6000. livres , afin de bâtir un au-
 tre Temple. Ce Prince étant for-
 ti de Pau , prit son chemin vers
 Navarrins , qui en étoit éloigné
 de sept lieux , Place tres - forte
 d'assiette , située aux pieds des
 Monts-Pyrenées. Les Religionnai-
 res se flattoient que Bertrand de
 Sales qui en étoit Gouverneur, ne
 la remettroit pas entre les mains
 du Roi , & qu'ainsi il l'oblige-
 roit de s'en retourner incessam-
 ment en France : mais ils furent
 trompez dans leurs esperances ; car
 la Place fut renduë , & sa Majesté
 y entra : avant que d'en partir elle
 mit dehors la Garnison Bearnoise,
 & en établir une qu'elle tira des
 Compagnies de ses Gardes. Tou-
 tes ces choses étant ainsi faites &
 disposées. Louis XIII. réunit à
 sa Couronne la Basse Navarre &
 la Souveraineté de Bearn , par un
 Edit qu'il envoya verifïer au Con-
 seil de Pau , qu'il érigea en Par-

Reddi-
 tion de
 Navar-
 rins au
 Roi.

lement par un Edit particulier. Il faut observer que le Bearn avant Loüis XIII. n'étoit pas Souveraineté, mais un Fief mouvant de Guyenne en titre de Vicomté, ainsi qu'il fut jugé par le Parlement ou Etats de France sous Philippe le Hardy en 1272. Mais après que Ferdinand V. se fût emparé du Royaume de Navarre par force, & que le Pape Jules II. l'eût mis en interdit, à cause que Jean II. Roi de Navarre tenoit le parti de France : Loüis XII. lui permit de prendre le titre de Souverain du Bearn. Nos Historiens remarquent une action de pieté que fit Louis XIII. en son voyage de Bearn. Avant que d'arriver à Pau, les Bourgeois envoyerent vers sa Majesté pour sçavoir quelles ceremonies elle desiroit que l'on fît pour sa reception ; elle répondit : *Qu'elle y vouloit bien entrer comme Souverain, s'il y avoit une Eglise pour y aller descendre, mais que s'il n'y en avoit point, elle ne desiroit point d'entrée, ne croyant pas qu'elle dût recevoir des honneurs en un lieu*

Acte de
pieté
du Roi.

— où elle n'avoit jamais été, sans en
 1620. rendre graces à Dieu, & sans faire
 hommage à celui de qui elle tenoit cet
 heritage. Le Roi ne fut pas plutôt
 retourné à Paris, que les Religion-
 naires de Bearn commencerent à
 fortifier quelques Places pour leur
 servir d'asile dans les occasions. Ils
 conspiroient même sur le Navar-
 rins, & croyoient s'en saisir par le
 moyen de Gouverneur de Sales, qui
 avoit remis cette Place entre les
 mains du Roi contre les esperan-
 ces des Religioneux ; mais les
 desseins des Bearnois Protestans
 n'eurent aucun effet.

Encore que les Religioneux
 n'eussent point d'occasion ni de
 sujet de se plaindre du Gouverne-
 ment, puisque le Roi n'avoit don-
 né aucune atteinte à l'Edit de Pa-
 cification de Nantes, ni autres E-
 dits faits en leur faveur, & puis-
 qu'il conservoit toujours pour eux
 toute la justice qu'il leur devoit,
 & comme Pere de ses peuples, &
 comme leur Souverain: Toutes ces
 considerations n'empêcherent pas
 néanmoins que les Religioneux

ne fissent des Assemblées particulières dans toutes les parties du Royaume, & qu'ils ne tinssent diverses Conférences, non-seulement pour le Reglement de leurs Eglises, mais encore pour ce qui regardoit les affaires de l'Etat. Les Rochelois furent les premiers qui reçurent l'Assemblée Generale des Eglises prétenduës réformées à la sollicitation du sieur Favas : ils demandoient le remplacement des biens des Ecclesiastiques pour le Bearnois, & la restitution des Placés que le Roi leur avoit ôtées. On peut juger par ces considérations & par ces demandes, le peu d'intérêt que la Rochelle avoit en son particulier de recevoir l'Assemblée des Bearnois & autres Religionnaires, & encore moins de les convoquer ; & l'on jugea bien dès-lors, qu'elle vouloit servir d'asile à la rebellion. Les Protestans envoyèrent des Commissions pour lever de l'argent, scellées du Sceau de la Rochelle, où il y avoit un Ange appuyé sur une Croix, qui tenoit sous ses pieds

1620.
Les Religionnaires font de nouvelles Assemblées.

1620. l'Eglise Romaine représentée par une Carcasse. Ils firent fortifier les Places qui leur étoient restées : ils dressèrent des Réglemens de Police & de Finance : ils diviserent les Provinces de France en sept Cercles ; & pour y commander , ils nommerent les Ducs de Bouillon & de la Trimouille , les deux Marquis de la Force , Gaspard de Colligny de Châtillon , le Duc de Lesdiguières & le Duc de Rohan : mais les six premiers refuserent le Commandement , & il n'y eut que le Duc de Rohan qui se chargea de l'administration du haut Languedoc & de la haute Guyenne.

— Le Roi ayant été informé des
 A N. Assemblées des Religionnaires , &
 1621. qu'ils s'excitoient les uns les autres à la revolte , envoya une Declaration par laquelle il condamna une prétenduë Assemblée Generale qui étoit convoquée à la Rochelle , avec défense aux Maires & Echevins de la recevoir , à peine d'en courir son indignation : & d'être declarez criminels de leze-Majesté.

Majesté. Les Rochelois n'obéirent point à ce commandement ; ce qui obligea ce Prince de se servir de toute sa puissance , & d'employer la force de ses armes pour ranger les rebelles à leur devoir. L'Assemblée de la Rochelle députa Favas vers le Roi , pour l'informer des raisons qui avoient obligé les Religionnaires à s'assembler : ce Député presenta une Requête à sa Majesté , qui contenoit toutes leurs demandes. Le principal sujet de leurs plaintes étoit le refus qu'on faisoit de leur permettre de s'assembler, nonobstant ce qui leur avoit été accordé par le Roi après s'être séparé de Loudun , si dans six mois l'on ne satisfaisoit point à leurs demandes , & si les Députés de Bearn n'étoient point entendus dans leurs remontrances : à quoi ils prétendoient n'avoir point été satisfait.

Requête des Religionnaires présentée au Roi.

Le Maréchal de Lesdiguières qui connoissoit comme toutes choses s'étoient passées , reçut ordre du Roi de faire réponse à la Lettre envoyée par les Religion-

1621. — naires; & quoique ce Seigneur profefsât une même Religion qu'eux, il ne laissa pas de leur témoigner qu'ils n'avoient aucun sujet de s'assembler ; que leurs plaintes étoient sans fondement ; que le Roi avoit lieu de faire éclater sa colere & son ressentiment contr'eux ; & qu'à moins qu'ils ne cessassent leurs Assemblées, ils ne devoient espérer aucun pardon. Mais toutes ces remontrances furent inutiles, & n'eurent aucun pouvoir sur les Religioneux ; ils continuèrent leurs Assemblées sans déferer aux défenses qui leur avoient été faites : & ils firent le 20. May un Reglement ou Ordonnance concernant l'exercice de leur Religion, & les choses qui regardoient la guerre. Et en conséquence de cette Ordonnance, on leva plusieurs sommes sur les Sujets du Roi dans les lieux où cette Assemblée avoit du pouvoir, malgré les Lettres Patentes de sa Majesté, portant défenses de faire ces levées. Quoique ces contributions se levassent continuel-

lement , les Religionnaires ne lais-
soient pas de députer vers Louis
XIII. pour l'assûrer de leur fide-
lité , & pour lui faire des protesta-
tions de leur obeïssance & de leur
soumission.

La premiere revolte des Pro-
testans se fit à Privas , Place forte
dans le Vivarez. Les Bourgeois
prétendoient que leur Gouver-
neur devoit être de leur Reli-
gion , parce que depuis cinquante
ans ils n'en avoient point eu
de Catholiques : & sur ce prétexte
ayant appris que le Vicomte de
l'Estrange , qui étoit Catholique,
épousoit Charlotte de Chambaut
Dame de Privas , avec les Cere-
monies de l'Eglise Romaine ; ils
prirent les armes sous la condui-
te de Brisson , & investirent les
Maries dans le Château le jour
de leurs Nôces. Le Duc de Mom-
morency avoit dessein d'assiéger
Privas pour punir cette rebel-
lion ; mais il en fut dissua-
dé , connoissant que cette Place
étoit fortifiée & bien gardée : il y
envoya néanmoins le Presidēt Fau-

Revol-
te des
Reli-
gion-
naires à
Privas.

1621. re, Intendant de Justice en Languedoc, & le sieur Bitaut Maître des Requêtes, qui appaîserent la sédition. Les troupes du Roi firent quelques exploits assez considérables sous les ordres du Duc de Montmorency; elles se saisirent de Villeneuve, & Vals & de Valon, que le sieur Autieges défendit avec 1200. hommes. Le sieur de Châtillon ne vint pas assez à tems pour secourir cette Place. Les Religionnaires lui imputerent la faute de la prise de Valon, & lui en dirent de si facheuses paroles, qu'il quitta son parti pour se mettre dans le service du Roi, où il se conduisit toujours depuis avec tant de fidélité & de courage, que sa Majesté dans la suite l'honora de la dignité de Maréchal de France. Cependant les Religionnaires de Languedoc commettoient plusieurs violences contre les Catholiques, ce qui obligea le Roi d'y envoyer des Roaux Lieutenant des Gardes du Corps, pour arrêter ces violences, & pour faire mettre les armes bas aux Religionnaires; mais ils n'o-

béirent point aux volontez de sa
Majesté.

1621.

Divers Livres furent publiez en ce tems-là de la part des Religionnaires ; ils contenoient plusieurs menaces de rebellion , des discours qui attaquoient la personne du Roi , & donnoient atteinte à tout ce qu'il y avoit de mieux établi dans l'Etat : *Nous convenons*, disoient les Religionnaires dans cet Ouvrage , *que nous sommes redevables aux bontez des Rois, & de sa Majesté, des graces qui nous ont été accordées ; mais il est de la justice du Roi de nous les conserver : qu'au-* Du-
pleix.
cun ne peut sans injustice nous les ravir : que sans la conservation des Places que nous possedons, nous ne pouvons pas vivre en paix , nous ne croyons pas être en seureté sans ces Places ; & si on nous les veut ôter , il nous faut résoudre à la revolte , à quitter le Royaume , ou à souffrir le martyre. Le Roi doit prendre garde qu'il regne sur des personnes pleines de courage , & qui sçauront bien prendre une resolution à la Numan-tine. Les lauriers ne peuvent garen-

— *tir des coups du Ciel les Têtes con-*
 1621. *ronnées ; & si on nous réduit au de-*
sespoir , on ne doit attendre de nous
que des coups de hazard & plus
que hardis. Les Religionnaires se
vantoient d'avoir été les Restau-
rateurs de l'Etat dans les derniers
tems , encore qu'ils eussent été
les premiers qui eussent mis le de-
fordre & la confusion , & que
par leurs revoltes continuelles ils
en eussent presque causé la perte
& la ruine. Bensin qui comman-
doit en Bearn les troupes des Re-
ligionnaires , se saisit des Tours
de Mongiscart , situé entre Na-
varrains & Dars , & vouloit s'y
défendre: néanmoins Poyanne avec
des troupes du Roi assiegea ce Fort,
s'en rendit maître , & ensuite le
rasa , afin que le sieur de la For-
ce ne s'en emparât & ne l'empor-
portât contre le service du Roi.
Comme le feu de la rebellion étoit
le plus allumé en Bearn, sa Majesté
y envoya le Duc d'Epernon , avec
ordre d'y entrer à main armée ; &
il executa si courageusement &
avec tant de succès les ordres de

son Prince , qu'il remit le Bearn en son obéissance , & obligea le sieur de la Force d'en sortir. La revolte de ce Gouverneur irrita tellement sa Majesté , qu'elle le priva de son Gouvernement , & en pourvût le Maréchal de Themines : & ses fils qui étoient fort bien à la Cour (l'aîné exerçant la Charge de Capitaine des Gardes du Corps , comme reçu à la survivance de son pere) eurent ordre de se retirer , néanmoins le sieur de la Force fut rétabli dans la suite , & honoré du Bâton de Maréchal de France pour récompense des services qu'il rendit à l'Etat.

Le Duc de Luynes qui possédoit entièrement l'affection du Roi , fut honoré de la dignité de Connétable de France , qui n'avoit point été remplie depuis la mort d'Henry de Montmorency. Cette nouvelle faveur dont sa Majesté gratifia le Duc de Luynes , renouvela l'envie & la haine des Grands contre lui : chacun prétendoit que cette grace étoit extraordinaire,

De Luynes fait
Connétable.

& que ce Seigneur ne la meritoit pas , parce qu'il n'avoit presque pas donné de preuves de sa valeur & de son merite , cette dignité ne s'accordant qu'aux Princes du Sang en consideration de leur naissance , ou aux plus anciens Generaux d'Armée & plus experimentez Capitaines , en reconnoissance de leurs services considerables rendus à l'Etat. On disoit que dans les Guerres civiles les Rois devoient être plus circonspects à donner des dignitez de cette importance, où un Sujet étant arrivé , ne voit rien où il puisse aspirer : il partage le respect & l'honneur qu'on doit au Souverain ; & il entre en quelque maniere dans le partage de la Royauté. Qui ne sçait que les Maires du Palais ont usurpé l'autorité Royale & Souveraine par l'excès de leur pouvoir , & parce qu'en s'interposant entre les Rois & les peuples , ils ont empêché l'effet du commandement des premiers , & diminué le respect & la soumission des autres ? Toute puissance , quelque grande & élevée

qu'elle soit , se divise & se ruine
lorsqu'il y a quelque concurrence. 1621.

Toutes les grandes puissances sont incompatibles. Rome vit dans ses commencemens , que deux freres que la Nature avoit tenus enfermez quelques mois dans un même lieu , ne purent demeurer dans une même Ville , à cause de la jalousie du Commandement; & il fallut que l'un détruisist & fist perir l'autre , afin que la puissance ne fût point partagée ni divisée , & qu'elle demeurât entiere. Crassus , Pompée & Cesar furent excitez & animez d'une si grande jalousie , que même après leur mort il falut que le Destin les separât en des lieux fort éloignez ; & Cesar eut beaucoup de peine à vivre seul dans Rome , après avoir usurpé toute l'autorité. On convient que la puissance des Connêtables est dépendante , & relève de celle des Rois ; mais ils peuvent passer les bornes que leur devoir leur prescrit; & oublians ce qu'ils doivent, ils peuvent pousser trop loin leur puissance. L'Histoire nous apprend

— qu'il n'y a que trop d'exemples de
 1621. Connêtables qui se sont voulu
 élever au dessus des Rois mêmes ,
 & qui se sont efforcez de s'attri-
 buer l'autorité souveraine. Quel-
 les peines le Comte d'Eu , Louïs
 de Luxembourg , & Charles de
 Bourbon n'ont-ils pas fait à leurs
 Souverains , & à ceux à qui ils
 étoient redevables de leur éleva-
 tion & de leur grandeur ? Ils ont
 osé se mesurer avec leurs Souve-
 rains. Celui qui étant né de bas
 lieu parvient à cette haute & émi-
 nente dignité , acquiert de la répu-
 tation , il veut toujours s'accroî-
 tre ; ce qui ne se peut qu'au pré-
 judice & au desavantage du Sou-
 verain qui l'a élevé ; & souvent il
 rompt les degrez par où il est mon-
 té à cette suprême puissance , afin
 qu'il n'en puisse jamais descendre.
 Quelle nécessité le Roi avoit il de
 se faire secourir par des Officiers
 d'une aussi grande élévation qu'est
 le Connêtable , & qui porte tant
 d'ombrage , lui que les grands
 Princes de l'Europe n'ont pas refu-
 sé pour Arbitre de leurs differens ?

Qui tout jeune qu'il étoit a courageusement ruiné & ancanti les 1621. entreprises qu'un Etranger avoit faites contre son Etat ; qui a dissipé toutes les Factions que les Grands du Royaume avoient formées contre son service ; qui a soutenu & porté sa puissance Royale jusqu'aux extrémités de ses Etats ; qui a rompu & détruit toutes les forces de ses Ennemis , tant étrangers que domestiques ; qui a donné la paix à toute l'Italie ; qui dès le commencement de son regne a donné d'heureux & d'avantageux présages de ce qu'il devoit être quelque jour , & qui a si bien soutenu la réputation & la gloire d'Henry IV. On dit que le Roi avoit offert la dignité de Connétable au Maréchal de Lesdiguières ; mais qu'on lui conseilla de la refuser , parce qu'elle l'obligeroit à changer de Religion ; que le peu de tems qui lui restoit à vivre ne le devoit pas engager à quitter une créance dans laquelle il avoit vécu un grand nombre d'années ; & qu'il suffisoit pour lui que le Roi l'eût

— jugé digne de cette éminente Charge, sans se mettre en état d'en soutenir le poids : néanmoins toutes ces considérations ne furent pas assez puissantes pour empêcher qu'il n'acceptât cette dignité après la mort du Cónetable de Luynes en 1622. avec le Collier de l'Ordre, lorsqu'il eût fait son abjuration à Grenoble. On prétend que le Roi ne se déterminâ pas volontairement à rétablir la dignité de Connétable, & qu'il se rendit aux sollicitations & aux importunités des gens de la Cour.

Cependant les Religionnaires ne se mettoient point en état de se ranger à leur devoir, au contraire ils se portoient encore davantage à la revolte : ils publioient par tout qu'ils avoient sauvé le Royaume durant le regne d'Henry le Grand : *Nous avons, disoient-ils, arrosé de nôtre sang les lauriers du feu Roi Henry IV. pour l'élever sur le Thrône : nôtre fidélité & nos services sont gravez sur les colonnes qui soutiennent l'Etat, & sur les Couronnes de nos Rois : nos peres ont relevé le Sce-*

Discours
scanda-
leux
des Re-
ligio-
naires,

ptre de leurs Souverains , en rompant par leur valeur les efforts de leurs ennemis ; & ils ont heureusement réparé les brèches de l'Etat , & établi la paix dans le Royaume. Ces paroles de vanité & d'orgueil scandalisoient tous les gens de bien & tous les bons François ; & on demandoit où étoient ces grands & fameux exploits qui avoient garenti l'Etat de sa perte & de sa ruine ; où étoient les batailles qu'ils avoient gagnées seuls , & sans le secours des Catholiques ; & pourquoi eux qui n'étoient qu'en tres-petit nombre , s'attribuoient-ils toute la gloire & tout l'avantage des armes de nos Rois ? Et pourquoi vouloient-ils priver les Catholiques , qui les surpassoient en nombre , de l'honneur que les François se sont acquis en tant de batailles & en tant de rencontres ? Tous ces discours des Religionnaires marquoient un esprit de revolte , & une mauvaise intention contre l'Etat : & aussi Louis XIII. se disposa à leur faire la guerre , & à les traiter comme ses veritables Enne-

— mis : il leva plusieurs troupes, dont
 1621. il donna le commandement au
 Connétable de Luynes. Le Prince
 de Condé fut envoyé en Berry ; le
 Duc d'Espèrnon demeura dans la
 Province de Guyenne , & le Com-
 te de Soissons fut laissé à Paris pour
 y commander en l'absence de sa
 Majesté , qui vouloit être présente
 à l'expédition qui se préparoit. Le
 dessein du Roi étoit de se saisir de
 Saumur , & ensuite d'assiéger la
 Rochelle. Saumur est une Ville
 tres considérable , & des plus im-
 portantes qu'eussent les Religion-
 naires ; ils en étoient en possession
 depuis 1589. qu'elle leur fut don-
 née par Henry III. pour récom-
 pense des services qu'ils lui de-
 voient rendre , & que ce Roi ne
 reçut pas. Louis XIII. voulant
 prévenir les Rebelles , desira de
 s'emparer de cette Place. Du Ples-
 sis-Mornay qui en étoit Gouver-
 neur , se voyant assiégé par les
 troupes du Roi , ne se défendit
 pas long - tems & il la remit en-
 tre les mains de sa Majesté aussi-
 tôt qu'elle parut : ce Prince donna

Prise de
 Saumur
 par le
 Roi.

le Gouvernement de Saumur au Comte de Sault , quoiqu'il fîst 1621. profession de la nouvelle Religion; ce qui faisoit connoître que sa Majesté n'étoit point animée contre les Religionnaires, puisqu'elle les honoroit des Charges , & gratifioit des Commandemens & des Gouvernemens également avec les Catholiques. Dans le tems que le Roi sejourna à Saumur , il arriva un accident assez fâcheux au sieur du Pleffis-Mornay , c'est que quelques Valets & gens ramassez ayant trouvé dans le Château plusieurs Exemplaires de son Livre , qui portoit pour titre *le Mystere de l'iniquité* , ou *l'Histoire de la Papauté* , les porterent dans la cour , & les brûlerent. Je ne vous parlerai point de ce qui étoit contenu dans cet Ouvrage , me contentant de dire qu'il excitoit les Rois & les Princes qui faisoient profession du Calvinisme ou du Lutheranisme , à faire la guerre au Pape , à qui il donnoit des noms infames , & des titres injurieux ; & il n'épargnoit pas même dans son Livre l'Eglise Romaine.

1621. Le Roi étant parti de Saumur ,
passa à Tours , & de-là à Fontenay-le-Comte. Les Religioneux voyant que Saumur n'étoit plus en leur disposition , & que contre leur pensée elle étoit échappée de leurs mains , formerent le dessein d'arrêter sa Majesté à la prise de Saint-Jean-d'Angeli , & de borner là sa course. Quoi-que le Duc de Rohan après avoir été chassé de cette Ville par les Bourgeois en 1620. y eût été rétabli par l'autorité du Roi , il les fit néanmoins soulever contre lui ; ce qui engagea sa Majesté à l'assiéger : mais avant que de l'attaquer , ce Prince desirant faire connoître que son dessein n'étoit pas de prendre les armes contre la Religion Préendue Reformée , mais contre la rebellion seulement , fit une Declaration par laquelle il rappelloit toutes les Villes du Royaume indistinctement à leur devoir , les sollicitant de ne la point obliger par leur desobéissance & leur obstination à leur faire la guerre : mais toutes ces précautions devinrent

inutiles; les Religionnaires avoient levé l'étendart, & s'étoient mis en état de se défendre. Les troupes du Roi en passant se saisirent des Villes de Châtelleraut, Partenay, S. Maixant, Fontenay, Niort, & plusieurs autres; ce qui surprit extrêmement les Religionnaires, qui esperoient que la réduction de ces Places ne seroit pas facile, & qu'elles seroient capables d'arrêter long-tems le Roi; & leur rage alla jusqu'à cet excès, que pour se venger ils arrêterent de faire mourir des Peres de l'Oratoire qui étoient dans Saint-Jean-d'Angeli; & ces Religieux n'auroient jamais évité leur fureur, si le Maître de la Ville n'eût pourveu à leur sûreté, en les faisant sortir avec une bonne escorte, qui les conduisit jusqu'à un Vaisseau qui les porta à Broüage. Pour retourner au siege de Saint-Jean-d'Angeli, la disposition des lieux étant observée, & la place reconnüe, le Conseil de guerre fut de faire deux attaques, l'une à la main droite entre deux Tours rondes, & l'autre à la main gau-

1621.

Siege
de S.
Jean
d'Angeli.
ly.

— che, entre la porte de Taillebourg
 1621. & la porte de Caviot. La charge
 de la premiere attaque fut donnée
 aux Maréchaux de Brissac & de
 Praslin, & à la Valette, Colonel
 General de l'Infanterie, & autres :
 la seconde fut donnée au sieur de
 Chanluc Maréchal de France, &
 aux sieurs de Terme & de la Ro-
 chefoucaut : la conduite des Tran-
 chées fut donnée au Baron de
 Chabannes. Le Fauxbourg de Tail-
 lebourg fut attaqué, & emporté
 de vive force ; il y eut en cette oc-
 casion un grand nombre de Sei-
 gneurs tuez & blesez du côté du
 Roi. On remarque que la Noblesse
 se comporta en cette attaque avec
 trop d'hardiesse, & qu'elle s'exposa
 tellement, que le Roi fut obligé
 de l'exhorter à conserver davanta-
 ge sa vie, qu'il disoit lui être
 tres-chere. Je ne puis obmettre une
 action de sa Majesté, digne d'être
 gravée dans le souvenir des hom-
 mes. Navailles Gentilhomme Bear-
 nois du parti du Roi, ayant été
 dangereusement blessé à l'attaque
 de Taillebourg, son frere qui étoit

Gene-
 reuse
 action
 du Roi.

dans la Ville ayant ſçu cette bleſſure, deſira le voir, & en fit de- 1621.
demander permiſſion à ſa Majeſté,
qui la lui accorda : ce frere ſur
cette parole vint rendre viſite à
ſon frere, qui étoit logé dans le
Quartier du Roi : comme il y fut
entré, quelques-uns dirent à ſa
Majeſté que l'on pouvoit retenir
ce Gentilhomme, & l'arrêter, étant
du parti ennemi ; & qu'encore
qu'elle lui eût donné ſa parole, elle
la pouvoit revoquer, n'étant point
obligée de la garder à un Sujet re-
belle : mais le Roi leur répondit,
que ſa parole étoit auſſi inviolable
que le ſerment des autres, & qu'il
vouloit qu'elle fût auſſi exacte-
ment obſervée à ceux qui s'y aſſû-
roient, comme tout ce qu'il y avoit
de plus religieux & de plus ſaint en
ce monde.

Le Fauxbourg de Taillebourg
ayant été enlevé, il ne reſtoit plus
que la Ville de Saint-Jean d'Angeli;
mais le Roi ne voulut pas en con-
tinuer l'attaque, ſans avoir fait
auparavant ſonner Soubiſe, qui y
commandoit, de rendre la Place ;

— mais ayant fait réponse qu'étant
 1621. dans la Ville de la part de l'Assemblée de la Rochelle, il ne pouvoit la remettre entre les mains de sa Majesté, le Roi fut obligé de continuer le siege: ses troupes commencerent alors à se disposer à bien attaquer les Ennemis; & eux de leur côté travaillerent de tout leur pouvoir à leur défense. Les femmes ne se dispensoient pas des fatigues du siege; elles étoient employées à réparer les brèches des murailles. Les Assiegeans donnerent de rudes assauts; & les Assiegez firent de vigoureuses sorties sur eux: mais enfin après avoir soutenu les efforts des troupes du Roi pendant un mois, il furent contraints de ceder aux armes victorieuses de sa Majesté, & de se rendre à composition; c'est-à-dire, que le Roi pardonnoit aux Bourgeois tout ce qui s'étoit passé durant ce siege, à condition qu'ils demanderoient pardon, & qu'ils promettroient & jureroient de vivre éternellement dans l'obéissance & fidélité dûë à sa Ma-

jesté , comme leur souverain Seigneur. Soubize promet au Roi d'être plus attaché à son service , & plus fidèle qu'il n'avoit été : néanmoins il ne demeura pas long-tems dans ces bons sentimens. Ce Prince qui avoit sçu que Saint-Jean - d'Angeli avoit été capable d'arrêter pour quelque tems les Armées de Charles IX. quoiqu'il les commandât en personne , ordonna que l'on en raseroit les fortifications.

Pendant que l'on étoit occupé au siege de cette Ville , le Prince de Condé & le Comte de Saint-Pol faisoient des conquêtes dans le Pais Orleanois ; ils prirent les Villes de Gergeau , Sancerre , & Sully. Peu de tems après la prise de Saint-Jean-d'Angeli , l'Ambassadeur d'Angleterre vint trouver le Roi , pour lui donner avis que les Protestans avoient envoyé demander du secours au Roi son Maître , sous prétexte que sa Majesté Tres-Chrétienne vouloit détruire leur Religion ; mais que sa Majesté Britannique ayant été infor-

— mée que la guerre que sa Majesté
 1621. Tres-Chrétienne faisoit n'étoit pas
 une guerre de Religion , mais
 qu'elle n'avoit pris les armes que
 pour punir les rebelles, & les ran-
 ger à leur devoir ; le Roi d'Angle-
 terre ne les avoit pas voulu écou-
 ter , & qu'il avoit envoyé en Fran-
 ce pour témoigner à sa Majesté
 Tres-Chrétienne qu'il s'interessoit
 dans cette guerre , étant une cause
 commune à tous les Souverains, &
 qu'il lui promettoit toute sorte de
 secours & d'assistance.

L'attachement que le sieur de la
 Force avoit pour le parti des Pro-
 testans , fut cause de sa disgrâce ;
 car le Roi donna sa Charge de Ca-
 pitaine des Gardes du Corps au
 Marquis de Mosny. Les Religion-
 naires étoient battus en tous en-
 droits ; leurs armes n'eurent pas un
 meilleur succès en Guyenne. Le Duc
 de Mayenne eut avis que le Duc de
 Rohan & le sieur de la Force étant
 entrez dans la Ville de Nerac ,
 l'avoient soulevé contre le Roi ,
 & qu'ils en avoient fait sortir la
 Chambre de l'Edit , qui pouvoit

seule résister aux mouvemens des rebelles ; cela obligea le Duc de Mayenne d'assiéger cette Ville , afin d'en châtier les Habitans, quoiqu'il fût attaqué d'une fièvre quarte : son entreprise fut heureuse ; Nerac se rendit à composition , après avoir soutenu le siege pendant quelques jours. Dans le tems que cette Place étoit assiégée, le sieur de la Force s'étoit saisi de la Ville de Caumont, & il n'y avoit plus que le Château où commandoit Lestourville, qui se défendoit vigoureusement ; ce qui obligea le Duc de Mayenne de quitter le siege de Nerac , pour secourir ce Château qui étoit important , soit à cause de sa forteresse , soit parce qu'il pouvoit rompre le commerce de Bourdeaux, & que c'étoit un passage sur la Riviere de Garonne. Ce Duc après avoir défait les Ennemis, & les avoir chassés de Caumont , retourna au siege qu'il avoit commencé. Après la prise de Nerac , plusieurs Villes qui pouvoient tenir pour les Religionnaires se rangerent du parti du Roi. Il ne re-

— stoit plus de la basse Guyenne, que
 1621. Clerac qui résistoit ; ce qui engagea
 Prise de sa Majesté d'y conduire son armée
 Clerac. pour l'assiéger, quoique des pluies
 continuelles qui étoient arrivées
 eussent rendu les chemins tres-fâ-
 cheux , & presque impraticables :
 cette Ville ne résista pas long-tems,
 & elle se remit à la discretion du
 Roi. Sa Majesté perdit à ce siege le
 sieur de Thermes, qui par une loüa-
 ble émulation d'imiter les actions
 du Maréchal de Saint-Geran s'étant
 trop exposé à la tête des Enfans
 perdus , fut blessé d'un coup de
 mousquet au bras , dont il mourut
 peu de jours après. Le Pape pour
 congratuler le Roi de ses victoires,
 & pour le louer du courageux des-
 sein qu'il avoit pris de ruiner la fa-
 ction des Heretiques , & d'abbatre
 l'insolence de ces rebelles , lui en-
 voya en ce tems-là un Bref obli-
 geant.

La Fortune jusqu'alors avoit se-
 condé les entreprises de Loüis
 XIII. & tout faisoit joug à ses
 armes : mais l'évenement du siege
 de Montauban, qui ne fut pas heu-
 reux,

reux, arrêta pour un tems le cours —
 des conquêtes de sa Majesté. Il se 1621.
 trouva beaucoup de contestation
 touchant le siege de cette Place:
 les avis du Conseil de Guerre étoient fort partagez ; car quelques-uns propofoient que l'on assiegeât Montauban , & les autres étoient d'un sentiment contraire. Ceux qui inclinoient pour cette expedition disoient , qu'il seroit injurieux au Roi de ne pas mettre le siege devant cette Ville, en étant proche , & que son éloignement donneroit du courage & de la hardiesse aux Rebelles : que l'Armée de sa Majesté qui paroissoit alors diminuée , se fortifieroit quand il lui plairoit , puisque les troupes que le Duc de Mayenne commandoit se joindroient incessamment au Corps d'Armée de sa Majesté : que l'on pouvoit faire venir 6000. hommes que le Prince de Condé avoit en Berry. Ceux au contraire qui soutenoient que le siege ne devoit point être formé , disoient que les troupes du Roi n'étoient que de 10000. hommes fort las , & fort

— fatiguez des sieges de Saint-Jean-
1621. d'Angeli, de Nerac & de Clerac ;
que la Garnison de Montauban étoit forte , outre les Bourgeois qui étoient experimentez dans la guerre , & que le motif de la Religion engageroit à une vigoureuse défense ; & que comme cette Place avant que d'être fortifiée avoit pû résister durant les premiers & les seconds mouvemens , elle seroit encore plus en état de se défendre à present qu'elle étoit bien fortifiée , & fournie de toutes sortes de munitions ; & ils croyoient que l'on devoit s'occuper à nettoyer le Quercy , le Rouergue & les lieux voisins , & en éloigner ceux qui pouvoient donner du secours au Duc de Rohan. Cependant le siege fut resolu , & on accorda cela à la presence du Roi , qui n'avoit jusqu'alors trouvé aucune Place qui lui pût résister. Le siege de Montauban ayant été arrêté , l'Armée du Roi marcha droit vers cette Place pour l'investir. Le Duc de Sully vint trouver sa Majesté à Riquécos sur la Riviere de Vicron-

ne , & la supplia de lui permettre
d'entrer dans Montauban avant
qu'on l'assiégeât , afin de ramener
les Bourgeois à leur devoir : mais
tous les pas & toutes les démar-
ches de ce Duc furent inutiles , &
les Habitans demeurèrent opiniâ-
tres dans leur rebellion. Le Duc de
Mayenne qui avoit le commande-
ment de l'Armée, fit ses retranche-
mens , & generalement toutes les
choses qui ont accoustumé d'être
faites en ces rencontres. On atta-
qua la Place avec beaucoup de vi-
gueur ; mais les Assiegez se voyant
investis de toutes parts , se défen-
dirent avec tant de courage, qu'ils
rendirent tous les efforts inutiles,
& obligerent enfin d'abandonner
le siege. Le Duc de Mayenne perit
en une sortie que firent les Enne-
mis : ce Prince fut fort regretté ;
car il avoit donné des marques de
sa valeur en diverses occasions. Le
regret que les Catholiques eurent
de cette mort les anima tellement
contre les Religionnaires, qu'ils ne
chercherent que l'occasion de les
insulter: leur colere éclata principa-

— lement à Paris , lorsque les Religionnaires revenant du Prêche de Charenton un jour de Dimanche , furent attaquez par les Catholiques, qui les accablerent d'injures, & les chargerent de coups de pierres & de coups d'épées, dont quelques-uns furent tuez, & les autres bleffez. Le Duc de Rohan, avoit donné ordre à Beaufort Gentilhomme des Sevenes , de mener des troupes à Montauban ; mais l'exécution en étoit assez difficile, à cause de la longueur du chemin qui étoit à faire: aussi ce dessein ne réussit pas, n'y ayant eu qu'une partie de ses gens qui entra dans la Ville, le reste ayant été défait. Le Maréchal de Themines eut le commandement des troupes de sa Majesté , après la mort du Duc de Mayenne.

L'Armée du Roi s'affoiblissoit continuellement, à cause d'une maladie contagieuse qui augmenta de telle maniere, que l'on fut obligé de quitter le siege ; & afin que sa Majesté n'en eût pas entierement le démenti, en attendant une fai-

son plus propre & plus commode —
 pour recommencer ce siege , parce ^{1621.}
 que l'Hyver étoit proche , on mit
 plusieurs troupes en garnison
 dans quelques Places peu éloignées
 de la Ville. Cet ordre étant ainsi
 donné , le Roi prit le chemin de
 Thoulouse , où il fit une entrée
 fort magnifique. On remarqua nean-
 moins , que le President Bertier
 que le Parlement avoit député vers
 sa Majesté , lui reprocha dans son
 Discours, que les Ennemis auroient
 trop d'avantage & de gloire de
 la levée du siege de Montauban,
 & qu'il sembloit que sa retraite
 étoit une marque de crainte. En
 effet , les affaires du Roi n'ayant
 pas eu dans cette expedition tout
 le succès que l'on pouvoit espe-
 rer, les Protestans en tirerent vani-
 té, & se persuaderent qu'ils recou-
 vreroient facilement les Places
 qu'ils avoient perduës. Le Marquis
 de Mirebeau Gouverneur de Sain-
 te-Foy , & le sieur de Throbon
 Gouverneur de Monheur, firent re-
 volter ces Places. Le Roi assiegea
 Monheur ; & on remarque qu'il

— n'a jamais travaillé avec plus de
 1621. soin en aucune expedition qu'en
 celle-ci, & que ses travaux furent
 aussi recompensez par la prise de
 cette Place. On ne pouvoit assez
 admirer le courage du Roi au siege
 de Monheur; & un bruit ayant cou-
 ru qu'un Gros de Cavallerie venoit
 à lui, on lui dit qu'il devoit songer
 à se retirer, ou à prendre des trou-
 pes pour se mettre en sûreté, ce Prin-
 ce répondit : *Qu'il alloit monter à
 cheval & prendre des troupes, mais
 pour aller au devant de ses Ennemis,
 ne voulant pas choisir d'autre lieu
 de seureté, que celui que la force
 de ses armes & son courage lui donne-
 roient, & qu'il esperoit que son
 exemple engageroit les autres à le
 suivre.*

Le Connétable de Luynes, trois
 jours après la réduction de Mon-
 heur, fut attaqué d'une fièvre con-
 tinuë, dont il mourut. On dit que
 le Roi ne témoigna pas de la per-
 te de ce Favori, tout le déplaisir
 que l'on s'imaginoit. Plusieurs Sei-
 gneurs qui s'étoient éloignez de la
 Cour à cause de la haine qu'ils por-

toient au Connétable, y retournerent aussi-tôt qu'ils eurent appris sa mort. Tous ceux qui connurent la maniere dont le Duc de Luynes, qui n'étoit qu'un simple Gentilhomme, étoit parvenu à la Cour, ne purent assez admirer les effets de la Fortune. Il gagna les bonnes graces du Roi étant encore jeune, en se rendant complaisant par de petits exercices de Chasses auxquels sa Majesté se plaisoit. On dit qu'il eut quelque démêlé avec le Parlement de Thoulouse, & que les Députez de cette Compagnie l'étant venu saluer, & lui ayant donné des éloges sur sa conduite, il leur avoit répondu qu'ils n'avoient pas toujours parlé de lui de la même maniere, & principalement lorsque le voulant sacrifier à la haine publique, ils l'avoient accusé d'être cause de tous les maux qui étoient arrivez en France; que c'étoit la recompense ordinaire qui suivoit les soins de ceux qui travailloient pour le bien public; qu'il ne s'étonnoit pas de ces reproches, puisque ces mêmes Députez n'a-

1621.

1621.

voient pas épargné la personne du Roi. Un Député répondit, que les Rois n'avoient jamais blâmé la conduite de leur Compagnie, & qu'il y auroit de la flaterie & du crime à ne point découvrir à sa Majesté les choses que les gens de Cour n'osoient faire connoître. Le Pere Arnoux Jesuite, Confesseur du Roi, s'étoit broüillé avec le Connétable auparavant sa mort, & il reçut même de lui ordre de se retirer de la Cour. Le trop grand credit que ce Religieux eut sur l'esprit du Roi, avoit attiré tellement la jalousie du Duc de Luynes, qu'il lui rendit de mauvais offices près de sa Majesté. Cependant le Pere Arnoux reçut cet ordre avec une constance admirable, ce qui devoit confondre ses ennemis. Il ne répondit autre chose, sinon :

Chrétienne
réponse
du Cō-
fesseur
du Roi.

Qu'il étoit bien heureux que Dieu contre sa Profession l'ayant engagé dans les embarras du monde, l'en avoit entierement dégagé, & l'avoit mis en état de songer plus veritablement & avec plus de loisir à son salut : qu'il étoit assuré de n'avoir ja-

mais rien conseillé au Roi qui ne fût à son avantage , pour le bien de son Etat , pour sa propre gloire , & celle de la Religion : que sa conscience ne lui reprochoit rien : qu'il avoit cette satisfaction que dans la place où il avoit été , il n'avoit jamais abusé de son pouvoir , & qu'il ne se plaignoit point de la disgrâce qui lui arrivoit , puisque c'étoit l'ordre de Dieu & la volonté de son Prince , à qui il obéissoit avec toute la soumission possible. Le Duc de Luxembourg, frere du Duc de Luynes, ayant été rappelé à la Cour, le sieur Hallier eut le commandement des troupes , & il se rendit maître de quelques Places.

L'Armée du Roi ayant été fatiguée par les diverses expéditions qu'elle avoit faites , & par les fatigues de quatre sieges qu'elle avoit souffertes, on fut obligé de la licentier, & d'en mettre une partie dans les Garnisons , afin qu'étant rafraîchie elle pût être en état de combattre à la premiere Campagne. Nous verrons que les armes de sa Majesté triompheront encore des

Rebelles , & que le defavantage
 A N. qu'ils ont reçu au ſiege de Mon-
 1622. tauban ſera réparé par la réduction
 de pluſieurs Villes. Le Roi avoit
 laiffé après la priſe de Monheur , le
 Duc d'Elbeuf dans la baſſe Guyen-
 ne, & le Maréchal de Themines dâs
 la haute, pour commander les trou-
 pes en qualité de Lieutenans Gene-
 raux. Les Religionnaires firent di-
 verſes entrepriſes ſur quelques Pla-
 ces durant l'abſence de ſa Majeſté;
 ils reprirent Clerac par le moyen
 des Habitans de la Ville , qui leur
 en donnerent l'entrée. L'Assemblée
 de la Rochelle continuoit tou-
 jours, & toutes les Provinces de-
 mandoient la préſence du Roi ; &
 elles attendoient avec impatience
 ſon retour , dans l'eſperance d'être
 délivrées de l'oppreſſion des Reli-
 gionnaires par la force de ſes ar-
 mes. Le feu de la rebellion étoit
 principalement allumé dans le Lan-
 guedoc & dâs le Poitou: c'eſt pour-
 quoi ſa Majeſté avant que d'entre-
 prendre ſon voyage , fit aſſembler
 ſon Cōſeil pour reſoudre en quelle
 Province elle porteroit ſes armes ;

Ex-
 ploits
 des Re-
 ligion-
 naires.

les sentimens étoient assez différens; mais sans m'arrêter dans la discussion des choses qui furent proposées à cette occasion; je dirai seulement qu'il fut arrêté que le Roi feroit la guerre dans la Province de Poitou, & qu'il continueroit de la soumettre à son obéissance. L'on tira d'heureux présages du voyage du Roi, soit parce qu'il étoit parti le jour des Rameaux, qui ne marque que palmes & victoires; soit aussi parce que l'on reçut la nouvelle de la prise d'une Ville sur les Religionnaires le même jour du départ de sa Majesté. 1622.

Le sieur de Soubise avoit une armée dans le bas Poitou, qui le rendit si insolent, que perdant tout respect pour son Prince, & oubliant son devoir, il tranchoit de Souverain, il levoit des contributions sur les peuples, & cottoit les Pais où son autorité pouvoit s'étendre. Comme l'intention de ce Seigneur étoit de s'emparer des Isles de Rié, Mons & Perier, Louis XIII. y fit avancer ses troupes; il entra d'as l'Isle du Perier

par les Chauffées , passa au gué de
 1622. Bessé , bras de Mer large de 500.
 pas , qui separe les Isles du Perier
 & de Rié , & rangea son armée en
 bataille dans cette derniere Isle ,
 ce qui surprit tellement les Enne-
 mis , qu'ils n'oserent attendre , ni
 soutenir le choc. Le Roi appre-
 nant qu'ils s'enfuyoient , donna
 ordre qu'on les poursuivît ; &
 ces gens ne pouvant gagner le pas-
 sage pour se rendre du côté de la
 Rochelle , furent taillez en picces.
 Le Maréchal de Praslin , le Maré-
 chal de Vitry , les sieurs de Bassom-
 pierre & Zamet Maréchaux de
 Camp , du Hallier , l'Hôpital , le
 Comte de Schombert , Thoiras , &
 plusieurs autres Seigneurs y signa-
 lerent leur courage. Le sieur de
 Soubise se retira à la Rochelle ;
 mais il y fut si mal reçu , qu'il fut
 obligé de passer en Angleterre
 pour demander du secours. Ce qui
 fut cause du gain de la bataille ,
 fut la vigueur avec laquelle les Ha-
 bitans de ces trois Isles qui n'avoient
 jamais voulu se soumettre au Duc
 de Rohan , quoiqu'ils fussent ses

Redu-
 ction
 des Isles
 de Rié ,
 Mons
 & Pe-
 rier.

Vassaux, attaquèrent les Religioneux. Le Prince de Condé General de l'Armée du Roi, y fit des actions extraordinaires; les Comtes de Soissons & de la Roche-foucault y firent admirer leur courage, & le Roi s'y surpassa lui-même, & acquit beaucoup de gloire dans cette action, qui doit être regardée comme une des plus importantes de sa vie : cette victoire fut suivie de la réduction du Fort de la Chau-me, où s'étoient retirez 1000. Religioneux. La gloire de cette prise fut dûë au Comte de la Roche-foucault.

Les Rochelois qui craignoient qu'après la défaite du sieur de Subise le Roi n'allât attaquer la Ville de Royan, & s'en saisir, donnerent avis au sieur de Saint-Sevrin, qui en étoit Gouverneur, de se tenir sur ses gardes. Le dessein de Saint-Sevrin étoit de rendre la Place à sa Majesté; mais les Ministres Religioneux l'empêchoient : de maniere que les Habitans connoissant que ce Gouverneur se mettoit en état de remettre Royan en-

tre les mains du Roi, & qu'il avoit
 1622. eu même des conférences secrètes & particulieres avec le Duc d'Epernon, qui étoit du parti de sa Majesté; ils destituerent Saint Sevrin, & élurent à sa place Fabas pour leur Gouverneur; & le sieur de Molinez de Saint-Rayy se mit en possession de la Ville, & se saisit du Château. Cette rebellion fit résoudre le Roi de mettre le siege devant Royan: il alla lui-même reconnoître la Place, & ce ne fut pas sans encourir un grand danger de sa vie; car les Ennemis tiroient de toutes parts, & plusieurs coups approcherent de sa personne. Cette Ville après avoir soutenu quelques assauts, se rendit à discretion. C'étoit autrefois une petite Ville accompagnée d'un Château au bord de la Mer, situé sur un rocher assez haut, qui de ce côté-là rendoit la Place inaccessible. Royan ne demeura pas long-têms dans l'obéissance de sa Majesté; car les Habitans qui demeuroient toujours opiniâtres dans leur revolte, après s'être défait d'une grande

Prise de
 Royan.

partie de la Garnison par des reme-
des empoisonnez qu'ils avoient
donnez aux malades , ils se défi-
rent du reste une nuit qu'ils a-
voient choisie pour executer leur
cruel dessein : mais ils furent bien-
tôt punis de leur felonnie & de
leur cruauté ; leur Ville fut reprise
par les Royaux , & les soldats ani-
mez contre les Habitans, firent main-
basse par tout , & n'épargnerent ni
femmes , ni vieillards , ni enfans ;
& ils couvrirent le pavé des ruës
d'un si grand nombre de morts, que
cela faisoit horreur , & qu'à peine
y pouvoit - on passer. Les Barons
de Vassé & de Mathas , & le Mar-
quis d'Humieres , y furent tuez ;
de Sannecey , le Commandeur de
Souvray , le Maréchal de Vitry
& Montigny y furent blessez ; le
Duc d'Epéron , le Maréchal de
Praslin , le sieur de Bassompierre &
le sieur Biron Maréchaux de Camp,
le Plessis-Bonniere leur Ayde, & le
Comte de Palluau qui étoit à la tête
du Regiment de Navarre, se sig-
nalerent en ce siege.

Dans le tems que le Duc d'Elbeuf

— étoit occupé au siege de Montra-
 1622. velle , la Ville de Tonneins fut
 prise par le parti des Rebelles ; de
 quoi ce Duc ayant eu avis , il se
 resolut aussi-tôt de l'assiéger : le
 Maréchal de Lefdiguieres se joi-
 gnit à lui, & ils attaquèrent si vi-
 goureusement cette Place , qu'au
 premier assaut ils emporterent la
 Ville basse avec le Château ; ce qui
 mit les Assiegez en une telle cole-
 re , qu'en se retirant dans la Ville
 haute ils mirent le feu à la basse &
 au Château, qui ne pût être éteint.
 Le sieur de la Force qui étoit à Clé-
 rac dans le dessein de secourir cette
 Place , faisoit sa retraite avec plu-
 sieurs troupes dans une grande
 maison assez forte qui n'en étoit
 pas éloignée, & de là il visitoit les
 Assiegez. Le Duc d'Elbeuf & le Ma-
 réchal de Themines pour empêcher
 cette communication, allerent atta-
 quer le sieur de la Force , & après
 avoir quelque tems combattu , ils
 le défirent & l'obligerent de se re-
 tirer. Le sieur de Miremont, fils du
 sieur Castelnau de Chalosse , y fut
 tué en combattant courageusemēt,

Prise de
 Ton-
 neins.

& la Cornette du sieur de la Force y fut prise : ce Seigneur voulut encore faire un dernier effort , car il avoit regret de laisser son fils dans la Place; mais il fut encore battu, & contraint de prendre le chemin de Clérac, & de se sauver. La haute Ville se défendoit toujours vigoureusement , & les Habitans firent plusieurs sorties , dans lesquelles ils donnerent des marques de leur courage; mais enfin ils furent obligez de se rendre à composition. La réduction de cette Ville n'apporta pas beaucoup d'utilité ni d'avantage à l'Etat, pour deux raisons; la premiere, parce que le Roi avoit perdu beaucoup de gens à ce siege; & la seconde , parce que les Ennemis en se retirant mirent le feu à la Ville de dessous , qui se communiqua à la Ville dessus ; & ainsi toutes les deux furent consumées & réduites en cendres. Le sieur de Montpoüillan & le Vicomte de Castez, jeunes Gentilhommes dignes d'une plus longue vie s'ils l'eussent employée au service du Roi & de leur Patrie , perirent

— à ce siege. Les Habitans de Bordeaux secoururent les troupes du Roi; & pour leur donner du rafraichissement, ils leur envoyerent six Pataches sous la conduite de trois Chevaliers de Malthe, qui passerent devant Tonneins; & après avoir essuyé tout le feu de son artillerie & de sa mousqueterie, allerent ancrer à 1000. pas au dessous pour empêcher qu'il n'entrât aucun secours dans la Ville.

La Ville de Tonneins qui étoit une Place considerable, étant prise, les Religionnaires, perdirent presque l'esperance de pouvoir s'opposer davantage aux armes victorieuses du Roi; & la plûpart de leurs Chefs ne songerent plus qu'à chercher les moyens de gagner les bonnes graces de leur Prince, & de fléchir sa colere en se soumettant à lui. Castelnau de Chalosse Sénéchal de Marsan, fut le premier qui se rangea à son devoir; & le sieur de la Force, qui avoit toujours été fort attaché au parti des Religionnaires, l'abandonna pour se ranger sous les Etandars de son Souverain;

& dans le Traité qu'il fit avec le Roi, il devoit mettre entre ses mains les Villes de Sainte-Foy & de Monflanquin : l'exécution de cet Accord se trouva difficile, principalement du côté de Sainte-Foy, la Garnison qui étoit dedans ayant refusé de recevoir la loi de son Prince naturel ; ce qui obligea sa Majesté d'assiéger cette Place, afin que n'ayant pas voulu se soumettre à son obéissance de son bon gré, elle fût contrainte de se rendre par la force. Les troupes du Duc d'Elbeuf se joignirent à celles du Prince de Condé, afin de faire mieux réussir leurs entreprises. Les Habitans de Sainte-Foy ayant été avertis que le Roi étoit résolu de les assiéger, ne voulurent pas soutenir l'effort de ses armes ; & par le conseil & les sollicitations du sieur de la Force qui en étoit Gouverneur, ils se rendirent à sa Majesté. Monflanquin se rendit pareillement, & plusieurs autres Villes à leur exemple. Le sieur de la Force pour récompense du Gouvernement de Bearn, & de la

Prise de
Sainte-
Foy par
le Roi

— Charge de Capitaine des Gardes
 1622. du Corps qu'il avoit perdu , fut
 gratifié du Bâton de Maréchal
 de France , & de 600000. li-
 vres.

Le Duc de Rohan ne fut pas
 long-tems à imiter le fleur de la
 Force , & il se servit du Connéta-
 ble de Lesdiguières pour rentrer
 dans les bonnes grâces du Roi. Le
 fleur de Châtillon , à qui l'Assem-
 blée de la Rochelle avoit donné le
 Gouvernement de Languedoc ,
 ayant dans la suite reçu des sujets
 de mécontentement des Religion-
 naires , quitta leurs intérêts ; &

Le fleur après s'être remis dans son devoir,
 de Cha & avoir remis entre les mains du
 tillon Roi Aiguemortes dont il étoit
 fait Ma Gouverneur , il fut honoré de la
 réchal Gouverneur , il fut honoré de la
 de Fran- dignité de Maréchal de France. Les
 ce. Protestans pouvoient connoître &
 juger , que puisque la plus grande
 partie de leurs Chefs , qui profes-
 soient une même Religion avec
 eux , avoient quitté leur parti
 pour se remettre dans celui du Roi,
 la guerre qui étoit faite n'étoit pas
 entreprise pour détruire & ruiner

leur Religion ; mais pour aneantir —
 & éteindre la rebellion. Aussi-tôt 1622.
 que les Villes de la basse Guyenne
 furent réduites à l'obéissance de sa
 Majesté , l'on se disposa d'aller dans
 la haute , & de passer de là en la
 Province de Languedoc , & en
 chemin faisant , soumettre les Vil-
 les que l'on connoïtroit être revol-
 tées.

La premiere ville qui parut re-
 belle fut Negreplisse ; elle fut attra- prise de
 quée si vigoureusement, que dans Negre,
 tous les assauts il ne se donna point plisse.
 de quartier ni d'un côté ni d'un
 autre , & principalement de la part
 des troupes du Roi , qui se ressou-
 venoient que les Habitans de cette
 Ville l'année précédente , avoient
 égorgé une nuit toute la Garnison
 que sa Majesté y avoit envoyée ,
 en sorte qu'aucun Habitant par un
 conseil unanime & secret , n'épar-
 gna pas son Hôte. La Ville fut em-
 portée d'assaut , & entierement de-
 solée ; car elle fut donné au pillage :
 le desordre y fut grand , & le
 feu qui y fut mis par un inconnu ,
 acheva de tout ruiner , & réduisit

— tout en cendres : le château de-
 1622. meura seul exempt de cet incendie , & il se rendit à telles conditions que sa Majesté voulut lui imposer.

Après la prise de Negreplisse , il se présenta un Ecclesiastique à la tête de trois cens hommes armez seulement de bâtons & d'épées , qui vinrent se jeter aux pieds du Roi , avec ces paroles : *Sire , ces pauvres gens que vous voyez prosterner à vos genoux , sont les misérables restes de quelques Villages que l'oppression & la violence des Habitans de Saint-Antonin a rendus ainsi épars , & sans aucune demeure assurée : après avoir veu profaner leurs Autels & piller leurs Eglises , ils se sont enfin veus dépoüillez de leurs biens par les Religionnaires ; & ils ont été réduits par eux à un tel desespoir , que n'ayant plus que ces foibles armes où ils ont mis leur dernier appui , ils viennent présenter à Votre Majesté , que Dieu a destinée pour punir la rébellion de ses Sujets mal intentionnés , qui ont pris les armes contre l'autorité des Rois vos Frédecesseurs , & con-*

tre la Vôtre. Ce Pais est fatal aux —
 Heretiques ; & par les Rois dont 1622.
 vôtre Majesté tient à present le
 Sceptre , Dieu a accompli ses mer-
 veilles. Clovis le premier Roi Chré-
 tien , & le premier de nos Loüis ,
 chassa de ce Pais les Visigots , qui
 étoient infectez de l'Arianisme. Loüis
 V I I I. & S. Loüis dont vous des-
 cendez , y combattirent & extirperent
 l'heresie des Albigeois. Nous atten-
 dons , Sire , avec impatience , que
 vôtre pieté & vôtre valeur execute
 contre les Religionnaires ce que le
 courage de Clovis , la vertu de Loüis
 V I I I. & la sainteté du Roi son fils
 firent durant leurs Regnes contre les
 Ariens & les Albigeois. Ne refusez
 pas , Sire , les offres que vous font ces
 misérables , de s'exposer pour la gloi-
 re de vôtre Nom à toutes sortes de
 dangers : ils ne vous peuvent présen-
 ter que leurs armes , spoliatis arma
 supersunt , tous leurs biens leur
 ayant été ravis. Le Roi fut touché
 de compassion de la misere de ces
 pauvres gens , & il leur promit
 qu'ils seroient bien - tôt delivrez
 de leurs Ennemis , & qu'ils ver-

roient bien - tôt la fin de leurs
1622. maux.

Le Duc de Sully , que sa nouvelle creance avoit éloigné des affaires , voyant prosperer les armes du Roi , se resolut de lui donner des marques de son obéissance & de sa soumission ; & il lui remit Cadenac entre les mains. La Ville de Saint-Antonin perseveroit toujours dans sa revolte ; & les habitas se resolurent de soutenir le siege , s'imaginans resister long-tems , à cause de la difficulté des chemins qui se rencontroit pour y faire mener de l'artillerie , & la faire mettre dans un lieu d'où cette Ville pût être aisément battuë , mais ils furent trompez dans leurs esperances ; & les Assiegez furent fort surpris quand ils virent le canon posé dans un endroit qu'ils croyoient inaccessible. Ils soutinrent quelques jours l'assaut ; mais enfin ils se rendirent à discretion , & ils sentirent des effets de la bonté & de la clemence du Roi. L'on croyoit que l'armée de sa Majesté , après la prise de Saint-Antonin , iroit re-

mettre

Prise de
S. An-
tonin
par le
Roi.

mettre le siege devant Montauban; néanmoins ce n'étoit pas son dessein, ce Prince vouloit pousser plus loin, & aller jusqu'à Montpellier. Sa Majesté prit le chemin de Thoulouse, où elle fut magnifiquement reçue: lorsque les Bourgeois l'allerent saluer, ils la supplierent de réduire sous son obéissance quelques Villes qui les incommodoient, entre lesquelles étoient Carmin, Cuc, & Massaintepuelle. A l'égard de Carmin, le Roi s'en étant rendu maître, on fit démolir les fortifications, afin que le Païs n'en reçût plus d'incommodité. Les Habitans de Cuc abandonnerent leur Ville, & y mirent le feu; & les forteresses de Massaintepuelle furent aussi abbatuës.

Le Roi en sortant de Thoulouse prit la route de Carcassonne; de là il passa à Narbonne & à Beziers. Durant ce tems là le Comte de Mansfeld & l'Evêque d'Alberstat qui venoient du Palatinat avec des troupes, entrerent sur les Frontieres de Champagne, dans l'esperance que le Duc de Bouillon & les

— Religionnaires les iroient bien-tôt
 1622. joindre avec leur Armée , comme ils avoient promis : mais la Reine, & le Conseil que le Roi avoit laissé proche d'elle à Paris pour gouverner en son absence , donnerent de si bons ordres , que ce secours étranger n'entra pas plus avant dans la France , & se retira dans les Pais-Bas. Cependant la Duc d'Alvin descendit par le Rhône en Languedoc avec 3000. Lansquenets pour le service du Roi.

Le sieur de Fenouillet Evêque de Montpellier , alla trouver le Roi en passant à Beziers ; il prit cette occasion pour lui représenter l'état déplorable & malheureux où les Catholiques de Languedoc étoient réduits par la violence des Religionnaires. Il fit voir à sa Majesté la cruauté qu'ils avoient exercée contr'eux ; comme ils avoient été par eux cruellement chassés de leurs biens , & qu'ils demandoient leur pain dans le tems que les Religionnaires étoient en possession de ce qui leur appartenoit. Ces remontrances touchèrent si vivement

le cœur du Roi , qu'il resolut d'assieger Montpellier , malgré la grande chaleur de la Canicule. Ce Prince ne voulut pas souffrir que les Protestans tyrannifassent plus long-tems les Catholiques , & il desiroit les remettre dans la jouissance entiere de leurs biens , & dans le libre exercice de leur Religion.

Il restoit encore dans le bas Languedoc deux Places assez considerables , qui tenoient le parti des Religionnaires , Lunel & Sommieres ; mais l'une & l'autre de ces deux Villes se rendirent à composition , après avoir soutenu le siege quelque tems. Après la prise de Sommieres, le Roi sejourna quelques jours à Lunel , pendant lequel tems le Connétable de Lesdiguières & le Duc de Rohan confererent ensemble à Vals dans la Province de Languedoc , pour chercher les moyens d'établir une paix, mettre fin à la guerre civile , & afin de reconcilier les Sujets avec leur Souverain. La Conference ne pût rien produire, parce que la conduite du Duc de Rohan qui trait-

1622. — toit, étoit suspecte aux Religioneux, & aussi parce qu'ils proposoient des conditions trop déraisonnables pour le Roi, & trop avantageuses pour eux. Quoique cette Conference eût été alors sans effet, elle fut néanmoins continuée; & la paix auroit été indubitablement conclue, sans les Habitans de Montpellier, qui vouloient être traités comme ceux de la Rochelle & de Montauban; ils desiroient, pour ainsi dire, donner la Loi à celui duquel ils la devoient recevoir. Ce qui maintenoit les Rebelles dans leur insolence, étoit la foiblesse de l'Armée du Roi, dont les troupes étoient en petit nombre, & déjà fatiguées de divers exploits de guerre qu'elles avoient faits, & de plusieurs sieges & combats qu'elles avoient soutenus. Sa Majesté se résolut néanmoins d'attaquer Montpellier, afin de châtier sa rebellion.

Aussi-tôt que le siege fut formé, les Bourgeois commencerent à faire de rudes sorties sur les Assiegeans. Je ne parlerai point de plusieurs legeres escarmouches qui se

donnerent durant cette expedition, & je ne ferai mention que des principales occasions où le choc fut grand & considerable. Le premier combat qui se fit fut à l'attaque de la Butte S. Denis ; ce Fort étoit important, & l'on pouvoit de ce lieu avantageux incommoder fort la Ville. Les Assiegez qui sçavoient que l'Armée du Roi s'en étoit saisie, résolurent de le reprendre ; ils attaquèrent les Royaux avec tant de force & de vigueur, qu'ils battirent ceux qui s'opposèrent à leur dessein, & s'emparèrent du Fort, qu'ils conserverent jusqu'à la fin du siege. Plusieurs personnes de remarque perirent en cette occasion : le Duc de Fronzac âgé d'environ vingt ans, fils unique du Comte de Saint-Pol, y fut tué ; ce jeune Prince fut fort regretté, à cause des grandes esperances que ses premieres actions avoient données de lui : le Roi en témoigna beaucoup de douleur, ainsi que nous l'apprenons par les Lettres de consolation qu'il écrivit au Comte de Saint-Pol & à sa femme. La deu-

Mort du
Duc de
Fronzac.

1622.

xième attaque fut contre une Demi-Lune qui étoit entre deux Bastions : l'Armée du Roi ayant fait joüir deux mines , se persuadoit l'emporter ; mais elle fut trompée dans ses esperances , parce que les contremines que les Assiégés avoiét faites empêcherent l'exécution de leur dessein ; & quelques puissans efforts que fissent les Royaux , ils furent contrains d'abandonner cette Demi-Lune : sa Majesté y perdit encore plusieurs braves Officiers & Personnes de distinction. Les fréquentes sorties des Assiegez étonnerent beaucoup les Assiegeans ; mais le secours qui devoit arriver à la Ville ne les surprit pas moins : aussi-tôt que l'avis en fut reçu , on se mit en état de repousser les Ennemis ; le Roi alla même au devant dans le dessein de les combattre s'ils paroïssoient : mais comme ils connurent que l'on étoit resolu de les attaquer vigoureusement , ils se retirèrent. L'Armée Royale avoit besoin d'être renforcée , les maladies l'ayant beaucoup affoiblie. Le Duc de Vendôme eut ordre de

venir au plûtôt joindre ses trou-
pes ; à quoi il obéit aussi-tôt. Ce 1622.

secours arrivé jetta beaucoup de
crainte dans l'ame des Assiegez ; &
ils commencerent à écouter les pro-
positions d'accommodement, qu'ils
avoient auparavant refusées. Le
Connétable de Lesdiguières & le
Duc de Rohan renouvelèrent leurs
Conferences, & enfin par la media-
tion de ce Duc, qui avoit beaucoup
de pouvoir sur l'esprit des Assie-
gez, la paix fut faite avec eux à
des conditions qui leur étoient
avantageuses. Le Roi, cet Accord
étant conclu, fit son entrée dans Réduc-
tion de
Montpellier. L'on parloit diverse-
ment de cette paix, & les grands Mont-
pellier.
avantages que les Religionnaires en
recevoient, faisoient murmurer les
Catholiques. Le Duc de Rohan de-
manda pardon à sa Majesté de ce
qu'il avoit pris les armes contre son
service ; mais il fut reçu en grace,
après les protestations qu'il fit d'être
toujours fidèle à son Prince.
Cependant le Prince de Condé mal
satisfait de ce que le Roi ne lui
avoit point communiqué ce Traité

1622.

de paix fait avec les Bourgeois de Montpellier & les Religionnaires, quoiqu'il eût le commandement des troupes, demanda son congé à sa Majesté, sous prétexte d'aller accomplir un vœu à nôtre-Daine de Lorette; ce qu'elle lui accorda volontiers; car elle n'avoit plus besoin du service de ce Prince. Nous perdîmes en ce siege Zamet Mestre de Camp, brave Officier: il fut blessé d'un coup de fauconneau; avant que de mourir, il dit aux principaux de son Regiment: *Mes compagnons, le coup que je viens de recevoir m'ôtera le plaisir & la gloire de combattre davantage avec vous, & c'est ce qui fait mon plus grand chagrin. Souvenez-vous qu'autant que la profession des armes que vous avez embrassée est élevée au dessus des autres emplois, autant êtes-vous élevez au dessus des autres Guerriers par votre valeur & par votre vertu. Vous n'avez pas seulement le titre de soldats; mais vous avez encore l'avantage d'être soldats de Jesus-Christ, puisque vous combattez pour la Foy, &*

*sous les Etendarts d'un Roi tres-
Chrétien, qui porte les armes contre
des gens qui s'étant separez de la
creance veritable de leurs pères, osent
encore se revolter contre leur Souve-
rain. Quel bonheur plus considerable
pouvez-vous avoir, que de combattre
pour sa Patrie, pour sa Foy & pour
sa Religion, & d'avoir le plus grand
Prince de l'Univers pour témoin de
vos actions, & qui partage avec vous
les fatigues & les travaux de la
guerre.*

Le Roi étant sorti de Montpel-
lier, alla visiter la Provence; il
passa par Arles, Aix & Marseille, &
il alla jusqu'à Avignon, où il entra
comme Souverain, & il y exerça
des marques de Souveraineté. La
police y fut faite par le Grand Pre-
vôt de l'Hôtel; les clefs des pri-
sons furent apportées au Garde des
Sceaux, & il y eut des prisonniers
élargis; comme on a coutume de
faire lorsque le Roi entre dans les
Villes de son Royaume. Sa Majesté
accorda des grâces & des remissions
à quelques criminels, & les autres
furent condamnés par ses Officiers

— à des peines afflictives ; & leurs
 1622. Jugemens furent exécutez dans
 Le Duc de Sa- Avignon. Le Duc de Savoye vint
 voye visiter le pour lui faire compliment, & pour
 Roi à le féliciter sur toutes les victoires
 Avi- qu'il avoit remportées sur ses En-
 gnon, nemis. Ce Duc s'approchant du Roi
 lui fit la reverence le genouil en
 terre ; & le Roi l'ayant embrassé &
 relevé , son Altesse remit encore le
 genouil en terre , & porta sa main
 sur la botte de sa Majesté pour
 l'embrasser. Toutes ces civilitez
 respectueuses marquent , qu'enco-
 re que le Duc de Savoye soit un
 grand Prince , & qu'il fût Souve-
 rain dans ses Etats ; néanmoins son
 élévation & sa grandeur sont
 fort éloignées de la majesté qui
 environne & qui accompagne le
 Roi de France.

Les Ge-
 nevois
 vont
 trouver
 le Roi. Louis XIII. étant sorti d'Avi-
 gnon alla à Grenoble , où la Re-
 publique de Geneve lui envoya des
 Députez pour l'assurer de son af-
 fection , & lui renouveler ses of-
 fres de services. On remarque que
 ces Ambassadeurs en commençant

leur Harangue se mirent à genoux, & qu'ils parlerent découverts, encore que cet Etat se prétende Souverain, étant érigé en Republique. De Grenoble le Roi passa à Lyon, où on lui fit une tres-superbe entrée; & on dit que les frais que les Bourgeois firent pour cette ceremonie, furent si grands, qu'il ne s'étoit encore rien vû de plus magnifique. Ce fut en cette Ville où l'Evêque de Luçõ reçut le Bonnet de Cardinal, que le Roi lui avoit fait obtenir. Comme Armand de Richelieu étoit un des plus éloquens hommes de son tems, il fit un remercimẽt à sa Majesté qui fut tres-bien reçu d'elle, & qui fut admiré de tous les assistans; il finit son compliment en disant : *Sire, la Pourpre dont il a plu à vôtre Majesté me faire honorer, outre toutes les autres faveurs dont je lui suis redevable, m'engage plus étroitement & plus inviolablement à son service : je suis prêt de répandre mon sang en toute occasion pour la gloire de Dieu, l'avancement de l'Eglise, la défense de la Religion,*

1622.

*la grandeur de vôtre dignité Royale ,
& pour la personne sacrée de vôtre
Majesté.* Après toutes ces magni-
ficences , le Roi retourna à Paris,
où quelque tems après le Cardinal
de Richelieu fut déclaré Chef du
Conseil , & premier Ministre d'E-
tat. Dans les années suivantes ,
nous verrons les effets des avis de
ce Ministre , joints au bonheur &
à la vertu de son Prince. Le Chan-
celier de Sillery & Puyfieux son
fils furent disgraciez peu de jours
après le retour du Roi. Les Sceaux
que l'on avoit auparavant donnez
au sieur de Vic , furent mis après
sa mort entre les mains de Messie-
re Estienne d'Aligre , & il les pos-
seda jusqu'à la fin de ses jours. On
dit que le sieur de Vic avoit un fre-
re qui passoit pour un des plus
grands hommes de son tems, & qu'il
donna le premier mouvement à la
fortune du Garde des Sceaux.
Le President Jannin âgé de 84. ans,
mourut aussi en ce tems-là , fort
regretté, ayant toujours été étroite-
ment attaché au service de son
Prince : il avoit donné des mar-

Le
Chan-
celier
de Sille-
ry &
son fils
disgra-
ciez.

ques de sa fidelité sous le regne d'Henry le Grand ; & si le Duc de Mayenne , sur l'esprit duquel il avoit du credit, eût suivi son conseil, il auroit quitté le parti de la Ligue aussi-tôt après la mort d'Henry III. & dès lors ce Seigneur auroit rompu toutes les intelligences qu'il avoit avec l'Espagne; & se seroit rangé à son devoir , sans attendre que la necessité l'y eût contraint.

On a beaucoup de peine à découvrir la verité des choses qui se sont passées en France durant le Ministère du Cardinal de Richelieu, la corruption de ce siecle & la flaterie en ayant alteré la pureté ; la malice même ne l'a pas épargné, & en diverses occasions y a fait prendre la place au mensonge : c'est un étueil où quelques Historiens ont fait naufrage, & où l'estime qu'ils avoient acquise a reçu même que'que atteinte : le sieur Bernard sera mon guide, c'est un Oracle domestique, & je le suivrai avec d'autant plus de sûreté , qu'il a été présent à toutes les choses qui se sont faites ; & l'on connoit assez

— que n'ayant jamais eu d'ambition ,
 1622 & de desir d'augmenter sa fortune &
 ses emplois, il s'est trouvé plus en
 état de ne point écrire contre sa
 pensée, & de ne nous point déguiser
 la verité.

Avant que d'entrer dans la discussion des choses qui se sont passées en 1623. je rapporterai quelques exploits de guerre qui se firent proche de la Rochelle tant par mer que par terre. Le Roi ayant formé le dessein de bloquer cette Ville, avoit destiné le Comte de Soissons & le Maréchal de Vitry pour ses Lieutenans-Generaux, & il avoit disposé de toutes les Charges de l'Armée en faveur des autres Princes & Seigneurs. Ces ordres étant donnez, les troupes du Roi s'allèrent poster aux environs de la Rochelle, dont les Habitans firent sortir un Bataillon de cinq cens hommes : le Maréchal de Vitry le fit attaquer par quelques gens qu'il détacha, qui chargerent si à propos les Ennemis, & avec tant de vigueur, qu'ils les défirent, & les obligerent de se retirer ;

& ensuite on éleva un Fort nommé —
 du nom de sa Majesté, le Fort-1622.
 Louis, malgré la résistance que firent les Rochelois. Plusieurs combats se donnerent cette année sur mer entre l'Armée du Roi & les Religionnaires; celui qui se donna le 26. Octobre vers les Ports de Broüage, fut le plus considérable: le sort des armes y fut assez égal, beaucoup de Vaisseaux de part & d'autre ayant été coulez à fond; & on peut dire que personne n'eut avantage sur son Ennemi. Le Duc de Guise continua le combat le lendemain avec beaucoup d'ardeur, & aussi avec plus de fortune que le jour précédent: mais enfin les Religionnaires voyant que leurs desseins ne réussissoient pas comme ils le desiroient, envoyèrent Guiton leur Amiral faire leurs soumissions au Duc de Guise, qui commandoit la Flote du Roi, & témoigner qu'ils étoient prêts d'exécuter le Traité conclu lors de la réduction de Montpellier. Peu de tems après, la Tour de Coudoüan, dont Fabas s'étoit saisi

— pour s'en servir d'azile & de moyen
 1622. pour lever des contributions ; se
 rendit au sieur Barant du parti du
 Roi ; cette Tour sert de phare à
 l'embouchure de la Riviere de Bor-
 deaux , & fait voir aux Vaisseaux
 qu'il est dangereux de s'en appro-
 cher. Montluc Comte de Camerin,
 Gouverneur de Foix , prit & brûla
 Mirebal , Peirac , la Bastide , &
 Lambessar ; reçut Leran à compo-
 sition , & rétablit l'autorité Ro-
 yale & l'exercice de la Religion
 Catholique dans son Gouverne-
 ment ; de maniere que plusieurs
 Religionnaires se réunirent au sein
 de l'Eglise , & entr'autres Pierre de
 Fer , un Ministre fameux âgé de
 110. ans , que Calvin y avoit
 envoyé prêcher sa nouvelle doc-
 trine.

—
 A N.
 1623. Quelque bonté que sa Majesté
 fist paroître aux Religionnaires, ils
 ne laissoient pas de lui faire des
 demandes inciviles & insolentes, &
 de donner des marques conti-
 nuelles de leur mauvaise intention.
 Les Habitans de Montpellier en-
 nuiez de la Garnison que le Roi y

avoit établie , lui demanderent —
 qu'il l'éloignât , & qu'en la place ^{1623.}
 il fit bâtir une Citadelle ; ce que
 sa Majesté leur accorda, & il la fit
 construire sur la Butte de S. Denis.
 Il se faisoit des Assemblées conti- ^{Conti-}
 nuelles des Religionnaires dans le ^{nuatiō}
 Dauphiné , dans le Languedoc , & ^{d'Allé-}
 dans le Vivarez ; & l'on pou- ^{des Pro-}
 voit dire que la rebellion étoit ^{testans.}
 plutôt assoupie qu'éteinte, puisque
 les Protestans cherchoient tous les
 moyens de l'allumer. Les Roche-
 lois se plaignoient qu'au préjudice
 du dernier Traité, & par contravé-
 rion à la volonté du Roi , Arnaut
 fortifioit toujours le Fort-Louis :
 mais on leur pouvoit bien plutôt
 reprocher , qu'eux-mêmes contre-
 venoient au Traité , en fortifiant
 leurs Places. Thoiras succéda à Ar- ^{Mort}
 naut , qui mourut en ce tems-là ; ^{d'Ar-}
 c'étoit un des grands Capitaines de ^{naut.}
 son siècle , & qui avoit donné en
 toutes occasions des marques de sa
 suffisance dans l'emploi de la guer- ^{Mort}
 re, & de sa fidélité pour son Prin- ^{du Duc}
 ce. La France perdit encore le Maré- ^{de}
 chal Duc de Bouillon , qui étoit ^{B. üil-}
 lon.

1623. orné de tous les avantages de l'esprit, & qui étoit vaillant ; il n'y avoit rien à desirer en lui , sinon qu'il eût embrassé la véritable Religion, & qu'il eût été plus attaché au service de son Roi: l'ambition a souvent porté ce Seigneur à se faire Chef de rebellion , & l'a engagé en des factions contraires au bien de l'Etat , & aux intérêts de son Prince. Le Roi afin de témoigner aux Religioneux que son dessein n'étoit pas de les troubler dans l'exercice de leur Religion ; & pour en laisser la profession libre & entière, il leur permit de tenir à Charenton un Synode National , où plusieurs articles furent résolus, qui étoient en controverse avec la Secte des Ariminiens. Comme la France se trouva en peu de tems dépourvûë de grands hommes qui pouvoient rendre de bons services à l'Etat , du nombre desquels étoient le Cardinal de Rets , & les sieurs de Vic, de Caumartin & Janin , & le Cardinal de la Rochefoucault, qui avoit été fort recommandable par sa grande probité &

ses rares vertus , s'étant retiré de la Cour pour mener une vie tranquille : Le Chancelier de Sillery & de Puisieux son fils étât disgraciez, le Roi se vit obligé de remplir leurs places ; & ayant remarqué le zele du Cardinal de Richelieu, son intégrité, sa bonne foy , & sa suffisance dans les affaires , il le déclara son premier Ministre d'Etat ; dignité dont il s'acquitta avec satisfaction & gloire pour son Prince, & avantage pour la Religion & pour sa Patrie. Dupleix qui s'étoit toujours montré fort attaché au Cardinal de Richelieu , nous fait voir l'antiquité de la Noblesse de sa Maison , & assure qu'elle commença de fleurir sous le regne de Philippe Auguste en 1179. en la personne de Guillaume du Plessis premier du nom , duquel ce Ministre descend & tire son origine : sous le regne de François Premier, la Maison de Richelieu entra dans celle de du Plessis. Cet Historien nous rapporte que François III. du nom oncle du Cardinal , avoit été Mestre de Camp en Piémont

— sous le Maréchal de Brissac ; qu'il
 1623. défendit si vigoureusement Ponto-
 n, Place de Monferrat, qu'il força
 les Espagnols qui l'assiégeoient de
 se retirer : Antoine du Plessis, aussi
 grand-oncle du même Ministre,
 étoit un des braves Capitaines de
 son tems ; & qui avoit été élu
 sous François I. Capitaine de ses
 premières Gardes à cheval, & qui
 se signala dans les guerres contre
 les Religionnaires. Quant à Fran-
 çois du Plessis quatrième du nom,
 pere du Cardinal de Richelieu, il
 avoit été Page d'honneur de Char-
 les IX. qui en faisoit une estime
 singuliere, à cause de la gentilles-
 se de son esprit, & de son adref-
 se aux armes & à monter à che-
 val, il sauva la vie à Henry III.
 alors Duc d'Anjou, à la Bataille de
 Moncontour, & pour reconnoissan-
 ce de ce service, ce Prince le choi-
 sit pour l'accompagner en Pologne:
 & François du Plessis, après
 qu'Henry III. fut parvenu à la
 Couronne de France après la mort
 de Charles IX. lui rendit encore
 des services tres-considerables : ce

fut lui qui fut envoyé à Chartres par l'ordre de ce Prince, & qui ^{1623.} fit en sorte que les Habitans lui ouvrirent les portes : il assûra encore Poitiers au service de sa Majesté, & il la conserva dans l'obéissance tant qu'il y demeura. Pour marquer la grande confiance qu'Henry III. avoit sur la fidélité & la prudence de ce Seigneur, c'est que sa Majesté ayant résolu de se défaire des Guises, elle lui découvrit son secret aux Etats de Blois, & lui donna ordre de se saisir de tous les Députés qui paroissent suspects. Henry III. l'honora des deux Ordres de Chevaliers, pour récompense de ses bons services : ce Seigneur ne fut pas moins attaché à Henry IV. qu'il l'avoit été au Roi son prédécesseur : il fit paroître sa valeur à la Bataille d'Arques, & à la Journée d'Yvry il combattit toujours près de sa personne, & ce fut lui qui le lendemain fit ouvrir les portes de Mante pour y recevoir le Roi : il mourut en 1590. revêtu de la Charge de Capitaine des Gardes du Corps, & Grand-

— Prevôt de l'Hôtel de France.

A N. Cette année fut recommandable
 1624. par le mariage de Madame Henriette-
 Maria- te de France avec le Prince de
 ge Galles , fils de Jacques Premier
 d'Hen- Roi d'Angleterre , dont le destin
 riette fut si malheureux , que l'on peut
 de Frã- dire que les Têtes couronnées n'ont
 ce avec le Prin- jamais souffert une disgrâce pareil-
 ce de le Galles. le à la sienne. On a vu des Rois
 faits esclaves après la perte d'une
 bataille , & Tamerlan humilia la
 vanité de Bajazet : mais toutes les
 Histoires des siècles passez ne nous
 apprennent rien de semblable à la
 catastrophe qui est arrivée à Char-
 les Premier Roi d'Angleterre : ce
 Prince étoit parvenu à la Couron-
 ne par le droit de sa Naissance ; il
 possédoit trois puissans Royau-
 mes , il avoit pour parens ou al-
 liez tous les Souverains de l'Euro-
 pe ; & il étoit heureux dans sa fa-
 mille , ayant une vertueuse Prin-
 cesse pour épouse, qui étoit l'hon-
 neur de son sexe , & l'ornement
 de son siècle : les Princes ses en-
 fans donnoient de grandes esperan-
 ces de ce qu'ils seroient quelque

jour ; lorsque dans la seizième année de son règne , dans le tems où 1624. les Etats paroïssent les plus tranquilles , il s'éleva un orage si furieux contre lui , qu'il le fit périr : car la Chambre haute & celle des Communes s'étant jointes , & ayant pris toute l'autorité , le dégradèrent , lui donnerent des Commissaires qui lui firent son procès , & le condamnèrent à la mort. L'alliance qui fut contractée cette année entre la France & l'Angleterre , fut la huitième : la première fut entre Charles le Simple & Ogine , fille d'Edouard Roi d'Angleterre : la seconde , entre Henry couronné Roi d'Angleterre , & Marguerite de France fille de Louis V I. dit le Jeune : la troisième , entre Edouard aussi Roi d'Angleterre , & Marguerite de France fille de Philippe le Hardy : la quatrième , entre Edouard II. & Isabelle de France fille de Philippe le Bel : la cinquième , entre Richard II. & Elisabeth de France fille de Charles V I. la sixième , entre Henry V. & Catherine fille du même Roi

— Charles V I. laquelle alliance fut
 1624. funeste à ce Royaume : la septième,
 entre Louis X I I. Roi de France,
 & Marie d'Angleterre sœur d'Henry
 V I I I. & la dernière est celle
 de Charles Prince de Galles, qui
 regna en Angleterre sous le nom
 de Charles Premier, avec Madam
 Henriette de France fille
 d'Henry le Grand. L'on fit
 en France quelque difficulté au
 commencement sur cette alliance à
 cause de la difference de Religion :
 mais l'on considéra que l'Angleterre
 avoit reçu la Foi par une Prin-
 cesse de France nommée Berthe,
 qui fut mariée à Ethelbert. Le
 Marquis d'Effiat fut envoyé com-
 me Ambassadeur extraordinaire en
 Angleterre : & sa negociation eut
 tant de succès, que non-seulement
 il obtint la conclusion du mariage
 entre le Prince de Galles & Madam
 Henriette de France ; mais le
 Roi Jacques lui accorda encore un
 secours de Vaisseaux contre les Re-
 ligionnaires.

Dans le tems que la ceremonie
 de ce mariage s'accomplissoit, la
 France

France fit un Traité avec les Païs-Bas , par lequel sa Majesté leur accorda entr'autres choses un millio pour l'année presente , & 600000. livres pour chacune des deux années suivantes, à condition que les Hollandois rendroient la même somme deux ans après qu'il s feroiét en Paix ou Trêve avec l'Espagne. Quelque repos & quelque tranquillité que le Roi s'efforçât de procurer à son Royaume, il étoit toujours troublé par les Religionnaires du côté de Languedoc.

Le sieur de Soubise fut le premier qui viola la Foy publique, & qui fit infraction ouverte au Traité fait entre le Roi & les Religionnaires, en voulant se saisir du Port de Blavet , que l'on appelloit autrefois Port de Louis : c'est un des plus grands Ports de France, la Mer le fermant en son Reflus, & la Riviere de Hennebond qui y descend. Soubise ayant équipé quelques Vaisseaux se jetta dedans , & s'en voulut emparer : mais ce Port fut si bien secouru , qu'il fut contraint de se sauver avec honte

Le sieur de Soubise veut se saisir de Blavet.

— — & perte des siens. Le Duc de Van-
 1624. dôme Gouverneur de la Province,
 n'assûra pas seulement cette Place
 au Roi; mais son action hardie inti-
 mida encore tellement les Ennemis,
 que se retirans du Bourg où ils
 étoient, & qu'ils avoient pillé, ils
 ne songerent qu'aux moyens de se
 sauver. Le sieur de Soubise s'étant
 échappé, descendit avec quelques
 troupes vers la Côte de Medoc; il
 se saisit de quelques petites Pla-
 ces situées sur cette Côte, & il
 avoit dessein de se rendre maître de
 Bordeaux; mais l'exécution en fut
 arrêtée par le sieur Toiras, que le
 Roi envoya sur les lieux. Le Duc
 de Rohan ne fit pas la guerre en
 Languedoc avec plus de bonheur,
 que le Duc de Soubise son frere
 dans la Guyenne. Le Roi en-
 voya Mommartin & Belvion vers
 ces deux freres, pour les engager
 à quitter le parti des Religionnai-
 res, & se ranger à leur devoir.
 Quelques conditions avantageuses
 néanmoins que sa Majesté leur fit
 proposer, elles n'eurent aucun pou-
 voir sur leurs esprits; & ces En-

voyez ne pûrent les faire changer de resolution. Comme le dessein de Loüis XIII. étoit de faire la guerre en Italie, il auroit bien voulu appaiser les desordres de son Etat, & obliger les Religioneux à quitter volontairement leur esprit de revolte, sans y être contraints par la voye des armes : Et ce fut aussi pour détourner la guerre d'Italie, que le Cardinal Barberin, neveu du Pape, que sa Sainteté avoit envoyé vers les Couronnes de France & d'Espagne, eut ordre de ne point tant presser la Paix entre Loüis XIII. & Philippe III. & de ne point avancer l'accommodement des Religioneux avec le Roi. Le Clergé de France n'inclinoit point aussi pour la paix, avec les Protestans, & offroit à sa Majesté des sommes considerables pour être employées à leur faire la guerre. On peut dire aussi que les Religioneux n'étoient guere disposés à quitter les armes ; & les Rochelois vouloient absolument obliger le Roi de détruire & démolir le Fort-Loüis, afin que rien ne les

— retint , & qu'ils eussent la liber-
 1624. té de pirater , & de faire la guer-
 re à sa Majesté. Le Duc de Rohan
 & Soubise pour justifier leur con-
 duite , & faire connoître à toute
 l'Europe la justice de leurs armes
 firent publier un Manifeste , par
 lequel ils osèrent avancer que le
 Roi avoit été instruit à ne point
 garder de foy aux Religionnai-
 res , parce qu'ils étoient hereti-
 ques , & nez les Sujets ; ils attra-
 querent les vertus de ce Prince, &
 traiterent sa Religion & sa pieté
 d'hypocrisie & de mensonge : &
 quoique l'une & l'autre de ces
 deux excellentes qualitez eussent
 toujours brillé sans aucun nuage
 dans la personne du Roi , les Pro-
 testans ne laissoient pas de s'effor-
 cer de les faire passer pour des vi-
 ces. Ferrier qui avoit été autre-
 fois de leur Religion , répondit à
 ce Manifeste , & en fit voir les
 faussetez. Ce Manifeste fut regar-
 dé comme le signal qu'ils don-
 noient de la continuation de la
 guerre. Ces Rebelles dès ce mo-
 ment ne songerent plus qu'à faire

leurs derniers efforts pour se souf-
 traire entierement de l'obéissance 1624.
 qu'ils devoient au Roi , & pour
 jetter les fondemens d'un Etat par-
 ticulier chez lui , & détruire une
 Monarchie que la raison a plutôt
 établie que le hazard , & qui s'est
 conservée avec tant de gloire de-
 puis plusieurs siècles : mais Dieu
 confondra l'orgueil & l'ambition
 de ces Rebelles , il aneantira leurs
 projets , & permettra que leur
 Ville la plus forte , & qui servoit
 comme de Boulevard , sera ravie
 de leurs mains , & retournera à son
 legitime & naturel Seigneur &
 Souverain.

Le Marquis de la Vieuville fut
 arrêté au mois d'Aoust à Saint-
 Germain en Laye , & mené prison-
 nier dans le Château d'Amboise :
 on l'accusoit d'avoir changé les
 résolutions du Conseil , d'avoir
 traité avec les Ambassadeurs con-
 tre l'ordre du Roi , & enfin d'avoir
 rejeté sur sa Majesté la haine qu'il
 s'étoit attirée par sa mauvaise con-
 duite : ce Marquis s'étant sau-
 vé en 1625. on lui donna des

— Commissaires pour lui faire son
A N. procès.

1625. Au commencement de cette an-
Soubise née, Soubise se mit en état d'exe-
se saisit cuter les projets qu'il avoit reso-
de l'Isle lus à Castres avec l'Envoyé d'Espa-
de Ré. gne , & fit équiper quelques Vais-
seaux , avec le secours desquels il
s'empara de l'Isle de Ré , où il ne
trouva aucune résistance; parce que
la paix de Montpellier avoit été
cause que le Roi ne s'étoit point
mis sur ses gardes à l'égard des
Protestans , ne pouvant se persua-
der que sans raisons ni prétexte,
ils feroient au préjudice de ce Trai-
té, des entreprises sur les Catholi-
ques. Le sieur de Soubise n'en de-
meura pas là ; car ayant fait entrer
deux Vaisseaux dans le Port de Bla-
vet le 17. Janvier , sous prétexte
qu'il venoit d'un long voyage , il
en envoya le lendemain dix autres,
avec des Barques & des Chalou-
pes , avec lesquelles il se seroit fa-
cilement rendu maître de ce Port, si
le Duc de Vendôme qui étoit à
Nantes , ne fut venu promptement
au secours , & n'eût par sa dili-

Entre-
prise
inutile
de Sou-
bise sur
le Port
de Bla-
vet.

gence empêché l'effet des mauvais desseins de son Ennemi. Cette ir-
 ruption fâcha tellement le Roi, 1625.
 qu'aussi-tôt il fit expedier une Declaration, portant que le sieur de Soubise & ses adherans étoient reputez & declarez criminels de leze-Majesté. L'Ambassadeur d'Hollande écrivit à ce Seigneur à ce sujet, & lui manda que les Etats étoient fort surpris d'apprendre qu'il avoit rallumé la guerre, & fait des hostilités dans le tems que la paix devoit encore regner entre le Roi & les Protestans ses Sujets; puisqu'il n'y avoit eu alors aucun prétexte, ni aucun sujet de rupture.

Le Roi établit en ce tems-là une Chambre de Justice. Beaumarchois, l'un des Tresoriers de l'Epargne, se retira dans l'Isle de Marmoutier vers les Sables d'Olonne, n'osant pas s'exposer aux accusations qui pourroient être faites contre lui, à cause de sa mauvaise administration dans les Finances: il fut condamné par défaut d'être pendu. Le Maréchal d'Ornano, ^{D'Or-}
^{nado}
^{disgra-}cié.

— Gouverneur de Monseigneur le
 1625. Duc d'Orleans , fut disgracié : on
 l'accusoit de donner de mauvais
 conseils à ce jeune Prince , qui
 tendoient à le desunir de sa Ma-
 jesté : d'Ornano ensuite fut réta-
 bli par le credit du Cardinal de Ri-
 chelieu , & après les protestations
 qu'il fit de se mieux conduire
 dans son emploi ; mais comme il
 n'executa point ce qu'il avoit pro-
 mis , il fut arrêté , & mis à la Bas-
 tille.

Afin de tenir quelque ordre dans
 cette Histoire , que les divers éve-
 nemens & les différentes rencon-
 tres , tant sur mer que sur terre,
 pourroient rendre confuse ; je com-
 mencerai par la description des cō-
 bats qui sont en ce tems-là don-
 nez sur mer , avant que de passer
 aux batailles qui se sont livrées
 sur terre. Soubise étant chassé de
 Medoc , revint à la Rochelle , &
 commença d'exercer la piraterie sur
 mer , & de poursuivre les Vais-
 seaux de France ; Dequoi le Roi
 ayant eu avis , envoya sur les
 lieux le Duc de Montmorency

Gouverneur de Languedoc , en
 qualité d'Amiral, avec le commandement sur l'Armée navale. Le dessein de sa Majesté n'étoit pas seulement d'arrêter le cours des pirateries de Soubise ; mais encore de s'emparer des Isles prochaines de la Rochelle , dont cette Ville recevoit de grands secours, afin de l'attaquer vigoureusement. Les Hollandois qui avoient reçu du Roi une grande somme l'année précédente , lui promirent vingt Vaisseaux qu'ils lui envoyèrent sous la conduite de l'Amiral Hautain , & de Drop Vice - Amiral, qui vint se joindre à douze Vaisseaux armez que sa Majesté avoit à Beslisse sous le commandement du sieur de Manty Vice-Amiral de France. On ne fut pas long-tems sans connoître que la conformité de Religion de ces Peuples , leur faisoit entreprendre foiblement de secourir sa Majesté contre les Rochelois : & la Lettre que les Religionnaires écrivirent aux Hollandois, qui les excitoit par les considérations de la liberté de conscience.

— ce, & par les motifs de la Religion,
 1625. à changer de parti ; contribua
 beaucoup à la suspension d'armes
 qu'ils accorderent aux Rochelois,
 contre le sentiment & l'avis du
 Roi, & de ses Ministres d'Etat.
 Le service des Hollandois fut fort
 mal recompensé ; car les Rochelois
 au préjudice de cette suspension
 d'armes, attaquèrent les Vaisseaux
 de ces Peuples à l'impourvû, dont
 ils furent fort surpris & fort irri-
 tez, & ils connurent que les Ro-
 chelois n'avoient point de foy : le
 combat qui se donna fut rude, le
 Vaisseau du Vice-Amiral Drop fut
 entierement brûlé, avec plusieurs
 personnes qui étoient dedans : mais
 le Roi & les Hollandois eurent
 ensuite leur revanche ; car au
 commencement de Septembre, le
 Duc de Montmorency qui avoit
 soixante-six Vaisseaux bien armez
 & bien équipéz, divisa sa Flot-
 te en trois Escadres, dont l'u-
 ne composée de vingt Vaisseaux
 faisant l'Avant-garde, étoit com-
 mandée par le Duc de Montmoren-
 cy, & l'Amiral Hautain ; la secon-

Com-
 bat des
 Vais-
 seaux
 Roche-
 lois cō-
 tre les
 Hollā-
 dois.

de qui faisoit le Corps de bataille, 1625.
 composée de vingt-six, étoit conduite par Dorp Vice-Amiral Hollandois ; & la dernière qui faisoit l'Arrière-garde, & qui étoit composée de vingt Vaisseaux, étoit sous les ordres de Manty Vice-Amiral de France. Ensuite il donna ordre à ces trois Escadres d'aller attaquer les Ennemis à la Rade de l'Isle de Ré : mais comme il connut qu'au lieu de se disposer à soutenir le choc, ils étoient allés gagner la Fosse de l'Oye, pour se couvrir d'un dangereux Banc où ils esperoient engager les François & les Hollandois ; il ordonna aux trois Escadres de ne les pas suivre. Et le 16. Septembre, les François avertis par le sieur de Saint-Luc, que toutes les forces des Ennemis commandées par le sieur de Soubise, étoient assemblées auprès du Bourg d'Ars sur le chemin de Saint-Martin, & qu'ils se dispoient à en venir aux mains avec eux, les attaquèrent si vigoureusement, que le sieur de Soubise se retira ; & Malaguer Verger son Maréchal de Camp

Défaite
 de Sou-
 bise par
 les François.

1625. ayant été tué, les Rebelles se trou-
 vant sans Chef, se mirent en desor-
 dre, & furent entierement défaits.
 La disgrâce que reçut le sieur de
 Soubise en cette occasion lui fut
 si sensible, qu'il se retira en An-
 gleterre, où il engagea le Roi à
 donner du secours aux Religion-
 naires. Les Ennemis perdirent beau-
 coup de gens en cette occasion,
 soit en se noyant, ne trouvant pas
 de bateaux pour se sauver, ou é-
 tant tuez. Le Roi n'y perdit que
 trois cens personnes & quelques
 Gentilshommes, sçavoir Berbesi
 sieur d'Herouville, qui s'étoit fort
 distingué au siege de Saint-Antonin;
 Basar, Dupuy, Baron de Cause, &
 quelques autres; les sieurs de Ville-
 vieille, la Marque, Lucines, Tron-
 ville, la Boissonniere, Comminge,
 & le Chevalier de la Roviére, y
 furent bleffez. L'Armée de mer
 des Religionnaires ne fut pas
 plus heureuse que celle de terre;
 car étant sortie de la Fosse l'Oye,
 & se disposant à se mettre à la
 voile, & à gagner la Rochel-
 le; la Flotte du Roi la poursui-

Défaite
 des Re-
 ligion-
 naires
 surmer.

vit de maniere , qu'elle la joignit ,
 & qu'on vint à l'abordage , où les 1625.
 Religionnaires se trouvant inférieurs en nombre & en courage aux Royaux, eurent du desavantage. Ils perdirent neuf Vaisseaux , & un qui fut brûlé au commencement du choc; & ensuite l'Amiral, le plus beau & le plus grand de leur flotte, fut investi; les Royaux sauterent dedans , tuerent tous ceux qui parurent sur le Tillac ; & ceux qui étoient dessous, mirent de desespoir le feu aux poudres , qui fit un si grand desordre , & un fracas si extraordinaire , que l'on voyoit avec horreur plus de 300. hommes démembrés , dont les têtes , les bras , & les jambes étoient séparées de leurs troncs. Les Royaux perdirent deux Vaisseaux , à qui le feu de l'Amiral ennemi se communiquant, les consuma sans qu'on y pût apporter du secours. Le Comte de Vauvert puîné de Vantadour , neveu du Duc & Amiral de Montmorency , le sieur de Villeneuve , & Veillon Capitaines , perirent en ce combat , en donnant des

— marques de leur valeur.

1625. Les sieurs de Thoiras, Saint-Luc & de la Rochefoucault, avoient dessein de chasser les Rochelois d'un Fort qu'ils avoient bâti dans l'Isle de Ré, & de s'en emparer, pour empêcher qu'ils ne se rendissent maîtres de la mer. Le Duc de Montmorency pour secourir le sieur de Thoiras dans son entreprise, détacha dix Vaisseaux de sa Flotte pour s'aller joindre aux siens, & qui aborderent à l'endroit du Port de la Rochelle, afin d'empêcher les Habitans de cette Ville d'envoyer des Vaisseaux pour secourir l'Isle de Ré. Les Royaux apprenans que le sieur de Soubise les attendoit pour leur disputer l'entrée de l'Isle de Ré, se présentèrent au Port avec leurs Vaisseaux, & avec une Armée par terre sous la conduite des sieurs de Thoiras, Saint-Luc, & de la Rochefoucault, & descendirent dans l'Isle de Ré à la faveur de quelques Vaisseaux que le Duc de Montmorency avoit fait poster au lieu où ils devoient mettre pied à terre : les Ennemis

Les
Rochelois
chassés
de l'Isle
de Ré.

s'opposèrent à leur descente avec toute la vigueur imaginable, mais fort inutilement ; & le sieur de Thoiras s'empara de cette Isle. 1625.

Pendant que les Rochelois étoient battus dans l'Isle de Ré, le Duc de Rohan continuoît la guerre dans le Languedoc ; mais ce ne fut pas avec plus de bonheur que le sieur de Soubise son frere : car après avoir fait une vaine entreprise sur le Château de Sommiere, il fut défait par le Maréchal de Themines proche de Viane, où il s'étoit retiré ; & par le Marquis d'Ambres auprès de Renel. Le sieur de Valencey Gouverneur de Montpellier, rendit en cette expedition un service tres - considerable au Roi ; car il envoya fort à propos du secours à Marillac, qui commandoit dans le Château de Sommières ; & comme il craignoit que les Religionnaires ne fissent quelque sédition à Montpellier, pendant que les troupes qu'il en avoit fait sortir étoient occupées ailleurs, il les desarma sans bruit.

Défai-
te du
Duc de
Rohan.

—————
 1625. Le Maréchal de Themines s'empara ensuite de Saint-Pol & de Lanciate, qui ne sont separez que par la Riviere d'Aourt : le Duc de Vantadour, le Marquis de Ragny & le Comte de Carmain, se signalerent en ces deux expeditions. Le Maréchal de Themines averti que les Religionnaires remuoient dans le Comté de Foix, y alla avec des troupes ; & sa premiere conquête fut la prise de Calmont, Ville proche de Castelnau-dari. Les Habitans de Las-Bordes & de Savarat mirent le feu à leurs maisons, afin de secourir Mas-d'Azile, que le Maréchal de Themines avoit assiegée dans une saison si avancée, qu'il fut obligé de lever le siege. Le Duc de Rohan avoit fait mine de donner combat, & il s'étoit avancé proche du Maréchal de Themines; mais il retourna sur ses pas, & n'osa mesurer ses armes avec celles de ce Maréchal.

Comme les affaires des Religionnaires ne leur réussissoient en aucune rencontre, ni sur terre ni sur mer, ils se trouverent obligez de recou-

rir à la bonté du Roi, & d'implorer sa clemence. Ces rebelles députerent pour cet effet vers sa Majesté, qui étoit alors à Saint-Germain en Laye ; & bien qu'ils dûssent plutôt sentir les effets de sa colère que de sa douceur, à cause de leurs revoltes continuelles, ils obtinrent néanmoins d'elle une amnistie du passé. Louis XIII. en vouloit excepter les Rochelois, comme s'étant rendus indignes de ses graces, parce qu'ils s'étoient toujours montrez les Chefs de la rebellion : néanmoins ces peuples furent compris dans le Traité qui fut fait avec les Religionnaires, à condition que le Conseil & le Gouvernement de la Rochelle seroient remis entre les mains des principaux Habitans, comme ils étoient en 1610. Qu'ils recevroient un Intendant de Justice : Que les Bastions & Fortifications seroient démolies, & réduites à l'ancienne enceinte & clôture de la Ville, telle qu'elle étoit en 1560. Que les Rochelois ne pourroient avoir dans leurs Ports aucuns Vaisseaux armez :

— Que les biens appartenans aux
 1625. Ecclesiastiques leur seroient resti-
 tuez ; & au surplus , l'Edit de
 Nantes executé. Aussi-tôt que ces
 conditions furent acceptées , le
 Roi fit retirer ses troupes de la
 Rochelle : & le Connétable de
 Lesdiguières pour mettre tous les
 Païs voisins en sûreté , fit donner
 à Brison , qui avoit été auteur des
 troubles dans le Vivarez , la som-
 me de 120000. livres ; moyennant
 quoi il rendit le Poussin de Privas,
 Montauban , Gournet, & Mont-
 brun : Saint-André reçut une pa-
 reille somme pour rendre le Châ-
 teau de Moüillon , Place du Dau-
 phiné.

Guerre
 contre ; Pendant que l'on jouïssoit d'u-
 l'Espa- ne paix apparente , le Roi, les Ve-
 gne. nitiens, & le Duc de Savoye se li-
 guerent ensemble pour faire la
 guerre aux Espagnols , qui sous
 prétexte d'assister les Catholiques
 des Liges des Grisons & de la
 Valteline , qui se plaignoient d'être
 opprimez par les Protestans ,
 vouloient s'emparer des passages
 de leurs Vallées. Chacun sçait que

les Grisons étoient anciens Peuples de la Toscane , qui chassés de leur Païs par les Gaulois 120. ans avant la naissance de Jesus-Christ , se retirèrent vers les montagnes qui sont entre l'Italie & l'Allemagne, sous la conduite d'un Capitaine nommé Rhetius : depuis ils furent subjugués par les Romains , qui les séparèrent par des montagnes , afin de les affoiblir ; & par le débris de ce grand Empire , ils se sont mis en Etat populaire , & se sont affranchis comme les autres Cantons Suisses , de la domination de l'Empereur. Depuis que les Suisses ont fait alliance avec la France , les Liges Grises pour les imiter y sont entrez ; & la première qu'ils firent fut avec Louis XII. à qui ils promirent , & à ses Successeurs Rois , de fournir 6000. hommes de guerre quand ils en seroient invitez & requis ; de donner passage aux Armées de sa Majesté , & d'empêcher ceux qui voudroient venir sur leur Païs pour faire la guerre en France , & ce moyennant une pension annuelle. Le Duché

— de Milan étant demeuré aux Espa-
 1625. gnols par le Traité de Madrid , ils
 ont tâché d'engager les Lignes Gri-
 ses à rompre leur alliance avec les
 François , & de la renouer avec
 eux ; & n'ayant pû réüssir dans
 leur dessein par des offres d'une
 grosse pension , ils y ont enfin em-
 ployé la force : & même sous le
 regne d'Henry le Grand, ils avoient
 fait élever un Fort sur leur Fron-
 tiere , qui ôtoit aux Lignes Gri-
 ses toutes les commoditez du Mi-
 lanois. L'Espagne voyant qu'elle
 ne pouvoit obliger les Cantons
 Suisses à faire alliance avec elle, s'est
 efforcée de rompre leurs forces ,
 en mettant de la division & de la
 mesintelligence parmi eux , à cause
 de la difference de leurs Reli-
 gions , les uns étant Protestans , &
 les autres Catholiques ; & par le
 secours des derniers, elle a trouvé
 la facilité d'entrer dans les Païs des
 Cantons , & de se saisir de quel-
 ques Places , & principalement de
 Valteline: ce qui intimida les Souve-
 rains d'Italie , parce qu'ils prévo-
 yoiént que les Espagnols pourroient

dans la suite des tems pousser plus loin leurs armes , & investir de ce côté-là l'Italie. La Valteline est une Vallée qui s'étend le long de la Riviere d'Adda, depuis sa source jusqu'à une lieuë près de son embouchure dans le Lac de Come : elle confine aux Grisons , aux terres de l'Empire , aux Venitiens , & au Milanois ; elle a soixante milles de long. & quatre milles de large : il y a beaucoup de Châteaux & de bonnes Places. Giacomo Robustelly , le plus puissant entre les Nobles de la Valteline , sous prétexte de Religion s'empara de Tirano , Tellio, Sandrio & autres Places , & presque de tout le Païs , faisant arborer par tout l'Etendart de la Croix , & faisant crier : *Vive l'Eglise, vive la Liberté, vive Robustelly Gouverneur de la Valteline.* Les Grisons Protestans pour détourner cet orage , prirent les armes , & reprirent sur Robustelly en peu de tems les mêmes Places qu'il avoit prises sur eux : mais ce Capitaine étant secouru des forces d'Espagne, ne fut pas long-tems sans s'en ren-

— dre encore le maître : ce qui obligea les Liges Grises d'avoir recours au Roi de France. Sa Majesté n'étoit pas beaucoup satisfaite de ces peuples , parce qu'ils avoient mal reçu le sieur de Gueffier son Ambassadeur , lorsqu'il vint se plaindre à eux de l'alliance qu'ils vouloient contracter avec les Vénitiens , à condition de leur fournir encore 6000. soldats quand ils le desireroient : néanmoins elle leur promit du secours , & envoya aussi-tôt un Ambassadeur à Philippe III. Le Pape lui en envoya aussi de sa part ; & comme ce Prince se mouroit , Philippe IV. son successeur accorda , que toutes les Garnisons étrangères sortiroient des Places de la Valteline. Sa Sainteté , sa Majesté Tres-Chrétienne , & les Souverains d'Italie vivoient en repos sous la bonne foy de ce Traité : mais ils furent surpris quand ils aprirent , que bien loin que sa Majesté Catholique executât ce Traité , le Duc de Feria Viceroy dans le Milanez , non-seulement retenoit tout ce que le Roi d'Es-

pagne son Maître possédoit dans la Valteline ; mais qu'il étoit entré dans la Chiavene à main armée , & qu'il avoit encore passé en la Petrigonie, qui sont deux Contrées des Grisons ; & qu'en même tems l'Archiduc Leopold s'étoit emparé de la Cadée & des Droitures , qui sont deux autres Liges Grises. Ces infractions manifestes au Traité fait entre le Pape Gregoire X V. & le Roi d'Espagne , l'obligerent d'y envoyer encore un Nonce , qui ne reçût aucune réponse favorable de ce Souverain ; mais au contraire , il témoigna que son dessein n'étoit pas d'abandonner la Valteline aux Liges Grises. Ce refus étant connu de sa Majesté Tres-Chrétienne , elle envoya sur les lieux le Marquis de Cœuvres avec une Armée de 10000. hommes ; & ce General s'étant avancé vers Campo , donna la bataille aux Ennemis , & remporta sur eux une victoire tres-considerable. Cette défaite des Espagnols les contraignit d'abandonner toutes les Places de la Valteline dont ils s'é-

1626. — toient saisis. Le Pape à la sollicitation du Roi d'Espagne, envoya vers le Roi de France le Cardinal Barberin son neveu, Legat à *latere*, afin d'obtenir de sa Majesté, que la Valteline demeurât libre & hors du pouvoir des Grisons : mais cette proposition ne fut point acceptée, comme étant préjudiciable à l'Etat. Les sieurs d'Haraucourt, de Feuquieres, & de Vaubecourt firent des actions d'un grand courage en cette expedition en qualité de Maréchaux de Camp.

Guerre
contre
les Ge-
nois.

Le Roi assista encore en ce tems-là le Duc de Savoye contre les Genoïs, qui avoient arraché les bornes qui limitoient le Piémont & l'Etat de Gennes, & les avoient avancées sur les terres de son Altesse. Sa Majesté & le Duc de Savoye étoient convenus, que si cette entreprise leur succédoit, le Roi entreroit dans toutes les Places qui lui appartenoient de droit; & que le Duc de Savoye entreroit en la possession de celles qui lui avoient été usurpées. L'Espagnol ayant eu avis que la France s'intéressoit

reſſoit dans la Ligue du Duc de Sa-
 voye & la Seigneurie de Veniſe con- 1626.
 tre les Genoïs , de qui certe Re-
 publique prétendoit avoir reçu
 quelques outrages , ſe diſpoſa auſſi
 de ſon côté à ſecourir les Genoïs.
 Le Roi & le Duc de Savoye , mi-
 rent ſur pied une Armée de 25000.
 hommes de pied, & 4000. chevaux,
 laquelle entra dans l'Etat de Gen-
 nes ſous le commandement du Duc,
 du Prince de Piémont ſon fils , &
 du Connétable de Lesdiguières , le
 9. Mars. Les troupes du Con-
 nêtable forcerent Capriata , pri-
 rent Gua & Novi , & pluſieurs au-
 tres Places ſe rendirent enſuite , a-
 près s'être long - tems défenduës.
 Le Duc de Savoye de ſon côté ſe
 rendit maître de Voutes , de Piego,
 de Ceſtro ; les Villes de Rouſſillon
 & de Campo ſe rendirent auſſi à
 lui; Monfort qui eſt dans la Vallée,
 Spine , & Saſſello , le reçurent
 ſans reſiſter. Ce Prince trouva
 plus de difficulté à Oſtage , à cau-
 ſe du ſecours de 6000. hommes que
 le Duc de Feria Gouverneur du Mi-
 lanez, y envoya pour lui diſputer le

1626.

passage ; mais étant venus aux mains , les Ennemis furent défaits, ils perdirent 1200. hommes , & il y en eut autant de prisonniers: cette victoire anima tellement le Duc de Savoye qu'il força Ostia , qui est divisé en deux Villes, & le Château de se rendre. Les conquêtes des François & des Savoyards firent tant d'éclat, qu'elles excitèrent les Espagnols , & l'Empereur même à secourir les Genoïs ; ils leur envoyèrent des troupes par terre , qui devoient combattre sous les ordres du Duc de Feria; & par mer, le Marquis de Sainte-Croix devoit aborder en Sicile avec vingt-deux Galeres & cinq Galions, afin de tenir libre la mer de Gennes. Le Connétable auroit bien voulu entrer dans le Milanez pour dissiper les troupes qui s'y assembloient contre la France & la Savoye ; mais le Roi ne le voulut pas permettre , ne desirant pas rompre le premier avec l'Espagnol, & ayant témoigné qu'en cette occasion ses armes n'étoient qu'auxiliaires. Après la réduction d'Ostie , le Prince de

Piémont avec 10000. hommes, se —
 faisit des passages des montagnes ; 1626.
 & ensuite s'empara de Goseo, de
 Mendatica, de Nane, de Mario,
 de Saint-Raphaël, & de plusieurs
 autres Places : il attaqua la Ville
 de Piene, qui se défendit avec vi-
 gueur ; mais enfin il la prit d'as-
 saut ; 2000. des assiegez y furent
 tuez ou faits prisonniers ; & Hie-
 rôme Doria qui commandoit dans
 la Place, fut soumis à la loi du
 Vainqueur ; le Château se ren-
 dit ensuite. Le Prince de Piémont
 envoya au Duc son pere sept Dra-
 peaux qu'il avoit pris sur les En-
 nemis, & son Altesse les envoya
 au Roi avec vingt-trois autres qui
 avoient été gagnez dans les com-
 bats précédens. La prise de Piene
 fut cause que plusieurs autres Pla-
 ces se rendirent, comme Villeneu-
 ve, Alberga, Arafse, Gandou, &
 plusieurs autres Places dont les Ge-
 nois s'étoient saisis sur le Duc de
 Savoye.

Les exploits considerables du
 Prince de Piémont & du Connêta-
 ble, engagerent les Genoïs à faire un

— dernier effort pour reparer les per-
 1626. tes qu'ils venoient de faire : on vit
 paroître bien-tôt trois Armées ; la
 premiere étoit de 10000. Genoïs
 pour défendre leurs Côtes par ter-
 re; la seconde étoit de 40. Galeres,
 ſçavoir , 22. que le Marquis de
 Sainte-Croix amenoit de Sicile , &
 la derniere étoit compoſée d'Eſ-
 pagnols , d'Italiens & d'Allemands,
 au nombre de 18000. hommes
 de pied , de 4000. chevaux , &
 14. pieces de canon , ſous la con-
 duite du Duc de Feria, qui de-
 voit ſe jeter dans le Piémont pour
 faire diverſion d'armes , & obliger
 le Duc de Savoye de retirer ſes trou-
 pes des terres des Genoïs , afin de
 conſerver ſon Païs : Son entrepriſe
 lui fut heureuſe ; car il ne fut pas
 plutôt entré dans le Montferrat ,
 que la plûpart des Villes qui s'é-
 toient ſoumiſes aux armes victo-
 rieuſes du Roi & du Duc de Sa-
 voye, ſecoüerent le joug, & ouvri-
 rent les portes aux Genoïs, & égor-
 gerent même la Garniſon qui y a-
 voit été laiſſée.

Ex-
 p oits
 du Duc
 de Fe-
 ria dans
 le Mô-
 ferrat.

Il courut en ce tems-là un bruit

contre la conduite du Connétable de Lesdiguières, & contre le sieur de Bullion Intendant des Finances, que l'on disoit avoir de concert avec le Connétable, retenu trois montres aux Soldats, ce qui les avoit obligé de se débander : mais ce reproche s'évanoïit bien-tôt ; & le Roi pour témoigner à l'Intendant qu'il n'en croyoit rien, lui écrivit, & lui manda qu'il étoit satisfait de sa conduite, qu'il lui ordonnoit de continuer, & qu'il reconnoîtroit ses services, ainsi que ceux du Connétable de Lesdiguières, dont la réputation étoit au dessus de tout blâme & de tout soupçon.

Justification
du sieur
de Bullion.

Cependant le Duc de Feria, qui commandoit les troupes d'Espagne, assiegea la Ville d'Ast Frontiere de Piémont ; mais son dessein ne réussit pas, à cause que cette Place fut secouruë par le Maréchal de Crequy. Le Connétable & ce Maréchal ayant connu que le Duc de Feria avoit assiégué Veruë, qui est un vieil Château situé sur un roc, & proche de la Ri-

Guerre
en Pié-
mont.

— viere de Pô , se resolurent d'atta-
 1626 quer trois Forts que les Espagnols
 avoient faits en la plaine de Veruë,
 avec un secours de 6000. hom-
 mes qui leur étoit arrivé ; ce qu'ils
 firent avec tant de vigueur &
 de succès , que les Ennemis fu-
 rent obligez de les abandonner ,
 avec perte de plus de mille hom-
 mes , outre deux cens prisonniers :
 les François n'y perdirent que
 cent personnes , entre lesquelles
 il y en avoit peu de remarque ;
 il y en eut de blesez , du nombre
 desquels étoient le Maréchal de
 Crequy , & les sieurs de Vignoles ,
 de Chapes , la Neuville , le Baron
 de Vitrolles Capitaine au Regi-
 ment de Sault , Perry Capitaine
 des Gardes du Connétable, & quel-
 ques autres qui se signalerent en
 cette occasion. L'avantage que les
 François reçurent , obligea les Es-
 pagnols de lever le siege de Ve-
 ruë. Les Armées s'étant retirées de
 part & d'autre , à cause de l'Hyver
 qui approchoit , il se fit un Trai-
 té de paix à Mouçon concernant
 les Grisons & les Valtelins , en-

Le Duc
 de Fer-
 ris leve
 le siege
 de Ve-
 ruë.

tre le Comte de Rochepot, Ambassadeur de France auprès du Roi Catholique, & le Comte d'Olivarez, principal Ministre du Royaume d'Espagne; il fut convenu entr'autres choses: *Qu'en la Valtelline, & és Comtez de Bormio & de Chiavene, il n'y auroit exercice d'autre Religion, que de la Catholique: Que les Valtelins, & ceux de ces Comtez, éliront leurs Juges & Magistrats, qui seroient confirmés par les Grisons; Que ces Juges seroient Souverains, sans que les Peuples pussent infirmer & casser leurs Jugemens; Qu'en ce qui regardoit les troubles arrivez entre le Duc de Savoye & la Republique de Genes, les deux Rois de France & d'Espagne procureroient une suspension d'Armes; & que leurs Alliez & eux-même dès-lors, suspendroient leurs armes, & empêcheroient que leurs Alliez n'attentassent rien les uns sur les autres.* Le Duc de Savoye témoigna au commencement son ressentiment, à cause que ce Traité avoit été fait sans sa participation, & qu'il prétendoit être contraire

Traité
pour la
Valteli-
ne.

1626. au dernier Accord fait avec le Roi; mais ses plaintes cessèrent aussi-tôt que le sieur de Bullion lui en fut faire excuse de la part de sa Majesté, lui ayant témoigné qu'elle n'avoit agi en cette rencontre ni par mépris, ni de mauvaise foy. Le Duc de Savoye communiqua au Sr. de Bullion le dessein qu'il avoit de se faire reconnoître Roi, & de faire rendre à son Ambassadeur les mêmes honneurs que l'on rendoit aux Ambassadeurs des Têtes Couronnées; mais son entreprise ne réussit pas, quoiqu'il fût valoir sa qualité de Roi de Chypre.

Bouteville & des Chapelles décapitez.

Quelques défenses expresses & réitérées que le Roi eût faites aux Gentilhommes de se battre en duel, plusieurs Seigneurs ne laisserent pas de s'y hasarder, du nombre desquels furent le sieur de Bouteville, de la noble & ancienne Maison de Montmorency, & le Comte des Chapelles, qui furent arrêtez prisonniers, s'étant battus en la Place Royale à Paris, contre le Marquis de Beuvron & Bussi d'Amboise, &

condamnez d'avoir la tête tranchée; —
 ce qui fut executé, malgré les in- 1626.
 stantes prieres & les ardentcs sol-
 licitations du Prince de Condé &
 du Duc d'Angoulême, alliez à la
 Maison de Montmorency. Quand sa
 Majesté se vit fort pressée de lui
 vouloir accorder grace, parce qu'il
 avoit l'honneur d'être allié à un
 Prince du Sang, elle répondit, que
 c'étoient ces Seigneurs-là qui de-
 voient l'exemple; qu'elle avoit du
 déplaisir de la perte d'un aussi bra-
 ve homme qu'étoit Bouteville;
 mais qu'il étoit juste que puisqu'il
 avoit contrevenu à la Loi & à
 l'Ordonnance, il subît les peines
 portées par la Loi.

En cette année s'accomplit le ma-
 riage de Monsieur avec l'héritière de
 la Maison de Montpensier. Je ne par-
 lerai point de quelques obstacles
 qui se trouverent à la conclusion
 de cette alliance, & qui étoient
 formez par le Maréchal d'Ornano
 Gouverneur de son Altesse, qui
 s'efforçoit de l'en dissuader; ce qui
 donna occasion au Roi de le fai-
 re arrêter prisonnier. Messieurs

— de Vandôme furent aussi faits pri-
 1626. sonniers , & menez au Château
 d'Amboise, parce qu'ils vouloient
 empêcher le mariage de Monsieur
 avec Mademoiselle de Montpensier.

Chalais Henry de Talleran Comte de Cha-
 decapi- lais , Grand Maître de la Gardero-
 té. bedu Roi, étant d'intelligence avec
 les sieurs de Vandôme , fut pareil-
 ment arrêté à Nantes ; & comme
 il se trouva plus coupable que les
 autres, il fut condamné d'être de-
 capité , par des Commissaires que
 sa Majesté lui donna.

Le Li-
 vre de
 Santa
 rellus
 condâ-
 né.

Il parut en ce tems-là un Livre
 composé par Antoine de Santarel-
 lus Jesuïte, dont la doctrine étoit
 dangereuse , & opposée à nos ma-
 ximes : car il soutenoit que le Pa-
 pe avoit pouvoir de déposséder
 l'Empereur & les autres Princes
 Souverains , & même de dispenser
 leurs Sujets du serment de fideli-
 té. Le Parlement de Paris , qui ne
 laisse échapper aucune occasion de
 maintenir les droits du Roi & de
 l'Etat , & d'empêcher qu'aucune
 doctrine pernicieuse , & contrai-
 re aux Loix du Royaume , s'insin-

nuë dans l'esprit des François, de-
 clara les propositions & les maxi-
 mes contenuës en ce Livre fausses
 & scandaleuses : & comme telles,
 il condamna cet Ouvrage d'être
 brûlé publiquement dans la cour
 du Palais ; ce qui fut executé. Pour
 montrer que la doctrine de ce Re-
 ligieux n'étoit pas celle de tou-
 te la Societé, & même qu'elle avoit
 été condamnée par elle d'une com-
 mune voix , c'est que le Reverend
 Pere Coton , dont la pieté, la pro-
 bité, le merite , & le zele pour
 l'Etat étoient connus , non-seule-
 ment en informa le Parlement, mais
 même s'étoit proposé d'écrire con-
 tre les dangereuses maximes qui
 étoient contenuës dans le Livre
 de Santarellus ; mais la mort dont
 il fut prévenu, empêcha qu'il n'e-
 xecutât son dessein.

Une Assemblée de Notables fut
 tenuë en ce tems-là à Paris , dont
 l'ouverture fut faite par le Garde
 des Sceaux de Marillac , qui s'en
 acquitta avec éloge. Le Cardinal
 de Richelieu y fit un long dis-
 cours, dans lequel après avoir éle-

1626.

Eloge
du R. P.
Coton.Assem-
blée de
Nota-
bles à
Paris.

— vé les grandes actions du Roi , &
 1626. les avantages considerables que ses
 armes avoient remportez sur ses
 Ennemis domestiques & étrangers,
 il fit connoître la necessité qu'il y
 avoit de secourir sa Majesté dans
 la conjoncture des affaires : Que
 c'étoit à cette occasion que sa Ma-
 jesté avoit jugé à propos de faire
 une Assemblée de Notables de son
 Royaume , afin d'avoir leurs avis,
 & aussi afin que tous les Ordres
 cōcourussent unanimement au bien
 & au soulagement de l'Etat. On
 peut dire qu'en cette rencontre
 chacun se conduisit avec tout le
 zele imaginable , pour témoigner
 à sa Majesté l'ardeur de son affec-
 tion, & le desir qu'il avoit de con-
 tribuer avec elle à la gloire de son
 Royaume , & à le rendre plus flo-
 rissant que jamais , en remedi-
 ant aux abus qui s'étoient introduits
 dans l'administration de la Justice,
 & dans la distribution des Finan-
 ces. Le Roi avant la c'ôture de cette
 Assemblée, fit connoître la sincerité
 & la droiture de ses intentions ;
 qu'elles ne tendoient qu'au soula-

gement de ses Peuples , à l'agrandissement de la Religion , & à l'avantage de ce Royaume. Ce Prince protesta, que sa pensée & son souhait étoient que tous ses Sujets jouissent d'une paix profonde & tranquille , & que les Religioneux fussent maintenus dans la possession & jouissance des graces à eux accordées par l'Edit de Nantes, & dans le libre exercice de leur Religion ; rétablir le bon ordre dans toutes les parties de l'Etat, conserver la Noblesse dans ses privilèges , faire fleurir les Arts & les Sciences , faire regner la Justice, rétablir le Commerce, & défendre l'Eglise contre tous ceux qui l'attaqueroient.

La France perdit en ce tems-là Bonne de Lesdiguières Gentilhomme de Dauphiné, que son rare mérite, ses grandes actions , & ses services considérables rendus à l'Etat, avoient fait élever , de simple soldat , à la dignité de Maréchal de France & de Connétable ; on dit qu'il fut si heureux , qu'il n'a jamais été blessé. Le Cardinal.

— de Richelieu faisoit une estime singulière du Connétable, & il disoit : *que sa prudence & sa bonté étoient deux abysses.* Le Roi supprima la Charge de Connétable en Janvier 1627.

La nouvelle qui portoit que le Roi d'Angleterre, au préjudice de son Contrat de mariage fait avec Henriette de France, avoit renvoyé tous les Officiers François qui étoient proche d'elle, ne plut pas à la Cour : mais ce Prince pour excuser sa conduite, & donner quelque couleur de justice à cette action, se plaignit que les Officiers qu'il avoit congédiés faisoient des factions dans son Etat.

Ambassade de Bassompierre en Angleterre.

Le Maréchal de Bassompierre fut envoyé Ambassadeur extraordinaire en Angleterre, pour marquer à Charles I. les justes sujets de plaintes que le Roi son Maître avoit ; mais ce Maréchal n'y reçut pas beaucoup de satisfaction. L'on peut dire que la véritable raison qui avoit obligé sa Majesté Britannique de renvoyer tous les François, & qu'il n'écouta pas

favorablement cet Ambassadeur, étoit que les Protestans lui avoient insinué que Louis XIII. étoit dans le dessein de se saisir de la Rochelle, comme étant leur Ville principale & leur Boulevard, & ensuite abattre leur parti, renverser leurs Temples, détruire leur Religion : & ces Rebelles témoignèrent à ce Prince qu'il étoit extrêmement facile de renverser & d'abattre le Fort - Louis, qui étoit une forte barrière pour arrêter les courses des Anglois ; & même de ruiner plusieurs autres Forts, qui depuis peu avoient été élevés dans l'Isle de Ré. Le Duc de Bouquinguan qui avoit été en grande faveur sous le regne de Jacques Premier, & qui l'avoit conservée sous celui de Charles Premier son fils, à la sollicitation du sieur de Soubise & du sieur de Saint-Blancar, instrument de ses passions, homme violent & porté à la rebellion, persuada au Roi d'Angleterre de se joindre aux Religionnaires, & d'armer une Flotte considérable pour faire la guerre contre

AN.

1627.

Charles

I. arme

contre

la Fran-

ce.

— la France conjointement avec eux.

1627. Tous les Politiques furent fort surpris de cet armement ; car l'on prétendoit que le Roi d'Angleterre devoit bien plutôt employer ses forces & ses armes à défendre le Comte Palatin son beau-frere, réduit à une pension des Hollandois , & à le rétablir dans ses Etats , & dans les Terres & Seigneuries dont il avoit été dépouillé ; joint même que le Roi de Danemarck , oncle de Charles Premier, qui n'étoit tourmenté & persécuté qu'à son occasion , ne pouvoit recevoir du secours de France, tant qu'elle seroit agitée de troubles & de mouvemens , soit domestiques , soit étrangers. L'on remarqua que les alliances des Filles de France avec les Espagnols & les Anglois , avoient été peu avantageuses à ce Royaume : car encore que l'on eût marié Madame , fille aînée d'Henry le Grand , avec le Prince d'Espagne , depuis devenu Roi , dans la pensée d'affermir une longue & profonde paix entre ces deux Monarchies par ce lien

sacré , cependant il s'est trouvé —
 plus de contestations avec l'Es- 1627.
 pagne qu'auparavant. La France avoit
 fait une autre alliance avec le Duc
 de Savoye , dans l'esperance d'être
 plus en état de donner secours
 aux Souverains d'Italie allies de
 ce Royaume , & néanmoins c'est
 de la Maison de Savoye dont on a
 reçu de plus fâcheuses traverses :
 & enfin la Cour de France dans
 le desir de maintenir la paix avec
 l'Angleterre , avoit fait le maria-
 ge de Madame Hériette avec Char-
 les Premier ; & cependant elle n'en
 recevoir que du mécontentement,
 & ce Prince lui declara la guerre.
 Pour justifier son armement , il fit
 publier un Manifeste , par lequel
 il marqua que son intention avoit
 toujours été d'entretenir la paix
 & l'union avec la France : mais
 qu'il n'avoit pû refuser son secours
 aux Religionnaires François que
 Louis XIII. traversoit & inquie-
 toit dans la liberté de leur consci-
 ence & dans l'exercice de leur Reli-
 giõ, au préjudice de la parole qu'il
 leur avoit donnée de les y conser-

— ver & maintenir ; & que même au
 1627. préjudice de cette même parole , la
 Majesté Tres - Chrétienne n'avoit
 pas voulu abattre un Fort qu'elle
 avoit fait construire près de la
 Rochelle , afin d'avoir toujours la
 liberté de chagriner & fatiguer les
 Rochelois quand il lui plairoit.
 L'armée Angloise commandée par
 le sieur de Bouquiquan , arriva
 à la vûë de la Rochelle le 20. Juil-
 let , avec 90. Vaisseaux & 10000.
 Soldats ; & avant que de rien en-
 treprendre ; il envoya aux Habi-
 tans son Secretaire Belker avec le
 sieur de Soubise , pour leur donner
 avis de son arrivée , & pour les
 engager à joindre leurs forces aux
 siennes : & parce que les Roche-
 lois ne vouloient pas être les seuls
 qui se rangeassent sous les Etédarts
 des Anglois , il envoyèrent à tous
 les Religioneux du haut & bas
 Languedoc , afin d'entrer dans leur
 même Ligue , & concourir avec
 eux pour faire la guerre à leur
 Souverain & à leur Patrie.

Le Roi étant averti des desseins
 des Anglois & des pratiques des

Rochelois , reconnu bien que ce grand appareil se faisoit pour lui 1627. déclarer la guerre : Sa Majesté fit défense à ses Sujets de trafiquer en Guerre déclarée Angleterre , & leva des troupes , à l'Anglois. afin de s'opposer aux projets de ses Ennemis. Elle desira être présente à cette expedition , sçachant combien la presence d'un Roi donne de terreur aux Rebelles , & combien elle encourage ceux qui sont fidèles. Le Duc d'Angoulême eut le Commandement des troupes en qualité de Lieutenant General , en la place du Maréchal de Bassompierre , qui avoit été nommé par sa Majesté. Louis XIII. partit de Paris pour aller en Poitou , après avoir donné tous les ordres nécessaires pour la guerre : mais aussitôt qu'il fut arrivé à Villeroy , la fièvre le surprit, & il fut quelques jours fort malade ; pendant lesquels il se déchargea entièrement des affaires d'Etat sur la conduite du Cardinal de Richelieu , en qui il avoit une tres-grande confiance. Durant ce tems-là arriva la nouvelle de la descente du Duc de Bou-

————— quinquan en l'Isle de Ré , malgré
 1627. la résistance du sieur de Thoiras ,
 & nonobstant un combat signalé
 qui se donna , dans lequel périrent
 plusieurs personnes de mérite & de
 valeur , entre autres le Baron de
 Chantal , Navailles , la Lande Ba-
 tard de Saint-Luc , le Tablier , Sa-
 vigny , & quelques autres. Le
 sieur de Thoiras ayant fait tous
 ses efforts pour s'opposer au passa-
 ge des Ennemis , se retira dans la
 Citadelle de Saint-Martin , en at-
 tendant le secours que le Roi lui
 enverroient. Aussi-tôt que sa Ma-
 jesté eut recouvré sa santé , elle
 continua son voyage vers la Ro-
 chelle , que le Duc d'Angoulême
 tenoit assiegée. Le Duc d'Orleans
 y arriva peu de tems après , avec
 le titre de Lieutenant General de
 l'Armée ; & il donna combat aux
 Rochelois , qui ne lui fut pas fort
 heureux ; car il y eut plusieurs per-
 sonnes des siens tuez , & il fut lui-
 même en grand danger de sa vie.
 Pendant que ces choses se passoiēt
 sur terre , les Anglois assiegeoient
 par mer la Citadelle de Ré ; le

Combat
 où les
 Roche-
 lois ont
 de l'a-
 vantage :

Roi y envoya du secours : le Cardinal de Richelieu y fit descendre des Pinasses de Bayonne , qui sont de petits Vaisseaux Bisquayes, dont l'on se sert sur cette Côte en la chasse des Baleines , qui se fait durant la tempête. Le Duc de Bouquinguan envoya au Roi pour le pressentir sur quelques propositions d'accommodement ; mais sa Majesté ne voulut point les écouter , ne desirant pas traiter avec une personne , qui contre le droit des gens , & sans sujet , s'étoit voulu emparer de ses terres. Le soin du Cardinal de Richelieu ne s'étoit pas borné à envoyer quelques Pinasses dans l'Isle de Ré ; mais apprenant que la Citadelle de cette Isle étoit dans une grande disette de vivres , il y fit entrer un grand Convoy sous la conduite du Marquis de Brezé , après avoir soutenu de rudes attaques des Ennemis.

Comme le Duc de Rohan avoit accepté la charge des Eglises Reformées du Poitou , du Languedoc , & des Sevennes , & comme

—
1627. l'on ſçavoit qu'il avoit ſollicité le Roi d'Angleterre de lever une Flotte contre la France , & qu'il avoit fait des levées de gens de guerre pour ſe joindre aux Ennemis de l'Etat ; il fit publier un Maniſeſte contenant les motifs & les raiſons qu'il avoient obligé à faire ces démarches , qui le rendoient criminel aux yeux de toute l'Europe : il releva fort dans cet Ecrit la violence & l'oppreſſion dans leſquelles il prétendoient que les Religionnaires François étoient ; mais toutes ſes plaintes les plus fortes ne conſiſtoient qu'à dire , que le Fort - Louïs incommodoit beaucoup les Rochelois ; & qu'il falloit ôter de Montpellier la Garniſon que le Roi y avoit miſe , & démolir la Citadelle , afin de leur ôter deux choſes qui tenoient ces Peuples en bride. Ce Maniſeſte hardi & insolent obligea ſa Majeſté avant que de partir de Ville-roy le cinq Aouſt , de faire une Declaration par laquelle le Duc de Rohan , le ſieur de Soubiſe ſon frere , & tous les Fauteurs de leur

parti , furent declarez criminels de leze-majesté , traîtres à leur Roi & à leur Patrie. Cette Declaration fut suivie d'une autre donnée au mois d'Octobre , qui ordonnoit au Parlement de Toulouse de faire le procès au Duc de Rohan , sans avoir égard à la qualité de Duc & Pair , dont il étoit déclaré déchû & privé , & à tous ceux qui s'étoient joints à lui.

Le Roi arriva le 7. Octobre devant la Rochelle ; sa presence promettoit à ses troupes une victoire assurée sur les anciens Ennemis de l'Etat. Sa Majesté après avoir visité son Camp , & donné les ordres necessaires , songea à envoyer des troupes dans l'Isle de Ré pour la secourir : le Maréchal de Themines desiroit avec passion de les commander ; mais la mort dont il fut prévenu le priva de cet honneur ; & il fut déferé au Maréchal de Schomberg : le secours arriva enfin dans l'Isle de Ré , après avoir effuyé la violence des vents. Dans le tems que nos troupes abordoient dans l'Isle de Ré , les Anglois en

— assiégeoient le Fort: mais le prompt
 1627. secours que sa Majesté y envoya,
 & la vigoureuse résistance des
 François, empêcherent que les
 Ennemis ne s'emparèrent de cette
 Place. Le Maréchal de Schomberg
 qui commandoit les troupes de
 terre, & le Duc d'Angoulême qui
 étoit à la tête de celles sur mer at-
 taquerent si vigoureusement les
 Anglois qu'ils les défirent proche
 du Bourg de la Couarde, nom de
 malheureux augure pour eux, &
 les contraindirent de se retirer dans
 l'Isle de l'Oye: Marillac Maréchal
 de Camp, la Courbe son Aide, le
 Pleffis-Boissonniere Sergent de Ba-
 taille, Mausan, Tilladet, Fouril-
 les, Porcheux, tous Officiers des
 Gardes, se distinguèrent en cette
 occasion sous les ordres du sieur de
 Canaples leur Mestre de Camp:
 Saint-Preville & Ruvigny, y don-
 nerent aussi des marques de leur
 valeur. Quant à la Cavallerie, le
 Duc d'Angoulême, le Maréchal de
 Bassompierre, Vignolles & du Hal-
 lier Maréchaux de Camp, eurent
 part à la gloire de cette action:

&

Défaire
 des An-
 glois à
 l'Isle de
 Ré.

& entre les Volontaires , parurent —
 le Comte d'Harcourt frere du Duc 1627.
 d'Elbeuf , le Prince de Guimené de
 la Maison de Rohan , le Duc de
 Rais , le General des Galères son
 neveu , le sieur de Mouy , le Mar-
 quis d'Uxelles , de Palaifeau , de
 Bezencourt , de Fimarcon , les Vi-
 comtes de Tavannes & de Melun ,
 le sieur de Saint-Simon frere aîné
 du premier Ecuyer , & plusieurs
 autres. Les Anglois perdirent en
 ce combat plus de 2000. hommes,
 leur canon fut pris avec 40. Dra-
 peaux. Cette victoire étant portée
 dans le Camp du Roi devant la
 Rochelle , donna tant de joye à
 toute l'Armée , qu'elle en fit des
 feux de joye. La défaite des An-
 glois dans l'Isle de Ré , étoit un
 pressentiment de la défaite & de la
 ruine entiere des Rebelles , & de la
 conquête de la Rochelle , qui en
 étoit l'azile & le refuge.

Le Roi se vit obligé de conti-
 nuer le siege de cette Ville , après
 qu'il eut en vain sollicité les Ha-
 bitans de se ranger à leur devoir.
 La Rochelle autrefois n'étoit qu'u-

ne Bourgade habitée par des Pé-
 1627. cheurs. Guillaume Duc d'Aquitaine , recommandable par sa sainteté , charmé de la beauté de ce Bourg , & en considérant l'affiette avantageuse , la fertilité du Pais , & le voisinage des Isles de Ré, d'Oleron , de Marennes & d'Alvert , permit aux Habitans de fermer leur Bourg ; & pour leur en faciliter les moyes , il les affranchit de toutes sortes d'impositions. Eleonore fille & heritiere de ce dernier duc d'Aquitaine , qui fut mariée en premieres nôces à Loüis le Jeune , secondant les affections & les inclinations de son Pere , obtint du Roi son premier mari , la confirmation des immunitez & des Privileges accordez aux Rochelois : & cette Concession de Privileges fut encore confirmée & ratifiée par Henry Roi d'Angleterre son second mari , comme Duc de Guyenne. Philippe Auguste ayant fait réunir le Duché de Guyenne à la Couronne par la felonnie de ce Roi d'Angleterre , Loüis fils de Philippe assiegea la Rochelle , qui

se rendit , après s'être défenduë — —
 long-tems sous le commandement 1627.
 de Savaric de Mauleon. Par le Trai-
 té de Butigny fait entre la Fran-
 ce & l'Angleterre en 1359. pour
 retirer le Roi Jean des prisons
 de Londres , la Rochelle devoit
 retourner aux Anglois ; mais la
 fidelité & l'affection des Rochelois
 les fit résister si long-tems , qu'ils
 ne tomberent plus sous une do-
 mination étrangere : & Charles
 V. en considération de la fideli-
 té de ces Peuples , établit le
 Conseil & Corps de Ville compo-
 sé de cent Bourgeois , dont ils
 avoient la liberté d'élire leur Mai-
 re , qui étoit le Gouverneur popu-
 laire , & le premier Juge de Police ;
 ce qui fut confirmé par Louis XI.
 en recevant en passant dans leur
 Ville leur serment de fidelité. La
 force de la situation de la Place ,
 le grand nombre des Bourgeois &
 leurs richesses , leur firent perdre
 le souvenir de toutes les Préroga-
 tives & de tous les Privileges
 qu'ils avoient reçu de nos Rois: ils
 donnerent retraite aux Ligueurs

— sous le Regne de Loüis XI. pendant la guerre du bien public , & ils firent connoître leur mauvaise intention pour le service de l'Etat sous les Regnes de Charles VIII. & de Loüis XII. & durant les guerres d'Italie , sous le Regne de François Premier , en s'opposant si séditionnellement à l'exécution d'un Edit que ce Prince avoit fait en 1541. qu'il fut obligé de venir sur les lieux pour punir les séditionnels. En 1568. les Rochelois s'étant laissé infecter du poison de l'heresse de Calvin , se declarerent pour le parti des Religionnaires , qui commença alors de se former ; & dans la suite ils firent servir leur Ville d'azile aux Protestans , & se declarerent les Chefs des Eglises Prétendues Réformées avec tant d'insolence & de cruauté , qu'ils en bannirent les Catholiques , massacrerent les Ecclesiastiques , s'emparerent de leurs biens , & de la démolition de leurs Eglises en firent des fortifications. Charles IX. avoit assiégué la Rochelle en 1572. & sans le prompt départ

d'Henry III. pour la Pologne , & 1627.
sans le Traité de Paix qui fut fait
en ce tems-là avec les Protestans ,
cette Ville auroit été indubitable-
ment réduite à l'obéissance du Roi:
depuis elle est devenuë l'azile des
Religionnaires, & leur a donné re-
traite & secours en toutes occasiōs.
Ce fut en vain que Loüis XIII. s'ef-
força de rappeler les Rochelois à
leur devoir , & de quitter le parti
des Rebelles ; & ce fut inutilement
que le sieur d'Ulison Lieutenāt Ge-
neral de la Rochelle , alla vers ces
Bourgeois pour leur inspirer un es-
prit de paix ; ce Peuple se montra
si peu raisonnable , qu'il se feroit
jetté sur lui , & lui auroit fait un
méchant parti s'il ne se fût retiré.
La grande confiance qu'ils avoient
sur les fortifications de leur Vil-
le , & le secours qu'ils espe-
roient recevoir par mer des An-
glois, les rendoient insolens, & leur
faisoient mépriser toutes les solli-
citations qui leur étoient faites
pour quitter l'esprit de rebellion ,
& se soumettre à l'obéissance qu'ils
devoient à leur Souverain. Ce

— sage & valereux Prince crut qu'il
 1627. se rendroit facilement Maître de la
 Rochelle ; s'il pouvoit empêcher
 la communication du Canal , c'est-
 à-dire , si l'on pouvoit faire en-
 sorte que de la mer il n'entrâ au-
 cun Vaisseau dans le Canal de
 cette Ville ; il chercha tous les
 plus grands Machinistes pour fai-
 re réussir cette importante entre-
 prise. Pompée Turgon Ingenieur,
 qui avoit été déjà employé pour
 faire quelques machines aux pre-
 mières approches qui furent faites
 sous les ordres du Comte de Soif-
 sons , avoit promis qu'il empê-
 cheroit l'entrée du Canal avec une
 Stacade , qui est une enchaînuire de
 poutres, de mats , & d'autres gros-
 ses pieces de bois liées ensemble
 avec des harpons, liens & barres de
 fer. Cet ingenieur fit encore plu-
 sieurs autres Machines carrées de
 diverses pieces de bois , qu'ils ap-
 pelloient Pontons ; mais toutes
 ces Machînes furent inutiles , car
 elles se rompirent & se separerent
 au moindre effort: en sorte que l'on
 fut obligé d'employer un autre

Machine qui pût résister à la violence de l'eau & aux flots de la mer. Une Digue fut élevée pour cet effet ; le Cardinal de Richelieu en donna le premier le dessein : elle étoit d'une grandeur excessive ; sa plate forme étoit de quatre toises ; sa base deux ou trois fois plus large ; sa matiere étoit de pierres entassées les unes sur les autres , qui étoient liées par des assemblages de morceaux de fer & de pieces de bois. Cette Digue étoit escarpée du côté de la Rochelle. Les Assiegez se mocquoient au commencement de cette Machine: ils croyoient que cet Edifice seroit emporté au premier flot & aux premieres tourmentes ; mais ils furent fort surpris , lorsqu'ils virent que cet Ouvrage subsistoit: ils commencerent alors de songer à leur salut , & connurent bien que puisque cette Digue résistoit si long-tems à l'impetuositè de l'eau , ils ne pouvoient point empêcher que leur Ville ne fût prise , à moins qu'elle ne fût promptement secouruë des Anglois. Le

——— Marquis de Spinola , en qualité
 1627. d'Ambassadeur extraordinaire d'Es-
 pagne , vint au siege de la Ro-
 chelle saluer le Roi : on lui fit
 voir cette Digue , que l'on avoit
 commencé à élever ; il fut même
 consulté sur cette entreprise & sur
 l'évenement du siege de cette Ville,
 parce qu'il étoit un des plus
 grands Capitaines de son tems , &
 celui qui avoit eu la conduite du
 fameux siege d'Ostende en 1603.
 Cet Espagnol demeura d'accord que
 cet Ouvrage étoit digne de l'admi-
 ration de tous les siècles ; & que
 c'étoit le seul & unique moyen
 d'arrêter le passage du Canal , &
 de se rendre Maître de la Rochelle.
 Dom Federic de Tolède arriva en
 même tems en France avec quel-
 ques Vaisseaux Espagnols ; mais ils
 étoient en un si mauvais ordre &
 si mal équipés , qu'ils ne pûrent
 rendre aucun service au Roi : aussi
 crût-on que ce Seigneur d'Espagne
 n'étoit pas venu en ce Royaume
 pour donner secours à sa Ma-
 jesté. Comme le siege de la Ro-
 chelle dura long-tems, ce Prince fit

un tour à Paris ; & durant son absence , il declara le Cardinal de Richelieu General de son Armée: le Duc d'Angoulême , les Maréchaux de Bassompierre & de Schomberg furent choisis pour ses Lieutenans Generaux. Le Roi ne fut pas long-tems dans son voyage , & il partit pour retourner à la Rochelle , & achever le siege qu'il avoit commencé , aussitôt qu'il eut reçu les Ambassadeurs de Hollande. Durant l'absence de sa Majesté , on avoit voulu faire quelque entreprise sur la Ville avec le petard : mais elle fut inutile ; car les troupes qui devoient sous les ordres de Marillac , donner aussitôt que le petard auroit fait son effet, n'arrivant pas assez à tems , rendirent ce dessein sans aucune execution.

Le Clergé de France fit en ce tems-là une Assemblée, & arrêta de donner secours au Roi pour se rendre Maître de la Rochelle : l'Archevêque de Sens fut député vers sa Majesté , qui lui fit offre de deux millions de livres , un com-

AN.
1628.
Continuatiō
du siege
de la
Rochelle.

Clergé
offre
deux
millions
au Roi.

1628. ptant, & l'autre après la prise de la Rochelle. Sa Majesté remercia le Clergé de ses offres, & des témoignages de son zele; mais en même-tems elle fit connoître à ce Prelat, que cette somme comptant ne répondois point aux besoins de son Etat, ni à l'attente qu'elle avoit eüe. Ce Prince marqua que le Clergé étoit le plus intéressé de tous les Ordres du Royaume en cette guerre, puisque c'étoit une de Religion. Sa Majesté renvoye l'Archevêque de Sens au Garde des Sceaux, après lui avoit dit qu'elle esperoit que le Clergé feroit un plus grand effort pour subvenir aux pressantes necessitez de l'Etat: en effet elle en reçut trois millions comptant. L'on fit des Processions publiques & des Prières de quarante-heures dans Paris, afin qu'il plût à Dieu benir les armes du Roi, & confondre les Ennemis de l'Etat & de l'Eglise.

Encore que Louis XIII. con-
nût que la Rochelle ne pouvoit pas
long-tems résister, il voulut nean-
moins avant que de faire un der-

nier effort, solliciter les Assiegez de se rendre : Il leur envoya le Breton son Heraut d'Armes, pour les sommer de se soumettre & de se ranger à leur devoir, mais ils étoient si obstinez à la revolte ; & ils avoient reçu esperance d'un si grand secours de la part des Anglois, qu'ils refuserent au commencement d'entendre les propositions qu'on leur faisoit : mais enfin après avoir considéré que leur perte étoit inévitable, que la ruine de leur Ville étoit infaillible, s'ils ne recevoient les offres qu'on leur faisoit, & qu'il n'y avoit plus lieu d'esperer du secours des Anglois ; ils arrêterent de suivre les conseils du sieur de Feuquieres, qui ne cessoit de les exhorter à se rendre à se jeter entre les bras de sa Majesté ; & ils se soumirent aux Loix qu'il lui plût leur prescrire, & acceptèrent les conditions qu'elle leur voulut imposer. Réduction de la Rochelle.

Le Roi accorda aux Rochelois la vie, l'exercice de leur Religion, & l'oubli du passé, à l'exception des crimes énormes reservez par les

1628. Edits. Le Traité étant signé le 28. Octobre, le 30. ensuivant le Maréchal de Schomberg entra dans la Ville, qui se faisoit des places, canons & munitions, & fit sortir la Garnison Françoisse. C'étoit une chose digne de commiseration, de voir le funeste & déplorable état auquel les Habitans de cette Ville étoient réduits; ils sembloient être plutôt des spectres que des hommes vivans: ils avoient été réduits à vivre de cuirs bouillis dans du suif, d'herbes, de racines de chardon, de limaçons, de chats, de chiës, & de chevaux. De 20000. Habitans il en mourut 15000. de faim & de disette. On dit que Guittôn Maire de la Ville, fut cause qu'ils n'accepterent pas si tôt les propositions qu'on leur fit: il tâchoit de les entretenir dans leur rebellion; il les faisoit desesperer de la misericorde du Roi; & il leur promettoit de jour en jour un secours des Anglois, qui ne venoit pas; & ce Maire obstiné étouffoit par la violence les cris des miserables. Louis XIII. fit son entrée dans la Ro-

chelle , après qu'elle fut réduite à son obéissance : plusieurs Habi-
 1628.
 tans par le commandement de sa Majesté, étant sortis hors de la Ville pour lui rendre leurs respects , se jetterent à genouïl , & nuë tête ils crièrent , *Vive le Roi , qu'il nous fasse miséricorde.* Sa Majesté voyant ce devoir & cette obéissance, les regarda d'un œil de commiseration , & les salua ; & ce témoignage de bonté & de clemence redoubla le cri de ces Habitans , qui profererent ces paroles : *Ce n'est pas ce que l'on nous avoit dit du Roi , qu'il nous feroit tous mourir ; car au lieu de cela , il nous salue.* En effet sa Majesté fit sentir à tout ce Peuple affligé les effets de sa douceur , & donna ordre que l'on distribuât du pain à tous ceux qui en avoient besoin. Daniel de la Gonte , un des principaux Habitans de la Rochelle , fut chargé de faire un compliment au Roi : il le remercia au nom de tous les Rochelois , de toutes ses bontez , & de la clemence dont il avoit usé envers eux : il lui de-

— manda pardon de ce qu'ils avoient
 1628. restez si long-tems obstinez dans
 leur rebellion ; & il lui promit
 • qu'ils demeureroient toujours sou-
 mis aux ordres de leur Souverain,
 & d'être attachez inviolablement
 à son service. On arrêta la Da-
 me de Rohan & ses filles par l'or-
 dre du Roi , parce qu'elles n'a-
 voient pas voulu être comprises
 dans la Capitulation, & on les me-
 na prisonnières à Niort : en sor-
 tant de la Rochelle, le Peuple qui se
 souvenoit des maux que cette Dame
 & son mari lui avoient fait souf-
 frir fort long-tems , lui fit des
 huées, & la chargea de mille male-
 dictions.

La ceremonie de l'entrée du Roi
 étant achevée , sa Majesté rétablit
 dans la Rochelle l'exercice de la
 Religion Catholique ; & elle fit
 publier une Declaration contenant
 l'ordre & la police qu'elle vou-
 loit y être observée : par cette mê-
 me Declaration , sa Majesté accor-
 doit aux Protestans le libre exer-
 cice de leur Religion , & don-
 noit abolition de tout ce qui s'é-

toit passé : & ensuite sa Majesté retourna à Paris , où elle fut reçue avec acclamation du Peuple , & y fit son entrée comme Triomphant. Les Ambassadeurs des Rois , Princes & Etats qui étoient à la Cour, firent compliment au Roi de la part de leurs Maîtres, de l'heureux succès de ses armes au siege de la Rochelle ; & le Nonce du Pape , depuis Cardinal du Bagny , après s'être acquitté de cette civilité , presenta au Roi un Bref de sa Sainteté qui marquoit la joye qu'elle avoit en son particulier & comme Chef de l'Eglise , de la gloire que sa Majesté s'étoit acquise en cette importante expedition ; que la grandeur de sa réputation s'étoit tellement répandue dans toute l'Europe , que l'éclat de ses belles & fameuses actions avoient ébloüi les yeux de tous les Peuples, & qu'elles égaloient celles des Rois ses prédécesseurs. En effet , tous les Poëtes & les Orateurs de ce tems-là employèrent la force de leurs genies , de leurs langues & de leurs plumes , pour donner des

— éloges proportionnez à la grandeur du sujet , & à l'importance de la conquête.

1628.

La réduction de la Rochelle ne mit pas fin aux mouvemens & aux guerres intestines : car les Religionnaires firent encore quelques efforts en Languedoc pour ne pas se soumettre à l'obéissance du Roi; mais ils ne purent résister long-tems aux armes victorieuses de sa Majesté, & ils furent contraints de se ranger à leur devoir. Le Traité que le Clausel, envoyé en Espagne par le Duc de Rohan, fit à Madrid au nom des Protestans, ne put empêcher que le Roi ne demeurât toujours victorieux des Rebelles. Sa Majesté connoissant l'opiniâtreté de ce Duc en sa rebellio, envoya le Prince de Condé & le Duc de Montmorency dans le Languedoc avec des troupes, pour s'opposer à ses pernicieuses entreprises. Aussi-tôt que le Prince de Condé fut arrivé dans cette Province, il se saisit de plusieurs Places fortes qui étoient en la possession du Duc de Rohan. Le Duc de Mont-

morency attaqua ce Duc auprès de Massaintepuelle , où il eut quelque avantage sur lui : le Vicomte d'Arpajot se distingua en cette occasion. Le Duc de Rohan avec sept mille hommes de pied , cinq cens chevaux & quatre pieces de canon , s'approcha une nuit de la Ville de Montpellier, esperant s'en rendre Maître, parce que le sieur de Bertigny Maréchal de Camp de ses troupes , lui avoit promis que le Baron du Meslay premier Capitaine du Regiment de Normandie , lui ouvreroit les portes de la Ville: mais le Marquis des Fosses Gouverneur à la place du sieur de Valancé , averti par le Baron du Meslay , pourvût si bien à tout , que ceux qui vouloient surprendre la Ville furēt surpris eux-mêmes; Bertigny son frere & ceux qui l'avoient suivi, furent tuez , & plus de quarante Officiers des troupes du Duc de Rohan qui les scûtenoient. Le Prince de Condé se rendit Maître de Pamiers , Ville du Comté de Foix ; il prit aussi Realmont , la Canne , Saint-Sever, Castelno, & quelques

— autres Villes ; & fit un grand dégât aux environs de Castres, après avoir repoussé les Bourgeois qui en étoient sortis pour s'opposer à lui. Le Duc de Rohan qui étoit entré dans le Vivarez, y prit Chamera, Poussin & Baye : mais le Duc de Montmorency reprit les deux premières Places, se saisit de Myrabelle, & fit quelques dégâts proche des Villes de Nîmes & d'Uzez. Le Duc de Rohan n'ayant pû empêcher les dégâts faits à l'entour de Castres & de Nîmes, pour faire diversion d'armes assiegea Creseil, qui est un Fort à un quart de lieuë de Milhau ; mais il se retira, étant averti que le Duc de Montmorency venoit au secours avec des troupes : ensuite il tourna ses armes contre Aimagres, dont il se saisit. A l'égard du Duc de Montmorency, il assiegea Guillargues, dont il se rendit Maître. On dit qu'il avoit promis à la Garnison qu'elle sortiroit vie sauve, si dans dix jours elle pouvoit remettre Aimagres entre les mains du Roi ; & que n'ayant pû l'obtenir du Duc de Rohan, il n'a-

voit pas laissé d'arrêter six-vingts de cette Garnison, & de les faire pendre; ce qui fut blâmé de sa Majesté, & regardé comme une action injuste suivant les regles de la guerre. Le Duc de Rohan fit le même traitement à quelques Catholiques trouvez dans un Château, qui se rendit ensuite à sa discretion.

1628.

Encore que la France fût agitée de guerres continuelles dans toutes ses parties, le Roi ne laissa pas de donner secours au Duc de Mantouë contre le Duc de Savoye, & le Roi d'Espagne, qui l'appuyoit de ses forces. Pour entendre l'origine de cette querelle, il faut sçavoir que dès l'année 1616. quelques contestations s'exciterent entre les Ducs de Savoye & de Mantouë pour raison du Duché de Montferrat; lesquels differends le Roi avoit appaisé par son autorité & son entremise. La succession au Duché de Mantouë étant en ce tems-là tombée en dispute & en contestation par le decés de Vincent II. qui mourut sans enfans :

Secours
donné
au Duc
de Man-
touë.

le Duc de Nevers, le Duc de Guastale & le Duc de Savoye prétendoient, chacun pour des raisons particulieres, que l'Etat de Mantouë leur appartenoit. Il seroit trop long d'expliquer toutes les raisons qui pouvoient appuyer les prétentions des uns & des autres; il suffira de dire, que le Duc de Nevers avoit le meilleur droit: & en effet, le Duc de Savoye connoissant que son droit n'étoit pas si bien établi que celui de Charles Premier Duc de Nevers, employa les armes du Roi d'Espagne, afin d'obtenir par la force, ce qu'il ne pouvoit obtenir par la justice & par l'équité. Il s'empara de la plûpart des Places fortes du Duché de Montferrat. Le Duc de Nevers ayant eu avis de cette violence & de cette injustice, envoya son fils vers l'Empereur pour lui demander son investiture dans le Duché de Mantouë, & sa protection contre l'usurpation qui lui étoit faite: mais l'Empereur violant le droit des gens, & favorisant le dessein du Duc de Savoye, retint quelque

Du-
pleix.
Ber-
nard.

tems celui qui lui avoit été envoyé. Le Pape fut employé d'abord ^{1628.} comme Pere commun, pour être Mediateur entre ces Princes, & pour les reconcilier ensemble; mais ses efforts furent inutiles, parce que le Roi d'Espagne & le Duc de Savoye ne vouloient point faire justice au Duc de Mantouë. Ce Seigneur considerant que ses forces n'étoient pas suffisantes pour résister à la puissance du Roi d'Espagne, qui avoit pris les armes pour le Duc de Savoye contre lui, se trouva obligé d'implorer le secours de Louis XIII. qui prit sa défense comme étant son Vassal. Sa Majesté qui étoit occupée au siege de la Rochelle, commença par les voyes de douceur; elle envoya le sieur de Guron Gouverneur de Mayence, vers le Duc de Savoye, pour se plaindre de ce qu'il s'étoit emparé des Etats du Duc de Mantouë, qui étoit sous la protection de France, sans lui declarer la guerre: mais cet Envoyé ne reçut pas beaucoup de satisfaction de son Altesse de Savoye; ce qui l'obligea de se

— jetter dans Casal, qui étoit assiégée
 1628. par Dom Gonçales, & qui étoit la
 seule qui tint pour le Duc de Ne-
 vers, & qui ne fût point en la pos-
 session de l'Espagnol. Le Marquis
 de Beuvron y étoit entré aupara-
 vant avec quelques troupes : mais
 le sieur de Guron demeura seul
 Commandant dans la Ville après
 la mort du Marquis de Beuvron,
 qui fut tué dans une sortie. Cepen-
 dant le Marquis d'Uxelles étoit
 allé de l'ordre du Roi en Dauphi-
 né pour passer les Monts, & se-
 courir Casal ; mais ses troupes pe-
 rirent, & se dissipèrent bien-tôt par
 le défaut d'ordre & de regle, de
 sorte qu'elles ne pûrent arriver jus-
 ques-là. Le Roi s'étant rendu Maî-
 tre de la Rochelle, & ayant fait son
 Traité avec les Habitans, ne son-
 gea plus qu'à donner secours au
 Duc de Mantouë, & d'envoyer
 des troupes à Casal, qui étoit fort
 pressé par les armes d'Espagne &
 de Savoye, & il forma même le
 dessein de passer en Italie ; ce qu'il
 executa.

Quelques-uns n'étoient pas d'a-

vis que Louis XIII. entreprît ce voyage pour diverses considéra- 1628.

tions : la premiere , parce que la saison étoit extrêmement fâcheuse, & que les Alpes durant l'Hyver sont inaccessibles à cause de leurs neiges : la seconde , parce que ses troupes qui avoient été employées au siege de la Rochelle, sembloient être affoiblies par les travaux continuels qu'elles y avoient essuyez, & par les grandes incommoditez

Le Roi

qu'elles y avoient souffertes. Toutes ces raisons néanmoins n'eurent

va en
Italie.

point assez de force pour détourner le Roi d'exécuter le courageux dessein qu'il avoit formé. Sa Majesté avoit envoyé le Commandeur de Valencé vers le Duc de Savoie , pour avoir la liberté du passage sur ses terres ; ce qu'il ne pût obtenir de lui. Ce refus obligea Louis XIII. de s'ouvrir le chemin d'Italie par la force des armes. Ayant passé le Fort d'Exilles , que Cesar appelloit Ocellum, & qui est la derniere Place considerable du Royaume de ce côté-là : le premier objet qui se presenta à son coura-

1628. ge furent les Roches escarpées qui bornent la Savoye , que ce Duc avoit fait fortifier en un lieu appelé Gelasse , qui conduit au Pas de Suze. Ce passage est un détroit entre les Montagnés de Crest de Montabon , & de Crest de Mommeron. L'assiette de ce lieu le rend presque inaccessible ; car il est extraordinairement étroit , & on a beaucoup de peine d'y faire monter le canon. Ce qui rendoit encore ce passage plus difficile , étoient les troupes que son Altesse de Savoye y avoit envoyées pour le défendre. Le Roi qui étoit accoutumé à vaincre , & à qui rien n'étoit capable de résister , attaqua ce Fort , qui paroissoit à tout le monde une barriere insurmontable : toutes ses troupes agirent en cette occasion avec tant de valeur & de courage , & principalement la Noblesse volontaire , que ce Pas fut emporté d'assaut. Cette Barriere ayant été forcée , le Roi mit le siege devant Suze , qui se rendit à la premiere sommation , & ensuite le Château. Ces deux prises furent

rent suivies de quelques autres —
Places , qui se rendirent aussi à 1628.

composition. Je ne vous dirai rien de l'Arc triomphal que l'on voit auprès de Suze , qui est une des plus excellentes pieces & des plus beaux ornemens qui nous restent du débris de l'Empire Romain.

Cet Edifice est de l'ordre Corinthien , & fut élevé en l'honneur de l'Empereur Auguste , avec ce titre , *Divi Filio* , pour avoir accru l'Empire Romain de quelques Peuples habituez vers les Alpes.

Comme les armes du Roi prospéroient toujours , le Duc de Savoye se trouva obligé d'envoyer au Roi le Prince Major , qui conclut une Paix avec le Cardinal de Richelieu , dont les principaux articles étoient : *Que le Duc de*

Savoye promettoit à sa Maesté de ^{Traité entre le Roi & le Duc}
lui donner passage par ses Etats pour
aller au Montferrat , non-seulement
en cette occasion , mais encore dans ^{Savoye.}

toutes les autres rencontres. Son Altesse de Savoye s'engageoit pareillement par ce Traité , de faire lever le siege de Casal , & de ravitailler

— cette Place autant qu'il lui seroit possible ; moyennant quoi Loüis XIII. promettoit au Duc de Savoye de lui faire laisser par le Duc de Mantouë, tous les droits que son Altesse de Savoye pouvoit prétendre sur le Montferrat & sur la Ville de Turin, avec quinze mille Ecus d'or de revenu par chacune année. Ces articles furent ratifiez par le Roi d'Espagne le troisiéme May. Le siege de Casal fut levé, & le Duc de Savoye alla saluër sa Majesté Tres-Chrétienne à Suze. Je ne puis obmettre une action genereuse des Dames de Casal, qui voyant les périls continuels auxquels le sieur de Guron s'exposoit tous les jours pour la défense de leur Ville, & connoissant la necessité d'argent où il se trouvoit, lui envoyerent leurs colliers de perles, leurs bagues, leurs pendans d'oreille, & generalement tous leurs bijoux, afin que de l'argent qui en pouvoit revenir on en payât les troupes ; montrant par cette generosité, qu'elles ne vouloient rien épargner pour la conservation de leur Patrie.

La conversion du Duc de la Tri-
moüille qui arriva en ce tems-là, 1628.
réjoüit beaucoup la Cour ; mais Con-
version
du Duc
de la
Tri-
moüil-
le.
elle affligea extrêmement les Pro-
testans, parce que c'étoit un Sei-
gneur qui faisoit une grande figure
dans leur parti, & dont le credit &
l'autorité pouvoient lui être tres-
utile & tres-avantageuse. Le Roi
en témoigna tant de joye, que le
premier jour qu'il trouva ce Duc
à la Messe, il lui donna la Charge de
Mestre de Camp General de la Ca-
valerie-Legere ; & sa Majesté lui
marqua qu'elle esperoit recevoir de
sa personne autant de services, que
ses ancêtres lui en avoient rendus,
& aux Rois ses prédecesseurs, a-
vant les troubles que le prétexte
de la Religion avoit excitez en ce
Royaume.

Dans le tems que le Duc de Sa-
voye traitoit avec sa Majesté pour
le Montferrat, les Députez du
Roi d'Angleterre traitoient aussi
le renouvellement d'alliance en-
tre les deux Couronnes de France
& d'Angleterre, qui fut conclu au
mois de Septembre à Fontainebleau.

— Quelques conditions avantageu-
 1628. ses que le Roi eût proposé au Duc de Rohan, il ne pût quitter son esprit de rebellion ; & par l'entremise d'un nommé Clausel , il traita secretement avec le Roi d'Espagne. Je ne parlerai point des articles convenus entr'eux , parce qu'ils n'eurent aucune execution: je dirai seulement que le traître Clausel fut arrêté prisonnier à Lunel, & ensuite condamné à mort par le Parlement de Toulouse, & executé. Les Religionnaires n'avoient pas quitté les armes , & ils continuoient toujours leur revolte dans toutes les parties du Royaume. Ils fortifierent Soyon, Place importante située sur le Rhône : mais le Duc de Montmorency les alla aussi-tôt assieger ; & après les en avoir chassés , il rasa la Tour qu'ils y avoient élevée, & generalement toutes les autres petites Places voisines qu'ils avoient construites. Les Religionnaires qui s'étoient retirez à Privas, Ville forte du Vivarez à cause de son assiette , étant sur la pointe d'une montagne , commet-

toient mille violences contre les — —
Catholiques , & faisoient des exa- 1628.

ctions dans tous les lieux circon-
voisins ; ce qui obligea le Roi de
mettre le siege devant cette Ville ,
après avoir auparavant sommé ces
Rebelles de se rendre : mais ils é-
toient obstinez dans leurs revoltes,
& se confians sur la difficulté que
l'on éprouveroit en assiegeant leur
Ville, ils refuserent de se soumettre
à la volonté du Roi : de maniere
que Privas fut vigoureusement at-
taqué; & après avoir été battu quel-
que tems , il fut pris la nuit. La
plûpart des Habitans s'en étoient
retiré , & avoient abandonné la
Place. Le feu qui y fut mis par ha-
zard l'embrasa entierement , & la
réduisit en cendres. La réduction
de la Ville de Privas fut suivie de
la plûpart des Villes du Vivarez & Prise de
Privas.
des lieux voisins , excepté la Vil-
le d'Alet , qui demeurant obstinée
dans sa revolte , contraignit le
Roi d'y mettre le siege ; & cette
Place se rendit à composition, après
avoir soutenu quelque tems l'es-
fort de ses armes. La prise d'A-

— let surprit tellement le Duc de Ro-
 1625. han , qu'il se vit contraint d'im-
 Le Duc plorer la clemence de sa Majesté ,
 de Ro- & de recevoir telles conditions
 han se qu'il voudroit lui imposer. Ce Duc
 soumet ne se contentant pas de se soumet-
 au Roi. tre seul à l'obéissance qu'il devoit

à son Prince , voulut encore ran-
 ger à leur devoir tous les autres
 Rebelles dont il étoit le Chef ; &
 il convoqua pour cet effet une As-
 semblée à Anduse , où les Dépu-
 tez de plusieurs Villes attachées
 aux Religioneux se trouverent.
 Ce Duc leur fit un long discours ,
 par lequel il leur fit voir que rien
 n'étoit capable de résister aux ar-
 mes victorieuses du Roi. *La Ro-
 chelle que nous croyons une Place
 imprenable , un des miracles de l'Eu-
 rope, superbe par ses bâtimens & par
 ses richesses , le rampart de nôtre
 Parti, a été réduite sous la puissance
 de sa Majesté ; & elle portera é-
 ternellement les marques de la va-
 leur & de la bonne fortune de cet
 invincible Monarque. Que devons-
 nous espérer après la ruine de ce bou-
 levard, qui faisoit subsister tout le*

Parti, & qui jusqu'alors avoit été imprenable ? Quel secours pouvons-nous attendre ? Et ainsi je vous conseille de recourir à la bonté du Roi, & de faire nôtre paix aux conditions qu'il voudra nous proposer. Ce discours fit tant d'impression sur l'esprit de ces Députés, qu'ils prirent l'esprit de paix ; & il se fit un Traité à Nîmes au mois de Juillet, contenant 23. articles. Les Historiens remarquent, qu'il y avoit une grande difference des autres Traitez faits avec les Religionnaires, d'avec celui-ci, parce que lorsque l'on conclut les précédens Traitez, les forces de l'Herésie n'étoient pas entièrement abatuës ; & il sembloit que les Rois dans les autres Traitez, traitoient en compagnon & d'égal à égal, & qu'en celui-ci Louis XIII. parloit en Roi, & ordonnoit en Souverain. Afin que les Religionnaires n'eussent plus aucune occasion d'exciter de nouveaux troubles, il fut arrêté que toutes les fortifications de leurs Villes seroient démolies & rasées dans trois mois, à

la diligence des Habitans. On remarqua que la Ville de Montauban fut la dernière à prendre le parti de soumission & d'obéissance : mais enfin après s'être érigée en maniere de Republique durant soixante & dix ans, elle se resolut de suivre la loi qui avoit été donnée aux autres Villes rebelles, de se conformer à leurs actions, & de suivre leur exemple. On peut dire que ce fut alors que le Roi triompha de l'Herésie, après que l'on eut ôté aux Religionnaires toutes les fortifications de leurs Villes.

Encore que la Paix fût faite entre la France & la Savoye, le Duc de Savoye ne laissoit pas toujours de conserver le dessein de troubler le Duc de Mantouë dans la possession de ses Etats, & il entretenoit des intelligences secrètes entre les Espagnols & les Protestans de France, pour faire réussir plus facilement son entreprise. Le Roi qui fut informé des mauvais desseins de son Altesse contre le Duc de Mantouë, dépêcha

Le Roi
envoye
vers le
Duc de
Savoye.

vers elle pour la solliciter d'entre-
 tenir la paix & de ne point inquie- 1628.
 ter ce Duc. Son Altesse fit de bel-
 les promesses à sa Majesté ; mais
 elle ne les executa pas : ce qui
 l'obligea d'envoyer des troupes
 en Italie sous la conduite du Ma-
 réchal de la Force , qui furent
 bientôt suivies d'autres qui y pas-
 serent sous le commandement du
 Cardinal de Richelieu en quali-
 té de Generalissime. La grande
 penetration de ce Ministre , & sa
 suffisance & capacité en toutes cho-
 ses donnerent occasion au Roi de
 lui donner la principale condui-
 te de son Armée en Italie : Mais il
 lui donna pour ses Lieutenans Ge-
 neraux les Maréchaux de Crequy,
 de la Force & de Schomberg. Cen'é-
 toit pas une chose extraordinaire
 de voir des Armées commandées
 par des Cardinaux ; le Cardinal
 Albornos , & plusieurs autres ont
 été à la tête des troupes Eccle-
 siastiques : les Cardinaux Xime-
 nes & d'Autriche ont porté les ar-
 mes pour l'Espagne ; & les Cardi-
 naux Baluc, de Saint-Malo, d'Am-

boise, & quelques autres ont com-
 1628. mandé des troupes de France. Ce
 n'étoit pas sans sujet que Louis XIII.
 se dispoſoit à faire la guerre au Duc
 de Savoye ; car ce fut lui qui rom-
 pit le premier le Traité de Paix, en
 ce que le Marquis de Spinola entra
 dans le Montferrat avec des trou-
 pes, où il prit plusieurs Places : & le
 Comte de Colatte Lieutenant Ge-
 neral de l'Empereur, entra pareil-
 lement dans le Duché de Mantouë,
 où il se ſeſit de quelques Villes.
 Le Roi avoit deſſein de repaſſer les
 Monts, & de commander lui-même
 ſes Armées ; mais il en fut diverti,
 & il ſe contenta d'y envoyer le Car-
 dinal de Richelieu, comme nous
 avons déjà dit, avec le titre de Ge-
 neraliſſime. Jules Mazarin Miniſtre
 du Pape, interpoſoit ſon credit
 & ſon autorité pour pacifier l'Ita-
 lie, & il avoit propoſé une Trêve
 entre les Eſpagnols & les Impe-
 riaux ; mais le Maréchal de la For-
 ce qui commandoit alors les trou-
 pes de France, jugeant qu'elle ne
 pouvoit être que nuifible aux af-
 faires du Duc de Mantouë, la refu-

fa, & l'on se prépara tout de bon
à la guerre. —————

1628.

Durant ce tems, Monsieur s'é-
loigna de la Cour & se retira en
Lorraine, parce que le Roi ne vou-
loit pas consentir au mariage
qu'il desiroit contracter avec la
Princesse Marie fille du Duc de Ne-
vers, & parce qu'il n'étoit pas
content de son Apanage. Aussi-tôt
que Monsieur se fût éloigné de la
Cour, il fit publier un Manifeste
qui contenoit les causes de son ab-
sence. Le Duc de Savoye auroit bien
voulu se servir de cette occasion
pour faire ses affaires; mais ses pré-
tentions furent inutiles. Le Roi
apprenant les mécontentemens de
Monsieur, son Frere, se mit en
état de lui donner satisfaction; il
fit trois Declarations en sa faveur;
par la premiere, sa Majesté lui
donnoit pour supplément d'Apa-
nage le Duché de Valois, jusqu'à
la somme de cent mille livres de
revenu: par la seconde, elle lui
accordoit la nomination aux Bene-
fices vacans dans le Duché de Va-
lois: & enfin sa Majesté le faisoit

Mon-
sieur
s'éloi-
gne de
la Cour.

— Gouverneur de la Ville d'Orleans,
1629. & son Lieutenant General dans le
Païs Blaisois, Vendômois & Char-
train. Monsieur ayant par ces De-
clarations sujet d'être content, re-
vint en France.

— Cependant le Cardinal de Ri-
A N. chelieu avoit fait passer son Armée
1630. en Piémont ; il sollicita au com-
mencement le Duc de Savoye de
faire quelque Accord avec le Roi ,
avant que d'en venir aux mains. Le
Prince de Piémont vint à Brissol-
les , & eut une longue Conferen-
ce avec ce Ministre ; mais il lui
fit des propositions qui n'étoient
pas recevables : il demandoit que
le Roi ne quittât point les armes
qu'après la conquête entière du
Duché de Milan ; & l'autre que l'on
attaquât Gennes. Mais le Cardinal
de Richelieu lui témoigna , que la
principale raison qui avoit engagé
le Roi à envoyer des troupes en
Italie, étoit pour défendre le Duc
de Mantouë , & empêcher qu'on
lui enlevât ses Etats : Que si sa Ma-
jesté trouvoit à propos pour le
bien de ses affaires d'entrer dans le

Milanez , elle y entreroit ; & que —
 pour ce qui regardoit Genes , el- 1630.
 le s'offroit de moyenner auprès de
 cet Etat , quelque fatisfaction au
 Duc de Savoye. Enfin le Cardinal
 de Richelieu ayant reconnu que
 ce Duc uſoit d'artifices , & qu'il
 refuſoit les propoſitions raiſonna-
 bles qu'il lui faiſoit , donna ordre
 qu'on aſſiegeât Pignerol , afin de ^{Siege &}
 recouvrer Caſal , & de le ravi- ^{prife de}
 tailler. Cette entrepriſe fut execu- ^{Pigne-}
 tée fort couraſſeusement , & con- ^{sol.}
 duite avec beaucoup de ſuccès: car
 Pignerol après avoir été inveſti par
 le Maréchal de Crequy , & atta-
 qué avec beaucoup de vigueur , ſe
 rendit enfin à compoſition. Le
 Gouverneur de la Citadelle pour
 l'Eſpagne , ſuivit l'exemple des
 Habitans de la Ville , & ſe ren-
 dit. On ſ'étonna de ce que Pi-
 gnerol qui étoit une Place impre-
 nable , avoit été priſe à la vûe &
 en la préſence de trois Armées ;
 ſçavoir , celle de l'Empereur com-
 mandée par Colatte , celle du Roi
 d'Eſpagne conduite par le Mar-
 quis de Spinola , & enfin celle du

1630. Duc de Savoye où il étoit en personne. Le Maréchal de Schomberg prit le Bourg de Briqueras , qu'il fit fortifier , pour élargir les Quartiers de l'Armée qui étoit à Pignerol ayant été réduite sous la domination du Roi , le Marquis de Spinola & le Duc de Savoye firent témoigner à sa Majesté par les Députés du Pape , qu'ils étoient en disposition d'écouter des propositions de paix ; mais comme elles étoient trop avantageuses pour eux , & vû même qu'étant accordées il n'y auroit point assurance d'une paix solide & bien établie , le Roi poursuivit l'exécution de son dessein. Il ne tint pas au Cardinal Bagny Nonce du Pape , que la paix ne fût faite entre sa Majesté Très-Chrétienne & le Duc de Savoye ; car il y travailla avec tous les soins imaginables , avec le sieur Mazarin.

Durant tous ces tems , il arriva une grande sédition dans la Ville de Dijon , à l'occasion d'un établissement d'Elûs que l'on y vouloit faire ; mais cette émotion fut

incontinent apaisée par la prudence des Magistrats : & lorsque le Roi y passa pour aller à Lyon, il trouva la Ville fort calme , & les troubles qui y avoient été excitez étoient entierement apaisez.

1630.
Seditio
à Dijon;

Quoique le Cardinal de Richelieu par sa conduite , & par la valeur & la prudence de ses Lieutenans Generaux , eût fait prosperer les armes de France dans le Piémont , neanmoins le Roi voulut aller sur les lieux , esperant que sa présence forceroit ses Ennemis à se ranger à la raison : il amena avec avec lui une Armée de vingt mille hommes. Aussi-tôt que ce Monarque fut entré dans les Etats du Duc de Savoye , il assiegea Chambery , qui se rendit à composition après les premieres attaques du Maréchal de Crequy. Cette Ville étant conquise , le Roi pour marque de souveraineté , y établit au lieu du Senat qui y étoit, un Conseil souverain composé de plusieurs Officiers tirez tant du Parlement , Chambre des Comptes , que Tresoriers de France de Gre-

Exploits
du Roi.

— noble. Le Roi mit le siege devant
 1630. Rumilly qui lui servoit d'obsta-
 cle , & empêchoit que l'Armée
 Françoisë n'allât joindre celle du
 Prince Thomas , afin de l'atta-
 quer ; & quoique les fortifica-
 tions de cette Place , & l'avantage
 de sa situation la dûssent rendre
 imprenable , elle se rendit nean-
 moins aux approches des troupes
 de sa Majesté, à l'exemple de Cham-
 bery. Les prises de Conflans si-
 tuée sur l'entrée de la Tarantaïse ,
 de Briançonnet , lieu sur l'Isère ,
 & du Pont de Cé , suivirent bien-
 tôt après la réduction de Rumil-
 ly : Saint-Preuil se signala à la prise
 de cette dernière Place : c'étoit
 un lieu qu'il étoit difficile de for-
 cer ; car il falloit passer trois torrens
 avant que d'y arriver , l'un à gué ,
 l'autre sur deux ponts , dont les a-
 venuës étoient fort bien gardées, &
 défenduës par des barricades &
 par des fortifications. Le Roi qui
 s'étoit rendu maître de toutes les
 Places de la Tarantaïse , à l'ex-
 ception de la Citadelle de Mont-
 meillan , la Ville s'étant renduë

à composition , retourna à Lyon ,
 où il fut attaqué d'une si violente
 maladie , qu'il fut en danger de sa
 personne. Quelque grande que fût
 l'indisposition de sa Majesté , el-
 le n'empêcha pas qu'elle ne for-
 mât le dessein de repasser les Monts
 quelque tems après ; car ce Prin-
 ce vouloit pousser sa victoire
 jusqu'au bout : il ne pût aller tou-
 tefois au delà de S. Jean de Mo-
 rienne ; & sa maladie augmentant ,
 il fut obligé de reprendre le che-
 min de Lyon , après avoir laissé
 avant que de partir , l'ordre pour
 l'Armée.

1630.
 Mala-
 die du
 Roi à
 Lyon.

Cependant l'absence du Roi a-
 voit beaucoup diminué & affoibli
 ses troupes ; c'est pourquoi il en
 envoya de nouvelles sous les ordres
 du Duc de Montmorency , afin de
 joindre celles du Maréchal de la For-
 ce ; mais avant qu'elles pussent se
 rendre en Piémont , elles furent obli-
 gées de surmonter des passages très-
 fâcheux , & d'essuyer un combat
 à la sortie du Bourg de Saint-
 Ambroise , qui se donna dans une
 Plaine proche de Veillane. Les

Jour-
 née de
 Saint
 Am-
 broise.

— François eurent beaucoup d'avant-
 1630. tagé en cette occasion sur leurs
 Ennemis ; ils prirent 17. Drapeaux,
 qui furent présentez au Roi à Lyon,
 & ensuite portez dans l'Eglise de
 Nôtre-Dame de Paris. Il faut avoüer
 à la gloire des Espagnols , qu'ils
 agirent en cette rencontre avec une
 tres-courageuse resolution , & que
 personne ne tourna le dos. A cette
 occasion , un François demanda à
 un Officier Espagnol qui se mou-
 roit tout percé de coups , combien
 il y en avoit de sa Nation à cette
 Bataille ; il répondit fierement :
*Non solven bolver atras , cuenten lors
 si qui heren à qui estan bredidos :*
 c'est - à-dire , Nôtre Nation n'a
 pas accouûmé de fuir ; & si vous
 voulez sçavoir combien nous
 étions de vrais Espagnols en ce
 combat, nôtre nombre se doit com-
 pter par celui des morts. L'Armée
 du Roi ayant heureusement & cou-
 rageusemēt franchi les passages dif-
 ficiles , se joignit aux troupes du
 Maréchal de la Force à Javenne ;
 & après avoir passé la Poesse , as-
 siegea Saluces ; elle se rendit maî-

tre des Faux-bourgs au premières —
 approches , la Ville & le Château 1630.
 se rendirent à composition peu de Prise de
 tems après. Plusieurs Places à l'imi- Saluces.
 tation de Saluces, se rendirent en-
 suite. Toutes ces conquêtes don-
 nerent tant de chagrin au Duc de
 Savoye , qui reconnoissoit bien Mort
 qu'il n'étoit ni secouru des Impe- du Duc
 riaux ni des Espagnols , qu'il mou- de Sa-
 rut de regret. Je ne parlerai point voye.
 des mœurs ni de la conduite de ce
 Prince ; mais je dirai seulement ,
 que bien qu'il fût allié à la Fran-
 ce , & que tous les Ducs de Sa-
 voye eussent toujourns été favora-
 blement traitez de nos Rois , il
 n'avoit pas pour ce Royaume l'af-
 fection qu'il devoit , & il ne trai-
 ta jamais avec le Roi , avec can-
 deur & sincerité. Les Sujets de son
 Altesse se plaignoient publique-
 ment de son Gouvernement ; &
 ils témoignoient qu'ils ne pour-
 roient jamais être délivrez de ses
 oppressions , ni vivre heureuse-
 ment , qu'en tombant sous la do-
 mination du Roi de France. Dans
 ce tems-là arriva la nouvelle de la

1630. prise de Mantouë par les Impériaux , sous la conduite de Colalte ; ce qui surprit beaucoup les François , & les anima si puissamment contr'eux , qu'ils prirent Cargignan , Place assez considerable , & seul passage sur le Pô jusqu'à Turin ; & ils s'en rendirent les maîtres , après avoir vaincu les Ennemis dans un combat qu'ils leur livrerent. Le Maréchal de la Force , les Marquis de brezé , de la Melleraye , & de Villeroy , le Comte de Carmain , les sieurs de Saint-Simon , Charost , de Noailles , & plusieurs autres personnes de remarque se signalerent en cette occasion. Les Ennemis y perdirent beaucoup de bons Soldats & de braves Officiens. Dom Diego de Carden , fils du Duc de Manquera Viceroy de Portugal , & Dom Atouso Suario Maréchal de Bataille , & plusieurs autres gens de consideration & de distinction y furent faits prisonniers.

Le Maréchal de Schomberg ayant pris Veillane , les troupes de France se joignerent pour aller se-

courir Casal , qui soustenoit le sie-
 ge contre les armes de l'Empire & 1630.
 d'Espagne , il y avoit cinq mois. Siege de
 Le sieur de Thoiras qui comman- Casal
 doit dans la Place , se défendoit par l'Es-
 avec toute la vigueur imaginable , pagnol.
 & faisoit des sorties continuelles.
 Les Espagnols & les Imperiaux
 attaquoient Casal avec toutes
 leurs forces. Durant que les As-
 siegez & les Assiegeans étoient
 aux prises , le Pape par l'en-
 tremise du sieur Mazarin , qui
 depuis fut Cardinal , & qui étoit
 alors Agent de sa Sainteté , s'ef-
 força de moyenner une Paix en-
 tre Nous & les Ennemis. Il y a-
 voit des considérations de part &
 d'autre , qui obligeoient les Par-
 tis à écouter des propositions
 d'accommodement : de la part
 des assiegez , l'extrême nécessité
 des vivres à laquelle ils étoient
 réduits , étoit une raison qui les
 engageoit à recevoir des proposi-
 tions de paix : & du côté des
 Ennemis , les victoires que l'Armée
 Françoisé avoit remportées à la
 Journée de Saint-Ambroise, à la prise

de Veillane & de Carignan, & les
 1630. incommoditez que les troupes du
 Marquis de Spinola souffroient au
 siege de Casal, les contraignit de
 venir à quelque accommodement :
 de maniere que le sieur Mazarin
 procura & moyenna une suspension
 d'armes entre les deux Armées, de-
 puis le quatre Septembre jusqu'au
 quinze Octobre suivant.

Trêve
 accor-
 dée.

Malade du
 Roi con-
 tinuë.

Dans le tems que plusieurs trou-
 pes Françoises passoient à Lyon
 pour se rendre à Casal, lorsque
 la Trêve expiroit, le Roi fut atta-
 qué d'une fièvre continuë avec
 des redoublemens fâcheux. Sa Ma-
 jesté fit paroître en cette occasion
 beaucoup de pieté; & elle témoi-
 gna au Pere Suffren son Confes-
 seur, que toute son esperance étoit
 fondée en Dieu, & qu'elle étoit
 persuadée que toutes les forces des
 hommes & toutes leurs connois-
 sances n'étoiënt pas suffisantes pour
 la guerir : elle se sentit aussi beau-
 coup soulagée après avoir reçu la
 sainte Eucharistie; & ce Prince par
 l'effet de ses prieres, & par les
 vœux que formoient continuelle-

ment & ardemment ses Sujets , re-
couvra sa santé , & après être re- 1630.
venu en convalescence, il reprit le
chemin de Paris.

Pour revenir au siege de Casal,
d'où la maladie du Roi & la Trêve
accordée nous avoit éloigné , le
sieur de Thoiras fit faire des Mon-
noyes de fonte qui meritent d'a- Mon-
voir place dans cette Histoire , à noye
cause de leurs Devises: la plus con- faite à
siderable qui valoit un Ecu , étoit Casal.
marquée d'un côté des Armes de
France , avec cette Devise : *Instar*
horum florescant , & de l'autre il y
avoit la figure de la Justice & de la
Force , avec ces mots : *His duabus*
omnia dominiur ; au dessus de ces
deux Vertus étoit écrit, *Thorace &*
Clypeo. La Trêve étant finie, le sieur
Mazarin alla trouver les Generaux
de l'Armée Françoise , pour les
empêcher d'avancer du côté de Ca-
sal avec leurs troupes : mais ils ne
laissent pas de poursuivre leur
chemin , selon l'ordre que le Roi
leur avoit donné ; & cette Armée
s'y étant renduë , se mit en état de
secourir les Assiegez. Neanmoins le

——— sieur Mazarin qui avoit déjà ménagé
 1630. une Trêve d'un mois, cōclut la Paix
 Le sieur en présence des deux Armées, &
 Maza même étant rangées en bataille &
 rin cō- disposées à combattre. Cette Paix
 clut la fut confirmée à Oucrasque par Ma-
 Paix. thias Galasso Commissaire General
 de l'Empereur, & par le sieur
 de Thoiras, qui étoit alors Ma-
 réchal de Frâce, par le sieur de Ser-
 vien Secrétaire d'Etat, le six Avril
 1631. & ce Traité fut ratifié
 par le Duc de Savoye le 26. du
 même mois. On remarque que
 durant le siege de Casal, une fil-
 le Françoisse âgée de 20. ans prit
 les armes, & s'enrolla dans une
 Compagnie, & que se faisant distin-
 guer en des occasions perilleuses,
 elle tua de sa main plusieurs Espa-
 gnols. Le Marquis de Montausier, le
 Baron de Canillac, le Commandeur
 de Souvray, Maugiron, Baradas, &
 plusieurs autres Seigneurs & per-
 sonnes de remarque, se signalerent
 en ce siege; le Marquis de Mon-
 tausier y fut blessé d'un coup qui
 lui perça le bras, & le Baron de
 Canillac d'une mousquetade qui
 lui

lui creva l'œil. Les principaux articles du Traité du 19. Octobre 1630. étoient, *Que Trin & quelques autres Places, demeureroient au Duc de Savoye, pour ses prétentions sur le Montferrat: Que Dossolo, Lullara, Suzara & Regiolo, appartiendroient au Duc de Guastalle: Que dās six mois l'Empereur donneroit l'Investiture au Duc Charles de Gonsague des Duchez de Mantouë & de Monferrat, & que dans quinze jours il retireroit ses troupes d'Italie; que dās le même-tems les Rois de France & d'Espagne feroient sortir leurs Armées du Montferrat, du Piémont, & de la Savoye. Encore que le Duc de Feria eût ratifié ce Traité au nom de sa Majesté Catholique, neanmoins la Cour d'Espagne n'en parut pas satisfaite, parce qu'elle se voyoit privée de ses prétentions; & elle crût que cet Accord ne pouvoit être executé, à cause que le Roi de France s'étoit obligé de rendre au Duc de Savoye plusieurs Places qu'il tenoit en Savoye & en Piémont. Neanmoins quelque empêchement que formât le Roi d'Espagne, & quelques semen-*

— ces de division qu'il voulût jeter;
 1630. le sieur de Servien fit en sorte auprès de son Altesse de Savoye, que toutes choses s'accommoderent, & qu'elle vendit au Roi Pignerol, moyennant une certaine somme. Le Duc de Feria se plaignit au Duc de Savoye, de ce qu'il avoit abandonné cette importante Place à sa Majesté Tres-Chrétienne; & il prétendit que cela étoit contraire au Traité de Quierafque: mais ses plaintes furent inutiles, & les choses demeurèrent & furent exécutées comme elles avoient été arrêtées entre sa Majesté & son Altesse de Savoye.

Durant la maladie du Roi à Lyon, plusieurs conspirations se formèrent contre le Cardinal de Richelieu: les faveurs continuelles dont sa Majesté accabloit ce Ministre, attiroient sur lui l'envie & l'indignation des Grands du Royaume, & alors ils jurèrent unanimement sa perte. Les sieurs de Marillac frères, le Cardinal de Berulle, la Princesse de Conti, le Duc de Guise, le Duc de Bellegarde, & le Maré-

chal de Bassompierre, étoient les Auteurs de cette conjuration. La Reine-Mere ne pût s'empêcher de faire éclater ses plaintes contre ce Ministre, parce qu'il avoit été cause qu'elle n'avoit pas marié Monsieur avec une Princesse de sa Famille, afin de s'appuyer de son autorité, si le Roi venoit à mourir sans enfans : & parce que le Cardinal lui tenoit secrettes les resolutions du Conseil qui regardoient les Rois d'Espagne & d'Angleterre ; & le Duc de Savoye ses gendres. Le Roi avoit essayé de reconcilier cette Princesse avec ce Ministre ; elle avoit même communié de sa main, après qu'elle eut fait serment de le protéger, & de tout oublier, & après que ce Cardinal se fut reciproquement aussi engagé d'être éternellement attaché à son service. Cependant à son retour à Paris, à la sollicitation de Marillac Garde des Sceaux, la Reine se montra plus irritée contre ce Ministre, qu'au paravant.

On dit qu'un jour le Roi étant.

— allé rendre visite à la Reine en son
1630. Palais du Luxembourg, cette Prin-
cesse se plaignit extrêmement à sa
Majesté de la conduite de ce Car-
dinal , & qu'elle lui dit tout ce
que la colere & la passion de se
venger lui inspirerent, pour rendre
à sa Majesté les actiōs de ce Cardi-
nal odieuses. Ce Ministre qui avoit
entendu tout l'entretien que la
Reine venoit d'avoir avec le Roi,
entra ; & après avoir inutilement
employé toutes ses raisons pour se
justifier ; & toutes ses prieres pour
fléchir la colere de la Reine, il de-
manda de se retirer ; ce que le Roi
lui accorda. Néanmoins ce Prince
considerant que la Reine étoit
fort affectonnée pour Monsieur,
& qu'elle consultoit souvent les
Astrologues pour sçavoir la fin
de ses jours ; & d'un autre côté, fai-
sant reflexion sur la fidelité avec
laquelle le Cardinal de Richelieu
l'avoit toujours servi, & les servi-
ces qu'il pourroit encore recevoir
de lui : le lendemain de la Saint
Martin , surnommé la Journée des
Dupes , sa Majesté donna ordre à

Saint Simon , de dire à ce Cardi-
 nal de continuer les fonctions de 1630.
 sa Charge , & qu'elle étoit satis-
 faite de son service : & elle ôta
 les Sceaux à Marillac , qui fut
 conduit à Châteaudun par un Les
 Exemt des Gardes , comme nous deux
 verrons. Quant au Maréchal de freres
 Marillac , il fut arrêté en Italie Maril-
 dans le Camp à Folisso , & mené lacs ar-
 à Sainte - Menehout , & ensuite restez.
 dans le Château de Verdun : & les
 Sceaux furent donnez à Château-
 neuf. Le sieur le Jay fut fait Pre-
 mier President : Henry de Mont-
 morency fut honoré de la dignité
 de Maréchal de France, & on donna
 la liberté au Duc de Vendôme, qui
 avoit été tenu quatre ans & sept
 mois prisonnier au Bois de Vincen-
 nes ; le Marquis d'Effiat, qui étoit
 soutenu du credit du Cardinal de
 Richelieu, & qui avoit aussi rendu
 de bons services à l'Etat , fut fait
 Maréchal de France: de maniere que
 l'on peut dire que tous les efforts
 des ennemis de ce premier Ministre
 ne pûrent donner atteinte à sa for-
 tune; car plus ils tâchoient de le

— ruiner & de le perdre, plus le
 1630. Roi lui donnoit des`marques de
 son estime & de sa protection ;
 en sorte qu'avec cet appui il se
 soutint toujours , & triompha des
 attaques & des insultes de ses ad-
 versaires.

— Pour suivre l'ordre des tems, &
 A N. pour éviter de parler confusément
 1631. des choses qui se sont passées en
 France ; je dirai que le Roi qui
 connoissoit les broüilleries qui é-
 toient à sa Cour , manda le Garde
 des Sceaux de Marillac , & le Car-
 dinal de Richelieu pour le suivre
 à Versailles , Château de plaisance
 qu'il avoit fait bâtir. Le Garde
 des Sceaux crut que c'étoit une oc-
 casion favorable pour s'assurer de
 la personne de son ennemi ; mais
 il fut frustré de ses esperances , &
 bien surpris lorsque sa Majesté lui
 ordonna de remettre les Sceaux
 entre les mains du sieur de Lo-
 menie Secrétaire d'Etat , qui les
 alla porter au sieur de Laubespine
 Marquis de Châteauneuf ; & il
 envoya un Exemt des Gardes pour
 le mener à Châteaudun. A l'égard

du Maréchal son frere , il fut arrêté prisonnier en Italie , & ensuite 1631.
mené en France , où son procès lui fut fait par une Chambre Souveraine établie à Ruel pour cet effet ; & comme convaincu de concussions & du crime de peculat , il fut condamné d'avoir la tête tranchée ; ce qui fut executé au mois de May de l'année 1632.

Le Maréchal de Marillac décapité.

Les mécontentemens de Monsieur contre le Cardinal de Richelieu étoient si connus , que le Roi fit tous ses efforts^r pour le reconcilier avec son Altesse son Frere, mais toujours fort inutilement ; & ce Ministre qui vouloit détourner l'orage , alla lui même un jour à Fontainebleau au-lever de Monsieur lui donner la chemise : ce Prince ne pût s'empêcher de promettre au Roi, de bien vivre avec son Ministre , mais sa haine contre lui étoit trop grande pour l'étouffer ; & afin de la faire éclater davantage , il s'éloigna de la Cour, & se retira à Orleans, où sa Majesté lui envoya aussi-tôt le Cardinal de la Valette, pour l'obliger de revenir

— prendre sa place au Conseil , & le
 16 3 I. prier de sacrifier ses ressentiment au
 bien de l'Etat. On relegua la Prin-
 cesse de Conti en sa Maison d'Ar-
 gentan , où elle mourut quelque
 tems après d'apoplexie : son crime
 étoit d'avoir dit trop librement ses
 sentimens. Le Maréchal de Bassom-
 pierre qui étoit lié d'une grande
 amitié avec cette Princesse , fut
 aussi arrêté , avec Vautier Mede-
 cin de la Reine-Mere , & tous
 deux furent mis à la Bastille. Le
 Roi déclara criminels de leze-Ma-
 jesté Antoine de Bourbon Comte
 de Moret , fils naturel d'Henry
 le Grand ; les Ducs d'Elbeuf , de
 Bellegarde , & de Roüannez ; le
 sieur de Puylaurens , le President
 le Coigneux , & plusieurs autres
 qui avoient suivi Monsieur en
 Lorraine. Cette Declaration fut
 portée au Parlement de Dijon , où
 le Roi étoit alors : elle y fut veri-
 fiée , mais cela reçut plus de diffi-
 culté au Parlement de Paris : &
 l'on arrêta , avant que de proceder
 à cette verification : de faire des
 Remontrances au Roi , parce que

c'étoit une affaire importante , & —
 qui regardoit le Successeur à la 1631.
 Couronne. Sa Majesté fut si irritée
 de cet Arrêt , qu'elle manda le Par-
 lement au Louvre ; & en la présen-
 ce de ses Députés , le Garde des
 Sceaux tira cet Arrêt , le déchira ,
 & y inséra à la place un autre
 Arrêt du Conseil du 11. May ,
 qui défendoit à cette Compagnie
 de prendre connoissance des affai-
 res d'Etat , & de mettre en déli-
 beration la verification des Decla-
 rations du Roi qui regardoient le
 Gouvernement du Royaume : &
 il ordonna aux sieurs Gayer &
 Laisné Conseillers , & au Président
 Barillon , de se retirer en des Pro-
 vinces éloignées , d'où ils furent
 rappelés quelque tems après : & le
 même jour le Roi séant en son Co-
 seil , ordonna qu'une Requête que
 Michel Roger Procureur General
 de Monsieur , avoit donnée con-
 tre le Cardinal de Richelieu , se-
 roit supprimée comme calomnieu-
 se : & sa Majesté fit arrêter Ro-
 ger par le Chevalier du Guet.
 Je passerai sous silence les Let-

Reine-Mere ne se croyant pas en sû-
reté à Compiègne, se resolut d'aller
à la Capelle, où le Marquis de Var-
des qui avoit épousé la mere du
Comte de Moret, offroit de la faire
recevoir ; mais à trois lieuës de cer-
te Place, la Reine trouva le Cheva-
lier de Vardes , qui lui dit que le
Marquis son pere s'étoit saisi de la
Capelle ; qu'il en avoit fait sortir
son frere aîné & sa femme , & que
sa Majesté ne devoit pas esperer d'y
entrer. Cette Princesse se vit ainsi
obligée de sortir du Royaume ; elle
se rendit à Avennes , & ensuite à
Mons , où elle fut tres-bien reçue
de l'Archiduchesse, qui la conduisit
à Bruxelles. Aussi-tôt que la Reine
fut arrivée dans cette principale
Ville de la Flandre , elle écrivit au
Roi , & lui manda que la violen-
ce du Cardinal de Richelieu l'avoit
réduite en l'état où elle étoit ; & que
le refus qu'on avoit fait de la re-
cevoir dans la Capelle avoit été
concerté avec ce Ministre & de
Vardes , qui étoit sa creature , &
l'avoit forcé de sortir du Royau-
me ; & qu'elle esperoit que sa Ma-

— jecté faisant reflexion sur ce qu'elle
 1631. le avoit l'honneur de lui représen-
 ter , mettoit fin à ses disgraces. On
 dit que le Roi avant la sortie de la
 Reine hors le Royaume , lui avoit
 fait sçavoir de se trouver à Mou-
 ceaux , pour lui donner toutes
 sortes de satisfactions ; & il lui
 manda qu'il étoit surpris de son
 départ & de sa sortie hors de Fran-
 ce ; qu'elle étoit mal fondée ; qu'il
 ne s'étoit jamais éloigné de lui ren-
 dre tous les témoignages d'affec-
 tion qu'elle auroit pû désirer : mais
 qu'elle s'étoit laissé surprendre par
 des personnes mal intentionnées
 pour l'Etat , qui lui avoient don-
 né une fausse crainte & une fausse
 allarme , & qui l'avoient obligé à
 faire la démarche où elle s'étoit en-
 gagée.

Les Religioneux qui vouloient
 toujours profiter des tems fâcheux
 de l'Etat , voyant que la division
 & le desordre étoient dans le Ro-
 yaume ; que l'éloignement de la
 Reine-Mere , & la sortie de Mon-
 sieur hors de France , leur pou-
 voient être une rencontre favora-

ble pour obtenir beaucoup de choses du Roi , envoyèrent vers lui des Députez pour lui faire plusieurs plaintes ; sur la plus grande partie desquelles sa Majesté fit droit , afin d'ôter toute occasion de revolte. Les heureux succès du Roi de Suède Gustave-Adolfe en Allemagne , & des Hollandois sur les Espagnols, enflaient le courage des Protestans. La plus considérable victoire que Gustave-Adolfe remporta, fut Leypsic dans la haute Saxe , qui lui donna la facilité de pénétrer jusqu'au Rhin, & en passant de mettre sous son obéissance tout le Palatinat avec une celerité incroyable. C'est une des plus belles actions qui ayent été faites depuis un siecle, & qui a donné à ce Prince tant de réputation & de gloire, qu'il fut nommé Gustave le Grand. Ce Roi reconnoissant les mauvaises intentions de la Maison d'Autriche, & le dessein qu'elle a toujours eu d'affervir tous les Princes & Etats voisins , fit un Traité avec le Roi à Brandebourg , qui ne devoit finir qu'en 1636. Cette alliance des

— deux Couronnes de France & de
1631. Suède , a été fort utile à la Reli-
gion Catholique , puisque Gustave
promettoit de ne rien changer dans
l'exercice de cette Religion aux en-
droits qu'il réduiroit à la puissance
de ses armes : & cela mit à cou-
vert la Cour de France du repro-
che qu'on lui pouvoit faire , d'a-
voir contracté alliance avec un
Souverain qui étoit Protestant. Le
Duc de Baviere par ce Traité devoit
demeurer neutre : mais comme il ne
voulut point se separer de quelques
Princes Catholiques qui s'étoient
liguez, afin de reconvrer les Places
qui leur avoient été enlevées par
les Suédois , cela fut cause que ce
Traité n'eut aucune execution à
l'égard de cet Electeur. L'Empereur
se voyant pressé , envoya demander
du secours au Pape contre Gustave :
mais sa Sainteté fit réponse , que ce
Souverain s'étoit attiré la disgrâce
qui lui étoit arrivée ; & que si
lorsqu'il avoit les armes de ses En-
nemis proche de ses Frontieres , il
avoit employé ses troupes pour les
repousser , au lieu de faire la guer-

re au Duc de Mantouë, il n'auroit —
pas présentement les Suédois dans 1631.
ses Etats.

Le Duc de Lorraine au commen- —
cement de cette année, vint trou- A N.
ver le Roi à Mets, pour s'excuser & 1632.
se disculper sur quelque sujet de
plainte que Majesté avoit de sa
conduite; & il se fit un Traité en-
tre eux, pour l'exécution duquel
le Duc de Lorraine remit entre les
mains de sa Majesté Marfal, qui
devoit servir comme d'ôrage. Du-
rant que l'on concluoit ce Traité
avec le Duc de Lorraine, les Ma-
réchaux de la Force & de Schom-
berg prirent Moyenvic par compo-
sition. Le Maréchal d'Effiat qui
avoit quelques intelligences en Al-
lemagne, eut ordre d'y aller com-
mander les troupes: mais la mort
dont il fut prévenu, en bornant
sa vie, mit aussi fin à tous ses des-
seins. Le Maréchal d'Estrées qui Ex-
succeda au Maréchal d'Effiat, fit p'oirs
quelques exploits assez confide- en Al-
rables en Allemagne: il battit la lema-
Ville de Trêve à coups de canon gne.
à la priere de l'Archevêque, qui

— en vouloit châtier les Habitans,
 1632. de ce qu'ils ne vouloient pas
 le recevoir , ni lui rendre leurs
 obéïssances , parce qu'ils s'étoient
 mis sous la protection de France.
 Le Comte d'Issembourg Liente-
 nant General pour l'Empereur , fit
 ses efforts pour secourir Tréves ;
 mais il fut battu , & la Ville fut
 obligée de se rendre.

Traité
 avec le
 Roi de
 Maroc.

Dans le tems que la Couronne
 de France contractoit alliance avec
 celle de Suède, elle traita aussi pour
 la liberté du commerce , & la dé-
 livrance des Esclaves Chrétiens a-
 vec le Roi de Maroc , un des plus
 puissans Princes d'Affrique : il per-
 mit aux François d'avoir des Con-
 suls en ses Ports & Havres, afin de
 juger avec l'Ambassadeur de Fran-
 ce residant en sa Cour , tous les
 differens qui pourroient naître en-
 tre les François. Le Commandeur
 de Rafilly & le sieur de Chalar ,
 arrêterent ce Traité pour la France
 au mois de Septembre sous les or-
 dres du Cardinal de Richelieu ,
 comme Surintendant de la Navi-
 gation.

Le Duc de Lorraine n'exécuta pas longtems le Traité qu'il avoit fait à Vic avec le Roi ; car au préjudice de sa parole & de son serment , il se mit en état de donner secours à Monsieur , qui avoit pris les armes contre sa Majesté : ce qui l'obligea d'aller en Lorraine avec une puissante Armée , pour empêcher le dessein du Duc Charles. Quelques troupes que ce Duc avoit dans son Pais ayant été défaites , il fut contraint d'avoir recours à la bonté de Loüis XIII. & d'implorer sa clemence. Il y eut un second Traité entre sa Majesté & lui , par lequel le précédent fut confirmé : & pour l'assûrance de celui-ci , il s'obligeoit de donner en ôtage les Villes de Stenay & de Jametan , & de lui vendre le Comté de Clermont. Le Cardinal de Lorraine demeura près de la personne du Roi, pour caution des promesses du Duc son Frere. Monsieur ayant eu avis que sa Majesté s'avançoit en Lorraine avec des troupes , voulut éviter sa présence , & se retira. Il attendoit en vain le secours

1632.

Second
Traité
avec le
Duc de
Lorraine.

1632. du Duc Charles & du Roi d'Espagne : le premier n'osoit paroître avec des troupes , à cause du Traité qu'il venoit de faire : & l'Espagnol étoit assez occupé à secourir Mastric. Monsieur ne laissa pas de se mettre en campagne avec quelques gens de guerre qu'il avoit amassez. Il fit publier un Manifeste , dans lequel il prétendoit justifier sa conduite , & faire connoître la raison qui l'avoit obligé de prendre les armes. Le Roi de sa part declara par des Lettres qu'il envoya au Parlement , criminels de leze - Majesté tous ceux qui suivroient son Altesse en cette expedition , ou qui l'assisteroient de leurs armes , de leurs conseils & d'argent , en quelque maniere que ce fût. Sa Majesté leva une puissante Armée, prévoyant que les Rebelles ne se rangeroient pas à leur devoir , s'ils n'y étoient contraints par la force & par la puissance des armes. Monsieur étant sorti de la Lorraine avec ses troupes , passa dans la Bourgogne , où il fit de grands dégâts , parce que

Dijon lui avoit fermé les portes; & —
de là il vint en Languedoc, où 1632.
le Duc de Montmorency, qui avoit
fait soulever cette Province contre le Roi, l'attendoit. L'on reprochoit à ce Duc, qu'il avoit entretenu long-tems sa Majesté de vaines esperances qu'il lui avoit données de se separer de Monsieur, & de demeurer attaché au service de l'Etat : & on accusoit même ce Duc, d'avoir abusé des Commissions qui lui avoient été données pour lever des troupes en Languedoc, puisqu'il s'en étoit servi pour soutenir les interêts de Monsieur contre le bien de l'Etat. Jean d'Elbene Evêque d'Albi, Saint-Bonet Evêque de Nîmes, l'Evêque d'Uzes, celui de Lodève, se declarerent en faveur de Monsieur. Le Roi étoit informé de ce qui s'étoit passé aux Etats de Languedoc tenus dans la Ville de Pezenas ; & scachant que plusieurs gens de guerre se levoient dans cette Province sans son ordre & contre son service, envoya vers le Duc de Montmorency pour le solliciter d'empêcher cette le-

— vée, & pour ranger à son devoir :
1632. mais sa Majesté ne reçut que des
paroles de lui, & aucuns effets ;
ce qui l'obligea d'envoyer une Dé-
claration au Parlement de Thou-
louse, qui déclara le Duc de Mont-
morency criminel de leze-Majesté,
pour avoir fait soulever plusieurs
Villes du Languedoc, & pour
avoir amassé & levé des troupes.
Cependant le Roi envoya en cette
Province deux petits Corps d'Ar-
mée, dont la conduite de l'un fut
donnée au Maréchal de Schomberg;
& ensuite sa Majesté s'y transporta
avec une Armée de vingt mille
hommes de pied & deux mille che-
vaux. Le Vicomte de l'Estrange
qui portoit les armes pour Mon-
sieur, fut la première Victime qui
fut sacrifiée au ressentiment du Roi;
car ayant été défait en une rencon-
tre par les Regimens de Vaubecour
& de Sault, soutenus de la Ro-
que Nassau qui commandoit trois
Compagnies de Cavalerie, il fut
fait prisonnier, & condamné par
le sieur de Machaut Intendant
de Justice, à avoir la tête tranchée;

ce qui fut executé. Le premier exploit que firent les troupes du Roi sous les ordres du Maréchal de Schomberg, fut la prise de Saint-Felix, qui se rendit à composition: Monsieur voulut secourir cette Place, mais il n'étoit plus tems. Les troupes de ce Maréchal après la réduction de Saint-Felix, défilèrent pour se rendre à Castelnau-dari. Le Duc de Montmorency qui avoit le commandement de l'Armée de Monsieur, voulu s'opposer à leur passage; & pour faire réussir son dessein, il se posta dans un lieu fort avantageux, & apercevant que les troupes du Maréchal de Schomberg s'avançoient, il les alla attaquer; mais ce fut fort temerairement: car il ne voyoit pas qu'il n'étoit pas soutenu ni suivi des siens; aussi cette entreprise ne réussit pas, & en cette occasion lui & son cheval furent si notablement blessez par une salve de mousqueterie, qu'il ne put jamais arriver jusqu'à ses troupes; & étant contraint de ceder à la force, il fut fait prisonnier. Ce fut Saint-Preuil,

Mont-
moren-
cy fait
prison-
nier.

— Capitaine au Regiment des Gardes,
 1632. qui l'arrêta ; Saint-Preüil étant sur-
 venu , lui dit : *Courage mon Maître* , & se mit en état de le conso-
 ler ; mais le Duc lui répondit : *Quand je ne mourrois pas de mes*
blessures , je suis perdu , j'ai été pris
les armes à la main contre mon Roi,
il n'y a point de misericorde à espe-
rer. L'évenement fit juger que ses
 paroles n'étoient que trop verita-
 bles. En la Journée de Castelnau-
 dari , Antoine de Bourbon Comte
 de Moret , les Comtes de Ricux &
 de la Feüillade , Saint-Florent & la
 Nonë , furent tuez du côté de Mon-
 sieur ; Puylaurens, le Chevalier de
 Raré, Doüailly Capitaine des Gar-
 des de son Altesse , & le Comte
 de Bueil y furent bleffez ; la Vive
 Cornette de Sauvebeuf , & la Ro-
 che-Dagouft furent faits prison-
 niers. Du côté du Roi, Melleville
 & Gade Lieutenans au Regiment
 des Gardes , qui menoient les En-
 fans perdus , y perdirent la vie en
 combattant courageusement. Beau-
 regard-Champrou fut bleffé par le
 Duc de Montmorency avant qu'il

fût terrassé. Cette victoire consterna tellement le Parti de Monsieur, ^{1632.} que les armes tomboient des mains des plus zelez : & chacun ne songea plus qu'à pourvoir à son salut, & à recourir à la grace du Roi, & à implorer sa clemence. Le Maréchal de Vitry prit le Château de Beaucaire à composition, & il en fit sortir l'Evêque d'Uzès & ses neveux, qui s'en étoient saisis. Alby chassa son Evêque comme traître à son Roi, Agde, Alais & Lunel se remirent sous l'obéissance de sa Majesté : Beziers ferma les portes aux troupes de Monsieur, & envoya assurer le Roi de ses respects & de ses soumissions. Ainsi l'on peut dire que le Parti de son Altesse étoit entierement ruiné.

L'avantage que sa Majesté avoit reçu à la Bataille de Castelnaudary, pouvoit lui être une occasion pour s'éloigner de toutes pensées de reconciliation & d'accord avec Monsieur : néanmoins sa tendresse prévalut sur toute sorte de considérations ; & il n'attendit pas

— que son Altesse eût recouru à
 1632. sa bonté ; mais encore la préve-
 nant genereusement , il lui envoya
 le sieur d'Aiguebonne pour lui fai-
 re des propositions. D'abord, Mon-
 sieur qui étoit prévenu par de mé-
 chans conseils , ne les voulut
 point écouter : mais enfin le sieur
 de Bullion Surintendant des Finan-
 ces, & le Marquis des Fossez Gou-
 verneur de Montpellier , ménage-
 rent les choses avec tant de pruden-
 ce & de conduite , que son Altesse
 fit un Traité avec le Roi le 29.
 Septembre. Le Duc d'Elbeuf fut
 compris dans cet Accommodement.
 Monsieur pour montrer au Cardi-
 nal de Richelieu qu'il avoit ou-
 blié tout le passé , lui écrivit , &
 lui manda qu'il desavoüoit toutes
 les calomnies & injures qui avoient
 été dites sous son nom contre lui ;
 que dans la chaleur même de sa
 colere , il avoit toujourns eu de l'e-
 stime pour lui à cause de son me-
 rite , & de sa fidelité envers le
 Roi , & des services considerables
 qu'il avoit rendus à l'Etat, & qu'il
 desiroit vivre de ses amis. Ce
 Traité

Traité étant ainsi conclu & arrêté, —
 les troupes de Monsieur qui re- 1632
 stoient, reçurent ordre de sortir incessamment du Royaume. Le même jour que cet Accord fut signé, le Roi en donna avis au Parlement. Comme sa Majesté ne vouloit pas que l'action des Evêques de Nîmes, d'Alby, d'Uzès & de Lodève demeurât impunie, après avoir fait saisir le revenu de leur temporel, elle demanda des Commissaires au Pape, qui délégua l'Archevêque d'Arles, Victor Boutillier ancien Evêque de Boulogne, Charles de Noailles Evêque de Saint-Flour, & Achille de Harlay de Sancy Evêque de Saint-Malo. L'Evêque de Lodève fut renvoyé dans son Diocèse, après avoir fait un nouveau serment au Roi : & à l'égard de l'Evêque d'Alby, il fut condamné par contumace à passer le reste de ses jours dans un Monastère au pain de douleur : & on ordonna un plus amplement informé contre les deux autres Prélats.

L'Assemblée des Etats de Langue-

— doc qui devoit être tenuë à Car-
 1632. cassonne, fut transferée à Beziers
 au commencement du mois d'Oc-
 tobre. Le Roi confirma tous les
 privileges & les immunitéz dont
 jouissoit la Province de Languedoc:
 mais l'on fit mourir les sieurs d'En-
 tragues & Capestan, qui avoient
 été Chefs de la revolte qui s'étoit
 excitée en cette Province. On ra-
 sa aussi les Maisons & Châteaux
 des Comtes de Broule & de
 Rieux, qui avoient porté les ar-
 mes pour Monsieur. On dit qu'il
 s'éleva une furieuse tempête, rem-
 plie de pluye, d'éclairs & de ton-
 nerres, & que la Riviere de Dodo
 se déborda, & couvrit une lieuë
 de païs proche de Narbonne, en
 sorte que deux cens Soldats des
 Gardes, & dix mulets qui por-
 toient une chambre du Roi, fu-
 rent noyez.

Le Duc
 de Môt-
 moren-
 cy exe-
 cuté.

Le Duc de Montmorency qui a-
 voit été conduit à Leytoure, fut a-
 mené à Thoulouse, où après avoir
 été convaincu d'avoir porté les
 armes contre le Roi, il fut con-
 damné à être décapité; ce qui fut

executé. Il arriva une contestation entre le Parlement de Thoulouse & le Garde des Sceaux , sur ce que sa Majesté vouloit que dans le procès du Duc de Montmorency , il presidât à cette Compagnie ; à quoi le Parlement ne pouvoit consentir , alleguant pour sa raison , qu'il n'appartenoit qu'au Chancelier , comme Chef de la Justice , de tenir la principale place dans les Parlemens , & non au Garde des Sceaux , qui n'est Officier que par Commission : néanmoins cette Compagnie connoissant que le Roi desiroit absolument que cet Officier la presidât , y consentit pour ne se point rendre refractaire aux ordres de son Prince. Le Cardinal de la Valette , le Duc d'Epemon , le Duc & Duchesse de Chevreuse , demanderent la grace du Duc de Montmorency au Roi , sans la pouvoir obtenir : Monsieur lui envoya la Vaupot , mais ce fut encore inutilement. Sans penetrer dans les secrets du Cabinet qui nous sont inconnus , on prétend que le Roi ne pouvoit oublier que

— ce Duc l'avoit envoyé assûrer de sa
 1632. fidelité par sept Couriers differens,
 dans le tems même qu'il meditoit
 sa revolte ; & qu'il eût si mal ré-
 pondu aux bontez que sa Majesté
 lui avoit témoigné, en le sollicitant
 de quitter son esprit de rebellion.
 Quelques-uns croient que le Car-
 dinal de Richelieu fut la cause de
 la mort du Duc de Montmorency ,
 parce qu'il marqua au Roi la con-
 sequence & la suite qu'auroit son
 crime, s'il demeueroit impuni. Ce-
 pendant l'on peut dire qu'il avoit
 rendu des services assez considera-
 bles à l'Etat , pour engager sa Ma-
 jesté à lui pardonner ; d'autant mê-
 me qu'il sembloit que par le Trai-
 té fait avec Monsieur , tout ce qui
 s'étoit passé à son occasion étoit é-
 teint. Chacun regretta le Duc de
 Montmorency : c'étoit un Seigneur
 bien-fait & de bonne mine ; il
 étoit affable à tout le monde, ge-
 nereux , vaillant & magnifique.
 On remarqua que le lieu où se
 donna le combat , fut celui où
 son pere avoit été battu lors de son
 union avec les Religionnaires : &

que le Maréchal de Themines dans ces dernières guerres, y avoit dé- 1632.
fait le Duc de Rohan en deux différentes rencontres, où avoit été présent le même Duc de Montmorency.

Sur la fin de cette année, le Cardinal de Richelieu fut attaqué d'une violente maladie au retour du Languedoc, dont il fut bien-tôt guéri : le Roi honora d'une visite ce premier Ministre, afin de faire connoître l'estime qu'il avoit pour son mérite & pour ses services. Quelque tems auparavant la mort du Duc de Montmorency, on avoit formé le dessein d'enlever la Dame de Combats, Dame de vertu exemplaire, & nièce du Cardinal, esperant que pour faire recouvrer la liberté à sa nièce, il feroit en sorte auprès de sa Majesté d'obtenir la grace du Duc de Montmorence : mais cette conspiration fut découverte, & n'eut aucun effet.

Le Maréchal de Schomberg ne survécut pas long-tems à la gloire qu'il avoit remportée à la Bataille de

Mort
du Ma-
réchal
de Schom-
berg.

— la Fite ou de Castelnau d'Auri : sa per-
 1632. sonne fut fort regretée du Roi &
 de toute la France; car il étoit un
 des plus grands Capitaines de son
 tems, & avoit toujours été tres-
 zélé pour le service de sa Majesté.
 Mort du Duc de Nemours. Henry de Savoye Duc de Nemours
 finit aussi ses jours en ce tems-
 là. C'étoit un Prince orné de tou-
 tes sortes de vertus & de perfec-
 tions tant de l'ame que du corps, &
 qui avoit acquis la bienveillance du
 Roi, & la considération de tous les
 Peuples.

Traité avec le Duc de Savoye. Au mois de May, le Duc de Sa-
 voye fit un Traité avec le Maréchal
 de Thoiras & Abel Servien Secre-
 taire d'Etat, par lequel il ceda au
 Roi en pleine propriété la Ville &
 Château de Pignerol, Riva, Bodena-
 fes, Biacases, Castagrand, Valdele-
 mie, le Village & le Fort de la Pe-
 rouse, & leurs dépendances; à con-
 dition que sa Majesté l'acquitteroit
 envers le Duc de Mantouë de
 494000. écus.

C'est une chose étrange que la des-
 tinée des grands hommes. Gustave-
 Adolfe dont la réputation s'étoit

répandue dans toute l'Europe, —
 qui avoit gagné cette importante victoire à la fameuse Bataille de ^{1632.}
 Leipzig, & qui avoit porté ses armes victorieuses dans toute l'Allemagne les années précédentes, fut battu dans un combat qui se donna au mois de Novembre, par Valstein qui commandoit les troupes de l'Empereur ; & après avoir été porté par terre, il fut tué par un Cuirassier d'un coup de carabine, qui le perça de part en part, en s'écriant qu'il y avoit long-tems qu'il le cherchoit : ce Roi mourut sur le champ, en prononçant cette parole : *Mon Dieu* ; & ce coup mit fin à la plus glorieuse vie, & à la plus illustre qui fût de ce siècle. Ce Prince avoit la taille haute & droite, le port noble & majestueux, l'œil vif & perçant, le visage ouvert, une force & une vigueur extraordinaire. Il resta encore du courage aux Suédois après la mort de leur Souverain, & ils firent un nouvel effort pour venger la perte de ce grand Homme; ils enfoncerent le Bataillon

Mort
de Gu-
stave
Adolfe.

1632. des Cuirassiers, qui étoit à l'aîle gauche des Imperiaux, & forcèrent leurs retranchemens. Bernard de Saxe Duc de Veymar, quoique blessé au bras droit, poussa trois fois les Ennemis, qui l'attaquerent vigoureusement, & gagna vingt-six pieces de leur artillerie. Pappenheim survint, qui se mit en état de soutenir les efforts des Suédois; mais il fut tué d'un coup de canon: Isolani & Hølek, & douze mille Imperiaux y perdirent la vie: & les Suédois ne perdirent que six mille hommes. Vvalstein se sauva à Lentimerits.

Quoiqu'il semblât que l'Accord fait entre le Roi & Monsieur dût faire naître une reconciliation d'une longue-durée, cependant quelques esprits mal-intentionnez qui obsedoient l'esprit de son Altesse, & qui pour des considerations particulieres avoient intérêt d'entretenir les affaires dans le desordre & dans la confusion, lui persuaderent de rompre ce Traité, & de sortir du Royaume. Ils lui insinuerent qu'on lui avoit fait une injure con-

derable , d'avoir fait mourir le Duc de Montmorency qui avoit porté les armes pour son service, encore qu'il eût supplié sa Majesté de lui donner la vie ; & qu'ainsi personne n'oseroit plus se ranger de son parti , dans la crainte que chacun avoit d'être exposé à la même disgrâce que ce Duc avoit encouruë. Monsieur fut penetré de ces raisons ; & avant que de sortir des limites de France, il envoya une Lettre au Roi, dans laquelle il lui marquoit le ressentiment qu'il avoit de la mort du Duc de Montmorency , & qu'il n'avoit consenti aux conditions que sa Majesté lui avoit prescrites , que dans l'esperance qu'il avoit qu'elle lui accorderoit sa grace.

Au commencement de cette année, le Marquis de Châteauneuf qui avoit été pourvû de la dignité de Garde des Sceaux fut arrêté prisonnier à S. Germain en Laye, & envoyé dans la Citadelle d'Angoulême. On dit que son crime étoit, que lorsque le Cardinal de Richelieu fut fort malade à Bordeaux,

A N.

1633.

Disgrâce du
sieur de
Châteauneuf.

1633. Châteauneuf par une joye secrète
dit qu'il étoit fort malade , &
qu'il n'en pouvoit pas revenir.
Messire Pierre Seguier qui étoit
President à Mortier au Parlement
de Paris , & qui s'y étoit acquis
beaucoup d'estime par sa suffisance
& son intégrité , succeda à la di-
gnité de Garde des Sceaux avec un
applaudissement universel. Le Roi
pour honorer la vertu , la naissance
& les services des Grands du
Royaume , fit quarante-neuf Che-
valiers de l'Ordre du Saint Esprit :
& afin qu'on les connoisse , & que
ceux qui peuvent prendre part à
cet honneur n'en soient point pri-
vez , j'en ferai le détail suivant
leur ordre. Le Cardinal de Riche-
lieu , le Cardinal de la Valette,
l'Archevêque de Narbonne, & l'Ar-
chevêque de Paris étoient Com-
mandeurs : les Chevaliers étoient
le Duc de Longueville , les Com-
tes d'Alais & d'Arcourt ; les Ducs
de la Trimouille , de Vantadour,
Brissac , Candale , de la Valette &
de Hallevin ; le Comte de Tonner-
re , le Maréchal d'Estrées, les sieurs

de Vaubecourt & de Senneterre, —
 le Vicomte de Pompadour, les Mar- 1633.
 quis de Nessel & de Gordes , le
 Comte de Launoy , le Marquis de
 Garenne , le Maréchal de Brezé , le
 Comte de Brassac , le Maréchal de
 Thoiras , le Comte de Noailles ,
 le sieur de Poyenne , le Marquis
 des Fossez , le Marquis de Bour-
 bonne , les Vicomte de Polignac
 & d'Arpajou , le Marquis d'Al-
 luye , les Comtes de Saulx &
 d'Orval , Monsieur le Premier , le
 Baron de Pontchâteau , le sieur de
 Pontcoutlay , le sieur de la Meille-
 raye, le Marquis de Mortemart , le
 sieur de Villequier , le Comte de
 Tournon , le Comte de Thiange,
 le Marquis d'Ambres, le Comte de
 Parabere , le Marquis de Montcau-
 rel , les sieurs de Liancourt & de
 Saint-Simon, nouveaux Favoris du
 Roi.

Cependant le Duc de Lorraine Le Duc
 levoit des troupes, & pour prétext- de Lor-
 te de son armement, il faisoit cou- raine
 rir le bruit que les Suédois s'é- arme.
 toient emparez d'une Ville qui lui
 appartenoit ; & qu'ils faisoient des

courtes dans les Etats : ce bruit
 1633. néanmoins n'étoit pas véritable ;
 car 'sa Majesté envoya le sieur de
 Suron pour faire entendre aux
 Suédois que la Lorraine étoit sous
 sa protection : mais cet Envoyé
 reconnut , que bien loin que ces
 Peuples voulussent faire la guerre
 au Duc de Lorraine , au contraite
 ce Prince les sollicitoit de faire
 alliance avec lui , au préjudice de
 ce qui étoit porté par un des arti-
 cles du Traité de Paix fait à Vic
 avec Loüis X I I I. Le Roi connois-
 sant que le Duc de Lorraine cher-
 choit toutes les occasions pour
 rompre l'Accord conclu entr'eux ,
 & qu'il se servoit de l'armement
 imaginaire des Suédois comme d'u-
 ne rencontre favorable pour exe-
 cuter son dessein , le somma de lui
 venir rendre hommage du Duché
 de Bar ; dequoi ce Duc ayant fait
 refus , sa Majesté le fit assigner au
 Le Du- Parlement de Paris, pour voir réü-
 ché de nir ce Duché à la Couronne faute
 Bar d'hommage rendu. Cela fut ordon-
 réüni à né par Arrest du 30. Aoust , & en-
 la Cou- né par Arrest du 30. Aoust , & en-
 ronne. suite executé par le sieur de la Nau-

ve Conseiller au Parlement, accompagné du sieur de Montauban Substitut du Procureur General du Roi, sans aucune résistance de la part des Barrois. Le Roi ne témoigna pas tant de ressentiment de ce que sous un faux prétexte de l'armement des Suédois, le Duc de Lorraine avoit levé des troupes dans ses Terres, & de ce qu'il avoit refusé de lui rendre foy & hommage du Duché de Bar, qu'il en fit paroître à cause du mariage de Monsieur avec la Princesse Marguerite de Lorraine, qu'il avoit contracté & célébré nonobstant la parole & le serment que le Duc Charles avoit donné à sa Majesté de n'y point consentir, & même de l'empêcher. Tous ces sujets de mécontentemens obligèrent ce Prince d'aller en personne dans ses Etats pour tirer raison de lui : mais ce Duc n'attendit pas que l'orage tombât sur sa tête, & le voulant écarter, il envoya le Cardinal son frere vers sa Majesté, qui étoit à Châteaunthierry, où il fut reçu fort honorablement. Le lende-

— main il fut vifité du Cardinal de
1633. Richelieu ; & il promit de la part
du Duc fon frere, d'executer tout
ce que fa Majesté pouvoit defirer
de lui. Cependant le Duc de Lor-
raine ne pouvant obliger les Sué-
dois à venir à l'Accord qu'il desi-
roit , alla attaquer Pfaffenhenen ,
petite Ville du Comté de Han-
neau : il croyoit facilement la for-
cer ; mais il fut fort surpris lorf-
qu'il se vit investi de plusieurs Pai-
sans, qui le contraignirent de lever
le siege. Ensuite de cet avantage, les
Suédois entrèrent dans la Lorraine,
& y prirent plusieurs Places. Le
Duc Charles après toutes ces dif-
graces , se retira en Allemagne
pour y trouver du secours, & quel-
que consolation dans son infortu-
ne : & ensuite il envoya le Cardi-
nal son frere une seconde fois vers
le Roi pour lui renouveler ses sou-
missions, & pour l'engager à ne fai-
re aucune entreprise sur ses Etats ;
mais les artifices & les mauvaises
intentions du Duc de Lorraine
étoient trop connuës pour ajoûter
foy à ses promesses ; & on voyoit

bien que c'étoit la fâcheuse con-
 joncture du tems, qui l'avoit obli-
 gé d'avoir recours à la clemence
 de sa Majesté. Le Cardinal de Ri-
 chelieu qui avoit la conduite de
 cette affaire, demanda au Cardi-
 nal de Lorraine la Ville de Nan-
 cy pour plus grande sûreté des
 Traitez faits avec le Duc son frere :
 mais le Cardinal de Lorraine
 qui ne cherchoit qu'à prolonger
 le tems, afin que durant ce delai
 son frere pût amasser des troupes,
 refusa de donner Nancy pour assû-
 rance des Traitez : sa raison étoit
 que c'étoit la plus forte Place qui
 lui restoit, car la Mothe n'étoit
 pas capable de résister long-tems,
 non plus que les autres Villes que
 le Duc son frere avoit du côté de
 la Vauge : mais l'on conseilloit le
 Roi d'insister, parce que c'étoit
 le seul moyen de tenir en bride le
 Duc de Lorraine, & de l'obliger
 d'exécuter les Traitez qu'il avoit
 faits avec sa Majesté. En effet, sa
 Majesté connoissant que l'on ne
 pouvoit ajouter foy sur les paroles
 du Duc Charles, se resolut de le

— réduire par la force des armes , &
 1633. de ne le plus ménager , & elle forma le dessein de marcher droit à Nancy , & d'y faire conduire les troupes qu'elle avoit en Allemagne , & d'assiéger cette Place ; ce qui fut executé. Son Armée prit d'abord Saint-Michel & quelques autres petites Villes , & ensuite elle mit le siege devant Nancy , situé à six cens pas de la Meuse : cette Ville est divisée en deux parties , l'une s'appelle l'ancienne Ville , & l'autre la nouvelle : ces deux Villes sont fermées de dix-sept Bastions à la moderne , revêtus de pierres de tailles & de briques , avec des Demi-lunes entre-deux qui en fortifient la défense ; de sorte que l'on peut dire que c'est une des plus fortes Places de l'Europe. Le Duc de Lorraine voyant que c'étoit tout de bon qu'il falloit songer à son salut , & connoissant que le Roi ne vouloit plus garder de mesures avec lui , & qu'il étoit résolu de faire la conquête de ses Etats , dépêcha vers la Majesté encore une troisième

fois le Cardinal son frere ; lequel —
 après avoir eu plusieurs Confe- 1633.
 rences avec le Cardinal de Riche-
 lieu , consentit que Nancy demeu-
 rât à sa Majesté en ôtage & en sa
 possession : & elle y fit son entrée
 le 24. Septembre , où le Duc de
 Lorraine vint la trouver , pour lui
 faire excuse de tout ce qui s'étoit
 passé. Comme l'intention de ce Duc
 n'étoit pas d'exécuter de bonne
 foy les Traitez qu'il avoit faits
 avec Louis XIII. il ceda tous ses
 Etats à Nicolas François Cardinal
 son frere , qui se maria avec Clau-
 de sœur de Nicole Duchesse de
 Lorraine , épouse de son frere , &
 sa cousine germaine. Il étoit aisé
 de connoître que cette cession étoit
 un artifice & une adresse dont le
 Duc Charles se servoit pour élu-
 der & aneantir les Traitez quil
 avoit faits avec le Roi , & frus-
 trer sa Majesté de l'effet de la con-
 fiscation de la Lorraine , qu'elle
 pourroit légitimement prétendre ,
 lorsque ce Duc continueroit à
 porter les armes contre son servi-
 ce , ainsi qu'il s'y disposoit ; car

— étant sorti de la Lorraine avec plu-
 1633. sieurs troupes qu'il avoit amassées,
 il se retira en Allemagne, commet-
 tant des actes d'hostilité contre les
 Alliez de la France. La Duchesse
 Nicole contestoit la Donation faite
 par Charles son mari, des Duchez
 de Lorraine & de Bar à Nicolas
 François son frere, parce que ces
 Duchez lui appartenoient comme
 fille & heritiere d'Henry II. der-
 nier Duc : que l'un & l'autre Fief
 tomboient en quenouille : que c'é-
 toit par cette raison qu'Isabelle
 femme de René d'Anjou Roi de
 Sicile, y avoit succédé à Charles
 de Lorraine son pere en 1430. &
 Jean d'Anjou à Isabelle sa mere :
 que cette question avoit été jugée
 en leur faveur au Concile de Basle
 par l'Empereur Sigismond & par
 les Princes de l'Empire ; & qu'en
 1306. les Etats du Païs assemblez
 en présence de Tribaut Duc de Lor-
 raine, avoient arrêté la même cho-
 se : que par son Contrat de maria-
 ge avec le Duc Charles son mari, &
 par le Testament du Duc Henry II.
 son pere du mois de Novembre

1622. & depuis par les Etats de Lorraine, elle en avoit été déclarée & reconnüe Duchesse; qu'elle en avoit signé des Actes avec son mari; & qu'enfin la Monnoye de Lorraine avoit été frapé au coin de Nicole & de Charles. Cette Donation étant faite au Cardinal de Lorraine, le Maréchal de la Force s'avança avec ses troupes vers Luneville, & y arrêta ce Prince avec sa nouvelle Epouse; & s'étant assuré de leurs personnes, il les conduisit à Nancy, d'où ils sortirēt peu de tems après travestis en Païsans, par la negligence & le peu de soin de ceux que l'on avoit préposez à leur garde. La nouvelle Duchesse de Lorraine revint en France, & alla à la Cour, où elle fut fort bien reçue. Je ne dirai rien de la sédition qui s'excita à Lyon sur la fin de l'année, à l'occasion d'une nouvelle appréciation des Marchandises qui étoient sujettes à la Doüanne, parce qu'elle fut bien-tôt apaisée par le sieur de Moric, Conseiller d'Etat, qui fut envo-

1633.

— yé sur les lieux par l'ordre du
A N. Roi.

1634.

Le Roi
se faisir
de la
Lorrain-
ne.

Durant que toutes ces choses se passaient, l'Armée de sa Majesté qui étoit en Lorraine tenoit étroitement bloquée la Mothe, place assez considérable : elle soutint quelque tems le siege ; mais enfin les Habitans se rendirent à composition. Plusieurs Villes imitant l'exemple de cette Place, se soumirent à l'obéissance du Roi.

Au commencement de cette année le Roi vint au Parlement, & y fit vérifier une Déclaration qui contenoit trois choses : la première étoit une protestation contre le mariage de Monsieur avec la Princesse Marguerite de Lorraine : la seconde regardoit la décharge d'un quartier de tailles pour l'année prochaine : & le troisième chef faisoit connoître le desir que le Roi avoit de rappeler son Altesse à son devoir, & que sa Majesté lui donnoit six mois pour venir à la Cour, durant lesquels Monsieur retournant dans le Ro-

yaume , étoit remis dans la possession de ses Appanages.

1634.

Droits
du Roi
sur la
Lorraine.

Pour faire voir que ce n'est pas sans raison que le Roi a prétendu que la Lorraine lui appartenoit par droit de confiscation , il faut sçavoir que dans son origine , cette Province étoit relevante de la Couronne ; & que depuis l'établissement de la Monarchie Françoisé jusques sous les derniers Rois de la Race de Charlemagne , la Lorraine étoit sous le Royaume de France , faisant partie du Royaume d'Austrasie , qui comprenoit encore le Brabant & toute la terre enfermée des des deux Fleuves le Rhin & la Meuse , depuis Cologne jusqu'au Païs d'Alsace. En huit cents quarante six Lothaire dans le dessein de se retirer du monde , fit un partage de ses Etats à ses trois fils ; il donna l'Empire de l'Italie à Loüis qui étoit l'aîné ; la Lorraine à Lothaire son puîné , avec le titre de Royaume ; & la Provence à Charles. Lothaire le fils étant mort , Charles le Chau-

1633.

ve son oncle s'empara de la Lorraine, & s'en fit couronner Roi à Metz. Loüis le Germanique son frere, étant averti que ce Roi s'étoit saisi des Etats de Lothaire son neveu, lui fit la guerre; & pour la terminer, la Lorraine fut partagée entre Charles le Chauve & Loüis le Germanique: ce qui est entre le Rhin & la Meuse fut le partage du dernier; & le reste qui est entre la Meuse & l'Escaut, demeura à Charles le Chauve en 876. Loüis II. Roi de Germanie en 880. fit la guerre à Loüis III. dit le Begue, fils de Charles le Chauve, afin d'avoir toute la Lorraine, dont il n'avoit qu'une partie. Loüis le Germanique étant mort les Lorrains ennuyez d'être sous la domination des Allemans, envoyèrent en France pour prier Loüis III. de les mettre sous sa protection; mais comme il étoit fort jeune, son Cōseil fut d'avis qu'il remerciât ces Peuples des marques de leur affectiō de peur qu'il n'attirât sur lui les forces de l'Allemagne: en sorte que les Lorrains demurerent encore sujets

de Charles le Gros , qui succeda à
Loüis le Germanique II. & ce Prin-
ce à cause de la foiblesse de son
esprit étant incapable de regner ,
les Allemans & les Lorrains élu-
rent à sa place Arnoul fils de Car-
loman , qui étoit fils naturel de
Loüis le Germanique. Après Ar-
noul , Zundibolque son bâtard ,
fut quelque tems Souverain de la
Lorraine. Loüis fils legitime d'Ar-
noul , après avoir défait en batail-
le Zundibolque , lui enleva cette
Couronne : & en 895. Conrad
Roi de Germanie la posseda. Com-
me dans l'esprit des Lorrains re-
gnoit toûjours le desir de retour-
ner à leur ancien Maître , ils se ser-
virent des troubles qui agiterent
l'Empire , pour se remettre sous
la domination de Charles le Sim-
ple. La Lorraine demeura en cet
état jusqu'à ce que le Roi ayant
un secours tres-considerable d'Hen-
ry Roi de Germanie , la lui remit
entre les mains , en reconnois-
sance des obligations qu'il lui
avoit. L'abandonnement que Char-
les le Simple fit de la Lorraine au

1634. — Roi de Germanie, fâcha les Lorrains, & aliena beaucoup leurs affections. Le fils de Charles le Simple fit tous ses efforts pour reprendre la Lorraine; mais après l'avoir possédée un peu tems, Othon Premier fils d'Henry, s'en rendit le Maître, & en demeura possesseur. Othon II. qui connut que les Lorrains marquoient beaucoup d'affection pour le Gouvernement de France; & étant informé que Charles de France étoit en querelle avec son Frere le Roi Lothaire, de ce qu'il refusoit de l'admettre au Royaume, il lui donna la Lorraine en titre de Duché & de Souveraineté, sous l'hommage de l'Empire. Lothaire ne pouvant souffrir que son frere lui eût fait cette injure, que d'accepter la Lorraine aux conditions de devenir Vassal de l'Empire, prit les armes contre lui, & s'empara de ce País; & ce Roi y entra avec tant d'adresse & si secretement, que peu s'en falut qu'il ne surprît l'Empereur & l'Imperatrice à table, & ils furent obligez de se sauver.

Othon

Othon I I. leva aussi-tôt une puissante Armée , & après avoir fait quelques efforts inutiles , il y eut une Conference dans laquelle Lothaire renonçant à ses propres intérêts , & à l'honneur qu'il devoit à la Couronne , abandonna la Lorraine à l'Empereur , à condition que lui & ses Successeurs en rendroient foy & hommage à la Couronne de France , c'est-à-dire, qu'il tiendrait ce Païs comme un Fief dépendant & relevant de la Couronne. Cette cession anima beaucoup les François contre Lothaire & contre Charles son frere; & leur ressentiment alla si loin, qu'après la mort de Louis V. qui ne survéquit que d'un an à Lothaire son pere, ils l'exclurent de la Couronne , & mirent sur le Thrône Hugues Capet , qui mit ce Prince en prison à Orléans , où il mourut sans enfans mâles. Depuis ce tems - là la Lorraine est demeurée entre les mains des Allemans, & hors la puissance des Rois de France , jusqu'à Charles V I. qui la confisqua sur Charles II. Duc de Lorraine , pour

— avoir usé de violence sur quelques
 1634. Habitans de Neufchastel: ce qui se
 verifie par l'Histoire que nous écrit
 Juvenal des Ursins , qui dit que
 Neufchastel alors , & plus de
 trois cens Villages en Lorraine ,
 étoient mouvans & relevans de la
 Couronne. Charles II. obtint sa
 grace du Roi & son rétablissement,
 à la priere du Duc de Berry & du
 Duc de Bourgogne ; mais le Parle-
 ment de Paris s'y opposa. Louis
 XI. dans le dessein de rentrer dans
 la Lorraine , outre le droit que
 la Couronne lui donnoit , se fit
 ceder par Marguerite de Lorraine ,
 l'une des deux filles de René Pre-
 mier Duc de Lorraine , qui survê-
 quit ses freres, tous les droits qu'
 elle y pouvoit avoir ; & avec cet-
 te cession, ce Roi leva une puissan-
 te Armée pour se mettre en posses-
 sion de la Lorraine ; mais il fut di-
 verti de son dessein par les Suisses.
 Cependant cette succession de Mar-
 guerite est un Acte important , &
 fortifie extrêmement l'ancien droit
 que nos Rois ont sur la Lorraine.
 Chacun sçait que le domaine de la

Couronne est inalienable & imprescriptible : Les Rois de France n'ont jamais pû aliener la Lorraine , ni en disposer au préjudice de leurs Successeurs, parce qu'ils ne sont qu'usufruitiers des domaines de leurs Couronnes. L'on voit que l'aliénation qui en a été faite par le Roi Lothaire en faveur de l'Empereur Othon est nulle , comme ayant été faite contre les Loix du Royaume , & même contre la volonté des Lorrains. L'Empereur qui avoit reçu la Lorraine à condition de l'hommage à la Couronne Françoisse, ne la pouvoit pas donner contre la volonté du Roi , ni à autre condition qu'à la charge de relever de la Couronne : L'Empereur n'a pû se faire un Vassal du Duc de Lorraine , qui l'étoit du Roi de France. Par toutes ces considérations , l'on peut conclure que le Duc de Lorraine étant Vassal de la Couronne, ayant commis contre le Roi de France des actes de felonnie , il a pû encourir la peine dûë à ce crime , qui est de perdre ses Etats par droit de confiscation. Or il n'est que trop

— certain que le Duc Charles de
1634. Lorraine a commis contre Louïs
XII I. plusieurs actes de felonnie.
Premierement , durant le siege de
la Rochelle il s'étoit ligué avec
les Anglois & avec le Duc de Sa-
voye , dont il avoit pris les inte-
rêts contre le Duc de Mantouë ; en
second lieu , ce Duc a refusé de
rendre foy & hommage au Roi du
Duché de Bar , quoiqu'il en ait
été sollicité ; il a reçu Monsieur
dans ses Etats contre la volonté de
sa Majesté , & au préjudice de sa
parole ; il a consenti au Mariage de
la Princesse sa sœur avec son Altes-
se , & enfin il a tant de fois violé
ses sermens , & les Traitez qu'il a
faits avec sa Majesté , qu'elle a crû
être obligée d'user de sa puissance
pour le contraindre à les executer.

Sa Majesté ayant réduit toute la
Lorraine à son obéissance , & vou-
lant conserver cette Province sous
les Loix de son Etat , & entre-
tenir les Peuples dans la tranquil-
lité dans la liberté , établit un
Conseil Souverain à Nancy. Le
Parlement de Paris , Juge compe-

tent des differends qui pouvoient naître entre le Roi & ses Vassaux, 1634. donna un Arrêt de condamnation contre le Duc de Lorraine. Après que sa Majesté se fût mis en possession de ce Pais, les Officiers lui prêterent le serment de fidelité entre les mains du sieur de Barrillon Maître des Requêtes; & la Noblesse ensuite rendit foy & hommage, & declara ne reconnaître d'autre Seigneur ni d'autre Souverain que Louis XIII.

Quoique Monsieur se fût engagé envers le Marquis d'Ayctonne état à Bruxelles, de n'entendre à aucun Traité avec le Roi de France, quelque favorable & quelque avantageux qu'il lui pût être, sans la participation & sans le consentement du Roi d'Espagne; il ne laissa pas de revenir en France, & de retourner à la Cour, où il fut bien reçu. La sortie de son Altesse surprit beaucoup le Marquis d'Ayctonne, qui ne pouvoit se persuader que ce Prince se retireroit de lui à sō insçu. On dit que le Cardinal de Richelieu saluant Monsieur dans la Chambre

du Roi, sa Majesté lui dit : *Monsieur le Cardinal ; & qu'après lui avoir répondu : Je l'aimerai comme moi-même, & suivrai ses conseils,* il alla l'embrasser, & lui donna plusieurs témoignages d'une véritable reconciliation. Le sieur de Puylaurens qui avoit donné conseil à Monsieur de se reconcilier avec le Roi, & de revenir à la Cour, fut honoré de la dignité de Duc & Pair. La nouvelle du retour de son Altesse à la Cour fut suivie d'une autre qui vint d'Allemagne, qui ne fut pas moins agréable : l'Assemblée de Franc-fort desirant témoigner l'honneur qu'elle se faisoit de la protection de France, envoya offrir au Roi Philisbourg, Ville dépendante de l'Evêché de Spire. L'avantage que les Impériaux eurent sur les Suédois au mois de Septembre de cette année, obligea ces Peuples d'abandonner plusieurs fortes Places, du nombre desquelles étoit Manheim, dont les Habitans se mirent sous la protection du Roi ; & ils prièrent

le Maréchal de la Force d'y mettre une Garnison François. Une partie de l'Alsace en fit autant que Manheim , & appella les François pour la défendre de l'opression dont elle étoit menacée par le Duc de Lorraine. Le Roi envoya une Armée de 15000. hommes en Allemagne sous les ordres du Maréchal de Rohan , afin de soutenir ses Alliez. Le Baron de Charnassé Ambassadeur de France en Hollande , fit un Traité avec les Provinces Unies : Elles promettoient de continuer la guerre contre les Espagnols , & de ne point traiter avec eux sans le consentement du Roi ; & sa Majesté outre ce qui leur étoit dû par le Traité de 1630. leur accordoit encore un million par chacun an.

Traité
entre la
France
& la
Hollan-
de.

Nous avons vû que Gustave-Adolphe dans un combat qui se donna entre lui & Valstein , General des troupes Imperiales , fut tué par un Cuirassier. Et cette année l'Empereur Ferdinand II. suppliant impatiemment l'élevation de Valstein, & sçachant qu'il avoit engagé

1634.

les Officiers de son Armée à lui prêter serment de suivre sa fortune, le déposa de la Charge de General, & le mit au Ban de l'Empire avec quatre de ses principaux Confidens : & enfin Gordon donna ordre à Galas de se défaire de ce grand Homme, ainsi que de ses Favoris, selon l'intention de l'Empereur ; ce qui fut executé par le Colonel Burret ami de Gordon. Valstein étoit grand, vigoureux, sobre, vigilant, severe, dissimulé, ambitieux, prudent & courageux. On lui imputa de vouloir laisser ruiner les affaires du Duc de Baviere par les Suédois, d'affoiblir les Païs hereditaires par les Quartiers d'Hyver, de se rendre Maître de l'Armée, gagner les Officiers afin de les avoir à sa devotion, de s'accommoder avec les Protestans, & de s'emparer du Royaume de Boheme. L'Empereur reçut beaucoup de disgraces après la mort de Valstein ; en sorte que l'on peut dire que Dieu s'est vengé de sa mort. En plusieurs endroits ses Ennemis eurent avantage sur lui : dans la Vvestphalie, le Land-

Grave de Hesse , & Keniphausen
 Capitaine Suédois , se rendirent 1634.
 Maîtres de Hildesheim après un sie-
 ge de six mois. Dans la haute Al-
 sace , le Rhingrave Othon-Louis
 qui en étoit Gouverneur pour la
 Suède , avec 5000. hommes, atta-
 qua le Marquis de Bade & le Co-
 lonel Mercy qui en avoit 7000.
 & les défit à Vvarneuil avec perte
 de 700. & il en fit 800. prison-
 niers ; & ensuite passant le Rhin ,
 il s'empara de Nieubourg entre
 Basle & Brissac. Dans la Lusace ,
 l'Electeur de Saxe prit Bausen à
 composition, & se saisit de Gorlitz
 que les Imperiaux avoient aban-
 donné : Arnheim Maréchal de cet
 Electeur, mit le siege devant Zuit-
 tana ; & comme il fut averti que le
 General Colorado venoit pour se-
 courir cette Place , il lui donna ba-
 taille près de Lignitz ; & après un
 combat qui dura cinq heures , il
 les défit entierement : il leur tua
 quatre mille hommes , en fit pri-
 sonnier 1400. sans avoir perdu
 que quatre soldats ; & il s'em-
 para de leur équipage & de leur

— artillerie. L'Electeur de Brandebourg & Jean Banier General des Suédois , reçurent Francfort sur Oder à composition , & Cressen à discretion. Il est vrai que dans la suite Ferdinand Roi de Hongrie fils de l'Empereur , eut sa revanche sur ses Ennemis ; il se rendit Maître de Ratisbonne , quoique le Duc de Vveimar, & le Maréchal Horn ravageassent la Baviere, pour faire diversion d'armes ; il fit encore d'autres exploits que nous pouvons apprendre de l'Histoire d'Allemagne. Je dirai seulement que Norlinguen, Francfort sur le Mein, Ausbourg , Nuremberg , Cleves , Formies & Frankendal , se rangerent au Roi d'Hongrie ; & les Suédois furent chassés de la Baviere , de la Suaube , du Duché de Vvirtemberg , & presque de la Franconie. Ces avantages engagèrent l'Electeur de Saxe à se détacher du parti des Suédois, & de faire son Traité avec l'Empereur.

En 1633. l'Electeur Palatin recevant la neutralité , & s'étant mis sous la protection de France , s'é-

toit obligé par le Traité qu'il a-
 voit fait avec le Roi de Suède, 1634.
 de remettre entre les mains de sa
 Majesté Tres-Chrétienne la Vil-
 le de Hermentstein & Philisbourg;
 ce qui fut executé à l'égard de Her-
 mentstein : mais pour ce qui con-
 cerne Philisbourg, les Suédois s'o-
 bligerent de l'assiéger; & ils s'en
 rendirent Maîtres en 1634. Aussi-
 tôt que le Roi en eut avis, il fit
 demander par le sieur de Feuquie-
 res son Ambassadeur en Allema-
 gne, que cette Place fût remise
 entre les mains de sa Majesté, en
 execution du Traité du Roi Sué-
 de avec l'Electeur de Trèves; ce
 qui lui fut accordé à la Diette de
 Francfort, comme nous avons dé-
 ja dit, à condition qu'il y auroit
 deux Gouverneurs dans Philis-
 bourg, l'un Allemand, & l'autre
 François. Les Imperiaux qui sup-
 portoient impatiemment que cette
 Place fût en la possession de sa Ma-
 jesté Tres-Chrétienne, formerent
 le dessein de s'en saisir avant
 que le Maréchal de la Force eût
 fait achever les Fortifications que le

Philis-
 bourg
 surpris
 par les
 Impe-
 riaux.

— Roi avoit ordonnées. Le General
 A N. Galas commanda au Colonel Bam-
 1635. berg, qui ſçavoit les défauts de
 Philisbourg, d'en former le ſie-
 ge; ce qu'il executa avec beaucoup
 de ſuccès au mois de Janvier. Ar-
 naut qui en étoit Gouverneur fut
 fait priſonnier, & Dupray ſon
 beau-frere, & ſon Lieutenant fut
 tué. Les Imperiaux étant Maî-
 tres de Philisbourg, voulurent
 pouſſer leurs conquêtes plus avant,
 & mirent le ſiege devant Spire :
 cette Ville fut priſe par les Enne-
 mis; & enſuite elle fut reprise par
 les François ſous la conduite des
 Maréchaux de la Force & de
 Brezé : leſquelles expéditions é-
 tant faites, les deux Armées ſe ſe-
 parerent.

En ce tems-là pluſieurs Regle-
 mens furent faits, tant pour l'ordre
 Eccleſiaſtique que pour l'ordre Po-
 litique & Militaire; & on fit diver-
 ſes reſormations dans des Abba-
 yes, comme celles de S. Denis &
 de Cîteaux, où l'on prétendoit que
 le libertinage s'étoit un peu glif-
 fé. Le Parlement de Paris tint

aussi cette année les Grands-Jours à Poitiers. On ne pourvût pas seulement dans cette Assemblée à ce qui concernoit l'interêt particulier des Sujets du Roi, en leur rendant une prompte & exacte justice ; mais encore pour ce qui regardoit la conservation de la Religion Catholique , en détruisant les Temples qui avoient été bâtis sans ordre du Roi, & aussi en rétablissant les Ecclesiastiques en la possession de leurs biens.

1635.
Grands-
Jours
de Poi-
tiers.

Comme le Roi reconnut que le Duc de Puylaurens avoit de mauvais desseins , & qu'il entretenoit des intelligences avec ceux que sa Majesté avoit exclus de sa grace , & regardoit comme ses ennemis ; elle le fit arrêter , & mener au Bois de Vincennes , où il mourut quatre mois après : on publia qu'il étoit mort du pourpre ; mais quelques-uns crurent que ce fut de poison. On ne sçait point assez le sujet de la haine que le Cardinal de Richelieu portoit à Puylaurens ; on croit que son crime fut de n'avoir pas découvert à ce

Puylau-
rens ar-
resté.

— — Ministre une Lettre que Monsieur
 1635. avoit écrite au Pape avant que de
 sortir de Bruxelles pour retourner
 en France, par laquelle il supplioit
 sa Sainteté de ne point ajoûter
 foy à tout ce qui seroit fait con-
 tre son mariage, parce qu'il y se-
 roit contraint par le Cardinal de
 Richelieu, au pouvoir & à l'au-
 torité duquel il se trouvoit obligé
 de ceder.

L'Electeur de Trèves ayant acce-
 pté la neutralité, & s'étant mis sous
 la protection de Louis X I I I. râ-
 choit de vivre en repos : mais l'Es-
 pagnol envieux de ce que cet Ele-
 ctteur s'étant mis sous l'asile & sous
 l'apuy de cette Couronne, avoit
 abandonné au Roi les meilleures
 Places de son Electorat, forma le
 dessein de troubler sa tranquillité,
 & de lui ravir Trèves ; ce qui fut
 executé : l'Electeur y fut fait pri-
 sonnier, on lui enleva son Tresor,
 & il fut conduit à Luxembourg.
 Louis X I I I. trouva l'entreprise
 du Roi d'Espagne fort hardie, & il
 crût que l'injure que l'Electeur de
 Trèves avoit reçûe étoit faite à sa

L'Espa-
 gnol
 fait ar-
 rester
 l'Ele-
 ctteur
 de Tré-
 ves.

personne, parce qu'il s'étoit mis
 sous sa protection. Sa Majesté vou-
 lut tirer raison de cet outrage; mais
 avant que de faire éclater son res-
 sentiment, & de prendre les armes,
 elle envoya le sieur d'Amontot
 son Resident à Bruxelles, pour de-
 mander au Cardinal Infant la liber-
 té de l'Electeur de Trêves. Cet
 Ambassadeur representa le sujet
 que son Maître avoit de deman-
 der cet Electeur, & lui dit que le
 Roi d'Espagne ne le pouvoit legi-
 timement retenir, étant libre &
 Souverain, & n'ayant point por-
 té les armes contre lui; & enfin
 il lui témoigna que sa Majesté Ca-
 tholique ne pouvoit se plaindre de
 ce que cet Electeur avoit imploré le
 secours du Roi de France, ne l'ayant
 fait que pour se mettre à couvert
 des armes de Suède, & pour éviter
 sa domination en un tems auquel
 l'Empereur ne pouvoit le défendre
 ni le garentir de la violence dont
 il étoit menacé. Le Cardinal In-
 fant fit réponse, qu'il ne pou-
 voit alors prendre aucune reso-
 lution sur ce qui lui étoit pro-

— posé. Louïs XIII. n'étant pas satis-
 1635. fait de cette réponse , se resolut de
 declarer la guerre au Roi d'Es-
 pagne par l'avis de son Conseil , &
 par les instances des Hollandois.
 On parloit diversement de la De-
 claration de cette guerre ; l'on di-
 soit qu'elle étoit précipitée. Le
 Roi avant que de dénoncer la guer-
 re , fit publier un Manifeste con-
 tenant les motifs & les raisons
 qui l'y avoient obligé. Sa Maje-
 sté se plaignoit de la violence & de
 l'injuste oppression que le Roi d'Es-
 pagne avoit faite à l'Electeur de
 Trêves , allié à la France & sous sa
 protection. Qu'encore que sa Ma-
 jesté Tres-Chrétienne se fût mise
 en état de contracter une alliance
 avec le Roi Catholique par des ma-
 riages reciproques , il n'avoit pas
 laissé néanmoins de se servir de
 toutes sortes d'occasions pour ren-
 dre de mauvais offices à la Fran-
 ce & à ses Alliez. Que chacun sça-
 voit que ce Prince avoit traité se-
 cretement avec les Religionnai-
 res François pour les engager à
 faire la guerre à leur Souverain.

Que par une méchante inclination que l'Espagnol a pour le nom François, & par la jalousie qu'il a de l'élevation & de la gloire des armes du Roi, il avoit été excité à dépouiller le Duc de Mantouë de ses Etats. Qu'il avoit fait recevoir favorablement Monsieur par le Cardinal Infant, afin d'entretenir la division entre sa Majesté Tres-Chrétienne & son Altesse. Que l'on imputoit avec justice au Roi Catholique tous les manquemens de parole du Duc de Lorraine, & toutes les infractions qu'il avoit faites aux Traitez qu'il avoit conclus avec le Roi; & qu'enfin sa Majesté Catholique au préjudice du Traité de Mouçon, avoit fait ses efforts pour opprimer les Grisons, qui s'étoient mis sous la protection de France. La résolution étant prise, un Heraut d'Armes de la part de Louis XIII. alla à Bruxelles avec son habit de cérémonie dénoncer la guerre au Cardinal Infant. Le Roi pour la soutenir avoit mis cinq Armées sur pied, sçavoir une en Picardie, & les autres en Allemagne, en Lorraine, & en Italie. Guerre
decla-
rée à
l'Es-
pagne.

— raine , en Italie , & en la Valteline.
 1635. ne. Comme les exploits de ces armées sont differens , & comme ils ont été faits en des Provinces éloignées , je les rapporterai séparément pour éviter la confusion. Je commencerai par l'expédition qui fut faite en Flandre par l'Armée de Picardie sous la conduite des Maréchaux de Châtillon & Brezé, qui en étoient Generaux. Le Prince Thomas étoit General de l'Armée de Flandre pour le Roi d'Espagne. Le Comte de la Feyva fils du Comte de Benevart Gouverneurs d'Anvers , étoit son Lieutenant General , & le Comte de Bucquoi commandoit la Cavalerie. Les Generaux François ayant eu avis que les Ennemis étoient campez proche d'Avein , se resolurent de les aborder & de les attaquer. L'entreprise fut faite avec tant de vigueur & de fortune , que les François y demeurèrent victorieux , quelque resistance & quelques efforts que fissent les Espagnols ; ils perdirent en cette Bataille plus de quatre mille hommes , toute leur

Jour-
née
d'A-
vein.

artillerie fut prise , & leurs Drapeaux. Le Roi ayant reçu la nouvelle de cette victoire , fit chanter le *Te Deum* en l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris , où assisterent tous les Ordres de la Ville , & les Officiers des Compagnies Souverains ; & on fit des feux de joye dans toutes les ruës. Le lieu où la Bataille fut donnée s'appelle Avein , à cause du Bourg qui est proche ainsi nommé , derriere la Ville d'Hoye au Païs de Liège : le combat dura depuis midi jusqu'à cinq heures. Le Maréchal de Brezé avoit l'aîle droite , & le Maréchal de Châtillon commandoit la gauche. Les Compagnies des Gendarmes & Chevaux-Legers de Monsieur, avec quelques Regimens de Gens de pied, faisoient l'Arriere-Garde; Grasiloup , Montalet , & le Chevalier de Mousfolins , étoient à la tête des Enfans perdus , & y firent des actions extraordinaires : Chastellier Barlot étoit au Corps de reserve ; mais on n'eut pas besoin de son secours , parce que les Ennemis furent défaits avant que ses

troupes fussent obligées de combattre. Aussi-tôt que le Maréchal de Châtillon eut commencé l'attaque ; la fortune se déclara pour lui , & la victoire ne fut presque point interrompuë. Le Marquis de Tavannes, & les sieurs de Gadane, Champrou , Lupins , Nargonne & Viantez y furent blesez ; les Marquis de Boisy , de Noirmoustier, de Tonnerre , de Lenoncourt , de la Mothe-Houdancourt , de Genlis , de la Ferté-Imbaut , de la Ferté-Senneterre , de Lanferac , d'Asferac , de Charnassé , & plusieurs autres Officiers & Personnes de remarque , se signalerent en cette occasion. Nous ne devons pas oublier la gloire que les Ducs de Mercœur & de Beaufort , le Prince de Marillac , les Comtes de Cursolles , de Beaumont , de Billy, & le sieur de Guinecourt , s'acquirent en cette Bataille & en cette Journée. Les Ennemis y perdirent beaucoup de braves Officiers ; le Comte de Feyva , Dom Carlos bâtard de l'Archiduc Leopold , le Comte de Villerval Lieu-

tenant de l'Artillerie de Flandre, —
le Colonel Atouze-Ladion Espa- 1635.
gnol , le Colonel Frondate Ita-
lien , & le Colonel Brons An-
glois y furent faits prisonniers le
Prince Thomas & le Comte de
Bucquoy furent obligez de se sau-
ver : tout l'Equipage des Espa-
gnols demeura aux François ; &
on prit sur eux quatre-vingt-dix-
huit Drapeaux , douze Cornettes,
trois Guidons , & toute l'Artille-
rie. Les Ennemis dix jours aupa-
ravant , avoient reçu une disgrâce
assez considerable à l'attaque du
Fort de Philippine vers l'embou-
chure du Havre de Gand , dont les
Hollandois s'étoient rendus maî-
tres sur eux l'année précédente ; &
ils y perdirent plus de douze cens
hommes. La perte des Espagnols
à la Bataille d'Avein , fut de qua-
tre mille hommes ; & les François
firent dix-huit cens prisonniers.
De nôtre côté il n'y eut que cin-
quante hommes tuez , & cent cin-
quante blesez. Le sentiment du Ma-
réchal de Châtillon étoit d'affie-
ger Namur , afin de tirer avanta-

——— ge de cette victoire signalée ; mais
 1635. le Maréchal de Brezé porteur des
 ordres de la Cour , s'y opposa , &
 le Prince d'Orange , que le Roi
 avoit fait Generalissime de ses trou-
 pes , leur fit prendre le chemin de
 Maestreicht, & elles joignirent l'Ar-
 mée des Etats d'Hollande , qui
 étoit de 25 000. hommes. Le Prin-
 ce d'Orange passa la Meuse , & en-
 tra dans le Brabant avec ces deux
 Armées qui composoient 50000.
 hommes , & marchoit avec 150.
 pieces de canon. Il prit Tillemont
 d'assaut , & reçut Arscot à com-
 position. Ensuite ce General assie-
 gea Louvain ; mais il fut obligé
 de lever le siege , à cause de la
 grande necessité de vivres à la-
 quelle son Armée se trouvoit ré-
 duite. On observa que la longueur
 qu'apporta le Prince d'Orange en
 cette expedition , fut cause que
 cette Ville ne fut pas prise ; car il
 donna au Cardinal Infant le tems
 d'y faire entrer des munitions &
 des troupes ; & on donna lieu à
 Picolomini d'arriver à Namur avec
 10000. chevaux & 17000. homes

de pied de l'Armée de l'Empereur
qui venoit pour secourir Louvain. 1635.

On dit aussi que le Duc de Lorraine & Jean de Vert s'avançoient avec 10000. hommes de pied & 16000. chevaux. La jalousie que les Alliez concurent de la victoire que les François remporteroient à la Bataille d'Avein, fut cause du peu de succès que leurs Armes firent en Flandre. L'Armée des Confederez voyant qu'elle ne pouvoit plus subsister dans le Brabant, en sortit malgré la resistance des Ennemis, qui s'étoient vigoureusement opposez à leur passage; & elle alla se rafraichir aux environs de Ruremonde & de Venlo, où elle ne resta pas long-tems, à cause de la prise du Fort de Skin par les Espagnols; mais il fut bien-tôt repris par les Hollandois sous les ordres du Prince d'Orange, qui étoit soutenu des troupes de France commandées par le Maréchal de Brezé. Cette Place se rendit à composition. Cependant le Duc de Chaune qui étoit accompagné du Prince d'Epinoy entra dans l'Ar-

1635. tois, & se faisit du Fort du Pas, du Château de Bucquoy, & de quantité d'autres Forts & petites Places.

Comme le Roi étoit obligé de soutenir la guerre en divers endroits, il convoqua le Ban & l'Arriere-Ban dans quelques parties de son Royaume, afin de rafraîchir les troupes qu'il avoit dans les Pais-Bas, & aussi pour s'opposer à Galas & au Comte de Mansfeld, qui avoient deux Armées en Alsace. Sa Majesté y envoya aussi deux Armées sous la conduite du Cardinal de la Valette & du Duc Veymar, qui ne cedoient point en expérience ni en valeur aux Generaux ennemis. Le Duc d'Angoulême & le Maréchal de la Force faisoient quelques exploits dans la Lorraine; ils cōtraignirent le Duc Charles à se retrancher dans Rambervillers, & ils firent prisonnier dans une escarmouche le jeune Coloredo, qui fut mené au Bois de Vincennes.

Le General Galas avoit formé le dessein de rompre le Pont de Mayence, qui rendoit le commerce des
deux

deux Bords du Rhin libre à l'Armée de France : mais le Cardinal de la Valette empêcha l'exécution de cette entreprise ; ce qui fut cause que l'Ennemi se résolut d'assiéger Salbruck, Ville au deçà du Rhin située proche de celles des Deux-Ponts. Le Cardinal de la Valette étoit au deçà de ce Fleuve avec le Duc de Vveymar, qui donnoient souvent la chasse aux Imperiaux : mais ces deux Generaux furent contraints, par le défaut de vivres, de se retirer. Galas & Mansfeld les poursuivirent jusqu'au passage de Vaudrevange sur la Sarre, à une journée de Metz, où il se donna ^{Bataille de} un grand combat, dans lequel plusieurs personnes de remarque périrent de tous les deux côtez. Après ce rude choc qui se fit entre Boulac & Vaudrevange le 27. Septembre, le Cardinal de la Valette se retira à Pont-à-Mousson, & le Duc de Veymar s'alla loger à Vic, & ensuite à Moyenvic.

Le Maréchal de la Force en l'absence du Duc d'Angoulême, fut envoyé en Lorraine avec une Armée

— de 18000. hommes de pied &
1635. 2000. chevaux, pour s'opposer au
Duc Charles. Ce Maréchal fit peu
d'expédition avant que le Duc
d'Angoulême arrivât; mais ce Ge-
neral ayant trouvé que les Lorrains
s'étoient déjà soulevez pour se
ranger du parti du Duc Charles,
rompit leur dessein en marchant
droit contr'eux, & il les obligea
de se retirer dans le Luxembourg,
sans oser accepter le combat. On ne
sçauroit exprimer les cruantez des
troupes du Duc de Lorraine; elles
pillèrent & saccagerent le Bourg
Saint-Nicolas, riche, bien peuplé,
& orné de diverses Eglises; & elles
y commirent des sacrileges inouïs,
& des brutalitez execrables. Au
mois de Septembre, le Roi prit son
chemin vers la Frontiere de la
Lorraine, & étant à Barleduc, il
eut avis que les Habitans de Saint-
Michel s'étoient revoltez, & fai-
soient mine de garder la Place, &
de la défendre; ce qui obligea sa
Majesté de les assieger: mais bien
que l'opiniâreté de ces Peuples à
soutenir le siege, & leur insolence,

ce leur eût ôté toute la crainte que la présence de sa Majesté leur pouvoit donner ; néanmoins l'artillerie ayant fait de grands effets, & ayant emporté quelques défenses de leur Ville, ils se trouverent contraints de se rendre. Pour empêcher que cette Place ne formât à l'avenir le dessein de résister, le Roi laissa le Comte de Thianges Maréchal de Camp pour y commander, avec ordre de démolir les murailles du Château, & ensuite il s'en retourna en France.

Le Duc de Crequy Maréchal de France fut envoyé en Italie, afin de s'opposer aux entreprises du Roi d'Espagne, qui avoit dessein d'opprimer les Souverains du País. A la Cour on avoit de grandes esperances de cette expedition ; elles étoient fondées sur la valeur de celui qui commandoit les troupes, & sur ce que les Ducs de Savoye & de Parme devoient se joindre au Duc de Crequy. Les exploits d'armes que l'on y fit ne répondirent pas à la force des troupes, ni à la réputation du General : la jalousie

1635.
Les exploits
du Roi
en Lor-
raine.

Expedi-
tion
d'Ita-
lie.

— qui étoit entre le Duc de Parme &
 1635. le Duc de Crequy , fut cause du
 peu de progrès qu'ils y firent. Le
 Duc de Parme ne voulant point
 entreprendre la guerre contre l'Es-
 pagnol , que toute la Chrétienté
 ne fût informée du sujet qu'il en
 avoit, fit publier un Manifeste dans
 lequel il fit connoître les conside-
 rables services que les Ducs de
 Parme, & principalement la Maison
 de Farnese , avoit rendus aux Mai-
 sons d'Autriche & d'Espagne , &
 leur ingratitude envers celle de Far-
 nese. Il fut fait des Réponses & des
 Repliques de part & d'autre. Le
 Duc de Crequy avant que les Ducs
 de Savoye & de Parme se joignis-
 sent à lui , passa le Pô pour entrer
 dans le Milanez , & il défit les
 Ennemis qui voulurent s'opposer
 à son passage. Les Armées des Ducs
 de Savoye & de Parme étant join-
 tes à celle du Duc de Crequy ,
 mirent le siege devant Valence ,
 qu'elles furent bien-tôt obligées de
 lever, ce qui diminua beaucoup de
 la réputation que ces Generaux
 s'étoient acquise. L'on imputa la

cause de la levée de ce siege à l'Hy-
 ver qui approchoit, durant laquelle 1635.
 saison les Armées peuvent être dif-
 ficilement en campagne. Ce siege é-
 tant levé, les troupes Françoises &
 celles du Duc de Parme se retirerent
 à Casal & dans le Montferrat; &
 l'Armée du Duc de Savoye de-
 meura en Piémont. On eut quel-
 que soupçon de la conduite du
 Duc de Savoye, parce que le Prince
 Thomas son frere avoit quitté en
 ce tems-là le parti de France pour
 embrasser celui d'Espagne, mal-
 gré les instantes sollicitations que
 le sieur d'Hanay Intendant de l'Ar-
 mée pour le Roi, lui eût faites de
 demeurer attaché aux interêts de
 sa Majesté Tres - Chrétienne. Et
 le Cardinal de Savoye son au-
 tre frere, qui touchoit à Rome
 une pension de cent mille livres
 de la Cour en qualité de Prote-
 cteur de France, se rangea aussi du
 côté de la Maison d'Autriche.
 Sa Majesté avant que ses troupes
 sortissent d'Italie, donna ordre que
 l'on construisist un Fort à Breme
 du côté du Milanez sur le bord

— du Pô, qui devoit être compo-
 1635. sé de deux Bastions, de quatre De-
 mi-lunes, & d'autant d'Ouvrages
 à cornes.

Expedi-
 tion
 dans la
 Valteli-
 ne.

La cinquième Armée de France
 qui étoit composée de 7000. hom-
 mes de pied & 5000. chevaux, fut
 envoyée dans la Valteline sous la
 conduite du Duc de Rohan, pour
 empêcher que les Espagnols s'em-
 paraissent de cette Vallée, dans le
 dessein qu'ils avoient de faire pas-
 ser leurs troupes dans l'Allemagne
 & dans l'Italie, afin d'opprimer
 plus aisément les Alliez de la Fran-
 ce. La première expedition qui fut
 faite sur la prise de Ruffiat, qui se
 rendit aux François à compo-
 sition. Encore que le Duc de Rohan
 fût arrivé le premier dans la Val-
 teline, & qu'il eût prévenu les Es-
 pagnols par ses exploits, ces Peu-
 ples ne laissèrent pas néanmoins
 d'entreprendre de se saisir de ce
 Pais; & ils y envoyèrent deux
 Armées: la première, qui étoit
 composée de six mille hommes de
 pied & de mille chevaux, tant
 Allemans qu'Imperiaux, attaqu

le Comté de Bormio , où elle entra avec peu de résistance : & l'autre qui étoit composée d'Espagnols naturels , attaqua la Chiavene. Le Duc de Rohan ayant appris que les Allemans s'étoient emparez du Comté de Bormio, & que les Espagnols s'étoient saisis de la Chiavene, il y mena ses troupes ; & après avoir livré combat aux Ennemis , il les obligea de se retirer. Nôtre General se persuadoit que la Valteline lui étoit assurée après cet avantage ; mais il fut fort surpris quand il apprit que plusieurs troupes venoient du côté du Milanez sous la conduite du Comte de Serbellon , & du Tirol sous le commandement du Comte de Schlic : tout ce secours néanmoins ne fit pas un grand progrès ; car les troupes de Serbellon étant défaites , celles du Comte de Schlic se retirèrent aussitôt.

Les Espagnols n'ayant pas fait de grands exploits sur terre , voulurent éprouver s'ils seroient plus heureux sur mer ; & après avoir

abordé avec plusieurs Vaisseaux aux
 1635. Isles de Sainte - Marguerite & de
 Les El- Saint-Honorat , sous le comman-
 pagnols dement du Duc Ferdinandes; ils at-
 prennent les taquerent l'Isle de Sainte-Margue-
 Isles de rite la premiere , comme étant la
 Sainte plus prochaine de la terre ferme ,
 Mar- & ainsi plus en état de recevoir du
 guerite secours. Cette Isle fut prise d'abord,
 & de S. la Garnison n'étant pas assez for-
 Hon- te pour la défendre. Les Ennemis ne
 norat. rencontrèrent pas plus de difficul-
 té à se rendre maîtres de l'Isle
 de Saint-Honorat , qu'ils avoient
 eu à s'emparer de l'Isle de Sainte-
 Marguerite. La conquête de ces
 deux Isles étant prompte & subite ,
 donna beaucoup d'étonnement
 aux Provinces de Languedoc & de
 Provence , parce que le commerce
 des François étoit interrompu dans
 la Mer Mediterranée. Pour reme-
 dier à cette disgrâce , il falloit re-
 prendre ces deux Isles , & en
 chasser les Espagnols ; mais le Roi
 qui n'avoit point d'Armée navale
 sur pied , ni de Vaisseaux équi-
 pez , ne pût alors entrepren-
 dre cette expedition , & il la dis-

fera jufqu'en l'année 1637.

Nous avons ci-devant parlé de 1635.
l'emprifonnement du Duc de Puy-
laurens, dont Monsieur fut fenfible-
ment offenfé, & témoigna beau-
coup de chagrin; mais il fut plus
vivement touché de l'Arrest du
Parlement de Paris, qui avoit de-
claré nul fon mariage avec la Prin-
ceffe Marguerite. Le Roi ne fe con-
tenta pas de faire casser ce ma-
riage comme Contrat civil par
les Juges Seculiers, il defira encore
que les Juges Ecclesiastiques y don-
naſſent atteinte, & qu'ils en pro-
nonçaſſent la nullité comme Sa-
crement. Cette affaire étant de gran-
de importance, fut propoſée dans
l'Assemblée du Clergé de Fran-
ce, convoqué à ce fujet à Paris. On
agita la question de ſçavoir ſi les
Mariages des Princes du Sang qui
ont droit de prétendre à la Cou-
ronne, peuvent être jugez vala-
bles & legitimes, lorsqu'ils ſont faits
non-ſeulement ſans le conſentement
du Roi, mais encore contre ſa dé-
fenſe. Après que cette difficulté eut
été long-tems diſcutée, & après

Le ma-
riage
de Mon-
ſieur
caſſé.

1635. — que l'on eut pris les sentimens de cette Assemblée, & encore des Docteurs de toutes les Societez & Maisons Conventuelles, il fut arrêté que ces Mariages ainsi faits sont nuls & illegitimes, par le défaut de consentement du Prince, sans lequel ils ne peuvent être valablement contractez. Dupleix remarque que le Pape, dont on demanda le sentiment touchant le Mariage de Monsieur avec la Princesse Marguerite, cita l'exemple que cet Historien avoit rapporté à l'occasion de Loüis le Begue; & que le Cardinal de Richelieu lui ayant demandé la raison pour laquelle il l'avoit rapporté dans son Histoire, puisque c'étoit une opinion contraire aux maximes de l'Etat, Dupleix répondit, qu'il y avoit plus de douze ans que cette Histoire avoit été imprimée, & qu'il ne prévoyoit pas que Monsieur contracteroit une alliance qui déplairoit à sa Majesté; mais que ce qu'il avoit avancé à cette occasion étoit si veritable, que c'étoit la pensée d'Hincmar Archevê-

que de Reims , un des plus celebres Prelats de son siecle, & un des 1635.
plus sçavans Hommes dans la discipline Ecclesiastique , & à qui la France avoit obligation d'avoir résisté si vigoureusement au Pape de son tems : & que sur cette réponse le Cardinal de Richelieu repliqua , qu'il y avoit de meilleures maximes d'Etat sous la Race des Capets , que sous celle des Mervingiens & des Carlovingiens. Le sieur Passau Conseiller d'Etat, Contrôleur General de la Maison de Monsieur , fit en ce tems-là paroître un sçavant Discours qui justifioit le Mariage de son Altesse , & en soustenoit & faisoit voir la validité.

Messire Pierre Seguier Garde des Sceaux , avoit été pourvû de A N.
la dignité de Chancelier de France 1636.
ce , & prêté serment entre les mains du Roi le 19. Decembre de l'année précédente ; & il alla prendre sa place au Parlement au commencement de cette année , & ensuite au Grand-Conseil & à la Cour des Aydes , & il y fit enrè-

1636. gistrer ses Lettres. Maître Antoine le Maistre, un des plus celebres Advocats de son tems, fit le Panegyrique de ce premier Magistrat en toutes ces Jurisdctions, où il donna des marques de son éloquence & de sa doctrine. Il faut avouer aussi que Pierre Segulier étoit un des premiers Hommes de son siecle, & qu'il y a long-tems qu'il ne s'est trouvé de Chancelier qui ait rempli sa Charge avec plus de satisfaction, de merite & de capacité que lui. Et dans les guerres civiles, il a montré une grande intrépidité parmi toutes les agitations & les mouvemens qui agitoient ce Royaume, & qui en troubloient le repos, & un grand attachement au service du Roi.

L'hyver n'empêcha pas qu'on ne fît quelques progrès sur l'Espagnol dans les Provinces de Picardie & d'Artois. Le Duc de Chaune qui étoit Gouverneur de ces deux Provinces, se rendit maître de Bapaume : d'un autre côté, le sieur de Rambure défait quelques Compagnies Espagnoles à Auxy-le-Châ-

reau & à Aubigny. Le Colonel Gassion & le Marquis de la Force ayant joint leurs troupes ensemble, attaquèrent Colloredo, qui étoit à la tête de deux mille Dragons choisis dans toute l'Armée Imperiale partant de Basle, le défirent, & le firent prisonnier.

Le Duc de Parme connoissant qu'il ne pouvoit se délivrer de la tyrannie d'Espagne, que par le secours qu'il esperoit de France, se resolut d'y venir demander lui-même la protection du Roi, dont il fut fort bien reçu; & après avoir demeuré quelque tems à Paris, il s'en retourna dans ses Etats. Sa Majesté après le départ de ce Duc, envoya en Italie 18000. hommes de pied & 2500. chevaux. Le Duc de Vveymar vint aussi en ce tems-là en France offrir ses services à sa Majesté. Le Duc de Modene qui en l'absence de son beau-frere s'étoit emparé de quelques parties de ses terres, attira sa colere sur lui; mais elle fut fléchie & appaisée par l'entremise des Generaux des troupes de France en Italie,

1636.

qui le reconcilierent avec le Duc de Modene, & qui rompirent le dessein qu'il avoit de lui faire la guerre. Le Roi avoit donné ordre au Maréchal de Crequy de servir en qualité de Lieutenant General sous les ordres du Duc de Savoye : mais ce Duc vouloit que le Maréchal de Thoiras agît sous lui; ce qui obligea sa Majesté de nommer aussi ce Maréchal, afin de satisfaire son Altesse : mais il ne jouït pas long-tems de cet avantage; car il fut tué devant le Château de Fontaine, qui se rendit à composition après avoir soutenu le siege quelque tems. Les armes du Roi avoient pris auparavant Rosignan. La France perdit beaucoup à la mort du Maréchal de Thoiras; l'on connut que c'étoit lui seul qui entretenoit le Duc de Savoye dans les intérêts de ce Royaume; car après sa mort il ne s'y montra attaché qu'autant que les siens propres l'y engageoient. Son Altesse & le Maréchal de Crequy ayant passé le Tesin entrèrent dans le Milanez, où ils trouverent que tout faisoit joug à

leurs armes. Le Duc de Parme au lieu de se servir de l'avantage qu'il avoit sur son Ennemi, & de se joindre avec le Maréchal de Crequy pour se venger de l'injure qu'il avoit reçûe de lui, fit un Traité ; mais il n'empêcha pas que son Altesse & le General des troupes de France ne continuassent leurs progrès. Ces Generaux avoient fait un Pont sur la Naville, qui est un Canal d'eau vive qui cõduit de la Riviere du Tesin jusqu'à Milan ; mais ce Pont fut trouvé construit dans un lieu si desavantageux, à cause d'une Montagne prochaine qui dominoit, que cette consideration obligea ces deux Generaux de le transporter en un autre endroit. Le Marquis de Leganez qui commandoit les troupes d'Espagne, voyant que l'Armée de France & de Savoye étoit occupée à ce changement de Pont, voulut la surprendre : mais le Maréchal de Crequy y pourvut de maniere, que les Ennemis ne pûrent avoir aucun avantage sur lui ; & le Duc de Savoye ayant joint nôtre

— —
1636.
Expedi-
tion
dans le
Mila-
nez.

General donna les ordres necessai-
 1636. res pour le combat: ils attaquèrent
 les Espagnols avec tant de vi-
 gueur, qu'ils les défirent avec une
 perte tres-considerable. Le combat
 dura quatorze heures, où chacun
 donna des preuves de sa valeur.
 Les Espagnols y perdirent deux
 mille hommes de pied & quatre
 cens hommes de cheval, sans y
 comprendre les prisonniers, qui
 étoient au nombre de trois cens. Du
 côté des François, il n'y eut que
 mille hommes tuez, sans les prison-
 niers, du nombre desquels étoient
 le sieur de la Tour Mestre de
 Camp, le Chevalier d'Ailly, &
 Buzenas Capitaine au Regiment
 de Lionnois. Le Comte du Pleffis-
 Praslin Maréchal de Camp, les
 sieurs de Roque-Servieres & de
 Vifnes se signalerent en cette occa-
 sion. On ne peut, sans dérober la
 gloire qui est dûë au Duc de Sa-
 voye & au Maréchal de Crequy,
 ne pas publier que c'est à leur
 valeur & à leur conduite qu'on est
 redevable de la victoire qui fut
 remportée sur les Ennemis. Le Duc

Défaite
 des Es-
 pag-
 nols.

de Rohan après le gain de cette Bataille entra dans la Valteline, & défit d'as un combat Guasco, Lieutenant du Comte de Serbellon General de l'Armée d'Espagne, qui étoit logée en divers postes de la Montagne de la Franasque. Comme le Duc de Rohan vit que l'Armée du Duc de Savoye faisoit peu de progrès dans le Milanez, il s'en retourna dans la Valteline avec ses troupes.

Le siege de Dole formé par le Prince de Condé, surprit les Politiques : l'on croyoit que le Roi ne porteroit pas ses armes dans la Franche-Comté, parce qu'elle étoit sous la protection des Suisses par un Traité fait avec Henry IV. lequel ayant dessein de réduire cette Province à son obéissance en 1595. s'en départit sur ce qu'il connut que les Suisses s'intéressoient en la conservation de la Franche-Comté, & il renouvela la neutralité qu'avoient les Comtois : mais Louis XIII. avoit plusieurs raisons qui l'obligeoient de se ressentir des infractions faites par ces Peu-

1636.

Siege
de Do-
le par
Prince
de Cō-
dé.

—————
 1636. ples à ce Traité, ayant donné retraite au Ennemis de la France, & fourni des vivres & des munitions aux troupes Imperiales & Lorraines. Toutes ces considerations furent bien representées aux Suisses par les Ambassadeurs du Roi envoyez vers eux, qui leur témoignèrent que sa Majesté n'avoit point dessein de rompre le premier Traité, ni de donner aucun sujet de plainte aux Cantons. Louis XIII. avoit souvent sollicité les Comtois de demeurer dans les termes du Traité, auquel ils avoient contrevenu en prenant le parti du Duc de Lorraine, & ayant donné passage à ses troupes pour entrer dans le Duché de Bourgogne, en Bresse & en Bassigny. Le Prince de Condé se presenta devant Dole le 28. May avec une Armée. Il avoit le Marquis de la Meilleraye Grand Maître de l'Artillerie, pour son Lieutenant General; le Marquis de Villeroy, & le Colonel de Rantzau pour ses Maréchaux de Camp: le Colonel Gassim commandoit la Cavalerie. Les Habitans furent

sommez de se rendre ; mais ils répondirent fierement , qu'il seroit assez à tems d'y penser lorsqu'ils auroient soutenu un an le siege. La Ville fut étroitement bloquée & puissamment battue : les Assiegez soutinrent l'attaque avec la même vigueur , & firent de si frequentes sorties sur les Assiegeans , que le Prince de Condé voyant le peu de progrès que ses troupes faisoient en cette expedition malgré leurs puissans efforts , & le nombre de ses meilleurs soldats & de ses plus braves Officiers qu'il y perdoit , se resolut de lever le siege , qui avoit duré trois mois. Parmi les François qui perirent en ce siege , l'on compta le sieur de Beaumont, Lieutenant Colonel du Regiment de la Cavalerie Hongroise , le Grand-Maître de l'Artillerie , le Comte de Chabannes, & le Baron de la Tour du Ban Capitaines ; les sieurs d'Aubigny Lieutenant, & Pinsonna Enseigne au Regiment d'Enguien ; la Broussaille Lieutenant-Colonel , la Bourguieres Major , & plusieurs autres Officiers ; le Colonel de

1636. Rantzau y fut bleffé d'un coup de
de mousquet qui lui perça les deux
jouës. Le Cardinal de Richelieu re-
gretta beaucoup le fleur Beaumont
de Perfix , non-seulement parce
qu'il avoit été son Page, mais en-
core parce qu'il donnoit de grandes
esperances, & que c'étoit un Gen-
tilhomme plein de courage & de
vertus: les Ennemis mêmes marque-
rent tant d'estime pour lui , qu'ils
lui firét de magnifiques funeraillës.

Le Prince Thomas qui vouloit
reparer les pertes qu'il avoit faites
en plusieurs rencontres l'année
précédente , & principalement en
la Bataille d'Avein , connoissant
que les Armes de France étoient
occupées au siege de Dole , forma
le dessein d'entrer dans la Picardie.
Ce General étoit soutenu des trou-
pes de Picolomini & de Jean de
Uvert. Sa premiere expedition fut
la prise de la Capelle , qui se ren-
dit à composition après s'être quel-
que tems défenduë. L'on accusoit
de lâcheté le Marquis du Bec qui
en étoit Gouverneur , de s'être
rendu sans avoir donné avis au

Ex-
ploits
du Prin-
ce Tho-
mas.

Comte de Soissons de l'état où il étoit , & sans lui avoir demandé s'il le pouvoit secourir. Cependant ce General de l'Armée du Roi s'avança vers Mesieres pour s'opposer aux courses que les Polonois & quelques troupes du Pais de Luxembourg faisoient sur la Frontiere de la Champagne. Le Marquis du Bec s'étant justifié du crime dont on l'accusoit, fut envoyé en Allemagne pour servir sous le Maréchal de Guebriât son beau-frere. Le Comte de Soissons défit les Ennemis dans un combat ; leur General fut contraint de se sauver , & il laissa dans le Camp son Bâton de General , qui étoit en forme de Massuë d'argent du poids de sept à huit marcs : il fut porté au Roi pour témoignage de la victoire. Depuis cette défaite, quelques Coureurs s'étant ralliez voulurent encore tenter fortune, & se jetterent dans plusieurs Villages qu'ils brûlerent ; mais le cours de leur fureur fut arrêté par le Comte de Soissons , qui survint avec une partie de ses troupes,

— & qui les poursuivit si vigoureu-
1636. sement, qu'il les chassa des Fron-
tieres du Royaume.

Les Ennemis s'étant rendus maîtres de la Capelle, assiegerent le Catelet : cette Place, quoique petite, pouvoit se défendre quelque tems en attendant du secours; mais la lâcheté de la Garnison, & la mauvaise conduite de celui qui commandoit dedans, furent cause qu'elle se rendit après les premières attaques, & sans s'être presque mis en état de se défendre. Les Espagnols trouvant que les Places des Frontieres étoient dégarnies, se resolurent de pousser leurs conquêtes plus loin : ils passerent la Riviere de Somme, malgré la résistance qu'apporta le Comte de Soissons : aussi n'avoit-il que dix mil hommes de pied & deux mille chevaux, & les troupes ennemies étoient considerablement superieures en nombre aux siennes ; ainsi il fut contraint de ceder à la force. Nôtre General s'étant en vain opposé au passage des Ennemis à Cerisy, se retira dans Noyon, à l'en-

tour de laquelle Ville il fit camper
 son Armée. Le Prince Thomas ac-
 compagné de Piccolomini & de Jean
 Uvert, prend occasion de cette re-
 traite, sommerent la plûpart des
 Villes de Picardie de se rendre :
 mais bien que la conjoncture des
 affaires ne fût pas beaucoup favo-
 rable pour nous, néanmoins les
 Habitans de ces Places témoigne-
 rent qu'ils avoient dessein de de-
 meurer toujours fortement atta-
 chez au service du Roi, & qu'ils
 ne changeroient jamais de senti-
 ment, quelques progrès que fissent
 les armes des Ennemis. Cette reso-
 lution étant connuë aux Espagnols,
 ils mirent le siege devant Corbie
 au commencement du mois d'Aoust;
 & après avoir battu cette Viile
 quelque tems, elle se rendit à com-
 position. On crut que c'étoit la
 faute du sieur de Soyecourt Lieu-
 tenant de Roi en Picardie, qui
 commandoit dans la Place, lequel
 signa trop précipitemment la Ca-
 pitulation; car le sieur de Saint-
 Preüil après avoir passé la Riviere
 de Somme à la nage, & s'être ren-

1636.

Prise de
Corbie,

— du dans Corbie , avertit le sieur de
 1636. Soyecourt que le Roi lui envoye-
 roit bien-tôt du secours ; mais il
 ne laissa pas d'effectuer l'Accord
 qu'il avoit arrêté avec les Enne-
 mis. La perte de cette Ville jetta
 une si grande consternation dans
 toute la Picardie , que tout le Païs
 fui incontinent abandonné, les Paï-
 sans se retirant dans les Villes avec
 leurs meubles , & laissant leurs
 heritages & leurs maisons à la dis-
 cretion des Ennemis. Cet étonne-
 ment ne se borna pas dans cette
 Province , il s'étendit encore jus-
 qu'à Paris ; & plusieurs Bourgeois
 dans l'apprehension qu'ils avoient
 que les Espagnols ne se rendissent
 maîtres de cette Ville , en sortirent
 pour se retirer à Orleans, à Tours,
 & dans quelques autres Villes. On
 craignoit qu'il ne s'excitât une se-
 dition dans Paris ; mais la presence
 du Roi calma tous les desordres ,
 & rassûra les esprits , en donnant
 les ordres necessaires à ce qu'on
 levât des troupes. Tous les Gou-
 verneurs des Provinces en amasse-
 rent autant qu'ils pûrent , & les
 envoie

envoyèrent joindre l'Armée du Roi —
 qui marchoit en Picardie. Ces or- 1636.
 dres furent bien-tôt exécutez ; en
 moins de quinze jours on dressa
 une Armée de 40000. hommes de
 de pied & de 12000. chevaux ,
 avec 40. pieces de canon. C'étoit
 de nouvelle milice ; mais elle ne
 laissa pas de bien servir , attendu
 l'ordre & la discipline qui y furent
 observez. L'on ne doit pas ob-
 mettre de dire , que les services &
 le secours que toutes les Cours
 Souveraines & le Corps de Paris
 donnerent au Roi fut si considéra-
 ble , qu'en peu de tems sa Majesté
 ne manqua ni d'hommes ni d'ar-
 gent. Le Comte d'Esfeld amena à
 sa Majesté quelques troupes d'Al-
 lemagne , après avoir néanmoins
 soutenu une rude attaque qui lui
 fut donnée par Jean de Vvert , dans
 laquelle cet Allemand auroit souf-
 fert une disgrâce tres-considérable,
 s'il n'eût été secouru du Colonel
 Gassion. Ce fut le plus grand effort
 des Ennemis à l'approche de l'Ar-
 mée du Roi ; car du moment qu'el-
 le parut sur la Frontiere , ils se re-

— tirerent audelà de la Riviere de
 1636. Somme. L'on doit attribuer la
 prompte retraite des Espagnols à la
 presence de sa Majesté , qui étoit
 à la tête de ses troupes.

L'Armée du Roi reprit Roye ,
 qui se rendit à composition au pre-
 mier assaut qui fut livré ; après
 quoi Monsieur se resolut de met-
 tre le siege devant Corbie , & de
 faire tous ses efforts pour la remet-
 tre entre les mains de sa Majesté ,
 duquel dessein il vint heureuse-
 ment à bout ; car il la força de se
 rendre à composition , après l'a-
 voir long-tems battu avec beau-
 coup de vigueur. L'Accord étant
 fait , la Garnison Espagnole en for-
 tit , & une Garnison Françoisse fut
 mise à sa place , afin d'empêcher
 que cette Ville ne retombât entre
 les mains des Ennemis. On ne sçau-
 roit assez donner de loüanges aux
 François qui se rendirent maîtres
 de Corbie par la force des armes ,
 en y faisant des actions d'une va-
 leur extraordinaire : il faut aussi
 avoüer que les Assiegez se défen-
 dirent avec une vigueur peu com-

Corabe
 reprise.

muné, & jusqu'à la dernière nécessité. L'on surprit un Espion qu'ils envoyoit au Prince Thomas, avec ordre de lui présenter un Livre de Prières, & de lui montrer certains feuillets marquez où l'on pouvoit lire : *Fiat misericordia tua super nos, Domine, sicut speravimus in te*; Que vôtre miséricorde, Seigneur, s'étende sur nous, comme nous avons espérance en vous; ce qui marquoit que les Ennemis étoient réduits en un état, que leur salut dépendoit du secours que le Prince de Savoye leur envoyeroit; mais leurs espérances furent vaines; & la puissance des armes du Roi, jointe à l'exactitude & aux soins de Monsieur, & de tous ceux qui avoient le commandement, forcerent les Assiegez de se soumettre & de se rendre. Ce siege fut de telle conséquence, & les affaires de sa Majesté réduites en tel état, qu'il fut tenu Conseil en sa présence pour sçavoir si on le leveroit, à cause de sa longueur & de la rigueur de la saison qui approchoit,

— & aussi en consideration du grand
 1636. nombre de soldats que l'on y per-
 doit : néanmoins le Cardinal de
 Richelieu qui opina le premier ,
 toucha tellement l'esprit du Roi ,
 qu'il fut arrêté que l'on continuë-
 roit le siege ; ce qui fut executé avec
 vigueur & avec succès. Le Comte
 de Soissons & les Maréchaux de
 la Force & de Châtillon , s'ac-
 quirent beaucoup de réputation en
 ce siege , ainsi que plusieurs autres
 Officiers , qui lui firent connoître
 qu'ils ne cedoient point en coura-
 ge ni en resolution aux Ennemis.
 Je ne puis passer sous silence , que
 durant cette expedition , des Ro-
 ches-Baritant Gentilhomme Fran-
 çois , qui avoit été fait prisonnier
 par le General Piccolomini , ap-
 prenant que les Espagnols se dis-
 posoient à donner Bataille , mar-
 qua tant d'empressement & tant
 d'impatience de s'y trouver pour
 servir son Roi que Piccolomini ré-
 pondant aux courageuses incli-
 nations de des Roches , consentit
 qu'il s'y rencontrât ; & il lui
 donna la liberté , à condition que

s'il n'y avoit point de combat il —
 retourneroit prisonnier ; ce qui 1636.
 fut executé exactement par ce Sei-
 gneur François ; car Corbie ayant
 été renduë sans que l'on en vînt
 aux mains, il retourna vers Picolo-
 mini pour satisfaire à sa parole ; &
 ce General Espagnol par un sur-
 croît de generosité , lui donna la
 liberté sans exiger de lui aucune
 rançon : & le Roi qui ne vouloit
 point ceder à la generosité de ce
 General , lui envoya six des plus
 considerables Prisonniers Espagnols
 qu'il eût , sans aussi demander de
 rançon.

Pendant que le Prince Thomas
 faisoit la guerre en Picardie, le Ge-
 neral Galas à la tête d'une Armée
 Imperiale de trente mille hom-
 mes , qui s'augmenta jusqu'à qua-
 rante mille par la jonction des
 troupes du Duc Charles , passa le
 Rhin sur le Pont de Brisac , dans
 le dessein de faire quelques ex-
 ploits dans la Bourgogne & dans
 le Lionnois ; mais il n'eut aucune
 execution. On prétend que le Car-
 dinal de la Valette & le Duc de

1636. Vveymar, quoique grands Capitai-
 nes, firent une faute assez confi-
 derables ; c'est que Galas après
 avoir passé la riviere de Besne avec
 son Avant-Garde & son Corps de
 Bataille pour attaquer Mirebeau ,
 ces deux Generaux de l'Armée
 Françoisé devoient charger son
 Arriere-Garde , étant separée de
 l'Avant-Garde & du Corps de Ba-
 taille, & l'auroient pû aisément dé-
 faire : c'étoit le sentiment du Colo-
 nel de Rantzau , qui commençoit
 déjà à se faire connoître ; mais on
 ne le voulut pas suivre. Galas tour-
 na ses armes sur Saint-Jean de Lof-
 ne , qui est une Ville sur la Saone.
 Le Comte de Rantzau y jetta du sé-
 cours si à propos , qu'elle ne tom-
 ba point entre les mains des Enne-
 mis. Le sieur de Machaut Capitaine
 au Regiment de Conti, qui commā-
 doit dans la Place durāt la maladie
 du sieur de Saint-Point ; le sieur de
 Brequigny Gentilhomme de son Al-
 tessé, & plusieurs autres se distingue-
 rēt en ce siege. La disgrâce qui arriva
 à Galas dās sa premiere expedition,
 causa la ruine de ses autres projets.

Entre-
 prise de
 Galas
 sur saint
 Jean de
 Lofne.

Les Generaux des troupes François-
 ses, après que ce General Alemand 1636.
 fut sorti du Royaume, assiegerent
 Jonville en Franche-Comté, où Prise de
 Galas avoit des magasins de vivres Jonville
 & de munition, & ils la prirent à par les
 composition. Ces conquêtes fu- François.
 rent suivies des prises de Fran-
 quemont, Blamont, Rambervil-
 liers, Pesmes, & de quelques peti-
 tes Places.

L'on ne pourroit jamais décrire
 toutes les actions singulieres que
 plusieurs Officiers François ont fai-
 tes durant cette année en differens
 endroits. Je rapporterai celle du
 Duc de Chaunes dans l'Artois, où
 il brûla quelques Bourgs & Villa-
 ges, & il tailla en piece quatre cens
 Irlandois qui portoient les armes
 pour les Ennemis. Il ne faut pas Ex-
 oublier que le Marquis de Villeroy ploits
 prit Quengé dans la Franche-Com- des Ca-
 té: Que le Baron de Janville à une pitaines
 lieuë du Catelet empêcha les Es- François.
 pagnols de se saisir de Honne-
 court: Que le Chevalier de Trul-
 lis défit la Garnison d'Yvoy, Place
 peu éloignée de Verdun: & enfin,

1636. que le sieur de Montgaillard Gouverneur de Breme sur le Pô à la Frontiere du Milanez , s'empara du Château de Castelnovito , à trois lieuës de Mortare. S'il m'étoit permis de joindre les actions des Alliez de la France à celles des François , je dirois que Guillaume Land-Grave de Hesse surprit Minden , & secourut Hannau que Lamboy General des Imperiaux , tenoit assiégué. Ramsay Ecoisois qui commandoit dans la Place , la défendit l'espace d'une année entiere: il ruina trois Armées commandées par trois differens Generaux , & tua huit mille des Assiegeans.

Disgrace du
sieur
servié.

Le sieur Servien qui étoit alors Secretaire d'Etat par Commission , ayant eu le malheur de déplaire au Cardinal de Richelieu , fut disgracié ; & le sieur Sublet des Noyers Intendant des Finances , fut mis à sa place. Cependant la Cour eut regret de la disgrâce du sieur Servien , car c'étoit un homme de merite , qui avoit toujours bien servi , & qui étoit capable de beaucoup d'emploi : en effet , peu de

tems après la mort du Cardinal, il fut rappellé, & il fit une tres-belle figure à la Cour, comme nous verrons. 1636.

Les Imperiaux formerent au mois de Mars le dessein de se rendre maîtres de Hermenstein, qui avoit été l'année précédente mise entre les mains des François. Les plus fameux Capitaines de ce tems-là en devoient faire le siege; sçavoir, Galas, Goetz, Mansfeld, Marnic, Gronsfeld, & Jean de Uvert; mais avant que de l'attaquer, ils s'emparerent de tous les Postes & Places circonvoisines, entr'autres de Coublens, dont Bussi-Lamet étoit Gouverneur; ce qui l'obligea de se jeter dans Hermenstein, qui se défendit avec une vigueur extraordinaire. La place se trouva enfin si dépourvûe de vivres & de munitions, à cause de la longueur du siege, qu'elle fut obligée de se rendre à composition. Le Land-Grave de Hesse s'étoit engagé envers le Roi de faire lever le siege, moyennant deux cens mil écus qu'il

A N.

1637.

siege

de Her-

menf-

tein.

— avoit reçus ; mais il ne pût satis-
 1637. faire à sa promesse , parce que les
 Imperiaux avoient fait entrer des
 troupes dans ses Etats. Le sieur
 de Chaumont Ambassadeur extra-
 ordinaire de France en Allemagne,
 sollicita en vain les Suédois & les
 Hollandois de secourir les Affie-
 gez. Le Chevalier de Pichon hom-
 me de resolution & de courage, fit
 entrer des vivres dans la Place à
 deux différentes fois ; mais enfin il
 fut découvert par les Ennemis qui
 le menerent à Brisac , où ils com-
 mirent contre lui mille violen-
 ces pour l'obliger à leur découvrir
 ce qu'il sçavoit pour les rendre
 maîtres de la Place : mais toutes
 leurs persecutions furent inutiles,
 & il fut remis en liberté six mois
 après que Hermenstein fut rendu.
 Les Ennemis ne voulurent pas gar-
 der les conditions de la Capitula-
 tion que la Saludie, Gouverneur de
 de la Ville, avoit faite , parce qu'il
 ne se trouva pas de vivres pour six
 mois, comme il l'avoit avancé ;
 néanmoins Jean de Uvert qui l'a-
 voit faite, desira qu'on executât la

Capitulation , & loüa la prudence —
 & l'adresse de la Saludie , & la va- 1637.
 leur des François.

Les Espagnols sur la fin de cette
 année voyant les troupes du Roi
 occupées en Picardie , en Allema-
 gne , en Franche - Comté & en
 Lorraine , entreprirent de faire des
 courses dans le Roussillon : ils en-
 trerent en Guyenne du côté de Ex-
 Bayonne, & se saisirent de Bourde- ploits
 gain , de Cibours , de Saint - Jean des Es-
 de Lutz , qui étoient sans résistan- pag-
 ce , étant dépourvûs de Fortifi- nols en
 cations & de Soldats : dequoi le Guyen-
 Duc d'Epéron & le Duc de la ne & en
 Valette son fils étant avertis, amas- Rouf-
 sèrent quelques troupes afin de fillon.
 s'opposer aux Ennemis , & empê-
 cher qu'ils ne continuassent leurs
 progrès : ils fortifierent Bayon-
 ne. Il arriva en ce tems-là un dif-
 férend entre Biscara Maréchal de
 Camp , & le sieur de Vertamont
 Intendant de Justice , à cause du
 logement ; surquoi il fut ordonné,
 que l'Intendant de Justice jouï-
 roit, comme auparavant, de la pré-
 fference du logement sur les Maré-

chaux de Camp. Cependant le Roi
 1637. en une autre contestation arrivée
 entre le même Vertamont & le
 sieur de Bullion Intendant de Ju-
 stice en Piémont , & les Maré-
 chaux de Camp , ordonna qu'on
 regleroit la préférence suivant l'an-
 cienneté de la promotion à la di-
 gnité de Conseiller d'Etat , à com-
 pter de la prestation de serment.
 Les Espagnols ne demeurèrent pas
 long-tems à Saint-Jean de Lutz; &
 sans être attaquez , ils en sortirent
 faute de vivre.

Revolte Il s'éleva cette année une grande
 des seditions en Guyenne & dans les
 Cro- Provinces voisines , sous le nom
 quans. de Croquans : ces Rebelles avoient
 pour Chefs plusieurs Gentilshom-
 mes de ces Provinces, & ils étoient
 au nombre de douze à treize mil-
 le. Ils s'étoient déjà saisis de la
 Ville de Bergerac , & de quelques
 autres Places assez considérables.
 Le feu de la revolte s'augmentoît
 incessamment ; car les Habitans
 de toutes les Villes favorisoient ce
 soulèvement, dans l'espérance qu'ils
 avoient d'obliger le Roi de les

soulager de quelques impositions dont ils prétendoient être trop chargés. La conjoncture des affaires leur paroissoit assez favorable pour faire réussir leur entreprise, parce que l'Armée d'Espagne étoit dans ces Provinces : mais le Duc de la Valette appaisa bien-tôt cette émotion ; & après avoir dissipé les Rebelles , il tourna ses armes contre les Ennemis , & les ayant battus en différentes rencontres , il les obligea de fortir du Royaume.

Comme l'intention du Roi étoit de recouvrer les Isles de Sainte-Marguerite & de Saint-Honorat, dont les Espagnols s'étoient emparez en 1635. il leva deux Armées Navales , l'une dans le Levant, & l'autre dans le Couchant: le Comte d'Harcourt commandoit celle du Couchant , & le Maréchal de Vitry conduisoit celle du Levant. Sa Majesté avant que de commencer cette expedition, envoya le Comte d'Harcourt en Italie pour secourir le Duc de Parme , qui étoit encore opprimé par les Espagnols ; de-

— 1637. quoi ces Peuples étant avertis , & craignans les forces des Armées de France , rendirent au Duc de Parme toutes les Villes qui lui appartenoient , & dont ils s'étoient emparez : néanmoins le Comte d'Harcourt ne voulut pas perdre le fruit de son voyage , & se voyant proche de l'Isle de Sardaigne , il l'attaqua & s'en faisit , ainsi que d'Oristan , une des Villes les plus riches & les plus peuplées de cette Isle , dans laquelle il entra avec l'Archevêque de Bordeaux , qui l'accompagna à cette expedition ; mais il la trouva abandonnée de ses Habitans : elle étoit néanmoins pourvûë de toutes choses , parce qu'elle étoit le magasin de l'Armée Navale des Ennemis. Cette expedition étant faite , & les Vaisseaux étant revenus aux Côtes de France , ils mouillèrent l'ancre à la Rade de Gouricart proche de Cannes , où étoit le Rendez-vous. Il y eut un differend entre le Comte d'Harcourt & le Maréchal de Vitry , au sujet de l'attaque des Isles de Sainte-Marguerite & de S. Ho-

norat ; mais le Roi décida, que ce-
 lui des deux qui seroit le premier 1637.
 prêt les attaqueroit. Les Vaisseaux Reprise
 du Comte d'Harcourt étant en des Isles
 état , on commença par l'attaque de Sain-
 des Forts qui étoient aux environs te Mar-
 de l'Isle de Sainte-Marguerite ; & guerite
 on battit tous les dehors , & tous & de
 les retranchemens que les Espagnols S.Hon-
 avoient faits pour mieux défen- norat.
 dre cette Isle. Les François après
 avoir fait brèche au Fort de la
 Pointe ; & après l'avoir pris , ils
 enleverent le Fort de Monterey, &
 en chasserent les Ennemis , qui se
 retirèrent dans le Fort Royal. Le
 Fort d'Arragon fut pris ensuite,
 encore que les Espagnols y eussent
 fait entrer deux cens hommes , &
 qu'ils y eussent fait passer huit pie-
 ces de canon. La Tour de Betti-
 guier fut aussi emportée d'assaut :
 enfin l'Isle de Sainte-Marguerite fut
 contrainte de se rendre , lorsque
 les François se furent rendus maî-
 tres de toutes les Citadelles &
 Forts qui la pouvoient défendre.
 Le Comte d'Harcourt après s'être
 saisi de l'Isle de Sainte-Marguerite,

——— ataquâ celle de Saint-Honorat,
 1637. qui se rendit à composition, après
 avoir soutenu l'effort de ses armes
 l'espace de huit jours, quelque
 feinte que Dom Juan de Tamaye
 qui commandoit pour l'Espagnol,
 eût faite de vouloir long-tems
 se défendre. La reconciliation du
 Comte d'Harcourt avec le Maré-
 chal de Vitry, se fit avant la ré-
 duction de l'Isle de Sainte-Mar-
 guerite; car il y envoya cinq cens
 hommes de son Regiment; avec
 une Compagnie de Chevaux-Le-
 gers. Le sieur d'Espenan Maréchal
 de Bataille, le Comte de Carcar,
 le sieur de Castellan Maréchal de
 Camp, le Marquis de Janfon, le
 Comte de Bar, le Baron d'estmer-
 nis, Valatoire, les Commandeurs
 de Goute, de Guitaut, de Mirau-
 mont, de Courfan, & le Vice-
 Amiral de Mavy, se distinguerent
 en ces deux occasions: le sieur de
 Lermond Capitaine, & Major au
 Regiment de Languedoc, y fut
 blessé à l'épaule; les Comtes de
 Vallac & de Clermont; le sieur
 du Plessis-Besançon, le Baron

de Folcalquier, Beaufort, la Busca, —
 la Brouillerie & quelques autres 1637.
 y furent aussi bleffez. Nous y per-
 dîmes le sieur de Lions premier Ca-
 pitaine au Regiment de Vitry,
 Peschaut, Miraumont, les Gou-
 yonnats pere & fils, & les deux
 Fressinets Capitaines au Regiment
 de Vaillac, Vacherin-d'Arles, le
 Cadet de Seguiran, Bellon, Rouf-
 fé de Brignolles, Boufils, Ceridos,
 & le Chevalier de Montagne. Les
 Ennemis y perdirent quinze cens
 hommes. La prise de ces deux Is-
 les acquit beaucoup de gloire &
 de reputation au Comte d'Har-
 court; car outre qu'elles étoient
 fortes d'affiette, les Espagnols les
 avoient si bien fortifiées, qu'ils se
 persuadoient que l'on n'en pouvoit
 entreprendre la conquête sans teme-
 rité.

Le dessein du Roi étant de repren-
 dre sur les Espagnols les Places
 dont ils s'étoient emparez sur les
 Frontieres, il leva trois Armées. La
 premiere fut envoyée sur les limites
 de Champagne & de Luxembourg,
 sous les ordres du Maréchal Châtil-

1637. lon. La deuxième fut conduite dans le Boulonnois sous le commandement du sieur de la Meilleraye Grand-Maître de l'Artillerie : & la dernière devoit aller vers les Frontières des Païs-Bas , sous la conduite du Cardinal de la Valette & du Duc de Candale son frere. Le Rendez-vous des troupes étoit à Château-Porcien. L'Armée étoit de vingt mille hommes bien choisis : elle se saisit d'abord du Château d'Irson , du Fort d'Etrées , & de Cateau-Cambresis, qui étoit à l'Archevêque de Cambrai. Ces petites Places rendues, le Grand-Maître de l'Artillerie assiegea Bohain , qu'il prit d'assaut ; le Gouverneur y fut fait prisonnier , & plusieurs des Assiegez furent passez au fil de l'épée. Le Cardinal de la Valette, qui ne vouloit point ceder en bravoure au Grand-Maître , mit le siege devant Landrecy , qui est une petite Ville, mais si forte, que Charles-Quint l'ayant assiegée avec une Armée de trente-sept mille hommes de pied, quinze mille chevaux, & cinquante pieces de canon, fut con-

Prise de
Bohain.

traint de lever le siege , après y avoir demeuré six mois. Le Cardinal de la Valette se saisit d'abord de la Ville basse, qui n'étoit fortifiée que de la Riviere qui lui sert de ceinture & de fossé tout à l'entour; ensuite la Ville haute demanda à capituler. Nous perdîmes à ce siege le Vicomte de Ville Capitaine, Landifaz & Parpoüille, Lieutenans au Regiment de Longueval , & le sieur d'Origny Volontaire: le Colonel Gassion y fut blessé , ainsi que le sieur de Longueval & le sieur d'Orte. Il arriva au siege de Landrecy une chose digne d'être remarquée. Le Colonel Hainin qui y'étoit Gouverneur pour l'Espagne, souhaita avec empressement de conferer avec le sieur de Longueval Gentilhomme François, dont il connoissoit le merite & la bravoure ; ce qui l'obligea de l'aller trouver : & comme on lui dit qu'il ne pouvoit parler au Gouverneur , parce qu'il étoit au Conseil de Guerre , il alla dans la Place publique , où ayant rencontré plusieurs Bourgeois assemblez , il les

1637.

Prise de
Landrecy.

harangua , & leur representa l'état
 1637. où leur Ville étoit réduite; que l'on
 étoit prêt de faire joüer des mines
 sous chacun de leurs Bastions ;
 qu'ils ne devoient pas attendre l'ef-
 fet de ces mines , ni croire tout ce
 qui leur pouvoit être dit par leur
 Gouverneur , parce que son avan-
 tage , ainsi que celui de la Garni-
 son , étoit de tenir le plus long-
 tems qu'il leur seroit possible, puis-
 que les uns & les autres esperoient
 plus de gloire du Roi d'Espagne ,
 & une plus grande récompense ;
 mais que c'étoit la perte & la ruine
 des Bourgeois : Qu'il étoit indiffe-
 rent au Gouverneur qu'on prît
 leur Ville par force & par assaut ;
 parce que s'il étoit privé d'une
 composition favorable , il atten-
 doit du Roi Catholique son Maî-
 tre, des éloges proportionnez à ses
 actions, & une récompense qui ré-
 pondît à sa perte : mais que la
 condition des Bourgeois étoit bien
 différente, parce qu'ils n'avoient pas
 seulement à conserver leurs vies &
 leurs personnes ; mais encore
 celles de leurs femmes & de

leurs enfans , & les biens de leurs familles : *Vous aurez à faire à Louis* 1637.

XIII. le meilleur de tous les Rois , & sous la domination duquel il y a tant de plaisir à vivre , que les Etrangers qui connoissent cette douceur & cet avantage , s'empressent pour jouir de la satisfaction qu'il y a à être ses Sujets , Croyez - moy , empêchez que l'on ne vous réduise à la dernière extrémité : songez à votre salut , & ne vous exposez pas plus long-tems à une opiniâtre résistance , qui causera sans doute votre perte , & celle de vos familles. Comme le sieur de Longueval achevoit de prononcer ces paroles , le Gouverneur arriva , qui jugea bien que c'étoit un Discours qu'il avoit fait aux Bourgeois , afin de les engager à se rendre. Après lui avoir témoigné qu'il avoit beaucoup de joye de le voir , comme son compagnon de guerre , & un Gentilhomme plein de merite & de valeur , il lui témoigna que s'il avoit crû qu'il eût dû haranguer les Bourgeois , il ne l'auroit pas laissé entrer dans la Place avec toute sorte de

liberté ; néanmoins il lui fit con-
 1637. noître les conditions avec lesquel-
 les il desiroit capituler, qui ne fu-
 rent pas entierement acceptées. Mais
 le sieur de Longueval qui lui vou-
 lut faire connoître l'estime qu'il a-
 voit pour sa vertu , & reconnoître
 l'honneur qu'il recevoit , fit en
 sorte qu'on lui en accorda la meil-
 leure partie.

Après la prise de Landrecy, le
 Grand-Maitre joignit ses troupes à
 celles du Cardinal de la Valette.
 Le Comte de Guiche étoit à la tête
 de l'Avant-Garde ; le Marquis de
 la Ferté-Imbaut conduisoit l'Ar-
 riere-Garde ; & le Duc de Candale
 commandoit le Corps de Bataille.
 On attaqua Beaumont, Place appar-
 tenante au Prince de Chimay, dont
 on se saisit ; & ensuite l'on se ren-
 dit maître de Solré, où il y avoit
 un fort bon Château, & capable
 de défense : on s'empara de Mau-
 beuge & de la Capelle, qui se ren-
 dit aussi-tôt que les tranchées fu-
 rent ouvertes. Le Marquis de la
 Ferté-Imbaut de son côté, après
 s'être emparé du Château d'Emery,

Exploit
 de l'Ar-
 mée
 Fran-
 çoise.

où nous perdîmes Habert Commis-
saire de l'Artillerie, homme de me- 1637.
rite & digne d'un emploi plus con-
siderable, se saisit des Châteaux de
Glaon & d'Argon. Cependant le
Maréchal de Châtillon assiegeoit
Yvoy, qui se rendit à composition.
On dit que le sieur de la Forest
Gentilhomme Volontaire, pour sui-
vant avec trop d'ardeur les Assiegez
qui s'enfuyoient dans leur Ville,
y entra avec eux, & fut arrêté
prisonnier; mais la réduction de la
Place lui rendit bien-tôt la liberté.
Le Maréchal de Châtillon se ren-
dit maître ensuite de Damvilliers,
après que les Habitans se furent
long-tems défendu. Le Duc de
Longueville qui étoit dans la Fran-
che Comté, y faisoit aussi quel-
ques exploits; il prit plusieurs Vil-
les, entre lesquelles étoient S. A-
mour, Lion-le-Saulnier, & Blete-
rans. Le Marquis de Montausier,
le Comte de Saligny, le Comte de
Guebriant, & le Vicomte d'Arpa-
jou, se distinguèrent au siege de
cette dernière Place. Le Duc de
Lorraine vint pour secourir Ble-

— terans; mais voyant que toutes nos
1637. troupes étoient disposées à le bien
recevoir, il se retira.

Les Espagnols pour avoir leur
revanche de tant de Villes dont
nous nous étions emparez sur eux,
se jetterent dans le Languedoc ,
dans la pensée qu'ils avoient d'y
faire de considerables progrès, par-
ce qu'ils le croyoient entierement
dépourvû de troupes ; & ils mi-
rent le siege devant Leucate , qui
est un Château bâti sur la crou-
pe d'une montagne appelée de
même nom , & qui est placé sur
une petite éminence à la vûe de
la Plaine de Roussillon , appelée
Grau, qui s'étend jusqu'aux Monts-
Pyrennées. Le Comte de Serbel-
lon Milanois, commandoit l'armée
Espagnole , qui étoit composée de
dix mille hommes. Le sieur de Bary
Gouverneur de Leucate , fut sol-
licité de se rendre par un Mar-
chand François nommé Rouch ;
qui lui fit des promesses fort avan-
tageuses , & des offres fort confi-
derables ; mais il ne voulut écou-
ter aucune proposition, comme étant
contre

contre son honneur & contre son
devoir, & témoigna qu'il s'éton- 1637.
noit que Rouch eût pû se resou-
dre à lui faire une proposition si
injurieuse à un galant homme ; &
qu'il eût eu peine à se persuader,
que son principal emploi fût de
corrompre la fidélité des hom-
mes , & de l'acheter à prix d'ar-
gent : qu'il desiroit suivre les ac-
tions de ses ancêtres ; & que sa me-
re autrefois ayant si-bien défendu
& si-bien gardé Leucate pour son
Roi , sans la vouloir rendre pour
racheter la vie de son mari ; lui
qui étoit un homme , il ne de-
voit pas être moins courageux
qu'une femme. Cependant les Es-
pagnols se preparoient à attaquer
fortement Leucate. Le Duc d'Hal-
luin Gouverneur de Languedoc,
travailloit à amasser des troupes ,
n'ayant point d'autres forces sur
pied que sa Compagnie de Gendar-
mes & son Regiment de Langue-
doc. Toutes les Villes de cette
Province contribuerent pour secou-
rir les Assiegez. Thoulouse fut la pre-
miere , qui voulant donner l'exem-

ple aux autres , mit sur pied cent
1.637. Dragons commandez par Chalus ;
& tous ceux qui se trouverent en
état de porter les armes , ne dé-
liberèrent point de se joindre à
eux pour aller combattre les En-
nemis. Le Duc d'Halluin après a-
voir assemblé ses troupes , se mit
en état de les faire entrer dans Leu-
cate , sous la conduite du sieur de
Saint-Aunez fils du Gouverneur :
mais n'ayant pû executer son des-
sein , il marcha droit contre les
Assiegeans , à qui il livra combat ;
après les avoir battus , il les con-
traignit de lever le siege. Les Es-
pagnols perdirent en cette occa-
sion seize cens hommes , sans com-
ter ceux qui se noyerent dans un
Etang qui étoit proche : & il n'y
fut tué que six cens François. Le
Roi ayant eu avis de cette défaite
des Ennemis , & de la levée du sie-
ge de Leucate, honora le Duc d'Hal-
luin du Bâton de Maréchal de Fran-
ce. Le Roi témoigna à ce grand
Capitaine , qu'il desiroit perpe-
tuer le nom de Schomberg , qui
lui avoit été fort agreable dans la

personne du pere, dont il avoit re-
 çu des services tres-considerables, 1637
 & qu'il esperoit qu'il ne le lui fe-
 roit pas moins en celle du fils, qui
 avoit si bien suivi les traces de ses
 ancêtres. Le Baron de Mirepoix,
 le Marquis d'Ambre, Monfolins,
 Barry, Saint-Aunez, le Baron de
 Leran, le sieur de Lestrouques,
 le Comte d'Aubijoux qui com-
 mandoit la Cornette Blanche, se
 signalerent en ce combat. On eut
 obligation à l'Archevêque de Bor-
 deaux; car étant averti qu'en tous
 les endroits les François n'avoient
 point de l'avantage, il y envoya
 des troupes de reserve, qui soutin-
 rent ceux qui commençoient à
 plier, & avec leur secours les nôtres
 reprirent vigueur, & combattirent
 avec succès. Pour finir par les ac-
 tions du Duc de Veymar, je dirai
 qu'étant accompagné du sieur Hal-
 lier Maréchal de Camp, il pour-
 suivit si vigoureusement le Duc
 Charles en la Franche-Comté,
 qu'il le défit à un Village nommé
 la Ferriere près de la Saone, où les
 Ennemis perdirent quatre cens

1637. Hommes, 1200. Chevaux, & seize Cornettes ; & nous fîmes six cens prisonniers. Cette victoire fut suivie d'une autre que le Duc de Veymar remporta sur le Colonel Mercy.

L'Empereur Ferdinand II. mourut d'apoplexie à Vienne. Ferdinand III. son successeur envoya Galas au secours du Duc de Saxe, que les Suédois pressoient fortement. Jean Banier qui commandoit l'Armée de Suède, se retira dans la Pomeranie, & se résolut d'en défendre les Villes maritimes, en attendant du secours ; & après s'être joint aux Suédois qui débarquèrent à Volgast, & à Charles Gustave Wrangel Maréchal de Suède, il coupa de tous côtez le chemin des vivres à Galas qui le suivoit, lui fit lever le siege d'Avelam, le poussa dans le Duché de Brunsvik,

Le Duc & se saisit de Gars, & de quelques de Ro- autres Places.

han a- Le Duc de Rohan avoit toujours
bandō. conservé la Valteline avec assez de
ne la bonheur ; mais il fut obligé de
Valteli. l'abandonner, le Roi ne lui en-

voyant plus dequoi faire subsister ses troupes : ce qui donna lieu aux Espagnols de traiter avec les Grisons à des conditions plus avantageuses , que celles portées par le Traité de Quierasque, qui étoit de remettre les Valtelins sous leur domination , comme aussi les Contrées de Bormio & de la Chiavennes , & de rétablir dans la Valteline l'exercice de la Religion Protestante. 1637.

Comme les Espagnols furent informez que le secours de France ne pouvoit pas si-tôt arriver au Duc de Savoye , ils entrèrent dans ses Etats avec seize mille hommes de pied & quatre mille cinq cens chevaux , sous le commandement du Marquis de Leganez ; ils se saisirent de Nice par la trahison des Habitans, qui tournerent leurs armes contre la Garnison Française & Piémontoise , & qui empêcherent l'effet de ses bonnes intentions. Les Ennemis prirent encore par capitulation Villan, petite Place dans laquelle Renato Boeto Piémontois se défendit fort long-

Ex-
ploits
en Pié-
mont.

— tems, & soutint six assauts. La fortune ne ne favorisa pas toujours les Espagnols; car ils furent défaits dans un combat que donnerent les Piémontois, après avoir reçu le secours de France. La gloire de cette victoire est dûë au Marquis Ville, Colonel General de l'Armée de Savoye, qui gagna la Bataille contre Dom Martin d'Arragon qui commandoit les troupes d'Espagne. Les sieurs de Villeneuve, de la Marcouffe, de Souvray & de Montignac Officiers François, se distinguèrent en cette rencontre.

— Le Duc de Veymar, dont les armes avoient fait quelque progrès l'année précédente en Allemagne, voulut les continuer cette année: & après avoir mis son Armée en ordre, & y avoir joint quelques troupes qui lui étoient venues de la Valteline, il se rendit sur les bords du Rhin pour attaquer les Villes de Serkinghen & de Laus-fanbourg, dont il se saisit d'abord; & ensuite il mit le siege devant Rinsfeld, qui se rendit à lui à composition; mais ce ne fût pas sans

A N.

1638.

Ex.

plotts
du Duc
de Vey
mar en
Alle-
magne.

peine, car Jean de Vert dans le des-
sein de secourir les Assiegez, parut ^{1637.}
sur la fin du mois de Février a-
vec neuf Regimens de Cavalerie,
& quatre mille hommes de pied;
il investit les François, & les at-
taqua si vigoureusement, qu'il eut
au commencement avantage sur
eux; mais le Duc de Veymar ral-
lia ses troupes avec le Duc de Ro-
han qui l'étoit venu voir, & re-
prenant courage, il livra un second
combat aux Ennemis, dans lequel ^{Jean de}
il les défit, & Jean de Vert y fut ^{Vert}
fait prisonnier, avec le Duc de Sa- ^{prison-}
velly, le General Enkenfort, & plu- ^{nier.}
sieurs autres personnes de remar-
que. Le nombre de ceux qui furent
tuez de leur côté se montoit à dou-
ze cens hommes, sans y compren-
dre les prisonniers: les François
n'en perdirent que deux cens. Le
Duc de Rohan fut blessé à ce com-
bat d'un coup si dangereux, qu'il
en mourut le trois Avril, fort
regretté pour sa valeur, son meri-
te, & ses excellentes qualitez:
& si on avoit pû lui reprocher d'a-
voir porté les armes pour les Reli-

1638. gionnaires, on peut dire qu'il fit depuis au service du Roi des actions qui effacerent toutes les fautes qu'il avoit commises, & qui firent oublier tout ce que ce Seigneur avoit pû faire contre son devoir. Ce Seigneur avoit rendu de bons services dans la Valteline; il avoit averti le Roi d'un Traité secret que les Grisons avoient fait avec les Espagnols, mais ce fut inutilement: car le Duc de Richelieu qui ne pouvoit se le persuader, n'y pourvût point; & sa Majesté permit ensuite aux François d'abandonner la Valteline: cela fâcha un peu le Duc de Rohan, & il eut du chagrin d'avoir quitté le service de la République: néanmoins il ne laissa pas de continuer de servir sous le Duc de Veymar, & de donner en toutes occasions des marques de sa fidélité & de son courage. Le Duc de Veymar après s'être rendu maître de Rinsfeld, assiegea Brisac: l'Armée Imperiale qui étoit commandée par les Generaux Gouts & Savelly, qui s'étoit sauvé de prison, se mit en état de s'oppo-

fer aux desseins de nôtre General :
 les deux armées étant proches l'u- ^{1638.}
 ne de l'autre , on donna la Bataille,
 dans laquelle les Imperiaux furent C ôbat
 défaits : la victoire pancha au com- de V vit-
 mencement de leur côté ; mais en J temo-
 fin le sort des armes décida en fa- yer.
 veur des François : le grand nom-
 bre des Ennemis avoit fait balan-
 cer la victoire , & avoit été cau-
 se de l'avantage qu'ils avoient
 eu d'abord ; mais la vigueur & le
 courage des François le leur firent
 perdre. Le combat dura huit heu-
 res entieres avec une grande ardeur
 & opiniâtreté ; il y eut quatre
 mille hommes tuez du côté des
 Imperiaux , & mille prisonniers ;
 & on leur prit onze pieces de ca-
 non , quarante-sept Cornettes , &
 trente-six Drapeaux. Le Duc de
 Veymar donna au Comte de Gué-
 brian , & à Henry de la Tour Vi-
 comte de Turenne , la gloire du
 gain de la Batataile ; parce qu'ils
 firent des actions d'une valeur ex-
 traordinaire. Le Duc de Lorrain-
 ne au commencement du mois ,
 Octobre , s'étoit avancé avec

1638. une Armée de quatre mille hommes pour faire entrer des troupes dans Brisac : mais le Duc de Veymar empêcha l'exécution de ce dessein ; & après avoir défait ce Duc entre Vveshel & Suchin , il l'obligea de se retirer. Les Ennemis perdirent quinze cens hommes, leur bagage & leur artillerie. Le Duc de Vaymar fut blessé dans ce combat , & le Marquis de Montausier , Gouverneur pour le Roi dans la haute Alsace , y donna des preuves de son courage. Le General Gocurs & Damboy firent un dernier effort pour secourir les Assiegez ; & ayant forcé les Lignes du Camp , ils gagnèrent le Pont & le Fort du Rhin : mais le Vicomte de Tavanne & le Comte de Guebriant les en chasserent, & leur tuèrent trois mille hommes. Cet avantage fut cause que le Baron de Raynac Gouverneur de Brisac , se rendit à composition.

Pendant que les armées du Roi prosperoient , il s'élevoit des mouvemens à la Cour qui en troubloient le repos. Monsieur & le

Comte de Soissons se declarerent
ennemis du Cardinal de Richelieu. 1638.

Les Histoires ne nous marquent pas assez les sujets de mécontentement de ces deux Princes contre ce Ministre. La grande autorité qu'il avoit dans le Royaume , en distribuant toutes les graces à ses creatures , & le credit qu'il avoit sur l'esprit du Roi , pouvoit être les causes de la jalousie & de la haine de ces deux Princes contre ces deux Princes contre ce premier Ministre. Quelques-uns se sont persuadez , que le refus que le Comte de Soissons avoit fait d'épouser la Nièce du Cardinal, fut cause qu'il lui rendit toujours depuis de mauvais offices ; & que le Comte de Soissons qui méprisoit cette alliance, comme étant indigne de lui , & au dessous de sa qualité & de sa naissance , conçut à cette occasion de la haine & de l'averfion contre ce Ministre.

L'Espagnol croyoit qu'après la mort de Victor Amedée Duc de Savoye , qui n'avoit laissé que de petits enfans , il s'emparerait

aisément du Piémont ; & dans cet-
 1638. te pensée , il envoya une Armée
 sous la conduite du Marquis de
 Legancz , lequel assiegea la Ville
 de Breme. Le Roi aussi-tôt qu'il

Expédi- eut appris cette entreprise, dépêcha
 tion en en cette Province le Duc de Cre-
 pémôr. quy avec une Armée de huit mille
 hommes; mais il n'y fit pas de grâds
 progrès , car allant reconnoître le
 passage du Pô , il fut malheureuse-
 mēt tué d'un coup de faucōneau: ce
 funeste accident jetta une si grande
 crainte dans l'ame des François ,
 qu'ils se retirerent : & les Assie-
 gez se voyant abandonnez, deman-
 derent à capituler. Montgaillard
 qui en étoit Gouverneur, fut accu-
 sé d'avoir rendu la Place, quoiqu'el-
 le fût en état de se défendre : on lui
 fit son procès , & il fut condamné
 d'avoir la tête tranchée. Le Cardinal
 de la Vallette fut envoyé en Piémōt
 pour commander l'Armée de France
 en la Place du Duc de Crequy.

Entre- pris des Enne- mis sur Casal inutile. Les Ennemis esperoient se rendre
 maîtres de la Citadelle de Casal ,
 par le moyen d'Octavio Monte-
 gliu qui en étoit Gouverneur :

mais leurs esperances furent vaines ; car leur trahison fut découverte , & Monteglio fut décapité pour punition de sa perfidie. Le Marquis de Leganez vint ensuite assieger Vercel , qu'il réduisit à composition , après néanmoins que les habitans se furent long-tems défendus. Louis Amedée fils aîné de Victor , étant mort , les Espagnols firent une conjuration secrète avec quelques Seigneurs de Savoye , pour enlever la Duchesse Regente & le Duc son fils , & les mener à Alexandrie. Ville du Milanez : mais l'on découvrit cette conspiration.

Les entreprises continuelles que les Ennemis faisoient , tant sur les terres de la France que sur celles de ses Alliez , obligerent le Roi de porter ses armes dans les Provinces qu'ils occupoient. Sa Majesté fit le Prince de Condé Lieutenant General de ses troupes dans le Languedoc , la Navarre & le Bearn : son Armée étoit de neuf mille hommes de pied & de deux mille chevaux. Le Rendez-vous de

1638.

Prise du
Port du
Passage
& du
Fort du
Figuier.

toutes ces troupes étoit près de
Condom, d'où elles partirent sur la
fin du mois de Juin, & arriverent à
Saint-Jean de Lutz ; & après avoir
traversé la Riviere & les Marais ,
elles allerent camper à demi-lieuë
de la Riviere de Bidassoa, qui sepa-
re la France d'avec l'Espagne , dans
le dessein de passer sur les terres des
Espagnols , & d'assiéger Fontara-
bie : mais avant que d'arriver jus-
ques-là , les François furent obli-
gez de soutenir de rudes attaques
des Ennemis. Le Prince de Condé
donna ordre au sieur d'Espenan
Maréchal de Camp , de se saisir du
Port du Passage , ce qu'il fit & le
Comte de Grammont eut ordre
d'attaquer le Fort du Figuier, qui se
rendit à lui à composition. Par la
prise de ces deux Forts , les Fran-
çois demeurerent maîtres de tous
les Vaisseaux ennemis qui se trou-
verent au Port, consistant en treize
Gallions & six Navires bien équip-
pez , & montez de cent cinquante
pieces de canon marquez aux
Armes d'Espagne Comme les En-
nemis occupoient encore des Pos-

res d'où ils pouvoient empêcher la communication de l'Armée de France avec le Port du Passage, le

1638.

Marquis le Gévres fut envoyé avec un Détachement de douze cens hommes de pied & quelque Escadrons de Cavalerie, où les Espagnols s'étoient barricadez; & ce Fort fut emporté, quelque résistance qu'on y fit. Le Duc de Saint-Simon eût aussi ordre d'attaquer la Rentière, qui se rendit aussi-tôt sans soutenir le siege. Toutes les Places qui pouvoient empêcher le passage de l'Armée Françoisé, ou qui pouvoient l'incommoder, étant prises, en un mot tout le plat País étant soumis à l'obéissance du Prince de Condé, il fit marcher ses troupes droit à Fontarabie au commencement du mois de Juillet.

Cette Ville fut assiegée par mer & par terre; mais cette expedition lui fut malheureuse, encore qu'il y agît avec toute la prudence, l'exaëtitude la valeur & la conduite imaginable; & quoique les Officiers & les Soldats qui étoient à ce siege eussent donné des marques

Siege de
Fonta-
rabie.

— d'un grand courage. On imputa
 1638. cette disgrâce au Duc de la Valette, que l'on prétendit n'avoir pas fait donner toutes les attaques en tems & lieu ; ce qui avoit donné le moyen aux assiégez de recevoir du secours, de se retrancher, & de se fortifier. Le Roi animé contre ce Duc, le manda à la Cour pour rendre raison de sa conduite ; mais ce Seigneur craignant le danger qu'il y avoit pour lui, se retira en Angleterre, où il demeura jusqu'en 1643. & il fit courir un Manifeste dans lequel il s'efforça de justifier & de faire connoître qu'il étoit innocent du crime dont on l'accusoit : mais ce Discours ne fit pas beaucoup d'effet sur l'esprit de sa Majesté ; car elle lui ôta la survivance au Gouvernement de Languedoc, dont le Duc d'Epernon son pere étoit pourvû. Quoique le siege de Fontarabie n'eût point été heureux au Prince de Condé, il ne laissa pas d'acquiescer beaucoup de réputation. L'Archevêque de Bordeaux, le Marquis de la Force & le Marquis de Gévres,

les Commandeurs de Goules & de Châtellus , le Duc de Saint-Simon , le Comte de Grammont , le Chevalier de Senantes, de Conflâs, les sieurs Laissart Aide de Camp, de Launay , de Tasilly , & de Cangé, Anerac , & plusieurs autres Officiers donnerent durant ce siege des marques de leur valeur. On croit que plusieurs choses furent cause du mauvais succès de l'entreprise sur Fontarabie. Premièrement , on prétend qu'au commencement il n'y avoit pas assez de troupes pour investir la Place & pour en garder les avenues , de maniere que l'on pût empêcher le secours par mer & par terre. En second lieu , l'Armée Navale arriva trop tard ; & il y avoit déjà des rafraîchissemens entrez dans la Ville avant qu'elle parût. En troisième lieu, l'Archevêque de Bordeaux employa durant trois semaines trois mille hommes à emporter dans ses Vaisseaux de l'artillerie , & ce qu'il y avoit de meilleur au Port du Passage , & on les devoit occuper aux retranchemés. En quatrième lieu, il y eut du-

— rant treize jours des pluyes conti-
 1638. nuelles, qui retarderent les tra-
 vaux, & qui incommoderent ex-
 trêmement les Soldats. Enfin l'on pré-
 tend que les troupes que le Mar-
 quis de la Force commandoit, com-
 mirent sur la route des violences,
 des cruantez & des sacrileges qui
 attirerent la maledictiõ de Dieu sur
 elles & sur toute l'Armée, & qui
 furent cause que cette entreprise ne
 réussit pas.

Ex- : Durant ce tems-là, le Maréchal
 ploits du Ma- de Châtillon étoit entré dans l'Ar-
 réchal tois avec une Armée tres-confide-
 de Châ- rable : son dessein étoit d'assiéger
 tillon. Saint-Omer ; mais avant que de
 l'exécuter, il se saisit de quelques
 Forts voisins qui pouvoient lui
 empêcher le passage. Il commença
 par le Vieil-Hesdin, qui fournis-
 soit des vivres & des munitions
 aux Espagnols ; & il fut brûlé par
 le sieur de Mondejeu. Le Comte de
 Saligny Maréchal de Camp, prit à
 composition les Châteaux de Saint
 Pol & de Saint-Martin du Fresne.
 Le Maréchal de Châtillon étant
 Maître de tous les passages & de

tous les lieux qui pouvoient em-
cher l'exécution de son entreprise, 1638.
commença à faire faire la circon-
vallation de Saint-Omer. Le Maré-
chal de la Force se joignit dans ce
même-tems à ce General avec ses
troupes ; ce qui fit que l'Armée
de France étoit alors composée de
trente mille hommes de pied & de
dix mille chevaux. Le Prince Tho-
mas & Picolomini Generaux de
l'Armée d'Espagne , firent entrer
douze cens hommes dans la Place,
après avoir défait dans leur mar-
che les Regimens d'Espogny & de
quesolles. Les François eurent en-
suite leur revanche ; car le Vicom-
te d'Arpajou & le sieur de Bescaras
Maréchal de Camp , chargerent
quatre cens Croates , qui s'étant
retirez dans leur Gros , ils avan-
cerent & attaquèrent les autres de
toutes parts. Les Ennemis soutin-
rent ce choc fort vigoureusement ;
mais le Maréchal de la Force qui
survint , mit une telle confusion
parmi eux , qu'ils ne songerent
plus qu'à se sauver ; & la précipita-
tion qu'ils eurent de garantir leurs

— vies , en fit noyer la plûpart. On
 1638. doit la victoire au Maréchal de la
 Force , qui fit la fonction de Sol-
 dat & de Capitaine , comme un
 jeune Officier , bien qu'il eût qua-
 tre-vinges ans : nous perdîmes le
 Marquis de la Trouffe & le sieur
 des Roches Saint-Quentin. Com-
 me l'Armée des Ennemis étoit
 tres-nombreuse, elle fit diverses en-
 treprises, elle se faisir du Fort Bec,
 que Manicamp & de Bellefons dé-
 fendirent avec beaucoup de coura-
 ge ; & de quelques autres Forts
 & Redoutes d'où les François pou-
 voient avoir facilement communi-
 cation avec Saint - Omer ; ce qui
 obligea les Maréchaux de Châtil-
 lon & de la Force de lever le sie-
 ge , & d'éloigner un peu leurs
 troupes , afin d'engager les Enne-
 mis à en venir à un combat gene-
 ral : mais ils ne voulurent point
 entrer en lice , & se contenterent
 d'avoir empêché que cette Place
 fût prise. On prétend que nous
 perdîmes six mille hommes à ce
 siege.

Le Roi fâché de ce que ses Ar-

mées avoient fait peu de progrès —
 durant son absence en Artois, vou- 1638.
 lut s'approcher d'elles, afin de leur
 donner de plus près ses ordres. Les
 premiers exploits furent les prises
 des Châteaux de fruges & de Sers-
 bourg, qui soutinrent quelque
 tems le siege, & ensuite se rendi-
 rent à composition. Renti, une des
 meilleures Places que les Ennemis
 ayent sur les Frontieres à quatre
 lieues de Saint-Omer, fut assiegée,
 & après avoir soutenu une furieuse
 batterie durant huit jours, & plu-
 sieurs assauts qui se donnerent, se
 rendit aussi à composition. Le sieur
 de Betancourt Capitaine au Regi-
 ment de Champagne, fut tué à
 cette expedition; & le Marquis
 d'Alluye, & les sieurs de Hauteri-
 ve & de Saint-Orce Aides de Camp,
 y furent blesez. Des trois Places,
 sçavoir, Corbie la Capelle, & le
 Catelet, dont les Espagnols s'é-
 toient rendus maîtres en 1626. il
 ne restoit plus en leur possession
 que le Catelet, qui fut assiegé par
 le sieur du Hallier, avec une Armée
 de dix mille hommes & seize pie-

ces de canon. Le siege fut commen-
 1638. cé le vingt-deux Aoust. Picolomi-
 ni & le Marquis de Grana Gene-
 raux d'Espagne , avoient leurs
 troupes proche de la Ville assiegée,
 & s'efforcèrent différentes fois d'y
 jetter du secours ; mais le Colonel
 Gassion eut toujours avantage , &
 les obligea de se retirer. Les Assie-
 geans cependant faisoient de rudes
 attaques : les Assiegez de leur côté
 se défendoient avec beaucoup
 de vigueur : mais enfin les Fran-
 çois le prirent d'assaut , & passe-
 rent au fil de l'épée tous ceux
 qu'ils rencontrèrent, excepté quel-
 ques Compagnies d'Allemand, qui
 demanderent quartier. Les Mar-
 quis de la Ferté Imbert & de Mos-
 ny , & le Baron d'Anglure , se dis-
 tinguerent en ce siege.

Ex-
 ploits Le Duc de Longueville cepen-
 du Duc dant faisoit de considerables ex-
 de Lon- ploits en Franche-Comté : il prit
 guevil. durant sa marche les Châteaux de
 le en Chauffin & de Baru ; & s'étant
 Franche- avancé dans cette Province , il
 Comté. joignit le Duc de Lorraine qu'il
 attaqua , & le défit dans un com-

bat signalé qui se donna proche de Poligny ; & ensuite il assiegea cette Place , qu'il emporta d'assaut avec le Château. Le Duc Charles se mit en état de recouvrer ces Places ; mais ses efforts furent inutiles , il fut encore battu par le sieur de la Mothe - Houdancour Maréchal de Camp. Le Duc de Longueville avant que de finir sa carrière, se saisit encore de plusieurs Citadelles & Forts : la Ville d'Arboise se rendit à composition , & il défit les troupes de Savelly en s'en retournant. Le Duc de Lorraine de son côté s'empara de Lunéville , Luce & Bargues , qui étoient des Châteaux peu considérable.

Les armes de France ne prospererent pas seulement sur terre, elles furent encore heureuses sur mer. Le premier combat naval qui se donna sur le 22. Aoust devant Gattary , où l'Armée du Roi commandée par l'Archevêque de Bordeaux, défit celle d'Espagne commandée par l'Amiral de Galice : & le second se livra le premier Septembre

Victoires des
Fran-
çois sur
mer.

— devant la Ville de Gennes , entre
 1638. le Marquis du Pont-Courlay General des Galeres de France , & Dom Rodrigue de Velasco , qui commandoit la Flotte d'Espagne. Le nombre des morts fut considerable du côté des Ennemis ; ils y perdirent trois mille cinq cens hommes , outre Rodrigo de Velasco leur General qui y fut tué ; & les François n'y perdirent que douze cens hommes , du nombre desquels étoient les sieurs de Montoulieu , d'Autefort , d'Arfac , les Barons de la Garde & des Roches, Feraporte, Forville, Valbelle, Marceillois & plusieurs autres. Dans le nombre des blesez , on compte les sieurs d'Aigueborne , le Baron de Saint-Yvers, Saint-Martin, le jeune Belle , Bové , Baumettes, & quelques autres : nous fîmes huit cens prisonniers.

Naissã
 ce de
 Loüis
 XIV.

Tous les avantages que la France avoit eus dans toutes les entreprises que l'on avoit faites contre les Ennemis, n'étoient pas si considerables, que celui qu'elle reçut à la naissãce de Loüis XIV. Dauphin,
 qui

qui vint au monde le cinquième
 Septembre. Comme un tel bien étoit
 considérable & fort avantageux à ce
 Royaume, il avoit été long-tems
 désiré & attendu, & même par
 avance prophétisé. On peut facilement
 s'imaginer les témoignages publics
 que les François rendirent en cette
 occasion de leur reconnaissance
 envers Dieu, qui avoit exaucé leurs
 vœux, & de leur joye à l'égard
 des hommes. Je ne parleray point
 des magnificences qui furent
 faites non-seulement à Paris, &
 dans toutes les Villes du Royaume;
 mais encore dans les Pais étrangers,
 & principalement à Rome, à Venise,
 dans toute l'Italie, en Suède, &
 à Constantinople, renvoyant les
 Curieux à ce que nous en ont écrit
 les Mercurres. Nous avons sous le
 Regne du Roi Philippe de Valois,
 dit la raison pour laquelle le nom
 de Dauphin est donné au premier
 Fils des Rois de France. Il faut
 sçavoir qu'en 1343. Humbert
 dernier Dauphin de Viennois,
 par le Traité qu'il fit avec
 Philippe de Valois, trans-

— — porta son droit peu de tems après
 1638. à Jean Duc de Normandie, qui
 depuis fut Roi de France: mais
 en 1349. le même Humbert abandonna entièrement toutes les Seigneuries qui lui pouvoient appartenir dans le Dauphiné à Charles Duc de Normandie, fils aîné du Roi Jean, qui fut le premier Dauphin, à condition de porter le nom de Dauphin, & les Armes écartelées de France & de Dauphiné; & depuis ce tems-là tous les Fils aînez de nos Rois ont eu pour appanage cette Province, & ont porté le nom de Dauphin.

La Reine
 ne Me-
 re se
 retire
 en An-
 gleter-
 re.

La Reine mere du Roi ne recevant point à Bruxelles, après la mort de l'Infante Archiduchesse, tous les bons traitemens qu'elle y esperoit, se retira en Angleterre, où elle fut fort bien reçue: mais parce que cette Princesse craignoit que cette seconde retraite ne parût une marque de quelque légereté d'esprit, elle fit publier un Manifeste qui contenoit toutes les causes & les raisons qui l'avoient obligée à

sortir de Bruxelles. La retraite de
la Reine-Mere en Angleterre, don- 1638.
na occasion au Cardinal Infant de
faire une Ordonnance qui enjoin-
gnoit à tous les François de
sortir de Flandre dans quinze
jours.

Cette année fut remarquable
par la mort de plusieurs person-
nes illustres, entre lesquelles on
compte Charles de Canaples de
Crequy, Duc & Maréchal de Fran-
ce, qui fut tué en Piémont, comme
nous avons vu, d'un coup de fau-
comeau. Zaga-Christo, Prince
Ethiopien, qui se disoit le veri-
table & légitime héritier de l'Em-
pire d'Ethiopie, dit autrement des
Abyssins, mourut à Ruel; Dom
Christophe, fils de Dom Antonio
de Portugal, mourut aussi; c'é-
toit le légitime héritier du Royau-
me de Portugal. Ce Prince voulut
ceder ses droits au Roi; mais il
les refusa, soit qu'il ne les trou-
vât pas assez bien établis, ou qu'il
préferât de les acquérir par la
voye des armes. Le Comte de Nas-
sau General de la Cavalerie d'Es-
-

— pagne, mourut de dissenterie à
A N. Bruxelles.

1639. Comme les armes du Roi furent
portées en divers endroits cette an-
née-là, je parlerai des exploits qui
furent faits en Picardie, avant
que d'en venir à ceux qui se fi-
rent dans les autres Provinces.
Le sieur de la Meilleraye, Grand-
Maître de l'Artillerie, qui comman-
doit l'Armée de sa Majesté en Pi-
cardie, après s'être saisi de Luil-
liers, mit le siege devant Hes-
din : les circonvallations de cette
Place furent faites le dix-neuf
May, & on ouvrit la tranchée le
vingt-deux. Les Habitans furent
surpris de se voir si inopinément
investis. Le Roi voulant être pre-
sent à cette expedition, partit d'Ab-
beville au commencement de Juil-
let pour se rendre au Camp : il fut
fort étonné de voir un si grand
progrès, & en si peu de tems.
Les Assiegez se rendirent à com-
position, après s'être défendus l'es-
pace de six semaines avec beaucoup
de vigueur : sa Majesté y entra par
la brèche, & après avoir reconnu

Siege &
prise de
Hesdin.

les grands & excessifs travaux qui avoient été faits durant ce 1639.
 siege, elle se tourna vers le sieur de la Meilleraye; & lui ayant témoigné qu'elle étoit satisfaite de sa conduite en cette expedition, elle l'honora de la dignité de Maréchal de France. Ce General, le sieur de Castelnau, le Marquis de Varannes Mestre de Camp du Regiment de Champagne, & la Frezeliere Maréchal de Camp, furent blessez à ce siege. Le sieur de Gassion, Maréchal de Camp, acquit de la réputation par la défaite de quelques troupes des Ennemis. Le Maréchal de la Meilleraye qui ne desiroit pas que ses conquêtes fussent bornées par la prise de Hefdin, s'avança dans les Pais-Bas, afin de pouvoir combattre les Ennemis. Le Marquis de Fuentes qui commandoit les troupes d'Espagne, sentant approcher les François, se retira dans le Village de Saint-Nicolas entre des Marais & une Digue qu'il avoit coupée en divers endroits, pour empêcher qu'on ne l'abordât facilement: mais tous

— ces retranchemens furent inutiles ,
 1639. & le Maréchal de la Meilleraye ne
 Défaite laissa pas de l'attaquer si vigou-
 du Mar- reusement , qu'il le défit. Les
 quis de Ennemis perdirent en cette occa-
 Fuente, sion plus de deux mille hommes ,
 sans compter ceux qui furent no-
 yez ; & les François n'en perdirent
 que deux cens. Le Colonel de
 Gassion & le Marquis de la Ferté-
 Senneterre , donnerent en ce com-
 bat des preuves de leur valeur
 ordinaire. Le Maréchal de la Meil-
 leraye apprenant que douze cens
 Croates s'étoient retranchez entre
 Aire & Saint-Yenant , les alla at-
 taquer , & les força dans leurs Po-
 stes & dans leurs Retranchemens.
 Ludovic leur Colonel y fut fait
 prisonnier. Ensuite de cette défai-
 te , nôtre General continuant sa
 course , prit le Château de Trin-
 que , & se saisit de Naucourt & du
 Château de Saint-Eloy.

Défaite Cependant le sieur de Feuquie-
 du sieur res qui commandoit les troupes
 de Feu- en Champagne , assiegeoit Thion-
 quieres ville ; mais son entreprise ne réus-
 sit pas , & ses troupes furent dé-

faites par Picolomini en deux différentes rencontres : la première, dans un combat qui se donna au commencement du mois de Juin ; & dans un autre qui se livra sur la fin du même mois , dans lequel le sieur de Feuquieres fut notablement blessé , & fut fait prisonnier. Le Roi voulant reparer la perte que ce Commandant venoit de faire , remit une Armée sur pied composée de 12000. hommes de pied & de six mille chevaux ; & il en donna la conduite au Maréchal de Châtillon à la place du sieur de Feuquieres , qui étoit mort de ses blessures à Thionville. Picolomini, après avoir garenti cette Ville , mit le siege devant Verdun ; il se persuadoit de faire réussir facilement son entreprise , parce qu'il croyoit que les Armées de France étant divisées & occupées en divers endroits , le reste des troupes du sieur de Feuquieres ne seroit pas en état de lui résister : mais il fut fort surpris lorsqu'il reconnut que le Maréchal de Châtillon marchoit à lui avec une puissante Ar-

———mée. Cette nouvelle fit changer
 1639. Picolomini de dessein , & il tourna
 Siege de tout court contre Mouzon qu'il
 Mou- assiegea ; d'abord il emporta les de-
 zon par hors , & cet avantage relevant son
 les Es courage & ses esperances , il fit
 pagnols donner trois assauts à cette Place
 , qui furent vigoureusement
 soutenus par le sieur de Refuges ,
 qui commandoit dedans. Le Maré-
 chal de Châtillon s'avança aussitôt
 avec ses troupes pour secourir les
 Assiegez ; & après avoir fait entrer
 mille hommes dans Mouzon à la vûe
 des Ennemis , il les alla attaquer :
 mais Picolomini n'osant soutenir le
 choc, abandonna les Retranchemens
 qu'il avoit faits devant la Place , &
 se retira dans le Luxembourg, sans
 avoir pû emporter Mouzon. Le Maré-
 chal de Châtillon , après avoir rafraîchi
 cette Place d'hommes & de vivres ,
 mit le siege devant Yvoy. Le Roi
 accompagné du Cardinal de Richelieu
 se rendit au Camp au mois d'Aoust ;
 & sa presence obligea le Gouverneur
 de la Place de se rendre à composition.

Prise
 d'Yvoy.

Louis XIII. ayant dessein de faire

quelques exploits considerables —
 dans le Roussillon , y envoya une 1639.
 Armée sous les ordres du Prince
 de Condé. Ce General commen-
 ça son expedition par le siege du
 Château d'Ampoux, qui étoit une Ex-
 Place fort importante pour le suc- ploits
 cés de l'entreprise qu'il vouloit dans le
 faire sur la Ville de Salses qu'il in- Roussil-
 vestit, & prit à composition, après lon.
 s'être défenduë quelque tems. Il se
 saisit ensuite du Fort de S. Ange &
 de la Ville de Clera; ce qui donna la
 liberté & la facilité à ses troupes
 de courir jusqu'aux portes de Per-
 pignan. Le Prince de Condé mit le
 siege ensuite devant Salses, dont
 s'étant rendu maître, il s'empara
 de la Ville & du Château de Canet
 & de Tanel, qui se rendirent
 à composition. Le Comte Hieroni-
 mo Ho & le Marquis Toralto fi-
 rent leurs efforts pour secourir Sal-
 ses; mais ils se retirerent, après a-
 voir escarmouché avec la Cavale-
 rie Françoisse. Les Espagnols reçu-
 rent un secours de sept mille hom-
 mes de pied & de mille Chevaux
 Catalans, sous la conduite du

— Marquis de Toranise, & de quel-
 1639. ques autres troupes commandées
 par le Marquis de Spinola, faisant
 ensemble vingt mille hommes de
 pied & quatre mille Chevaux.
 Toute l'Armée étoit commandée
 par le Marquis de Sainte-Colombe:
 elle remit le siege devant Salses, &
 commença à la battre avec vingt-
 quatre pieces de canon. Le sieur
 d'Esplanon qui en étoit Gouver-
 neur, sortit sur les Assiegeans avec
 trois cens hommes, & défit le Re-
 giment du Comte d'Olivarez, dont
 il y eut trente Officiers de tuez :
 il continua toujours de faire des
 sorties sur eux, & de se défendre
 avec une vigueur extraordinaire :
 il brûla deux fois le Chemin-cou-
 vert qu'ils avoient conduit jus-
 ques sur le bord du Fossé, & il
 éleva devant la Porte une Demi-
 lune, qui incommodoit extrême-
 ment les Assiegeans dans leurs
 Tranchées, en sorte qu'il en fit pe-
 rir un tres-grand nombre : mais en-
 fin voyant qu'il étoit réduit à une
 tres-grande necessité de vivres, &
 connoissant que le Prince de Condé

Reprise
 de Sal-
 ses par
 les En-
 nemis.

étoit empêché par les pluyes continuelles de lui donner secours, il se rendit à composition. 1639.

Pour reprendre les affaires d'Allemagne, le Duc de Veymar s'étant rendu maître de Brisac, mit le siege devant Pontarlier qu'il reçut à

Affaires
d'Alle-
magne.

composition : il prit ensuite les Châteaux de Joux & d'Uzez. Le Comte de Guebriant d'un autre côté, défit le Colonel Rose vers Saint-Dié : il se saisit aussi de quelques Forts entre Salins & Saint-Claude. Cependant le Duc de Vey-

mar se rendit aussi maître de Franchemont & de Neufchâstel, & prit la Ville de Saint-Hypolite. Ce furent ses derniers exploits ; car il fut attaqué d'une grande maladie au mois de Juillet, dont il mourut, lorsqu'il se dispoisoit de passer le Rhin. Le Roi fut fort touché de la mort de ce General, & il en témoigna beaucoup de chagrin : c'étoit un des grands Capitaines de son tems, & qui avoit rendu des services considerables à la France. Le Duc de Longueville reçut à sa place le commandement de l'Ar-

Mort
du Duc
de Vey-
mar.

——— mée en Allemagne , après l'expédi-
 I 639. tiō de Piémont. Le Marquis de Vil-
 leroÿ faisoit la guerre d'un autre
 côté dans la Bourgogne en quali-
 té de Lieutenant General du Duc
 d'Enguien; il y prit plusieurs Châ-
 teaux , & il y fit quelques autres
 exploits , ensuite dequoi il fit pas-
 ser son Armée en Piémont. Le
 Cardinal de la Valette fut envoyé
 en ce Païs avec des troupes pour
 donner du secours à la Regente
 de Savoye contre l'oppression de
 l'Espagnol. Le Prince Thomas a-
 près la mort du Duc son neveu ,
 quitta la Flandre , & il se joignit
 au Cardinal Maurice son frere ,
 pour priver Madame Royale , sœur
 de Louïs XIII. de la Regence ,
 & de la Tutelle du Duc Char-
 les-Emmanuel son fils. Ces deux
 Princes soutenus des forces d'Es-
 pagne , s'emparerent de la Ville
 de Chivas , & mirent le siege de-
 vant Cenno, petite Place du Mont-
 ferrat, qui se rendit à composition,
 malgré le secours que le Cardinal
 de la Valette s'efforça de lui donner.
 Le Prince Thomas & le Marquis

Con-
 quête
 en Ita-
 lie.

de Leganez, Generaux des troupes d'Espagne, après s'être saisis de Cenno, se presenterent devant Turin, Ville Capitale du Piémont, où étoit la Regente. Le Cardinal de la Valette & le Duc de Longueville, qui étoit alors en Italie, ayant eu avis de ce siege, se mirent en état de secourir la Regente de Savoye, qui étoit attaquée dans la Citadelle où elle s'étoit retirée pour être plus en sûreté. Cette Princesse visita la Place, & se mit en état de soutenir le siege vigoureusement : en sorte que la Ville & la Citadelle furent puissamment attaquées en même tems. L'Archevêque de Santa-Severina, Noncé du Pape, exhorta les Generaux à écouter des propositions de paix ; & enfin il conclut un Traité au mois d'Aoust, portant qu'il y auroit une Trêve jusqu'au 24. Octobre : Que la Citadelle demeureroit à la Regente & aux François, & la Ville aux Princes. Que les Armées se retireroient : Qu'on laisseroit Casal comme il étoit ; & que les prisonniers de part &

1639.

Traité
entre
Mada-
me Ro-
yale &
l'Espa-
gnol.

— d'autre feroient échangez. Durant
 1639, cette Trêve, la Duchesse de Savoye
 vint en France avec la Princesse sa
 fille, & elle reçut du Roi son frere
 tous les témoignages d'affection
 & de tendresse imaginables. Le Duc
 de Longueville avant que toutes
 ces choses se passassent, prit sa route
 du côté de Salusses, dans le dessein
 d'en chasser le Cardinal de Savoye.
 Ce voyage fut heureux au General François;
 car les Habitans lui envoyèrent des
 Députez pour l'assûrer de leur fidelité
 envers la Duchesse de Savoye. Villefranche
 suivit cet exemple, & se rangea à son
 devoir. Le Duc de Longueville ayant
 connu que la Ville de Bene demeu-
 roit dans le parti ennemi, après l'avoir
 sommée d'ouvrir les portes, l'investit,
 & l'emporta d'assaut.

Quelques jours avant l'expiration
 de la Trêve, le Prince Thomas & le
 Marquis de Leganez attaquèrent
 Roussignan, à deux lieues de Casal,
 & ils y donnerent trois assauts,
 qui furent vigoureusement soutenus
 par Saint-Ange, Capitaine

au Regiment de Saulx. Le Comte d'Harcourt que le Roi avoit envoyé en Italie, entra dans la Citadelle de Turin; & dès-lors il commença à foudroyer la Ville à coups de canon, pour contraindre les Ennemis d'en sortir; & il y fit jeter quantité de bombes & de grenades, & autres feux d'artifices pour la réduire en cendres; ce qui réussit. Dans le tems que l'on battoit cette Ville, quelques troupes Espagnoles s'avancerent à Villeneuve-d'Ast, afin d'empêcher que le Comte d'Harcourt ne jettât du secours dans Casal: mais elles ne pûrent executer leur dessein; car ce General après avoir investi la Ville de Quiers, & après l'avoir prise à composition, ravitailla Casal, & renforça même Carmagnolles de douze cens hommes. Le Comte d'Harcourt, sortit de Quiers le 19. Novembre, n'y pouvant plus subsister avec son Armée, qui étoit réduite à sept mille hommes de pied, & quatre mille chevaux. Les Espagnols qui étoient en plus grand nombre que les

— François, voulurent s'opposer à
 1639. leur passage, & ils les attaquèrent
 Bataille près de la Riviere de Sentena, où
 de Sen- il se donna un rude combat. Les
 tena. Ennemis se fioient en leur grand
 nombre, & les François espe-
 roient en leur courage. Cette occa-
 sion qui suivant toutes les appa-
 rences devoit les accabler, & causer
 leur perte totale, les éleva entie-
 rement; car ils triompherent des
 Espagnols. Le Marquis de Leganez
 qui les commandoit, envoya un
 Trompette au Comte d'Arcourt
 pour traiter de la rançon des pri-
 sonniers qu'il avoit fait; en cole-
 re & chagrin d'avoir perdu la Ba-
 taille, il lui manda que s'il étoit
 Roi de France, il lui feroit tran-
 cher la tête, pour avoir hazardé le
 combat avec un peu de troupes
 contre une Armée tres-nombreuse;
 à quoi ce General François répon-
 dit: *Qu'il étoit vrai que la gloire*
qu'il avoit remportée sur les Enne-
mis, pouvoit être diminuée, parce
que les Espagnols s'étoient mal dé-
fendus; & que s'il étoit Roi d'Espa-
gne, il feroit payer la perte de cette

Bataille par celle de la vie du Marquis de Leganez , pour y avoir si mal fait son devoir. 1639.

Il fut fait cette année plusieurs autres exploits de guerre. Les Espagnols attaquèrent Cateau - Cambresis , Place appartenante à l'Archevêque de Cambray : les François s'en étoient rendus maîtres en 1637. & les Espagnols avoient un ardent desir de la reprendre. Le Comte de Fuenfaldagne , Gouverneur de Cambray, ayant crû sur un faux bruit , que le Regiment de Poitou en étoit sorti , en avertit le Cardinal Infant , qui lui envoya sept mille hommes de pied, deux mille chevaux , & dix pieces de canon , pour en former le siege. La Place fut attaquée avec vigueur , on y fit brèche , & on fit donner l'assaut par tout : les Assiegez le soutinrent avec valeur, quoique l'Espagnol se fut persuadé de pouvoir l'emporter en huit jours. Le Comte de Guiche & le Colonel Gassion eurent le tems d'y arriver avec un secours de quatre mille cinq cens hommes de pied &

1639.

Le Cō

te de

Guiche

fait le-

ver le

fiège.

quinze cens chevaux : ils ne se furent pas plutôt approchez de la Place, que les Ennemis se retirèrent.

Le Marquis de Mortare ne fut pas plus heureux dans le dessein qu'il avoit formé de nous inquieter, après avoir passé la Riviere de Bidesos. Quoique ce General fût à la tête de ce Regiment que les Espagnols croyoient invincible, le Comte de Grammont à la tête des Regimens de Bearn & de Navarre, l'arrêta, & l'obligea de se retirer sans avoir osé rien entreprendre.

Le Comte de Chalancey, Gouverneur de la basse Alsace, & le sieur du Hallier, Gouverneur de Lorraine, conduisirent leur entreprise avec plus de prudence & plus de courage, que n'avoient fait les Espagnols : le premier avec six Fencibles, Fenestrange d'assaut, & fit rendre le Château à composition. Le second défit un Parti du Duc Charles de Lorraine, & poursuivit les fuyards si vivement, qu'il entra

Prise de

Fencibles

Fenestrange.

& de

Morâ-

ge.

avec eux dans Morange, petite Ville à huit lieues de Nancy, dont il s'empara, n'ayant perdu que cinq Cavaliers. 1639.

Le sieur du Hulier poussa jusqu'à Mayen, qui se rendit aux premières approches, ne voulant pas soutenir un assaut. & de Maye.

Outre ces guerres étrangères, nous eûmes encore à soutenir quelques guerres intestines : il s'éleva dans le Perigord un Parti de Rebelles sous le nom de Croquans. Le Marquis de Sourdis qui commandoit l'Armée en Guyenne sous Monsieur le Prince, détruisit ces mal-heureux en faisant couper la Forest de Ver, & faisant exposer sur la route tous ceux qui tombèrent entre ses mains. Il y eut encore dans la Normandie un soulèvement dont les suites pouvoient être fâcheuses. Des Rebelles portant le nom de Vanupieds, prirent les armes contre le Roi. Presque tous nos Historiens prétendent que la cause de ces rebellions vint des nouveaux subsides que le Roi demandoit pour subvenir aux neces-

1639.

fitiez de la guerre : quoi qu'il en soit , l'exemple de ces Factieux excita à la revolte les principales Villes de la Province ; pour arrêter le cours de ces mouvemens , le Roi y envoya le Colonel Gassion avec les meilleures troupes de Picardie. Ce Colonel n'eut pas de peine à réduire ces Factieux , & à les dissiper ; il les rencontra sur son chemin de Caën à Avranches ; il les attaqua , & les défit près d'un lieu nommé le Pont de la Pierre. Le Chancelier partit aussi pour châtier le Parlement de Rouën, qui sembloit par son indolence avoir contribué à la mutinerie du Peuple : ce Parlement fut interdit, pour apprendre aux Magistrats qu'ils se rendent criminels , lorsqu'ils n'employent pas leur autorité pour s'opposer aux desordres & aux seditions qu'ils voyent s'élever contre leur Souverain.

Ce fut par ces actes de Justice que finit l'année 1639. L'année suivante , qu'un de nos Auteurs

AN. François appelle l'année des mer-
1640. veilles , commença par plusieurs

avantages que nous remportâmes contre les Espagnols en Piémont. 1640.

Le Comte d'Harcourt voulant donner le comble à sa gloire, & faire sentir aux Espagnols tout ce que peut un grand Capitaine, se resolut encore de reprendre Turin sur le Prince Thomas, qui l'avoit enlevé six mois auparavant au Duc de Savoye son neveu. Il investit cette Place le dixième May, & elle fut assez bien défendue. Le Prince Thomas tenta plusieurs sorties, dans l'esperance d'un secours du côté des Espagnols; mais voyant ses efforts inutiles, & se trouvant hors d'état de se défendre plus long-tems, il se rendit à composition le 22. Septembre.

Prise de
Turin.

Les progrès que firent le Duc de Chaunes, & les Maréchaux de Châtillon & de la Meilleraye, dans le Comté d'Artois, ne furent pas moins illustres & moins glorieux, que ceux du Comte d'Harcourt dans le Piémont. Ces Generaux investirent Arras au mois de Juin. Le Roi avec le Cardi-

Prise
d'Ar-
ras.

nal Duc, s'avança jusqu'à Amiens
 1640. afin de donner les ordres pour le
 siège. Les Assiegez se défendirent, &
 firent plusieurs sorties vigoureu-
 ses, dont le succès leur fut tou-
 jours funeste. Le General Lamboy
 qui venoit les secourir, fut battu
 & mis en déroute par les troupes
 que commandoit le Marechal de
 la Meilleraye. Quelque soin que
 prit le Cardinal Infant pour dé-
 fendre la Place & empêcher sa per-
 te, elle se rendit au mois d'Août.
 Le sieur de Saint-Preuil, pour re-
 compense de ses services, y fut éta-
 bli Gouverneur.

Prise de
 Chi-
 mey.

Le Baron de la Ferté Senneterre,
 fit à Chymey une action digne de
 remarque. Le General Lamboy vou-
 loit jeter du secours dans cette
 Place : mais ce Baron la pressa si
 vivement, qu'il l'obligea de se
 rendre avant son arrivée. Ce Ge-
 neral, outre d'avoir été prévenu,
 se jeta sur les troupes, qui étoient
 restées dans le Camp du Baron, &
 les alloit tailler en pièces, lorsque
 le Baron, que l'on pensoit d'une
 blessure à la cuisse, se fit lier sur

son cheval, ranima les siens par sa
 presence & par son exemple, & for-
 ça l'ennemi de se retirer avec une
 grande perte. 1640.

Nous fîmes aussi quelques ex-
 ploits en Franche-Comté. Le Mar-
 quis de Villeroy attraqua les trou-
 pes qui tenoient la Ville de Poli-
 gny assiegée ; & quoiqu'il n'eût
 que six-vingts Cavaliers, il jetta
 parmi eux un si grand effroi, qu'ils
 prirent la fuite, & abandonnerent
 une partie de leurs bagages. Ce
 Marquis s'opposa encore au passa-
 ge des Ennemis en Bresse ; & le
 Comte de Saint-Amour, beaucoup
 plus fort, n'osa se presenter au com-
 bat contre lui. Levée du siege de Poligny.

Si cette année il ne se fit pas de
 grandes actions en Allemagne con-
 tre l'attente de toute l'Europe, ce
 ne fut pas la faute du Duc de Lon-
 gueville, qui y commandoit l'Ar-
 mée du Roi ; mais la timidité des
 Impériaux, qui se tinrent toujours
 à couvert dans leurs Postes, & qui
 n'oserent hazarder un combat ge-
 neral : ces Armées étoient d'envi-
 ron cinquante mille combatans. Le
 Ex-
 ploirs
 en Alle-
 magne.

— Duc de Longueville fit passer le
1640. Rhin à son Armée , & s'empara de
plusieurs Villes , dans lesquelles il
prit ses Quartiers d'Hiver. Le Cō-
te de Guebriant secourut Binghen
contre les Barois ; & le Colonel
Rose défit le General Brid , qui
commandoit la Cavalerie de Pico-
lomini.

Je ne puis mieux finir cette an-
née si heureuse , que par la naissan-
ce d'un second Fils de France, qui
fut nommé Philippe, Duc d'An-
jou , aujourd'hui Monsieur, Duc
d'Orleans.

— L'année 1641. commença par
AN. des réjouissances. Louïs de Bour-
1641. bon , Duc d'Enguien , pere du
Prince de Condé d'aujourd'hui,
épousa la fille du Maréchal de Bre-
zé. Le Roi pour recompenser le
Chancelier des services qu'il avoit
rendus à l'Etat , l'honora de son
Cordon bleu. Sa Majesté rétablit
le Parlement de Roüen ; & elle re-
çut favorablement le Duc de Lor-
raine. Elle fit avec ce Prince un
Traité , qu'il n'observa pas plus
fidèlement qu'il avoit fait les pré-
cedens ;

cedens ; mais il fut puni de ses inconstances par la prise de ses Etats , dont il fut encore dépouillé. Le Prince Thomas & le Cardinal de Savoye aussi peu religieux observateurs de leur parole , recommencerent à troubler le Duc de Savoye leur neveu. Le Comte d'Harcourt qui y fut envoyé leur fit encore sentir sa valeur : ce General prit Céva, & ensuite Cofny, qu'il remit entre les mains de la Regente. Le Maréchal de la Meilleraye qui commandoit en Picardie , s'empara de la Ville d'Aire ; & ensuite ayant joint son Armée à celle que commandoit le Maréchal de Brezé , ces deux Generaux prirent Lens, la Bassée , & Pont - Avandin. Pendant que le Cardinal Infant s'obstinoit à assiéger la Ville d'Aire , nos Generaux attaquèrent encore Bapaume , qui fut renduë au Roi en peu de jours, & sans beaucoup de peine. Le Comte de Soissons qui avoit suivi le parti du Duc de Guise & du Duc de Bouillon, se retira à Sedan, appuyé du General Lamboy. Le

Ex-

ploits

en Ita-

lie.

Ex-

ploits

en Pi-

cardie.

1641.

Le Cō
te de
soif-
sons
tué.

Maréchal de Châtillon partit pour arrêter ses projets ; & dans un combat qui se donna avec trop de précipitation de part & d'autre , le Maréchal fut défait , & le Comte fut tué d'un coup de pistolet.

Nos armes firent quelques conquêtes en Roussillon sous la conduite du Prince de Condé ; & en Catalogne sous celle des sieurs de la Mothe-Houdancourt , de Serignan , & d'Espenan. Le Prince de Monaco lassé de la domination d'Espagne , remit son Duché entre les mains du Roi.

Consti-
tution
du Pa-
pe Ur-
bain.

Cette année finit par une Constitution que le Pape Urbain envoya aux Evêques. Le Parlement, Protecteur des droits de la Couronne , s'opposa à sa publication, & fit défense aux Evêques de l'appuyer, sous peine d'être condannez comme rebelles du Roi, & criminels de leze-Majesté.

A N.
1642.

En 1642. on continua de faire la guerre. Le Comte de Guebriant en Allemagne prit la Ville d'Ordinghen , défit le General Lam-

boy qui fut fait prisonnier, & —
 emporta sur les Ennemis une vi- 1642.
 etoire complete & importante : Le Cō-
 pour récompense, le Roi lui en- te de
 voya le Bâton de Maréchal de Gue-
 France. Le Duc de Longueville en brian
 Italie prit la Ville de Nice, Lapail- fait Ma-
 le, Tortonne, Verruës, & le Châ- réchal
 teau de Gabion. de Frâ-
 ce.

Le Roi se rendit en personne dans
 le Rouffillon. Le sieur de la Mothe- Voyage
 Houdancourt battit en trois ren- du Roi
 contres le Marquis de Pouvert, en
 General de l'Armée Espagnole, qui Rouffil.
 venoit secourir Coulioure & Per- lon.
 pignan, & facilita la conquête du
 Rouffillon, que le Roi réunit à sa
 Couronne. Sa Majesté en reconnois-
 sance de tant de belles actions, lui La Mo-
 fit donner le Bâton de Maréchal de the-
 France par les mains du Maréchal Houdan-
 de Brezé, Viceroy de la Province. court
 On vit arriver en cette année de Maré-
 terribles revolutions. Le Marquis chal de
 de Cinq-mars, Grand Ecuyer de France.
 France, fut accusé d'intelligence
 avec le Roi d'Espagne. Sa Majesté
 le fit arrêter à Narbonne, avec le
 sieur de Thou, & conduire à Mont-

——— pellier, d'où on les transféra à Lyon,
 1642. où ayant été convaincus des crimes
 Cinq- qu'on leur imposoit, ils eurent la
 mars & tête tranchée le 12. Septembre. Le
 de Duc de Bouillon qui avoit été de
 Thou la même conspiration, obtint sa
 décapitez. grace, en remettant la Ville de Sedan entre les mains du Roi. Quelques jours après cette execution fameuse, on apprit les deceds de
 Mort de Marie de Medicis. Marie de Medicis, qui étoit morte à Cologne le 3. de Juillet : le Roi en témoigna beaucoup de douleur. On peut dire que cette Princesse avoit d'excellentes qualitez & de grandes vertus ; les mauvais conseils de la Conchini furent cause de tous ses malheurs. Le Cardinal de Richelieu ne survéquit pas long-tems à cette Princesse ; sa maladie à son retour de Roussillon s'étant augmentée, il se fit apporter à Paris dans un grand brancart sur l'eau ; & mourut au Palais Cardinal le 4. Decembre. Son genie, sa valeur & sa fortune furent tres-grands & tres-puissants : son merite étoit beaucoup au dessus de tous les éloges & de tous les pa-

Mort
 du Car-
 dinal de
 Richelieu.

negyriques , si ce Ministre avoit un peu menagé le sang des Grands. La mort de son Eminence apporta du changement à la Cour ; on la vit grossir tout d'un coup : le Roi accorda la liberté aux Maréchaux de Bassompierre & de Vitry , détenus depuis long-tems à la Bastille : Monsieur revint en Cour : le Duc de Vendôme fut rappelé de son exil. Nos armées cette année ne firent pas de grands exploits ; car elles furent interrompues par la mort de Louis XIII. Ce Prince après avoir languï quatre années d'une maladie interne & peu connue , finit ses jours & son regne le 14. May. Il seroit difficile de rendre à la memoire de ce Prince tous les honneurs qui lui sont dûs. Nous avons vû l'Allemagne trembler au seul bruit de ses armes ; nous avons vû les meilleures Places de Flandre réduites sous son obéissance. C'est ce Prince qui a soutenu le Duc de Savoye contre les efforts de l'Espagne, qui a conservé l'Etat de Mantouë à ses legitimes Possesseurs : c'est ce Prince qui a rabaisé l'or-

1643.

Mort
de
Louis
XIII.

1643.  guel de la Religion Prétenduë Reformée, qui a réuni à sa Couronne la Catalogne & toute la Lorraine ; sa valeur & sa vertu ne l'ont pas rendu moins illustre que sa naissance. Ce Monarque étoit né le 24. Septembre 1601. il étoit monté sur le Trône le 14. May 1610. en sorte que son âge étoit de quarantedeux ans , & son regne de trentetrois. Les François témoignèrent par leurs larmes combien leur étoit sensible la perte d'un Souverain , qui par toutes les actions de sa vie , a mérité le glorieux titre de Louis le Juste.

Fin du septième Tome.



T A B L E

DES MATIERES
& des choses plus remar-
quables contenuës dans ce
Volume.

A

Mort du Maréchal d'Ancre,
pag. 77

Anglois, on leur declare la guerre,
235. Sont défaits à l'Isle d Ré,
240

Saint-Antonin pris par les Fran-
çois, 168

Armes Françoises, leurs exploits,
406

En Allemagne, 303. En Italie &
en Lorraine, 363. Sur mer, 431.

En Piémont, 221. 413. & 420

Arnaut, sa mort, 185

Maison d'Autriche, sa genealogie,
94

Affaires d'Allemagne, 443

Prise d'Arras, 353

T A B L E

B

B Ar, Duché réuni à la Couronne,	324
Bassompierre Ambassadeur en Angleterre ,	230
Bohain pris ,	402
Le Duc de Bouillon, sa mort ,	185
Bouteville & des Chapelles décapitez ,	224
Bullion se justifie.	221
Bataille de sentena ,	448

C

C Roquans dans le Perigord,	451
Carrusel , sa description ,	11
Casal assiégué par l'Espagnol ,	285
Son entreprise inutile, 420. On y fait battre une Monnoye,	287
Le Catelet pris sur les Espagnols,	330
Chalais décapité ,	226
Charles I. arme contre la France,	231
Châteauneuf , sa disgrâce,	321
Exploits du Maréchal Châtillon,	426
Clerac pris ,	144
Clergé offre au Roi 20000000.liv.	249
College établi à Charenton,	97

DES MATIERES.

Le Prince de Condé en liberté,	<u>98</u>
Il fait publier un Manifeste,	<u>58</u>
Corbie prise, <u>383. reprise,</u>	<u>386</u>
Eloge du Pere Coton,	<u>227</u>
Croquans, leur revolte,	<u>396</u>
Conquête en Italie,	<u>444</u>
Cateau Cambresis attaqué par les Espagnols.	<u>449</u>
Le Comte de Guiche fait lever le siege.	<u>450</u>

D

D Eclaration en faveur de l'Edit de Nantes,	<u>63</u>
Digue élevée.	<u>247</u>
Sedition arivée à Dijon,	<u>279</u>
Dole assiegé,	<u>377</u>
Duel du Chevalier de Guise & du Baron du Lux,	<u>18</u>

E

E Cclesiastiques Bearnois deman- dent leur rétablissement,	<u>57</u>
Sont rétablis,	<u>110</u>
Espagnol, on lui declare la Guerre, <u>210. est défait, 376. ses progrès</u> dans le Roussillon,	<u>308</u>
Violence du Duc d'Espernon,	<u>33</u>
Etats tenus à Paris,	<u>25</u>
Exploits dans le Roussillon.	<u>441</u>
Exploits en Allemagne.	<u>55</u>

T A B L E

F

L E Duc de Feria se jette dans le	
Montferrat, 220. leve le sie-	
ge de Veruë,	222
Fontarabie assiegée ,	323
Fort du Figuier pris,	422
Fort-Louïs construit,	183
Le Duc de Fronzac, sa mort,	173
Le Marquis de Fuente defait.	438
Prise de Fenestrange.	450

G

G Alas entreprend sur Saint Jean	
de Lône,	304
Genevois vont trouver Louïs XIII.	
178	

Guerre contre les Génois ,	216
Gustave Adolphe, sa mort ,	319

H

H Enriette de France mariée au	
Prince de Galles,	190
Hermestein assiégué,	393
Holandois traitent avec la France,	
343.	

Siege & prise de Hesdin.	436
--------------------------	-----

I

J Ean de Vert prisonnier,	324
Jesuites ouvrent leur College ,	
85.	

Illes de sainte Marguerite & de S.	
------------------------------------	--

DES MATIERES.

Honorat prises par les Espagnols,
368. reprises par les François,
399

L

L Ondres pris,	403
Duc de Longueville , ses Ex- ploits,	430
Duc de Lorraine arme,	313
Louïs XIII. son Baptême,	3
Louïs XIII. son mariage, 10. & 60.	
Souverain d'Orange , 93. se re- concilie avec la Reine , 91. & 108. regle les diférens des Ducs de Savoye & de Mantouë, 67. sa pieté , 117. sa generosité , 138. va en Italie, 263. se saisit de la Lorraine, 323. sa maladie à Lion, 281. qui continua,	286
Levée du siege de Poligny.	455
De Luynes, son élévation cause du trouble, 102. il est fait Conné- table,	127

M

P rise de Morange & de Mayen ,	451
Duc de Mantouë est secouru,	259
Reine Marguerite, sa mort,	38
Les Marillacs arrêtez , 293. le Ma- réchal est décapité,	295

T A B L E

Le sieur Mazarin conclut à la Paix,

288

Monsieur se retire de la Cour, 275.

sort du Royaume, 321. son ma-
riage cassé, 369

Montmorency fait prisonnier, 309.

décapité, 314

Montpellier se rend, 175

Mouzon assiégé par les Espagnols,

440

N

B Assé Navarre se rend, 116

Prise de Negreplisse, 165

Mort du Duc de Nemours, 318

Prise de Nerac, 143

Notables s'assemblent à Paris, 227

O

D'Ornano disgracié, 199

P

Philisbourg surpris par les Im-
periaux, 347

Pignerol assiégé & pris, 277

Grands jours de Poitiers, 349

Réduction du Pont de Cé, 107

Prise du Port du Passage, 422

Prise de Privas, 269

Creation de Procureurs, 92

Puy-Laurens arrêté, 349

DES MATIERES.

Prise d'Yvoy.	440
Prise de Chimey.	454

R

L A Reine s'éloigne de la Cour ,	
80. elle se reconcilie avec	
Loüis XIII. 91. & 108. elle se	
retire en Angleterre.	434
Les Religionnaires se rangent du	
parti du Prince de Condé, 46. se	
joignent aux Princes , 57. s'as-	
semblent à Loudun, 100. presen-	
tent Requête au Roi , 121. se	
revolent à Privas , 123. leur	
discours scandaleux, 132. leurs	
exploits, 154. continuent leurs	
Assemblées, 185. sont défaits sur	
Mer,	204
Remontrances de l'Ambassadeur	
d'Angleterre, 47. du Parlement,	
30. & 49	
Le Duc de Rohan défait , 207. se	
soumet au Roi, 270. abandonne	
la Valteline,	413
Rochelois chassés de l'Isle de Ré,	
206. sont assiegez , 249. rédu-	
ction de leur Ville,	251
Prise de Royan,	158

T A B L E

S

P rise de Saluces,	283
Le Livre de Santarelle condamné,	226
Prise de Saumur.	134
Le Duc de Savoye vient à Avignon,	178. sa mort,
Mort du Maréchal de Schomberg,	283
	317
Séditions à Nismes,	15. à Peronne,
	66. à la Rochelle,
Seguier fait Chancelier de France,	17
	371
Disgrace du sieur Servin,	392
Le Chancelier de Sillery disgracié,	
	180
Soubise veut se saisir de Blavet,	
	193. son entreprise inutile,
	198. il se saisit de l'Isle de Ré, id.
	est défait par les François,
	203
Retraite du Duc de Sully,	7
Mort du Comte de Soissons.	16
Reprise de Salses.	442

T

E xploits du Maréchal de Thémises,	208
Exploits du Prince Thomas,	380
Prise de Tonneins,	160
Traitez de Loudun,	65. de saint

DES MATIERES.

Menchoud, 24. avec les Roche- lois, 209. pour la Valteline, 223. entre le Roi & le Duc de Savoye, 265. avec le Roi de Ma- roc, 304. avec le Duc de Lor- raine, 305. avec le Duc de Sa- voye,	318
Prise de Turin.	353
Electeur de Treves arrêté,	350
Treve accordée,	286
Le Duc de la Trimouille converti, 267	
Traité entre Madame Royale & l'Espagnol.	445

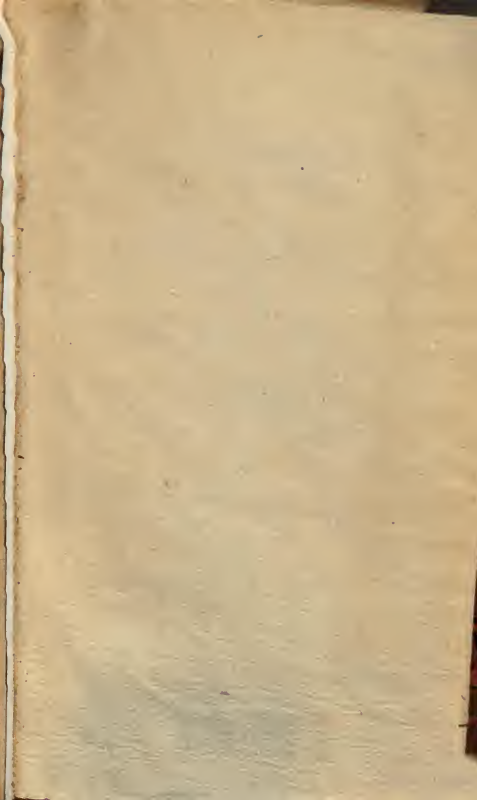
V

EXpedition dans la Valteline, 366	
Bataille de Vaudrevange,	361
Vatan décapité,	8
Le Duc de Vendosme arrêté,	19
L'Université s'opose aux Jesuites, 8	
Exploits du Duc de Vueymar, 414. sa mort,	443
Les Vassupieds se soulevent dans la Normandie.	451

Fin de la Table de ce Volume.

AOL 1473941







L

B

45

